8
3-a
31

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

8-3.0.37.

F
25

Digitized by Google

SVITE
DE LA
DEFENSE
DES OEVVRES
DE
Mr DE VOITVRE.

Bibl. Secr. Coll. A Rom. Soc. Jesu

MONSIEVR MENAGE.

BIBLIOTECA VITTORIO EMANUELE ROMA

A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.

M. DC. LV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

A

MONSEIGNEVR

LE CARDINAL MAZARINI

DVC DE MAYENNE,

ET PAIR DE FRANCE.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

MONSEIGNEVR,

Pendant que voſtre Eminence s'eſt employée glorieuſement aux

ſoins de la guerre, & que par ſes ordres, par ſes conſeils, par ſon application ardente & infatigable à toutes les choſes qui pouvoient faciliter le ſuccés des hautes entrepriſes de ſa Majeſté, elle a porté la terreur de nos armes victorieuſes juſqu'aux portes de Bruxelles; de mon coſté, pour bien ménager la part que j'avois au repos & à la tranquillité que les conqueſtes du Roy procuroient à toute la France, je me ſuis exercé contre un Ennemi, moins redoutable, à la verité, que les Eſpagnols; Mais grand violateur de la franchiſe des tombeaux, & perſecuteur implacable de la me-

moire d'vn Illuſtre, que la mort avoit mis abſolument hors de combat, & hors d'eſtat de repouſſer ſes injures & ſes outrages. Cet Illuſtre, MONSEIGNEVR, *a eu le bonheur de vous plaire durant ſa vie, & voſtre Eminence m'a fait la grace de m'écrire depuis quelques mois, que le ſouvenir vous en eſtoit doux, & qu'il n'eſtoit pas au pouvoir du temps de l'éloigner de voſtre penſée. Et certes,* MONSEIGNEVR, *vous m'avez donné vne belle preuve de la verité de ces paroles obligeantes, puiſque je ne ſaurois rapporter à vne autre cauſe les bienfaits dont il vous a plû me gratifier, qu'à la paſ-*

ſion & à la chaleur que j'ay fait paroiſtre pour ce cher Ami, dans la defenſe de ſa reputation & des precieux reſtes de ſon eſprit. Cette conſideration, MONSEIGNEVR, *éleve mon courage & mes eſperances; & me donne la hardieſſe de vous offrir vn Livre, dont je ſuis aſſeuré que le ſujet vous eſt agreable, & qui n'eſt qu'vne ſuite de ce bien-heureux Ouvrage que voſtre Eminence a jugé digne de ſes liberalitez. Peut-eſtre,* MONSEIGNEVR, *que vous y verrez avec quelque ſorte de contentement, au retour d'vne Campagne triomphante, l'ombre & l'image d'vne petite guerre bien é-*

chauffée, qui a ſes ruſes & ſes ſtratagemes, & qui eſt toute ſemblable aux Sieges & aux Batailles, ſinon que la victoire n'y eſt tachée d'aucune goutte de ſang, qu'elle ne fait ny Veufues ny Orfelins, qu'elle ne reduit point les Peres infortunez à la dure neceſſité d'eſtre heritiers de leurs Enfans, & qu'il ne s'y perd tout au plus que de l'encre & du papier, qui periroient auſſi bien en d'autres occaſions, & poſſible moins honorables. Vous ne rougirez point, MONSEIGNEVR, *d'vn divertiſſement de cette nature, vous qui ſavez que c'eſtoit vne des maximes de la Politique d'Auguſte, de*

ſe preſenter ſouvent au Theatre, & de ſe meſler dans les réjoüiſſances publiques & parmi les plaiſirs du Peuple. Ie connois bien qu'invitant voſtre Eminence à ce ſpectacle, & n'attendant pas qu'elle s'y convie d'elle meſme, je demeure reſponſable de l'evenement & m'expoſe à un peril manifeſte d'eſtre accuſé de temerité. Mais, MONSEIGNEVR, *quoique je ſache aprés beaucoup d'experience que jamais gouſt ne fut plus fin & plus delicat que le voſtre; que vous appercevez dans toutes choſes le faux & le foible qui s'y rencontrent, & que vous découvrez juſqu'aux plus petites taches qui ſe*

déra-

dérobent quelquefois à la ſubtile veuë des Maiſtres de l'art ; neanmoins cette bonté veritablement heroïque qui m'a raſſeuré de voſtre grandeur , m'empéche auſſi de craindre voſtre jugement. Les Souverains Iuges ſont ordinairement moins rigoureux que les Subalternes. Ils ſont plus conſiderans & plus equitables : Eſtant Miniſtres & non pas Eſclaves des Loix, ils ont droit de faire grace & de donner quelque choſe à l'infirmité de la condition humaine. Perſonne ne voit ſi diſtinctement les beautez ſecrétes des riches Ouvrages, que ceux qui connoiſſent le

mieux leurs defauts cachez. Ils ſavent au juſte le merite & le prix des choſes, ce qu'elles valent & ce qu'elles couſtent, & ſont perſuadez que la perfection eſt vn but où tout le monde viſe & que tout le monde manque. Ils deſapprouveroient infailliblement la conduite de ces Peuples, qui ne condamnoient à mort que les ſeuls Coupables pleinement convaincus d'avoir commis plus de mauvaiſes que de bonnes actions durant tout le cours de leur vie. Mais je penſe qu'ils trouveroient que la pratique de cette regle ſeroit raiſonnable dans le ju-

gement qui ſe fait des productions de l'eſprit, & que celles où le bien ſurpaſſe de beaucoup le mal, & où ce qui flatte le gouſt l'emporte ſur ce qui le bleſſe, devroient eſtre contées entre les rares & les excellentes. Ie ſouhaite, MONSEIGNEVR, *que le Travail que je vous preſente, puiſſe eſtre de ce nombre; & je le ſouhaite moins pour l'honneur qui m'en reviendroit, que pour le plaiſir qu'il ſeroit capable de donner à voſtre Eminence. Puiſſé-je,* MONSEIGNEVR, *m'acquiter par là de quelque partie de ce que je dois à tant*

de joyes vives & ſenſibles, que je reçois tous les jours des merveilleux ſuccez de vos grands deſſeins, des victoires & des conqueſtes qui ſont les effets comme neceſſaires de la pieté, du courage, de la valeur, & en vn mot de toutes les vertus Royales que ſa Majeſté avoit apportées en venant au monde, & que voſtre Eminence a cultivées ſi heureuſement. Ces conqueſtes, MONSEIGNEVR, *vous tracent vn beau chemin à vne Paix generale, pleine de gloire & de ſeureté, où tendent toutes vos penſées & qui eſt l'vnique objet de voſtre noble am-*

bition. Ie n'en ſaurois douter, MONSEIGNEVR, *à moins que d'ignorer l'elevation de voſtre ame, qui ne peut jamais ſe propoſer vne fin plus haute que la felicité de tout vn Royaume, qui fait vos plus cheres & vos plus ardentes affections. Dé-ja nous voyons les diſpoſitions prochaines du bon-heur vniverſel que l'avenir nous prepare. Les Superbes ſont humiliez. Ils ſont forcez de reconnoiſtre la ſuperiorité de voſtre Genie, & ſe verront bientoſt reduits à rechercher bien humblement les meſmes conditions qu'ils avoient inſolemment refu-*

ſées. Et alors, MONSEIGNEVR,

Vn ſiecle renaiſtra comblé
d'heur & de joye,
Où le nombre des ans ſera la
ſeule voye
D'arriver au trépas.

Il ne ſe parlera plus ny de lignes, ny de trenchées, ny de brèches raiſonnables, ny de Mineurs attachez à la muraille: Il n'y aura plus de combats parmi nous, ſi ce n'eſt à qui louëra de meilleure grace la magnanime ardeur de noſtre jeune Monarque, & la ſage conduite de ſon fidéle Miniſtre; ou s'il en reſte quelques autres, ils ſeront ſemblables à ceux de

mon Adverſaire & de moy, qui apparemment ne produiront rien de funeſte, & ne m'empécheront pas d'eſtre encore pluſieurs années avec toute ſorte de reſpect & de paſſion,

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE EMINENCE,

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidéle ſerviteur COSTAR.

Digitized by Google

SVITE DE LA DEFENSE DES OVVRAGES DE Mr DE VOITVRE.

A

MONSIEVR MENAGE.

MONSIEVR,

Si je vous adreſſe ce Diſcours, ce n'eſt pas pour vous convier de m'aider de la faveur & du credit que vous vous eſtes legitimement acquis dans la Republique des Lettres; puiſ-

que ie ſay que c'eſt vn bien que je ne ſaurois me promettre que du merite de ma cauſe, & que je taſcherois inutilement d'obtenir par mes ſoumiſſions & par mes recherches. Mais la Fortune ayant voulu que je fuſſe Auteur, & que de Spectateur oiſif & curieux que j'avois eſté toute ma vie, je devinſſe le ſpectacle du Peuple ſavant & poli, il m'a ſemblé qu'vne des premieres choſes que je devois apprendre au Public, qui me permet de l'entretenir, c'eſtoit, MONSIEVR, l'honneur que j'ay depuis vingt ans, d'eſtre aimé cherement de vous, c'eſt à dire d'eſtre vn des Favoris d'vn homme dont il n'eſt pas poſſible de corrompre le jugement, ny de ſurprendre & dérober les bonnes graces. Et veritablement aujourd'huy que je ſuis cruellement attaqué par vn Savant de Province, il eſt bien raiſonnable que le Monde ſache, que j'ay la protection de l'Eſprit de France qui ſait le plus & qui ſait le mieux ; d'vn Eſprit qui a trouvé le ſecret d'vnir enſemble dans vne meſme ame toute l'erudition, la politeſſe & la probité agiſſante & officieuſe qui ſe pouvoient imaginer, & qu'on ne rencontre guere que ſeparément. Et puis, MONSIEVR, pour vous le dire franchement, il ne me ſouvient pas de vous avoir jamais parlé tout mon ſaoul ; & quoique de

voſtre grace, vous m'en ayiez quelquefois laiſſé le loiſir, je vous confeſſe que je n'eus jamais le courage d'arreſter ce precieux torrent de belles choſes, ſi rares & ſi choiſies, qui ſortoient continuellement de voſtre *bouche à douze fontaines*, pour vſer de ce mot d'vn Poëte Grec que vous eſtimez, & pour employer à la loüange d'vn beau Parleur, ce qui a eſté dit la premiere fois contre vn faſcheux qui perſecutoit toute la Grece de ſes méchans vers. Ainſi, MONSIEVR, trouvez bon, je vous prie, que je me raquite de mon ſilence: Ayez agreable qu'à vn plaiſir que je n'ay plus, & dont mon abſence me prive, j'en face ſucceder vn autre, & que je mette en la place du contentement que j'avois à vous écouter, celuy de vous entretenir long-temps ſans courre fortune de vous voir bâiller, & de reconnoiſtre ſur voſtre viſage de viſibles marques de voſtre laſſitude & de voſtre ennui. I'oſe vous promettre que mon Livre ſera tout auſſi court que vous le voudrez; qu'il finira pour vous dés le premier inſtant qu'il ceſſera de vous divertir, que vous n'y appercevrez aucune teinture de triſteſſe & de chagrin, & qu'il ne vous fatiguera point de mes plaintes & du recit de mes diſgraces. Et certes, quand il ſeroit vray que Monſieur de Girac m'eut ravi l'honneur que m'avoit fait Mon-

Κρήνας ἐχουσι δώδεκα.
Cratinus in Pytina.

ſieur de Pincheſne ; & qu'au lieu d'eſtre encore *vn Oracle d'erudition & d'eloquence*, comme cet Ami paſſionné l'avoit voulu perſuader, je ne fuſſe plus qu'vn Oracle auſſi décrié que l'eſtoit celuy de Delphes au ſiecle de Ciceron. Quand ce changement ſi eſtrange ſeroit arrivé, n'aurois-je pas quelque lieu de me conſoler, dans la compagnie de tant d'indignes Heureux qui ſont décheus de leur premiere felicité, & n'ont pas mieux ſeu la conſerver que la meriter?

Dans la Preface de la Defenſe.

Oracula Delphis non eduntur jam, non modò noſtra ætate, ſed jam diu, ita vt nihil poſſit eſſe contemptius. 2. *de Diuinat.*

Depuis que j'ay veu ce mot de Menandre, que *le meilleur & le plus parfait des hommes, c'eſtoit celuy qui ſavoit ſouffrir les injures de meilleure ſorte*, j'ay compris qu'il y avoit vn certain art de ſupporter les offenſes ; que la Nature leur avoit donné des anſes & des poignées, & que les Sages les prenant par là n'en eſtoient pas endommagez comme le Vulgaire. On vient dire à Conſtantin (c'eſt dans S. Chryſoſtome que je l'ay appris) qu'il a receu le dernier outrage ; qu'vne troupe de Seditieux & de Revoltez a jetté tant de pierres contre ſa ſtatuë, que ſon viſage tout mutilé n'en eſt plus reconnoiſſable : *Ie penſois*, répondit-il tout froidement, *que ma ſtatuë & moy n'eſtions pas la meſme choſe* ; & paſſant doucement la main ſur ſon front, ſur ſes yeux & ſur ſes joues, *Et*

Οὗτος κρείττων ἀνὴρ, ὦ Γοργία, ὃς ἀδικεῖσθαι πλεῖστα ἐπίσταται βεβαίως.

Homil. 10. ad Pop. Antioch.

en effet, j'avois raiſon, continua-t-il, *par tout où je touche je ne ſens point de contuſion ny de meurtriſſure.* A l'imitation de ce grand Prince, vn Cardinal, dont je n'ay pû retenir le nom, dit vne fois fort plaiſamment à vn de ſes gens, qui ayant eu la mâchoire caſſée à coups de poing, pretendoit qu'eſtant à ſa Seigneurie Eminentiſſime, elle meſme avoit receu cette injure, *Lors que nous diſnerons tantoſt, & que nous mangerons des crouſtes, nous verrons qui a eſté battu de vous ou de moy.* Mais pour m'approcher de plus prés de noſtre ſujet: le Philoſophe Diodore ſe voyant empeſtré dans les ſubtils filets d'vn raiſonnement captieux, & ne pouvant s'en débaraſſer, ne manqua pas de mourir ſubitement, & de ſortir le plus viſte qu'il luy fut poſſible d'vne vie honteuſe, qui luy parut inſupportable. Au contraire ce galant homme d'Ariſtippe, en vne occaſion aſſez ſemblable, ne fit que ſouſrire, & ſe contenta de ce mot; *Je ſuis vaincu, je l'avouë, mais je fais gageure que mon Adverſaire n'aura pas ſur moy l'avantage de dormir la nuit prochaine de meilleur ſomme.*

Que diriez vous de moy, MONSIEVR, ſi ces beaux exemples n'eſtoient qu'vn vain ornement de ma memoire, & s'ils n'en ſortoient que pour venir au bout de ma plume ou ſur le bord de mes levres, ſans entrer dans mon cœur

& ſans le remplir de reſolution & de conſtance? Mais, à le bien prendre, je n'en ay que faire, & tous ces preparatifs de guerre me ſont ſuperflus. Graces au Ciel, les armes de mon Ennemi ne ſont point teintes de mon ſang, ny de celuy des perſonnes qui me ſont cheres: Nous n'en ſommes ny vaincus, ny battus, ny eſtropiez, non pas meſme en effigie ny par metaphore; & ce n'eſt pas contre ma peinture qu'il a jetté tant de bouë, c'eſt contre vn ſale & vilain portrait qu'il a fait ſelon ſon caprice, & qui n'a pas vn ſeul trait qui me ſoit ſemblable. Et puis, MONSIEVR, quand les marques de ſes dens & de ſes ongles (Bon Dieu quels ongles & quelles dens!) demeureroient eternellement imprimées dans mon Ouvrage qu'il a voulu déchirer, ces marques ne ſeroient-elles pas des cicatrices honorables? Ne ſerois-je pas plus paré que défiguré des glorieuſes playes que j'aurois receuës en defendant avec plus de courage que de force, la memoire de mon cher Ami; & ne ſavez vous pas, MONSIEVR, pour le moins en quatre ou cinq langues, que lorſque les actions d'honneur nous couſtent bien cher, les joyes qui en naiſſent chatouillent bien davantage le fond de l'ame, qu'elles en ſont plus vives, plus penetrantes & plus durables?

Lætius eſt quoties magno ſibi conſtat honeſtum. *Luc. lib. 9.*

Ie l'avois toûjours bien jugé, que je n'aurois pas impunément témoigné de la tendreſſe & de la fidelité pour vn Mort, & qu'vne choſe ſi extraordinaire choqueroit ſans doute les Eſprits mal faits, qui prennent toûjours l'intereſt de la Mode & de la Couſtume, contre celuy de la Raiſon & de la Vertu. Ie n'ignorois pas que la ſcience enfle le courage autant que l'eſprit ; que les oreilles doctes, inſtruites & diſciplinées, ſont plus ſuperbes, plus delicates, & plus aiſées à bleſſer que celles du Peuple ; & que ceux qui, comme Monſieur de Girac, ſe ſentent puiſſans en paroles & en raiſonnemens ſubtils, ſe croyant plus forts que la Verité, dédaignent ordinairement de luy ceder & de s'y ſoûmettre.

Neanmoins quand je m'apperceus qu'vne année entiere s'eſtoit écoulée, ſans que mon redoutable Adverſaire paruſt ſur les rangs, je me figuray qu'il ne faiſoit point de cas de mes petits & foibles efforts, qu'il me regardoit de haut en bas, de la meſme ſorte à peu prés que Dioméde dans Homere regarde le pauvre Glaucus, & qu'il me diſoit fierement avecque ce Brave,

Les fils des Malheureux s'oppoſent à ma force ! Δυσίνων δ' τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιόωσιν. *Iliad. 6.*

Ou bien, je me perſuaday qu'il avoit oublié la temerité que j'avois euë de le contredire ;

faute d'avoir vn Page comme celuy de Darius, qui crioit de temps en temps à ce Prince, *ſouvenez vous que les Atheniens vous ont offenſé.* A la fin pourtant je ſortis de cette erreur. I'appris (& ce fut vous, MONSIEVR, qui m'en donnates l'avis) que M. de Girac ne m'avoit pas eſtimé indigne de ſa colere, & que dans quelques mois je verrois vn juſte volume ſi rempli de fiel, que j'aurois ſujet d'en eſtre content, & de changer l'opinion que j'avois trop legerement conceuë de ſon orgueil & de ſon mépris. Vous ajouſtiez, MONSIEVR, cette circonſtance agreable, qu'il avoit bien voulu à la priere de ſes Amis, s'abaiſſer juſqu'à écrire en François en faveur des Dames & de quelques Courtiſans, qui preferant les teſtes bien faites aux teſtes bien pleines, s'eſtoient contentez de la ſcience de plaire, & avoient negligé toutes les autres. Ie vous avouëray, MONSIEVR, que je ne vous crûs pas d'abord, moy qui avois ſouvent éprouvé que les Ambitieux ſavans ne daigneroient rien entreprendre à moins que d'eſtre fort aſſeurez de l'eternité de la gloire, & que leur eſprit eſtant d'vne ſi vaſte eſtenduë, ſe ſent trop geſné dans vn ſi petit eſpace qu'eſt celuy d'vn ſiecle & d'vne ſeule nation. Ie me ſouvenois du mot de ce celebre Sophiſte, qui refuſa de declamer dans

dans la petite ville de Clazomene, *vn Roſſignol ſe fait trop de violence, quand on le force de chanter dans vne cage*; Et de tout cela je concluois que Monſieur de Girac choiſiroit infailliblement la langue de la Majeſté & de l'Empire, parce que c'eſtoit la ſeule qui toute morte qu'elle eſt, a l'avantage d'eſtre immortelle. Cependant je fus convaincu de la verité de voſtre nouvelle; & vous pourrois-je exprimer le contentement qu'elle me donna? Ie m'imaginay que ce grand Perſonnage enrichiroit noſtre langue des dépouïlles de toutes les autres, & que j'aurois ſujet de repeter pour luy ce vers Latin, que Ronſard avoit dit autrefois pour ſon Dorat, ſon Paſſerat, & ſon l'Eſcale,

Philoſtrat. in Scopelia.

Gallica ſe quantis attollet gloria verbis!

En la Preface de ſa Franciade.

Et à juger ſainement, pouvois-je me promettre moins d'vn excellent homme qui avoit toûjours veſcu dans la compagnie de l'incomparable Monſieur de Balzac? Qui avoit receu de ſi prés ſa lumiere & ſes influences; & qui, ſelon le témoignage que cet Illuſtre a rendu de luy, *s'eſtoit nourri dés ſon enfance du ſuc, de la ſubſtance & de l'ame des bons livres*; tout ainſi qu'Achille de la moüelle des Lions. Mais, MONSIEVR, combien nos imaginations & les idées que nous formons des choſes abſen-

Dans la diſſertation au R. P. André pag. 198.

tes, ſont-elles trompeuſes ? I'ay conſideré ſoigneuſement le grand ouvrage que ce Monſieur de Girac vient d'enfanter aprés les convulſions & les trenchées de deux ans entiers, & je n'y ay rien apperceu qu'vne maſſe informe, qui n'a ny vie, ny mouvement, ny beauté, ny grace : rien que des eſtudes toutes indigeſtes & toutes cruës ; rien qu'vn ſtile tremblant, pour parler avecque Scaliger, qui rampe par terre quand il veut marcher ſeurement, & qui tombe lourdement ſitoſt qu'il veut s'élever vn peu. Il eſt par tout ſi maigre, ſi ſec & ſi décharné, qu'il ſemble qu'il ait deſſein de repreſenter la pauvreté de la fauſſe & mauvaiſe Rhetorique des Singes de Lyſias. Il eſt par tout ſi triſte, ſi chagrin & ſi auſtere, qu'on pouroit croire de luy ce qu'vn judicieux Critique s'eſt imaginé d'vn Poëte Latin, *qu'il n'a jamais mangé que de la moutarde.*

Perſius tam moroſum & triſte nobis ſcriptum reliquit : vt ſinapi ſemper victitaſſe videatur. *Heinſ.* καὶ Δημοδίκου. *Hermog.* ἄγελαστος Δημοδίκου. *Dionyſ. Halic. in Dinar.*

Ne vous ſouvient-il pas, MONSIEVR, de ce *Dinarchus*, qu'on appelloit de ſon temps *vn Demoſthene d'orge*, ou autrement *vn Demoſthene ruſtique.* Sur cet exemple n'aurois-je pas droit de nommer mon Adverſaire *vn Balzac champeſtre*, qui ſent la rudeſſe du Village, & ne tient rien de la politeſſe des Villes & de la civilité de la Cour ? A ce que je voy, MONSIEVR, le mal ſe gagne plus viſte & plus aiſément

que le bien ne ſe communique : On ne devient pas toûjours eloquent parmy ceux qui parlent le mieux, comme il n'eſt pas donné à tout le monde d'agrandir ſa fortune parmy les Grands, ny de s'enrichir avecque les Riches : Et c'eſt la plainte que fait vn malheureux Courtiſan de voſtre ancienne connoiſſance :

Mà, chi creduto hauria di venir meno
Trà le grandezze, e impoverir ne l'oro?

Guarini dans le Paſtor Fido, Acte v. *ſc.* 1.

Mais, MONSIEVR, n'eſt-ce point auſſi quelque ruſe & quelque artifice de mon Ennemi ? Ne ſeroit-ce point qu'il auroit voulu ſe traveſtir de la ſorte & cacher ſa bonne mine ſous ſes haillons, afin de faire ceſſer le bruit qui couroit deſ-ja que Monſieur de Balzac luy donneroit dequoy ſe parer & dequoy dorer ſes armes ? En ce cas là, confeſſons franchement la verité, Monſieur de Girac eſt la perſonne du monde qui ſait le mieux ſe déguiſer en Pauvre & en Païſan. L'Erminie du Taſſe, & ce Prince amoureux dans l'Adonis du Marin, n'y entendent rien en comparaiſon. L'éclat de leurs yeux, & la beauté de leur taille les trahiſſent, & ils ſe laiſſent découvrir à vn certain air de grandeur & de nobleſſe, dont ils n'ont pas l'invention de ſe dépouïller. Mais pour Monſieur de Girac je défie les plus clairvoyans d'y rien reconnoiſtre, & je jurerois que

En ſa Hieruſalem, Chant 7. *Chant* 14.

ſi Vlyſſe, lorſqu'il eſtoit en habit de Gueux, euſt eu vn pareil ſecret, ſon Chien meſme y euſt eſté trompé auſſi bien que les Officiers de ſa maiſon, & les Amans de Penelope. Que ſay-je, MONSIEVR? Peut-eſtre encore, qu'il s'eſt fait voir en vn ſi piteux équipage, afin que j'euſſe ce dépit de me voir mal traité par vn Drille tout déchiré; comme du temps du Roy de Suede, ces Gentilshommes de Pomeranie tout couverts de plumes & de clinquant, qui furent battus & faits priſonniers par de miſerables Suedois, dont la pluſpart n'avoient point de chauſſes & ne portoient que des baudriers de corde. Serieuſement, MONSIEVR, il faut neceſſairement que Monſieur de Girac ait eu quelque ſemblable viſion; & il y a beaucoup d'apparence que ç'a eſté par vn eſprit de vengeance qu'il a compoſé vn Livre ſi cruellement ennuieux, ſachant que je ſerois infailliblement reduit à la neceſſité de le lire tout entier.

I'en ſuis échapé pourtant contre ſon opinion & contre la mienne propre; & quelque fatigué & haraſſé que je ſois de ce labeur d'Hercule, (j'entens d'Hercule remuant les ordures des eſtables du Roy d'Elide) je me ſens encore aſſez de force & de courage pour repouſſer toute à l'heure les impoſtures & les ca-

lomnies de mon Adverſaire.

Il veut perſuader d'abord que j'ay toûjours conſervé dans mon cœur vn venin caché & vne jalouſie ſecrete contre tous les hommes extraordinaires ; que la reputation de Monſieur de Balzac me donnoit de l'inquietude & me faiſoit paſſer de mauvaiſes nuits ; & qu'à la premiere occaſion qui s'eſt preſentée, j'ay compoſé contre luy vne Satire déguiſée en Panegyrique, cachant du poiſon ſous des fleurs, & vn fer perçant ſous du lierre, à l'imitation des Bacchantes qui démembrerent Orphée. Voilà juſtement ce qu'il a voulu dire, & ce qu'il a exprimé comme il a pû, avec vn tas de paroles confuſes & embaraſſées, dans ſa Preface & dans les premieres pages de ſon Diſcours.

Hé quoy, MONSIEVR, cet homme qui croit que c'eſt vn grand crime d'alleguer vn paſſage ſur la foy d'autruy, ne croit-il pas que c'en ſoit vn qui bleſſe ſa conſcience, de me reprocher des baſſeſſes & des laſchetez, ſur vn ouï-dire, ſans preuve, ſans apparence & ſans fondement ? Où eſt donc cette probité dont il ſe vante par tout ? Où eſt cette ſincerité qu'il fait tant valoir ? Mais pluſtoſt qu'a-t-il fait de ſon jugement & de ſon bon ſens ? A-t-il ſi mauvaiſe opinion de la credulité de

ſes Lecteurs, & s'imagine-t-il qu'ils ſoient ſi aveugles que de ne voir pas qu'il ſe contredit, puiſqu'il me louë ailleurs d'avoir *l'eſprit beau, facile, abondant & rempli de beaucoup de connoiſſances; l'imagination feconde, & le ſtile galant, agreable & d'vn beau tour?* Si cela eſt, n'avois-je pas de mon propre fonds dequoy m'aquerir de la gloire par les bonnes voyes, ſans eſtre contraint d'en dérober & d'exercer vn ſi infame brigandage? Il n'eſt pas de l'honneur comme des autres ſortes de biens. Qui ravit celuy d'autruy hazarde le ſien; & d'ailleurs il ne ſauroit faire ſon propre de ce qu'il a pris, ny joüir du fruit & des avantages de ſon larcin. Il n'eſt point d'Orateur ny de Poëte ſi mediocre, qui ne ſoit bien loin au deſſus du plus grand de tous les Critiques; & en reprenant les bons Auteurs, peut-eſtre que l'on poura parvenir à la reputation d'vn Ariſtarque, mais il n'arrivera point qu'on ſe mette vis à vis d'Homere. Dans les Politiques d'Ariſtote il eſt parlé d'vn Prince qui ſe plaignoit *qu'on le faiſoit mourir de faim quand on l'empeſchoit de regner*: Voulant dire par là que le commandement & l'autorité eſtoient ſa viande, ſa nourriture & ſa vie. Vn homme fait comme celuy-là ſemble eſtre excuſable lorſqu'il devient vſurpateur, car il eſt peu de choſes qui

Page 285. Page 250.

Livre 3. ch. 4.

ne ſoient permiſes pour ſe defendre de mourir de faim ; Et dans l'extréme neceſſité tous les biens ſont communs, & celuy d'autruy devient le noſtre en quelque façon. Il paroiſt bien, MONSIEVR, que mon humeur eſt fort éloignée d'vn ſemblable déreglement, & que la faim de la gloire ne me preſſoit guere, puiſque j'ay pû me reſoudre à paſſer la plus grande & la meilleure partie de ma vie ſans me produire en public, me contentant de poſſeder en ſecret & comme en cachette l'approbation de peu de perſonnes. A entendre parler Monſieur de Girac, ne croiroit-on pas que je reſſemble à ce Rheteur d'Elian, à qui l'on avoit donné le ſurnom de *Chien*, & qui eſtant au deſeſpoir de n'eſtre pas en eſtat de faire tout le mal qu'il euſt ſouhaité, ſe conſoloit le mieux qu'il pouvoit à en dire de tout le monde indifferemment? Ne croiroit-on pas que je ſuis du nombre de ces furieux que nous décrit Iuvenal, qui ne peuvent fermer l'œil toute la nuit, ſi par malheur ils ont paſſé tout vn jour ſans fâcher & ſans quereller perſonne? Ou enfin que je me ſuis propoſé l'imitation de ce venerable Prelat, qui s'eſtant retiré de la Cour, ſe deſennuyoit, pour fuir l'oiſiveté, à écrire contre tous venans, & diſoit ſi plaiſam-

Lib. 11. var. hiſt.

Sat. 3.

ment: *I'ay pris mon poſte ſur vn tas de pierres, j'en jette à qui en veut.*

Ie m'eſtonnerois vn peu moins de la ſupercherie de mon impitoyable Adverſaire, ſi noſtre petite diſpute eſtoit vn combat à toute outrance & ſans quartier; qui tinſt quelque choſe des duels des Scythes, où l'on coupoit ſans miſericorde la main du Vaincu. Ie luy pardonnerois ſi noſtre lutte eſtoit comme la lutte rigoureuſe qui ſe pratiquoit autrefois en Grece, où tout eſtoit permis generalement juſqu'à rompre la jambe de ſon ennemi, & à l'étrangler meſme, ſi l'on jugeoit qu'il en fuſt beſoin. Mais, MONSIEVR, voyons vn peu dequoy il eſt queſtion entre Monſieur de Girac & moy. I'ay defendu Monſieur de Voiture contre ſes attaques, & je l'ay fait ſans m'emporter, & ſans bleſſer en rien les plus ſeveres regles de la charité, ny les plus eſtroittes loix de la courtoiſie. Ie l'ay loüé en pluſieurs endroits, & ſur tout d'écrire fort agreablement en Latin; & ſi je vous proteſte que ce n'eſtoit que pour le favoriſer: & que ſi j'en euſſe dit autant au ſiecle de Theocrite, il m'en fuſt venu quelque puſtule ſur le nez, car c'eſt ainſi que les Dieux puniſſoient alors les donneurs de fauſſes loüanges. Falloit-il aprés cela me traiter d'envieux, de traiſtre, d'aſſaſſin, & d'em-

Lucien en ſon Toxaris.

Caſaubon. in Idyll. 12. Theoc.

d'empoiſonneur ? Neanmoins il ſe peut faire que j'aye tort, Monſieur de Girac aſſeure quelque part qu'il a vſé de grande moderation, & qu'il a conſervé pour moy dans la chaleur du combat de la civilité, de la conſideration & du reſpect. Poſſible qu'il a vne Morale à part, & que c'eſt là ſa maniere & ſa façon de conſiderer & de reſpecter les gens. & pourquoy non, à cette heure que j'y penſe de plus prés? Le Sanglier qui tua le bel Adonis en demande pardon à Venus dans vn Poëte Grec; & pour luy toucher le cœur, il luy conte qu'ayant vû la cuiſſe de ce jeune Garçon ſi blanche & ſi bien formée, il luy avoit pris vne violente envie de la baiſer, & que par malheur il l'avoit percée de ſes defenſes, parcequ'il ne pouvoit pas baiſer autrement. Dieu me garde à l'avenir de telles civilitez & de tels reſpects. Ce courtois Ennemi, par vne bonté vrayment digne de l'ancienne Chevalerie, pour monſtrer qu'il fait cas de moy, daigne bien ſe donner la peine de rechercher toute ma vie, & de remettre au grand jour les pechez oubliez de ma premiere jeuneſſe. Il trouve qu'à vingt & vn an ou environ, j'entrepris tout à la fois les trois plus celebres Eſcrivains qui fuſſent en France, afin, dit-il, *de faire parler de moy :* comme ſi les tenebres &

Theocrite Idyll. 31.

l'obſcurité m'euſſent eſté plus inſupportables que l'infamie. Il me fâche qu'il ait dit les noms de ces trois Illuſtres. Mais j'eſpere avecque raiſon qu'ils ſeront cachez bien ſeuremẽt dans ſes Eſcrits, puiſqu'il eſt peu de Curieux aſſez déterminez pour les aller chercher dans vn Livre ſi ennuyeux, & dont ils ſeroient fatiguez dés la ſix ou ſeptiéme page. Quoy qu'il en puiſſe arriver, je confeſſe ingenument que la mauvaiſe honte, qui a toûjours eſté la plus incurable de mes maladies, & qui en cet âge là me preſſoit vn peu davantage, ne me permit pas de refuſer quelques perſonnes de condition, qui abuſant du pouvoir qu'elles avoient ſur moy, m'ordonnerent abſolument de leur dire mon avis de quelques Ouvrages de ces grands hommes. I'obeïs, à la verité, mais il eſt conſtant (& il me ſeroit aiſé d'en informer s'il en falloit plaider devant NOSSEIGNEVRS DE LA COVR) que dés le moment que j'appris que mes Remarques paſſoient en d'autres mains que je ne voulois, je pris tout le ſoin qu'il falloit pour les ſupprimer & en abolir la memoire à tout jamais. Et de fait ces Meſſieurs le ſeurent & m'en ſeurent gré; & je me puis vanter qu'en reconnoiſſance ils m'ont toûjours honoré depuis de leur affection & de leur eſtime.

Pour Monſieur de Balzac, je l'ay toûjours regardé comme vn homme rare qui avoit anobli & enrichi noſtre langue, juſqu'à luy donner de grands avantages au deſſus de ſes voiſines, & à l'élever preſque à la hauteur de la Latine & de la Grecque. Ie recherchay ſon amitié, & m'eſtimay ſi heureux de l'avoir acquiſe, que je n'obmis rien douze ans durant de ce qui pouvoit m'aider à la conſerver. Connoiſſant que c'eſtoit vn bien precieux & fragile au meſme degré, je le ménageois avec tous les ſoins & toute l'application dont j'eſtois capable. I'avois ſouvent l'encenſoir en main, & le rempliſſois de parfums exquis, tantoſt plus delicats, & tantoſt plus forts, ayant éprouvé qu'il les aimoit de toutes les ſortes. Et c'eſt ce que mon Adverſaire me reproche, quand il dit que je le nommois *mon Heros.*

Ie n'en rougis point devant vous, MONSIEVR, car vous ſavez (vous qui ſavez tout) que le Secretaire de Zenobie donnoit ce nom à Xenophon & à Platon; & que depuis peu Douza avec pluſieurs autres appelloient ainſi leur Scaliger, y ajouſtant meſme la qualité d'*Illuſtriſſime*, qui eſtoit celle des Cardinaux de leur temps. Cependant mon Heros qui n'eſtoit pas tout à fait exempt des imperfections humaines, ſe refroidit pour moy tout d'vn coup,

ſans que jamais j'en aye pû trouver ny la cauſe ny le remede. Ie ſouffris ma diſgrace patiemment pour mon honneur, & la celay ſoigneuſement pour le ſien ; & s'il avoit voulu ce ſeroit encore vn ſecret. Ie ne laiſſois pas de garder quelques meſures, quelque commerce & quelques apparences avecque luy : Et ce fut en ce temps-là qu'il s'aviſa, ie ne ſay par quel mouvement, de m'envoyer la Diſſertation Latine de Monſieur de Girac, & de me prier d'y faire vne Réponſe en François, qui fuſt à l'vſage des Dames & des Cavaliers (c'eſtoient les mots de ſa Lettre.) Ie m'en defendis vn an & demi ; & poſſible que je ne me fuſſe jamais rendu, ſi je n'euſſe remarqué dans ſon Socrate Chreſtien trois ou quatre choſes fort offenſantes pour la memoire de mon Ami. Premierement, il y loüoit de toute ſa force la Diſſertation dont je viens de vous parler. Il déchiroit inhumainement le beau Sonnet d'Vranie, & dans ſa Preface il employoit à la loüange d'vn Grand, vne feüille entiere qu'il m'avoit autrefois écrite en faveur de cet illuſtre Mort qui vivra toûjours dans mon cœur. en quoy il imitoit ce Senateur dans Tacite, qui au lieu de faire la dépenſe d'vne Statuë de Tibere à ſon avenement à l'Empire, ſe ſervit d'vne vieille figure de Ce-

Alia in ſtatua, amputato capite Auguſti, effigiem Tiberij inditam. *Lib. 1. Annal. c. 74.*

ſar Auguſte, ſe contentant de luy couper la teſte, & de luy en appliquer vne nouvelle. Ie vous avouë, MONSIEVR, que ce procedé me ſembla fort deſobligeant, & qu'il me fit reſoudre de rompre le ſilence que j'avois gardé ſi obſtinément. De ſorte qu'à la premiere ſemonce qui vint incontinent aprés, j'acceptay le défi, à condition que Monſieur de Balzac me permettroit de refuter ſa Critique auſſi bien que celle de ſon Second. & c'eſt à peu prés comme ces Comediens dont Lucien fait mention, qui paſſant par la ville de Troye & ne pouvant ſe defendre des Habitans qui vouloient abſolument qu'ils joüaſſent devant eux; pour ſe vanger de leur importunité, leur repreſenterent l'hiſtoire de leur imprudence & de leurs malheurs. Ayant receu la permiſſion que j'attendois, je donnay ſix ſemaines entieres à ce petit Ouvrage qui a fait du bruit, & qui eſt la cauſe de noſtre guerre. Vous ſavez, MONSIEVR, que je ne mens pas. je vous en dis le projet quand vous paſſates par icy allant en Anjou, & à voſtre retour vous en vîtes & en approuvates l'execution. La Defenſe des Oeuvres de Monſieur de Voiture eſtant toute achevée, je l'adreſſay à Monſieur Conrart pour la faire tenir à Angouleſme ſelon l'ordre que j'en avois. Mais parceque Mon-

In Piſcator. ſeu Reviviſcentib.

ſieur de Balzac luy avoit mandé en ce temps-là qu'il partoit de chez luy pour faire vn voyage de deux ou trois mois, mes Papiers demeurerent à Paris & y furent vûs de tous nos Amis, & entre autres de Monſieur Martin de Pincheſne, Neveu de Monſieur de Voiture; qui ayant obtenu de les lire en particulier avec vn peu plus de loiſir; & les ayant jugez fort avantageux à la memoire de Monſieur ſon Oncle & à la gloire de Monſieur de Balzac, les porta chez Courbé ſans conſulter davantage, & les fit imprimer avec tout le ſoin & toute la diligence qui luy fut poſſible. Lors qu'on en fut aux dernieres pages, il m'écrivit vn compliment, & me pria de trouver bon ce qu'il avoit entrepris. Qu'euſſay-je fait, MONSIEVR, dans vne occaſion comme celle là? M'auriez-vous conſeillé d'intenter vn procés contre vn Ami qui m'eſtoit cher & conſiderable? Ie ne le croy pas; & ainſi j'ay du droit & de la raiſon plus qu'il ne m'en faut: & ce ſeroit à grand tort qu'on m'accuſeroit d'avoir donné mon conſentement à vne choſe que je ne pouvois empeſcher, que par des moyens plus fâcheux que la choſe meſme.

Voilà, MONSIEVR, le fidéle recit de mes avantures, & la parfaite juſtification d'vne conduite que mon Adverſaire s'efforce en vain

de rendre odieuſe. Si on l'en veut croire, je ſuis ce lâche & perfide Antoine, qui s'eſtant brouïllé avec Ciceron, fit voir en public les lettres qu'il avoit de luy, pour en tirer quelque avantage ; violant en cela le droit des Gens, les devoirs de l'Honneſteté, & les communs intereſts de la Societé civile. Quel rapport & quelle conformité je vous prie? Cet exemple en ce lieu-là peut-il ſervir à autre choſe, qu'à faire connoiſtre le peu de jugement de celuy qui l'allegue ſi mal à propos? I'ay bien ouï dire que les Atheniens au fort de la guerre qu'ils avoient contre Philippe ayant intercepté des lettres qu'il écrivoit à ſa femme Olympias, les luy renvoyerent toutes cachetées. Ie ſay qu'Alexandre vſa d'vne pareille courtoiſie envers Darius ; & Mademoiſelle du Tillet contoit autrefois, que durant la Ligue les Poulets avoient leur paſſeport de l'vn & de l'autre parti. Mais les *Epiſtres* comme celle de Monſieur de Girac, ne ſont pas plus pour celuy qui les reçoit le premier que pour tous ceux qui ſavent lire en Latin. Et qu'il n'en face pas le fin, il nous fait des plaintes aujourd'huy qu'il ſeroit bien fâché de n'avoir pas ſujet de faire. Et pour le témoigner, les copies de ſon Eſcrit ne furent-elles pas ſemées & répanduës par tout Paris, & n'en vint-il

Page 4.

pas meſme juſque dans les Provinces les plus éloignées? Au pis aller, ay-je quelque part à cette action, & ſuis-je reſponſable d'vne choſe où je n'ay rien contribué, & dont je ne ſuis ny l'Auteur ny le Conſeiller? Qu'il ne die donc plus, *que par mon moyen l'entretien qu'il a eu auec vn de ſes Amis eſt devenu vne action publique.* Où en paſſant, il n'eſt pas mauvais qu'il apprenne, que c'eſt mal parler; qu'on ne peut pas dire qu'vne lettre qui s'imprime devienne vne action publique, & que nous ne donnons ce nom qu'aux Harangues, aux Plaidoyers, aux Sermons, à la Comedie, parcequ'ils ſont animez du mouvement du corps & des inflexions de la voix, qui ſont de veritables actions: & ces actions ſont quaſi plus importantes que les paroles toutes nuës & conſiderées à part, puiſque ſelon le mot du Roy Iacques d'Angleterre, *les paroles, meſme celles qui ſont prononcées, ne s'adreſſent qu'aux oreilles, & que le geſte parle aux yeux*, par où les images des choſes font dans noſtre ame des impreſſions plus ſoudaines, plus vives, plus fortes & plus profondes.

Page 2.

Mais je n'entreprens pas d'inſtruire Monſieur de Girac, ny de corriger toutes les fautes de ſon Livre, & j'aimerois autant eſtre condamné à nettoyer les bouës de Paris. Conten-

tentons nous de détruire ſes impoſtures & de renverſer ſes fauſſes ſubtilitez. Ne ſouffrons pas qu'il appelle noſtre *Defenſe* vne Satire contre Monſieur de Balzac, ſi ce n'eſt qu'il parle au meſme ſens qu'Alcibiade dans Platon appelle Socrate *Satyre*, parcequ'il ſe joüoit delicatement, & qu'il rioit de bonne grace & en galant homme des erreurs, des foibleſſes & des vices de la pluſpart des Atheniens; jugeant que la Philoſophie purgative & la medecine des ames, dont il faiſoit profeſſion, n'avoient point de methode qui fuſt plus douce, plus efficace & plus commode que celle-là. On dit auſſi qu'Eſchine ſon cher Diſciple avoit compoſé pluſieurs Dialogues qui ſe ſont perdus & dont les titres ſeuls nous ſont demeurez. Ces Dialogues eſtoient autant de Satires de cette nature, où ce ſage homme manioit l'Ironie de ſon Maiſtre avec tant de dexterité, & déguiſoit ſi finement ſes railleries ſous des loüanges apparentes, qu'il chatouïlloit en piquant, & faiſoit de belles & d'heureuſes cures, en faiſant des playes également agreables & ſalutaires. Et n'a-t-on pas dit d'vn Poëte Courtiſan d'Auguſte & de Mecenas, *Qu'il corrigeoit les imperfections de ſes amis en les faiſant rire eux-meſmes de leurs defauts, & que trouvant l'invention d'entrer dans leur cœur par la porte que luy ouvroit*

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico Tollit, & admiſſus circum præcordia ludit. *Perſ. Sat.* 1.

le plaiſir qu'il leur donnoit, il en chaſſoit les vices, en épuroit les paſſions, & y remettoit l'ordre, la moderation & le repos.

Eſt-ce là preſenter des roſes empoiſonnées? Eſt-ce cacher le fer ſous le lierre à la mode des Poſſedées de Bacchus? Et ſont-ce là les morſures qu'on me reproche? **Si je mors**, j'oſe me vanter que ce n'eſt ny en Femme ny en Lyon; & que toute ma vie j'ay pluſtoſt ſongé à imiter cette belle maniere de mordre galamment, qui eſt tant eſtimée dans les eſcrits de Platon, & qu'il avoit adoucie, temperée & convertie à vn bon vſage, aprés l'avoir trouvée trop criminelle, & trop inſolente dans les Comedies d'Ariſtophane & de Sophron.

Aprés tout, où ſont les railleries qui offenſent ſi fort Monſieur de Balzac. Eſt-ce quand
Dans la Defenſe p. 25. » je dis: Sans mentir, MONSIEVR, l'eſtude de
» la Sageſſe vous a fait vn mauvais tour de
» vous auoir oſté *ce grand appetit de loüanges* que
» vous aviez à vingt cinq ans. ſi vous l'euſſiez
» conſervé juſqu'à cette heure, vous regouſte-
» riez celles de Monſieur de Voiture avec vne
» extréme douceur; & quelque *gourmand* & *friand*
» tout enſemble que vous en fuſſiez, vous trou-
» veriez dans ſa Lettre dequoy vous ſatisfaire
» parfaitement, car il y en a vne aſſez bonne
» quantité, & dailleurs il ne s'en voit point de

plus delicatement appreſtées. »

Quoy vn grand appetit de loüanges, vne gourmandiſe, vne friandiſe ſont-ce des crimes reprochables aux perſonnes extraordinaires? Ciceron faiſoit-il injure à Ceſar quand il luy parloit en ces termes, *Encore que vous ſoiez ſage, vous n'oſeriez me nier que vous n'ayez pour la gloire* VNE EXTREME AVIDITE'? Iſocrate pechoit-il contre les bonnes & ſaines maximes de la Morale, quand il repreſentoit au Roy Philippe, *que dans toutes les autres choſes l'excés eſtoit deſapprouvé & la moderation generalement eſtimée; mais que les hommes qui ſont bien loin au deſſus des autres doivent avoir* VNE VASTE AMBITION D'HONNEVR *& de grandeur, que rien au monde ne puiſſe remplir?* Et condamnera-t-on ce mot de Tacite; *vn Prince dés ſon avenement à l'Empire a tous les autres avantages. Il ne reſte qu'vn ſeul bien dont il eſt obligé d'avoir vne envie inſatiable, c'eſt de laiſſer aprés luy vne grande reputation, puiſqu'il eſt vray que le mépris de la Renommée eſt neceſſairement ſuivi de celuy de la Vertu.*

Cujus (gloriæ) te *avidiſſimum*, quamvis ſis ſapiés, non negabis? *Orat. pro Marc.*

Ἐπὶ δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις τὴν ὑπερβολὴν ἀποδοκιμάζεσθαι καὶ τὴν μετριότητα τιμᾶσθαι νομίζουσιν. ὅσοι δὲ τῶν ἄλλων διαφέρουσιν, οὗτοι δεῖν ἐπὶ πλεῖον ἔχειν τὴν φιλοτιμίαν καὶ μηδέποτε ἐμπίπλασθαι τοῦ καλοῦ νομίζειν. *Epiſt. 3. ad Philipp.*

Vnum *inſatiabiliter* parandum, proſperam ſui memoriam, &c.

Il eſt pardonnable aux grands hommes d'aimer les loüanges avec vn peu de déreglement, car il eſt juſte que chacun aime ce qu'il merite: & il eſt preſque impoſſible de preſcrire de certaines bornes aux affections legitimes, lorſqu'elles ſont naturelles & que la raiſon eſt ſe-

condée par la paſſion qui la pouſſe, qui la preſſe, & qui l'emporte au delà du but que la Philoſophie luy avoit marqué. Dailleurs Monſieur de Balzac ne craignoit pas que les Panegyriques le corrompiſſent, puiſque les qualitez eminentes qui les luy attiroient de tous coſtez, n'en avoient pas eſté capables. Si la poſſeſſion de ſa vertu heroïque ne luy avoit point enflé le cœur plus qu'il le falloit, il ne devoit point apprehender ce mauvais effet de l'opinion de la multitude qui l'admiroit. S'il n'eſtoit point trop glorieux des grands témoignages qu'il recevoit de ſon propre jugement, comment l'euſt-il eſté d'vne approbation ſi inferieure à la ſienne, de toutes façons? Et en vn mot, ſi les eloges dont il ſe recompenſoit & ſe couronnoit ſoy-meſme, ne luy avoient donné que du courage, pourquoy ceux des autres luy euſſent-ils donné de la vanité? Ne pouvons nous pas dire encore, qu'il n'aimoit les loüanges que parcequ'il eſtoit amateur de la Verité; & qu'il ne connoiſſoit rien de plus veritable que le bien qu'on diſoit de luy? Car quoiqu'il ne fuſt pas du tout ſi farouche ny ſi colere que l'Empereur Sigiſmond, qui donna ſur les oreilles à vn homme qui le flatoit, il n'eſtoit pas auſſi de l'humeur de la Reine Stratonice, qui ayant perdu tous ſes cheveux

Æneas Sylvius. Lucien dans la Defenſe du Diſcours des Images ou des Portraits.

entendoit avec vne extréme ioye les beaux vers qu'vn Poëte avoit composez sur le sujet de sa belle teste. Il ne ressembloit pas à vn Favori du dernier regne, qui dit à vn de ses Courtisans, *Vous me flatez, mais vous me plaisez*; ny au Pape Iean XXIII. qui répondit en vne pareille occasion, *Ce que vous dites de moy est tellement beau, qu'il me charme quelque faux qu'il soit.* Ie penserois bien aussi que s'il desiroit tant de se voir louër, c'estoit par vne pure bonté & parcequ'il savoit le mot du Sage Romain, que la loüange estant vne bonne & genereuse action, est proprement le bien de celuy qui louë, & que l'admiration de la Vertu ne sauroit estre dans l'esprit, que son amour ne soit dans le cœur, où il produit vn desir bruslant de la suivre & de l'imiter. En effet, si les acclamations & les applaudissemens des Theatres eussent esté si absolument necessaires à la satisfaction de Monsieur de Balzac, & qu'il les eust recherchez pour eux-mesmes & pour son seul interest, est-il croyable qu'il eust quitté si tost la Cour pour se retirer dans la Solitude? Si l'on ne dit que cette musique estant trop forte luy plaisoit davantage de loin que de prés. Ajoustons que comme cet homme extraordinaire souhaitoit des loüanges en avare, il les donnoit en prodigue, & qu'il sembloit qu'il

Tu m'adoli, mà tu mi piaci. *Æn. Sylv.*

ne les amaſſât de toutes parts avec tant d'ardeur, que pour avoir dequoy les répandre & en faire des largeſſes à tout le monde.

Mais comment me defendray-je de la liberté que j'ay priſe, d'écrire en vn autre endroit: En conſcience, MONSIEVR, futes vous jamais loüé plus hautement & plus noblement depuis que vous ne vous en meſlez plus vous meſme; depuis que diſtribuant la gloire aux autres, vous n'en prenez plus voſtre part, & que vous avez ceſſé de vous payer par ces meſmes mains, qui ſeules peuvent couronner les vertus eminentes & extraordinaires? Ie ſoûticndray d'abord que cette raillerie n'eſt pas trop forte pour Monſieur de Balzac qui en faiſoit ſouvent de ſemblables, & qui répondit vne fois fort galamment à je ne ſay quel Gentilhomme de Province, qui l'accabloit de belles paroles à propos de quelqu'vne de ſes Lettres; *I'avois tant pris de peine à me loüer moy-meſme, que je penſois avoir épargné cette fatigue à tous mes Amis.* Et certes il eſtoit raiſonnable, ce me ſemble, qu'il entrepriſt de faire vne choſe que jamais perſonne n'euſt ſeu faire ſi bien que luy; Et ſon eloquence ſeule eſtant digne de ſon eloquence, euſt-il eſté juſte qu'il en euſt fait des profuſions pour ſes amis, & qu'il n'euſt pas gardé le meilleur pour ſoy? A toute ex-

Dans la Defenſe pag. 22. & 23.

tremité ſi c'eſtoit vne faute, elle n'eſtoit point à deſavouër aprés l'exemple des Rutiles & des Scaures qui furent eux-meſmes les Hiſtoriens de leurs actions memorables, & ne voulurent pas s'en fier aux Eſcrivains de leur temps.

L'Empereur Charles en pleine aſſemblée des Eſtats de Flandres, voulant quitter ſes Royaumes & remettre les reſnes du gouvernement entre les mains de Philippe, fit vne magnifique relation de la longue ſuite de ſes beaux exploits; & l'on remarque que les Aſſiſtans admirerent plus la grandeur de ſon ame, qu'ils n'en blaſmerent la vanité. Le Duc d'Alve dreſſa dans Anvers vn glorieux trophée de ſes victoires avec de ſuperbes inſcriptions: & quoique quelques-vns luy reprochaſſent qu'il aimoit mieux chanter ſes loüanges, que de les entendre de toutes les autres bouches, il crût auſſi bien que Caton, que quiconque avoit fait de grandes choſes avoit auſſi l'autorité d'en dire de grandes parlant de ſoy-meſme; que les bravades ſieoient bien aux Braves, & que le noble orgueil du Magnanime, au lieu d'eſtre vn effet de preſomption, eſtoit vne marque de la confiance que luy donnoient ſes rares vertus.

Magnificè magis, quàm ſuperbè. *Fam. Strada.*

Hiſpanis ipſis homini indignantibus, qui ſibi glorioſum acroama canere, quàm audire maluiſſet. *Idem.*

μεγαλαυχίαν δὲ ἐπακολούθημα τῆς μεγαλουχίας, ἀλλ' οὐκ ἔφεδρα. *Plutarq.*

Et veritablement, ſi on n'a point trouvé mauvais qu'Arrian ait écrit au commence-

ment de ſon Hiſtoire : *Comme il n'appartenoit qu'à Alexandre d'achever tant de glorieuſes entrepriſes, il n'appartenoit qu'à moy d'en parler & d'en conſerver la memoire à tous les ſiecles* ; on ne peut pas condamner Monſieur de Balzac, pour avoir dit à vn Cardinal, *Peut-eſtre*, MONSEIGNEVR, *que Dieu me conſervera pour l'amour de vous, afin que rien ne manque à voſtre gloire, & qu'il y ait vn homme au monde qui puiſſe vous louër comme vous le meritez.*

Ces mots là ne ſont qu'vne fidéle copie, dont voicy l'original dans noſtre Malherbe :

Mais qu'en de ſi beaux faits vous m'ayez pour témoin,
Connoiſſez le, mon Roy, c'eſt le comble du ſoin
Que de vous obliger ont eu les Deſtinées.
Tous vous ſavent louër, mais non également:
Les ouvrages communs vivent quelques années,
Ce que Malherbe écrit dure eternellement.

Et ailleurs :

Ie veux croire que la Seine
Aura des Cygnes alors,
Qui pour toy ſeront en peine
De faire quelques efforts;
Mais veu le nom que me donne
Tout ce que ma Lyre ſonne,
Quelle ſera la hauteur

De

De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en ſoit l'Auteur?

Cependant perſonne n'eſt choqué de ces vanitez, parcequ'elles ſont en rimes: & de ſemblables libertez ſeront inſupportables en proſe, comme ſi la ſtructure & la cadence des vers faiſoient changer de condition & de nature aux meſmes penſées & aux meſmes ſentimens? N'eſt-ce point, MONSIEVR, que les Orateurs faiſant profeſſion de la verité, doivent garantir tout ce qu'ils avancent; & que les Poëtes nous donnant permiſſion de ne les pas croire, en revanche ont obtenu de nous le congé de dire tout ce qu'ils veulent, & de parler de leurs ouvrages à leur fantaiſie?

Quoiqu'il en ſoit, je ne pouvois pas faire de plus douces & de plus legeres piqueures à Monſieur de Balzac, & ſon Defenſeur a trop de delicateſſe, luy qui n'eſt pas tout à fait de ce pays d'éclairciſſement, où l'on recherche ſi ſubtilement la quinteſſence du point d'honneur.

Il auroit bien plus de ſujet de me traiter injurieuſement, ſi ce qu'il ajouſte eſtoit vray, que pour combattre ſon Ami j'euſſe emprunté les armes du *Docteur de Louvain*, & *de Beſançon*, pour ne parler plus *du Prince des*

Fueilles. Dieu me garde, MONSIEVR, de me ſervir jamais de pareilles armes : C'eſtoient des armes *armées de poiſon*, pour parler avec le Poëte Latin, & d'vn poiſon mortel à la Reputation & à la Fortune. Elles eſtoient affamées de ſang, elles en eſtoient alterées, auſſi bien que celles de Soliman dans voſtre Taſſe ; au lieu que les miennes n'eſtoient que des parfums & des fleurs que je jettois à la teſte d'vn homme qui les aimoit.

Ferrúmque armare veneno. *Virgil. Æneid.* 4. Sembra quaſi famelica, e vorace Paſce le membra quaſi, e'l ſangue ſugge. *Cant.* 10. *Stan.* 79.

Serieuſement, MONSIEVR, il euſt eſté difficile de meſler plus de courtoiſie dans la petite guerre que je luy ay faite pour la defenſe du beau Sonnet *d'Uranie*. Autrefois il avoit eſté ſes delices, & à l'imitation de ces Princes qui faiſoient des Dieux de leurs Favoris, il l'avoit conſacré dans ſes Eſcrits, comme dans le Temple de l'Eternité. Sur la fin, par je ne ſay quel malheur tout ſemblable au mien, ce Sonnet eſtoit décheu de ſon ancienne faveur, & tombé dans ſa diſgrace. Mais quoy ? s'il a eſté dit que les ſecondes penſées eſtoient plus ſages que les premieres, il paroiſt que les dernieres n'ont pas toûjours ce meſme avantage. Et de fait, Brutus & Theophraſte ſe repentent en mourant d'avoir ſuivi, l'vn la Vertu, & l'autre la Gloire : & Virgile par ſon Teſtament condamne au feu ſon Eneide. Le-

ſpere que les Manes de Monſieur de Balzac me pardonneront, ſi j'oſe aſſurer que ſon Genie le portoit pluſtoſt à toute autre choſe qu'à la bonne & judicieuſe Critique, & qu'il reſſembloit à Scipion qui ſavoit mieux s'empeſcher de faire des fautes, qu'il ne ſavoit reprendre & corriger celles des autres. C'eſt vne verité qu'il me ſeroit aiſé de confirmer par vne infinité d'exemples. Parmy vn ſi grand nombre je n'en rapporteray que deux qui me viennent fortuitement en l'eſprit, & que je ne choiſis pas comme les plus remarquables. Dans ſon Socrate Chreſtien il dit, parlant de quelqu'vn : Puiſqu'il ſe ſert de *Reliques*, où il devroit ſe ſervir de *Reſtes*, je m'imagine qu'en quelque autre lieu, il prend *les Reſtes* pour *les Reliques*. Comme il dit icy, *les Reliques de la Guerre, recueillir les Reliques de ſon Naufrage, ſauver les Reliques de ſa fortune*, il y a de l'apparence qu'il dit ailleurs, *les Reſtes de Saint Pierre & de Saint Paul ; honorer les Reſtes des Martyrs, aller à l'adoration des Reſtes le jour du Ieudy Abſolu.* Il y a certains mots conſacrez à la Religion & aux choſes ſaintes. Il ne faut pas les profaner en les employant à vn autre vſage, & il me ſemble que le mot de *Reliques* eſt vn de ceux-là. *Page 264. & page 263.*

A voſtre avis, MONSIEVR, eſt-ce bien ju-

ger ? I'avouë que le mot de *Reliques* ſans rien ajouſter, eſt affecté aux choſes ſaintes ; qu'il n'eſt d'aucun vſage hors des ſujets de Religion, & que ſi quelqu'vn diſoit que ſes Valets mangent & portent ſes *Reliques*, pour exprimer qu'ils mangent & portent ſes *Reſtes*, il ſeroit extravagant & ridicule : Mais lorſqu'on met quelque choſe en ſuite, il s'en fait vne façon de parler qui n'a rien d'eſtrange, ny d'extraordinaire.

Ainſi Monſieur Coiffeteau n'a point fait de difficulté dans ſa traduction de Florus, de l'employer plus d'vne fois, & de dire, *Les Veïens eſtoient alors tels que nous les repreſentons ; mais maintenant qui eſt-ce qui ſe ſouvient ſeulement qu'ils ayent eſté, où en ſont* les reliques *& les veſtiges ?*

Liv. 1. ch. 12.

Chap. 16.

Et parlant ailleurs de la ville de *Samnium* que le Peuple Romain avoit détruite : *Voit-on preſque maintenant aucune* relique *de ce qui a ſervi de matiere à vingt quatre triomphes ?*

Et en ſuite : *Toutes ces nations s'alliant avec* les reliques *des Samnites, conjurent ſoudainement contre Rome & menacent d'effacer le nom Romain.*

Ce meſme mot ſe trouve encore dans noſtre Malherbe :

Il ne faut pas que tu penſes
Trouver de l'eternité
Dans ces pompeuſes dépenſes

Qu'invente la vanité:
Tous ces chef-d'œuvres antiques
Ont à peine leurs reliques.
Par les Muſes ſeulement
L'homme eſt exempt de la Parque,
Et ce qui porte leur marque,
Demeure eternellement.

Mais ſans aller plus loin, Monſieur de Balzac meſme n'a pas toûjours eſté ſi ſcrupuleux, & ce n'eſt que ſur ſon déclin qu'il s'eſt laiſſé aller à vne ſi vaine ſuperſtition. Autrefois il ne croyoit point que ce fuſt offenſer ny la Theologie ny la Grammaire, de ſe plaindre que la France avoit perdu en Monſieur de Peyreſc *vne piece du naufrage de l'Antiquité, & les* reliques *du ſiecle d'or:* & de dire au Pere d'Eſtrades, *la Poſterité ne vous ſaura pas moins de gré de luy conſerver quelque piece de la Theologie de Monſieur le Grand Prieur, que nous nous ſentons obligez à Arrian de nous avoir ſauvé* les reliques *de la Philoſophie d'Epictete.*

Au premier volume des Lettres choiſies liv. 2. Lettre 2. Livre 3. Lett. 22.

On conte du Grammairien Didymus, que s'eſtant moqué dans vne compagnie, d'vne hiſtoire qu'on venoit d'y rapporter, & l'ayant traitée de fable, & de fable mal inventée, on la luy monſtra ſur l'heure dans l'vn de ſes Livres au rang des choſes les plus ſerieuſes. Il eſt vray qu'on luy devoit bien pardonner d'e-

Quintil. li. 1. chap. 8.

ſtre moins ſavant que ſes Livres, & de n'en avoir pas le ſouvenir ſi preſent ; car il avoit compoſé trois mille cinq cens volumes, & en avoit remporté pour ſa recompenſe le ſurnom d'*entrailles de fer.* Monſieur de Balzac a fait de meilleures choſes ſans comparaiſon ; mais n'en ayant pas fait en ſi grande quantité, ſon defaut de memoire eſt moins excuſable.

Page 243. En quelque autre endroit du meſme Socrate Chreſtien, il ſouſtient qu'il ne pouvoit pas ſortir vn plus mauvais mot de la bouche d'vn Diſciple d'Ariſtote, que celui-cy qui s'eſt rendu ſi commun, *Si je n'eſtois Alexandre, je voudrois eſtre Diogene.* Et voicy ſon raiſonnement :

» Dans la verité de la choſe, qu'eſt-ce que d'e-
» ſtre Diogene ? Ie vais vous le dire en tradui-
» ſant ſeulement le texte Grec, ſans aucune ad-
» dition de ma part. Eſtre Diogene, c'eſt violer
» les Couſtumes eſtablies & les Loix receuës :
» c'eſt n'auoir ny pudeur ny honneſteté : c'eſt ne
» connoiſtre ny parent, ny hoſte, ny ami : c'eſt
» japper ou mordre toûjours, c'eſt manger en
» plein marché vne ſole cruë ou de la viande tou-
» te ſanglante : c'eſt offenſer les yeux du Peuple
» par des actions encore plus ſales & plus vilai-
» nes : des actions pour leſquelles il ne doit point
» y avoir d'aſſez grand ſecret ny d'aſſez profon-
» de ſolitude. Voilà ce que c'eſt que d'eſtre

Diogene, & ce qu'Alexandre vouloit eſtre, s'il « n'euſt eſté Alexandre. «

Vous ſemble-t-il, MONSIEVR, que ce ſoit là penetrer aſſez avant dans la penſée du grand Alexandre ? Ce Conquerant ne ſavoit point cette definition de Diogene, & ne deſiroit de luy que ce qu'il venoit d'y reconnoiſtre & d'y remarquer; vn dédain extréme de tout ce qui paroiſſoit dans la vie de plus éclatant & de plus pompeux. Il luy avoit offert ſes richeſſes & ſon credit; & ce Sage tout déchiré luy avoit demandé pour toute faveur qu'il ſe retirât de ſon Soleil ; comme s'il euſt voulu dire, ne m'oſtez point les biens de la Nature, & je vous laiſſe ceux de la Fortune, que je tiens au deſſous de moy. Alexandre comprit admirablement la vigueur & la fermeté d'vne ame ſi haute; & ſe tournant vers les Seigneurs de ſa Cour, Ne vous moquez point, leur dit-il, de cet homme-là, ſi je n'eſtois ce que je ſuis, je voudrois eſtre ce qu'il eſt, c'eſt à dire, ſi je ne poſſedois tous les biens & tous les honneurs, je me tiendrois bienheureux de les mépriſer comme fait ce Philoſophe.

Quoiqu'en die Monſieur de Balzac, ce ſentiment eſt aſſez delicat & aſſez fin pour vn Diſciple d'Ariſtote. Mais il faut tout ſouffrir d'vn ſi rare Perſonnage, & recevoir avec re-

ſpect tout ce qui vient de ſi bonne part.

Monſieur de Girac auroit perdu la honte & la modeſtie, s'il pretendoit que nous euſſions la meſme conſideration pour luy, qui n'ayant aucune ſorte de reputation parmi ceux qui ſavent écrire, a eu l'audace de ſe declarer ennemi d'vne verité generalement reconnuë, d'accuſer Monſieur de Voiture (quel attentat!) de froideur, de baſſeſſe, de ſotiſe, & d'ignorance; & enfin de luy diſputer en pluſieurs endroits le prix du ſtile galant & de la belle raillerie.

Il me ſemble, MONSIEVR, que je voy ce fou de Cynique, qui vn jour que tout le monde couroit au theatre, ſe mit à pouſſer contre la foule, de toute ſa force & à vouloir fendre la preſſe, diſant que c'eſtoit veritablement philoſopher, que de faire tout le contraire de ce que le Peuple faiſoit. Noſtre petit Docteur en fait à peu prés autant. Sans mentir vn homme de cette humeur eſt bien ſujet à ſe faire battre, (j'entens à coups de langue & à coups de plume) car nous ne vivons pas en vn ſiecle ſi licentieux que l'eſtoit celuy de ces jeunes Romains de condition, qui ſe promenoient par les ruës tout le long du jour, cachant ſous leur robe de longs fouëts pour châtier l'inſolence de ceux qui n'approuvoient pas

pas le Poëte Lucilius, s'ils eſtoient ſi malheureux que de ſe rencontrer en leur chemin. Neanmoins Monſieur de Girac pouroit bien s'attirer quelque logement de Gendarmes s'il paſſoit des troupes par l'Angoumois ; & je m'eſtonne que luy qui ne neglige pas trop ſes intereſts, & qui ſonge à ſes affaires, ne ſe ſouvienne plus du Capitaine qui luy dit il y a deux ou trois ans, *En conſideration de Monſieur le Marquis de Montauſier, j'empécheray ma Compagnie d'aller chez vous; c'eſt vn Seigneur à qui je dois tout ; Mais c'eſt à la charge qu'à l'avenir il ne vous arrivera plus d'écrire contre Voiture.*

I'ay de la peine à deviner ce qui a pû raſſurer ſi fort Monſieur de Girac contre ces menaces, ſi ce n'eſt qu'il ſe ſoit imaginé qu'en devenant vn Auteur celebre, il n'auroit plus que faire de recommandation eſtrangere, & que ſon Livre tout ſeul luy tiendroit lieu de Sauue-garde inviolable aux gens de guerre. Et de fait la maiſon de Pindare fut ſauvée de la violence des Soldats Macedoniens, & Alexandre ſe ſouvint de la reſpecter, en vn temps où il ſembloit qu'il eut oublié tous les ſentimens de l'humanité, & qu'il ne ſongeât qu'à raſſaſier le plus ardent & le plus furieux appetit de vengeance qu'il eut jamais. Ie penſe auſſi avoir lû qu'Alphonſe Roy d'Arragon,

aſſiegeant Caïette, & n'en pouvant plus preſſer le ſiege faute de pierres qui fuſſent propres pour ſes machines, ne pût pourtant ſe reſoudre à la démolition d'vn vieux Chaſteau qui eſtoit dans le voiſinage, parcequ'on tenoit communément dans le païs, qu'il avoit eſté autrefois à Ciceron. Ie ſay tout cela & quelque choſe de plus ; & toutefois ſi Monſieur de Girac eſtoit mon Ami, je ne luy conſeillerois pas de ſe fier à ces grands exemples, & je l'exhorterois à prendre d'autres ſeuretez contre le Capitaine partiſan & vengeur des beaux Eſprits.

Et certes on diroit qu'il veut aller au devant de ces reproches, & ſe munir d'excuſes & de raiſons, lorſqu'il me parle en ces termes : *Ie n'ay remarqué que quelques mépriſes de M. de Voiture parmi vne infinité de bonnes choſes qui m'ont extrémement plû. Vous n'eſtes pas equitable, ſi vous ne ſouffrez pas qu'on remarque la moindre tache en celuy que vous avez aimé : Car c'eſt ainſi que je nomme les manquemens que j'y ay rencontrez. Cette tache de la Venus de Praxitele, dont parle Lucien, ne bleſſoit les yeux de perſonne. elle ne faiſoit tort ny à l'excellence de l'ouvrage, ny à la reputation de l'ouvrier.*

Page 7.

Quel dommage que cet homme-là ne ſeuſt pas lire ! Qu'il ſe ſert ingenieuſement de ſes lectures, & que ſes applications ſont juſtes &

regulieres ! La Venus de Praxitele eſtoit ſi belle, & repreſentée ſi au naturel, qu'vn jeune fou en eſtant devenu éperdûment amoureux, & s'eſtant caché dans le Temple où on l'avoit miſe, à la faveur des tenebres ſatisfit comme il pût ſa brutale paſſion. Le lendemain les marques de ſon impureté parurent ſur la ſtatuë, & il s'y fit vne tache qu'il ne fut pas poſſible d'effacer jamais. Ie vous demande, MONSIEVR, qu'y a-t-il de ſemblable entre cette hiſtoire & la noſtre? Cette tache n'eſtoit pas de l'Ouvrier: au lieu de le deshonnorer, elle faiſoit connoiſtre l'excellence de ſon art; & ce luy eſtoit vne grande gloire, que l'on diſt par tout que la Venus de Praxitele eſtoit auſſi charmante, & qu'elle donnoit les meſmes tranſports que la veritable Venus mere des Amours & fille de Iupiter. Monſieur de Girac a-t-il eu le cœur navré du livre de Monſieur de Voiture? L'a-t-il fait coucher avec luy, comme la femme de Pline le Ieune faiſoit coucher avec elle les livres de ſon Mari? Les taches qu'il y a remarquées ont-elles quelque rapport avec celles qui ſe voyent au viſage de la Lune, qui ſont des impreſſions des baiſers de Pan, comme ce Dieu s'en vante dans le Cavalier Marin? Ces defauts pretendus embelliroient-ils les Eſcrits de mon Ami, en au-

gmenteroient-ils le prix & l'eſtime ? Mais ne preſſons pas davantage ſa pudeur, nous le ferions rougir de confuſion, & il nous a dit ſouvent qu'il y eſt ſujet.

Page 8. Il ajouſte : *On ne trouve point que le Poëte Alcée ſe ſoit jamais fâché contre ceux qui blâmoient le ſeing que ſon Ami avoit ſur l'vn de ſes doits. pour luy il croyoit qu'il fuſt plus brillant & plus agreable que la lumiere meſme. Le jeune Roſcius eſtoit louche, & c'eſtoit dommage qu'vne ſi grande difformité ſe rencontraſt dans vn viſage auſſi accompli que le ſien. Quintus Catulus ne laiſſoit pas de l'aimer, mais il ſouffroit que tout le monde parlaſt de ſon défaut.*

Ie répons qu'Alcée ne croyoit point que le ſeing de ſon Ami, qui n'eſtoit propre qu'à relever la blancheur de ſa main, & à produire en ce lieu-là, le meſme effet qu'vne mouche ſur vn viſage, *fuſt plus brillant que la lumiere.* L'extravagance d'vn Amant ne ſauroit aller ſi loin ; & ſi Monſieur de Girac euſt ſeu traduire, il ſe fuſt contenté de mettre que *ce ſeing paroiſſoit au Poëte Alcée vne beauté & vn agréement.* Il n'euſt pas crû que le mot Latin ſignifiaſt davantage : & meſme s'il euſt eu le diſcernement bien fin, il ſe fuſt apperceu que ſon explication faiſoit contre luy : Car ſi Alcée ſe fuſt imaginé que ce ſeing euſt eſté *plus brillant que la lumiere*, y a-t-il apparence qu'il euſt trou-

At eſt corporis macula nævus, illi tamen hoc lumen videbatur. *Cic. I. de nat. Deor.*

vé bon que quelqu'vn l'euſt *blâmé* comme vn defaut? je ne dis pas *défaut* comme noſtre Provincial.

Les Amans, MONSIEVR, ſont fort jaloux de l'opinion qu'ils ont du merite de leurs amours; & les contredire là deſſus, c'eſt les bleſſer en la plus douloureuſe partie de leur cœur. Ils querellent juſqu'à leurs penſées, ſi elles ont l'inſolence de leur repreſenter leurs Maiſtreſſes moins parfaites qu'ils ne veulent; & en voicy vn bel exemple:

Tout beau penſers melancoliques, *Malherbe.*
Auteurs d'avantures tragiques,
Dequoy m'oſez-vous diſcourir?
Impudens boutefeux de noiſe & de querelle,
Ne ſavez-vous pas bien que je brûle pour elle,
Et que me la blâmer *c'eſt me faire mourir?*

Pour le petit Roſcius, quoiqu'il euſt les yeux de travers, ils n'en eſtoient que plus doux & plus touchans au jugement de Catulus; & il en ſortoit des traits qui alloient bien droit dans le plus tendre de ſon ame. Mais pourtant, ſi la Nature euſt exempté ce jeune enfant d'vne difformité ſi viſible, je ſuis aſſeuré comme ſi je le voyois, que ce Senateur l'euſt comparé plus volontiers encore, qu'il ne faiſoit, à vn jour naiſſant, & que ſi quelqu'vn l'euſt appellé *louche* en ſa preſence, ſa gravité

s'en fuſt émeuë, pour le moins autant que la mienne l'eſt, lorſque Monſieur de Girac oſe dire tout ſeul de pluſieurs galanteries de mon cher Ami, *qu'elles ſont froides, qu'elles ſont fades, qu'elles ſont impertinentes ou libertines.*

Voyons maintenant ſi la ſuite eſt plus raiſonnable.

Page 8. *Vous prenez la protection d'vn Ami mort, dont vous feignez que la memoire eſt offensée. Vous voulez imiter les Heros d'Homere, qui combattent avec bien plus de courage aprés que leurs Amis ont eſté tuez. C'eſt lorſqu'ils redoublent leurs forces, & qu'ils rappellent toute leur valeur. Il ſemble qu'ils reſervent ce temps-là pour témoigner la violence de leur amitié. Ils n'ont jamais fait de ſi grands efforts pour leur ſauver la vie, qu'ils en font pour conſerver leurs dépoüilles.*

En conſcience, MONSIEVR, je ne l'entens pas. A-t-il deſſein de faire paſſer pour vne illuſion & pour vn fantoſme cette longue *Epiſtre Latine* qu'il avoit écrite, & que Monſieur de Balzac rendit ſi publique devant meſme que d'eſtre imprimée? Entreprend-il de ſoûtenir que la memoire de Monſieur de Voiture n'y eſt point bleſſée, & que je ne me connois point en offenſe, d'appeller ainſi les accuſations qu'il luy fait de s'eſtre laiſſé échaper des bouffonneries indignes, des libertez inſolentes, des ignorances groſſieres, & des pro-

fanations punissables par les foudres de l'Eglise?

Veut-il persuader au monde que je me suis réchauffé pour mon Ami depuis qu'il n'est plus que de froides cendres, & que je n'avois pour luy qu'vne tendresse, vn zele & vne passion mediocre, lorsqu'il vivoit, & qu'il combloit ma vie de douceur & de delices. A la verité, pendant qu'il estoit au monde, je ne l'ay defendu contre personne, car je n'ay trouvé personne qui l'ait attaqué. En quoy donc ressemblay-je aux Heros d'Homere, ou en quoy les Heros d'Homere me ressemblent-ils? Achille faisoit-il semblant qu'on eut tué son cher Patrocle, afin d'avoir dequoy se mettre en fureur contre les Troyens? Devant cette malheureuse perte, n'avoit-il qu'vne valeur ordinaire; & n'est-ce pas dés le commencement de l'Iliade qu'il se nomme luy mesme *le plus Brave d'entre les Grecs?* Est-il croyable que l'amitié de ce Demi-dieu eust esté si mal reglée, qu'il eust eu moins d'ardeur pour la conservation de la personne, que pour celle des dépouïlles de son Favori? Pour moy, je pense que s'il se fust trouvé auprés de luy, lorsqu'Hector le vint attaquer, il se fust passé quelque chose de semblable à ce que le Tasse nous represente d'Edouard, & de Gildippe.

Ils ſe fuſſent ſervis d'vne nouvelle façon d'eſcrime inconnuë au monde. Chacun euſt paré pour ſon Compagnon, & euſt abandonné le ſoin de ſa propre vie:

Canto 20.

Arte di ſchermo nova, e non più vdita
A i magnanimi Amanti vſar vedreſti:
Oblia di ſe la guardia, e l'altrui vita
Difende intentamente, e quella, e queſti.

Et c'euſt eſté avec beaucoup de raiſon qu'ils en euſſent vſé de la ſorte, puiſqu'à le bien prendre, le ſang de l'vn fuſt ſorti par les bleſſures de l'autre, & que la vie de tous les deux dépendoit d'vn meſme Deſtin.

Canto primo.

Và ſempre affiſſa al caro fianco, e pende
Da vn fato ſolo e l'vna, e l'altra vita.
Colpo ch' ad vn ſol noccia vnqua non ſcende
Mà indiviſo è il dolor d'ogni ferita.
E ſpeſſo è l'vn ferito, ed altra langue,
E verſa l'alma quel, ſe queſta il ſangue.

Mais Monſieur de Girac n'eſt pas plus delicat en matiere d'amitié, qu'il le paroiſt en matiere d'eloquence.

Neanmoins il ſemble qu'il aît quelque pitié de la douleur qu'il m'a faite en la perſonne de mon Ami, & qu'il ait quelque envie de m'en conſoler, lorſqu'il ajouſte: *Nous devons avoir pour la memoire de ceux qui ne ſont plus, la religion que les Iuriſconſultes veulent que nous ayons pour*

Page 9. & page 10.

leurs

leurs cendres. Mais il ne faut pas que ce culte aille juſqu'à la ſuperſtition. Leur repos n'eſt point troublé, & leurs Manes peuvent demeurer dans le cercueil ſans eſtre inquietez, quoique nous parlions d'eux en perſonnes libres & deſintereſſées.

Encore ne faut-il pas toûjours contredire, quand on le pouroit faire avéque ſuccés, en prenant les choſes à la derniere rigueur, & il s'en faut peu que je ne ſois icy de l'avis de mon Adverſaire. Quoique j'approuve ce mot de Plancus contre Aſinius Pollio, qui attendoit ſa mort pour mettre au jour vne cruelle invective qu'il avoit faite contre ſon honneur : *Il n'y a que les Farfadets qui s'amuſent à lutter contre les Ombres* : je penſe pourtant que ſans paſſer pour Farfadet, on peut quelquefois écrire avec liberté le ſentiment qu'on a des Auteurs qui ne ſont plus. Et de fait *les Giracs* ne pouroient-ils pas s'excuſer ainſi : Nous avons laiſſé ces gens-là dans la poſſeſſion de la gloire ſans les traverſer, & dans la complaiſance d'eux meſmes ſans la leur vouloir oſter : Mais à cette heure que les contradictions ne peuvent pas les bleſſer, pourquoy ne taſcherions nous pas d'inſtruire & de détromper noſtre Siecle ? Les Vautours ne ſont ils pas eſtimez les plus juſtes & les plus innocens des animaux, de ne s'attaquer qu'aux

Pline en la Preface de ſon Hiſt.

charognes qui n'ont point de ſentiment, & de ne troubler point la paix des eaux & de l'air, comme ſont tous les autres oiſeaux de proye ? Durant la vie de ces grands hommes noſtre Critique euſt pû nuire à leur fortune; mais aprés leur mort ne devons nous pas les reprendre, & nous efforcer de profiter de leurs fautes? & eux-meſmes ne doivent-ils pas deſirer d'eſtre de quelque vſage au monde, lors meſme qu'ils n'y ſont plus ? Le Philoſophe Demonax ſouhaitoit d'eſtre mangé des Chiens & des Corbeaux aprés ſa mort, afin qu'en cet eſtat-là il puſt eſtre vtile aux beſtes, comme il l'avoit eſté aux hommes tout le temps qu'il avoit veſcu. Ne devons nous pas preſumer que les Sages Auteurs eſtans dans le Ciel tout brûlans d'amour & de charité, conſervent de pareils ſentimens pour leurs Ouvrages, qui ſont comme les reliques de leurs eſprits ? Il faut bien que les Anciens ayent eſté de noſtre avis, ou, pour nous expliquer plus regulierement, que noſtre avis ſoit conforme au leur, puiſqu'ils ont tant approuvé les Ariſtarques, les Hermogenes & les Longins, qui n'avoient épargné ny Homere, ny Platon, ny Xenophon, ny Demoſthene : Puiſque Lucilius a repris le Pere Ennius ; Horace, Lucilius ; & quelque autre, Horace. Cela eſtant, perſonne

n'a l'autorité de nous empeſcher de marcher ſur les traces qu'ils nous ont marquées.

Ie trouve pour moy que *les Giracs* ont bonne raiſon. il n'y auroit contre le noſtre qu'vne petite choſe à dire; c'eſt que n'ayant juſtement qu'autant de lumiere qu'il luy en faut pour ſe conduire & pour éuiter les precipices, on pouroit croire qu'il auroit quelque tort d'entreprendre de mener ceux qu'il devroit ſuivre de loin à ſon petit pas en ſe traiſnant comme il pouroit. Et puis s'il eſt permis de reprendre modeſtement les grands Auteurs, il ne l'eſt pas de les pourſuivre à toute outrance, & de les traiter ſans reſpect; & on deteſte encore la memoire de ce Grammairien extravagant, qui alla donner le fouët à la figure d'Homere. Il meritoit bien qu'elle tombât ſur luy, & qu'elle rompiſt le cou qui ſouſtenoit vne teſte ſi fole & ſi eſtourdie. Que ſi la Fortune aimoit à repeter ſouvent & à faire voir au monde pluſieurs ſemblables evenemens; elle euſt permis cette punition, comme elle avoit fait autrefois, lorſqu'vn autre écervelé alla donner des coups de baſtons à la Statuë de ſon Adverſaire qui l'avoit vaincu à la lutte. L'Hiſtoire dit que la Statuë ſe renverſa ſur luy auſſi à propos que ſi elle euſt eu du jugement, & que le faquin qui l'outrageoit en fut aſſommé.

L'Athlete qui avoit vne Statuë ſi adroite & ſi raiſonnable, eſt bien digne qu'on ſache ſon nom. Pauſanias, & Suidas aprés luy, l'appellent *Nicon*, & Euſebe, *Diomede*; pour monſtrer à Monſieur de Girac, que les celebres Eſcrivains prennent quelquefois vn mot pour vn autre, & qu'il eſt trop vindicatif de ne ſe laiſſer point fléchir, & de ne vouloir point me pardonner vne ſi legere faute que celle qui m'eſt échapée, d'avoir mis *Ciceron* en la place de *Brutus* au commencement de mon Livre: principalement l'ayant corrigée dans ma ſeconde edition, plus d'vn an & demi devant que j'euſſe pû voir le reproche qu'il m'en fait. S'il euſt daigné y abaiſſer les yeux, il ſe fuſt apperceu que j'ay changé ce lieu là de cette

Li. 6. Iliac. Liv. 5. de la prepar. Evang. c. 13.

» ſorte: Ce n'eſt pas ſeulement pour eſtre le plus
» grand, & le plus bel Eſprit de voſtre ſiecle,
» que vous reſſemblez à Ciceron, ny pour avoir
» eſtendu preſque à l'infini les bornes & les limi-
» tes de l'Eloquence de voſtre nation, & l'avoir
» portée où nos plus ambitieuſes pretenſions
» n'oſoient aſpirer, & où nos Voiſins ne pen-
» ſoient pas qu'elle pûſt jamais parvenir? Il vous
» a ſemblé que cette conformité ſeroit impar-
» faite, ſi vous n'imitiez auſſi l'humeur de ce
» Prince des Orateurs, & ſi vous ne faiſiez dire
» de vous ce que Ceſar euſt pû dire de luy, com-

me il a fait de Brutus, *Cet homme veut extrémement toutes les choſes qu'il veut, il les deſire avéque vne chaleur qui ne ſe refroidit point, avec vne violence qui dure, & avec vne fermeté que rien ne peut vaincre.* ,,

I'oſe dire, ſans eſtre trop haſardeux, que ma Paraphraſe eſt vn peu meilleure que la Verſion de mon Adverſaire, qui n'a pas entendu le mot Latin qu'il s'eſt meſlé de traduire: Car il ne ſignifie pas comme il a penſé, *Il importe grandement que Brutus veüille quelque choſe, car ce qu'il veut il le veut extrémement.*

Magni refert hic quid velit: ſed valdè vult, quicquid vult. *Cic. lib. 14. ad Att. Ep. 1.*

Remarquez que ce quid *ne ſignifie pas* aliquid, quelque choſe: *mais* quidnam, quelle choſe. *Et puis* ſed *eſt mal rendu par la particule* car.

Ce ſeroit là vn galimatias fort tenebreux & fort opaque. Sans difficulté voicy le vray ſens: *Il eſt de grande conſequence, quelles ſoient les choſes où Brutus attache ſon affection: Mais de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre, tout ce qu'il deſire il le deſire tres-ardemment.*

Au reſte quoiqu'en die Monſieur de Girac, Ciceron eſtoit de ce meſme temperament. Il eſtoit chaud, il eſtoit boüillant, il eſtoit violent s'il en fut jamais. Sa haine contre Antoine fut vne fureur: Son amour envers Pompée fut vne folie. Et pour ce qui eſt de ſa fermeté, ſi nous en croyons Dion, Brutus n'aima pas ſi conſtamment la Vertu, que Ciceron aima la Gloire. Et ainſi ma correction demeure ſaine & entiere, & ne craint point les

dens ny les griffes de la plus maligne chicane.

Et meſme quand je n'aurois point retouché cet endroit-là, ne me ſeroit-il pas aiſé pour ma décharge de rapporter des exemples à millions, & de laſſer d'allegations le plus infatigable Lecteur? Et peut-eſtre que je prendrois cette occaſion pour rendre la pareille à Monſieur de Girac, & pour me venger de l'ennui qu'il m'a donné, n'eſtoit que je ne pourois l'ennuier tout ſeul, & que les autres ne ſont pas coupables du mal qu'il m'a fait. Il vaut donc mieux pour l'amour d'eux que je me modere dans l'abondance, & que je me contente de peu de paſſages, ſans me laiſſer aller au delà du neceſſaire. Seneque donne liberalement à Stilpon ce beau mot du Sage Bias, *Ie n'ay rien perdu au pillage de ma ville. en ſauvant ma perſonne j'ay ſauvé tous mes treſors, car je me ſuis accouſtumé de porter tous mes biens avéque moy, & j'ay trouvé l'invention de les enfermer vne partie dans mon cœur, & l'autre dans mon eſprit.*

Lib. de conſt. Sapient.

Le meſme Seneque dans le quatriéme Livre des Queſtions Naturelles, allegue d'Ovide, vn vers qui appartient veritablement à Tibulle, & que Monſieur du Rier a traduit ainſi agreablement à ſon ordinaire,

Chap. 1.

Tibulle parlant del'Egypte.

Arida nec pluvio ſupplicat herba Iovi.

Quand le chaud a l'herbe embraſée,
Ce n'eſt jamais à Iupiter

Qu'elle demande la roſée
Qui la fera reſſuſciter.

Selon Plutarque ce fut Hieron vſurpateur de Syracuſe, à qui ſa femme répondit ſi modeſtement, *Vous avez tort de vous plaindre, je ne pouvois pas vous avertir que vous aviez l'haleine forte, je ne m'entens pas en haleine d'homme; j'avois crû que tous les autres l'avoient de meſme.* Neanmoins ſelon Eraſme cette ſage & ſpirituelle réponſe eſt de la femme de ce Duellius, qui le premier défit ſur mer les Carthaginois.

Le meſme Eraſme oſte à Caton l'honneur d'vne jolie repartie, pour en favoriſer Demetrius; & veut que ce dernier ait dit, *Si je ſonge à me remarier, ce n'eſt pas, mon fils, que je ſois mécontent de vous comme vous l'apprehendez: C'eſt pluſtoſt que je vous trouve ſi honneſte homme que je veux taſcher de faire encore d'autres enfans qui vous reſſemblent. Ie penſe devoir cela à l'amour que j'ay pour la Republique, & à ma propre ſatisfaction.*

Spartien raconte qu'vn vieillard qui avoit la teſte toute blanche, ayant eſté refuſé de quelque grace de l'Empereur Adrien, la luy vint redemander peu de jours aprés, s'eſtant peint les cheveux du plus beau noir qu'il pût rencontrer. Ce Prince ayant reconnu ſa fourbe, luy répondit avec eſprit, *Ce que vous deſirez de moy, je l'ay dé-ja refuſé à voſtre pere.* Cependant dans

Auſone, c'eſt la Courtiſane Laïs qui fait vne réponſe ſi ingenieuſe, quoiqu'Athenée n'en parle point, luy qui nous a conſervé ſi ſoigneuſement tous les beaux mots de cette belle Dame.

I'ay gardé pour la fin ce que j'ay lû dans le Chancelier Bacon. *Lucien ſe moquant des Dieux des Payens, leur demande d'où vient qu'ayant eſté autrefois de ſi grands faiſeurs d'enfans, ils n'en ont point fait depuis tant d'années, & ſi ce n'eſt point qu'ils ſoient ſujets à la loy* Pappia, *qui defendoit aux Septuagenaires de ſe marier, & qui les declaroit incapables d'engendrer en cet âge là.* Cette penſée n'eſt point de Lucien; & aprés de longues recherches, je l'ay découverte chez Lactance, qui la rapporte de Seneque en quelque livre de Morale que nous n'avons plus.

Que diroit Monſieur de Girac de tant de mépriſes, qu'il appelle des *beveües*? Seneque, Auſone, Eraſme & le Chancelier Bacon en ſont-ils deshonorez; & tous ces grands exemples ne pouront-ils me mettre à couvert de ſa colere? Sans mentir il a bien peu d'indulgence. Il devroit conſiderer que la memoire ſe peut bien tromper, puiſque la veuë meſme ſe trompe ſouvent, témoin l'armée du Comte de Charolois prés de Paris, qui prit des chardons pour des Lanciers de Louïs Onziéme; & celle

Philippes de Commines.

celle du Duc d'Alve en Flandres, qui prît vne Mariée de village dans vne charette entourée de Païſans, pour les troupes du Prince d'Orange. *Fam. Strada Lib. 7. Decad. 1.*

Ces fautes que Monſieur de Girac releve ſi fort ne ſont d'aucune importance, pourveu qu'on ne peche point contre l'apparence des choſes & contre l'ordre des temps. Donner le bien d'autruy à ceux qui n'y ont point de droit, c'eſt vne injuſtice; mais on ne fait pas grand tort à vn homme d'eſprit de donner à vn autre, vn de ſes bons mots; particulierement s'il y a lieu de repreſaille. Savoir ſi exactement que c'eſt Diogene & non pas Stratonicus, qui le premier a dit quelque choſe de remarquable, ce n'eſt pas ſigne d'vne erudition de longue eſtenduë ny de grande profondeur. Il n'y a que les Pauvres qui ſachent ſi parfaitement le compte de ce qu'ils poſſedent; les Riches n'ont pas tout leur bien en argent contant. Vn Marchand qui n'a rien perdu n'a pas fait vn trafic fort conſiderable; & vn Savant qui n'a rien oublié, apparemment ne ſait pas beaucoup. Il y a meſme certaines petites choſes dont les grands Orateurs ont affecté l'ignorance; & Ciceron parlant contre Verrés, cherche le nom d'vn Sculpteur celebre, & fait ſemblant d'avoir

Cujus ſtatuæ opificem dicebant eſſe quemnam?

Rectè admones, dicebant Polycletum. *Act. 6.*

peine à le trouver; de peur, dit Quintilien, qu'on ne luy pût reprocher de s'attacher trop à ces ſortes de bagatelles.

I'aurois lieu d'apprehender vn pareil reproche ſi je m'arreſtois davantage icy, & ſi je ne paſſois à des ſujets plus importans. Monſieur de Girac m'accuſe de mauvaiſe foy, d'impoſture & de fauſſeté; & ſe récrie ſur ce que je luy fais dire, que *Voiture ne ſavoit pas parler Balzac.* Neanmoins il a mis ſon Latin à la marge de ſon Livre, & il ne peut pas nier qu'il ne ſignifie à la rigueur de la lettre, *Il y a quelque choſe dans Voiture qui n'eſt pas aſſez limé, qui n'eſt pas aſſez achevé, & pour dire ainſi, qui n'eſt pas de l'air & de la maniere de Balzac.* Là deſſus j'ay pris occaſion de diſtinguer les ſtiles & les caracteres de ces deux grands Hommes, & de monſtrer la difference de leur genie. Voilà tout mon crime. Iugez, MONSIEVR, s'il merite des injures ſi atroces: & ſi en bonne juſtice mon Adverſaire ne me devroit pas de grandes reparations.

Page 12.

Et aliquid non ſatis politum & accuratum, &, vt ita dicam, non ſatis Balzacianum.

Il reprend en ſuite mal à propos, comme de couſtume, beaucoup de choſes qui ne regardent que moy ſeul. Ie ſuis d'avis de courir au plus preſſé, de me haſter de defendre mon cher Ami; & de reſerver le reſte où je ſuis le ſeul offenſé, pour vn volume à part que je luy

promets, & où j'engage ma foy que je feray voir, que s'il eſt vray, comme il m'en aſſeure, *qu'il ne s'eſt proposé pour but que la recherche de la verité*, ſes raiſonnemens & ſes conjectures n'ont pas la vertu du dard de Cefale, qui ne manqua jamais de donner où il vouloit : Mais qu'il reſſemble à ce Maladroit du temps de l'Empereur Gallien, qui en dix coups de javelot ne pût toucher vn taureau. Ce Prince luy envoya le prix du combat des beſtes, parcequ'à ſon jugement il avoit fait la choſe du monde la plus malaiſée. Monſieur de Girac pouroit pretendre à vne ſemblable recompenſe ; Car à mon ſens il n'eſt pas moins difficile de raiſonner tant qu'il fait, & de n'avoir jamais raiſon.

Page 4.

Toties taurum non ferire, difficile eſt. *Trebell. Pollio.*

Pour nous confirmer dans cette opinion, écoutons ce qu'il va dire. *Vous comparez Monſieur de Balzac à Monſieur de Voiture : Mais ſi c'eſt pour diſtribuer entre-eux la gloire d'avoir reüſſi, l'vn dans le genre élevé, & l'autre dans le fleuri & le mediocre : ou dans le troiſiéme, qui eſt le delicat & le ſubtil, vous eſtes bien injuſte dans vos partages*, &c. *Car Monſieur de Balzac lorſqu'il a voulu deſcendre de ce haut degré & qu'il a parlé d'vn ton moins élevé & plus propre à la converſation & aux diſcours ordinaires, il y a reüſſi de telle ſorte, que les plus beaux Eſprits luy ont cedé volontairement ce premier rang de*

Page 14. & page 15.

l'eloquence que la voix publique luy avoit donné.

C'eſt Monſieur de Girac qui eſt l'Injuſte, ce n'eſt pas moy. Eſt-il rien de moins raiſonnable que de vouloir donner tous les avantages enſemble à vne meſme perſonne ; contre l'intention de la Nature qui a partagé diverſement ſes preſens & ſes faveurs? Et contre la verité de ce mot du ſage Neſtor, que le bon homme Amiot a traduit à ſa mode,

Onc ne furent à tous toutes graces données.

Apellés n'avoit point de honte d'avouër qu'Aſclepiodore poſſedoit mieux que luy la ſcience des proportions, & Amphion celle de la diſpoſition des figures. Monſieur de Balzac eſtoit-il moins equitable ; ne vouloit-il ceder en rien à perſonne? Vouloit-il avoir tout pour ſoy?

Pline livre 35. chap. 10.

Parmi les Orateurs Grecs on louë la force de Demoſthene, la douceur d'Iſocrate, la delicateſſe de Lyſias, la ſubtilité penetrante d'Hyperide, le bruit & le ſon des grandes paroles d'Eſchine. Parmi les Latins, on ne parle pas ſeulement de Ciceron & d'Hortenſe, on parle auſſi du ſtile courageux de Ceſar, de l'aſpre vehemence de Cœlius, de la diligence exacte de Pollion, de la nobleſſe de Meſſala, du jugement de Calvus, & ainſi des autres. Et vous, MONSIEVR, ne m'avez-vous

Cic. lib. 3. de Orat. Suavitatem Iſocrates, ſubtilitatem Lyſias, acumen Hyperides, ſonitum Æſchines, vim Demoſthenes habuit *&c.*

Quintil. lib. 10. cap. 2.

pas appris en la Preface de voſtre Amynte, qu'entre les Poëtes Italiens on eſtime l'erudition de Dante, la douceur de Petrarque, la gravité de Caſa, la facilité de l'Arioſte, la pureté de Bembe, la gentilleſſe d'Annibal Caro, les pointes de Guarini, la fecondité du Marin, la grandeur de Teſti, la delicateſſe de Chiabrera, & la diction fleurie de Gratiani?

Aprés tous ces exemples Monſieur de Girac peut-il s'opiniaſtrer à trouver mauvais qu'ayant accordé à Monſieur de Balzac le caractere ſublime, le rapide, & l'impetueux; je reſerve à Monſieur de Voiture le delicat, le fleuri, le galant & l'agreable?

Quoique Scaliger ait prononcé hardiment que la grace & la gentilleſſe manquoient preſque toûjours à Silius, ſouvent à Stace, & plus ſouvent encore à Lucain, il ne laiſſe pas d'admirer dans les deux derniers, la hauteur, les richeſſes, & la magnificence de leurs penſées. Ay-je tort de traiter Monſieur de Balzac à peu prés de la meſme ſorte?

Venuſtas abeſt penè ſemper Silio Italico; ſæpè Statio; ſæpiùs Lucano.

Seneque nous avertit quelque part, qu'il eſleve quelquefois ſon ſtile, & qu'il parle, pour dire ainſi, d'vne autre bouche que de la ſienne. Monſieur de Balzac ne l'imite pas; il parle toûjours de ſa propre bouche, *grande & profonde*, pour m'expliquer à la façon des Poë-

» tes Latins. Il dit à Monſieur de la Nauve: Vous
» ne ſavriez ſi bien vous déguiſer que je ne vous
» prenne pour mon Iuge : Et cette bonne mi-
» ne qui change en arreſt tout ce que vous di-
» tes, & donne meſme quelque dignité à voſtre
» ſilence, nous verifie aſſez le paradoxe des Stoi-
» ques, que le Sage n'eſt jamais perſonne pri-
» vée, & que la Nature l'a fait Magiſtrat.

Il eſt luy meſme ce Magiſtrat perpetuel, qui ne s'abaiſſe jamais, qui ne ſauroit ſe défaire de ſa grandeur ny ſe dépouïller de ſes ornemens. L'Apollon de la Fable voulant ſe rendre acceſſible à Phaëton qui ne pouvoit ſupporter l'éclat de la lumiere qui l'environnoit, quitte ſa couronne de rayons pour vn peu de temps. Noſtre Heros ne peut pas quitter la ſienne parcequ'elle eſt attachée inſeparablement à ſa teſte, & qu'elle en fait vne partie. Tellement qu'il ne ſerviroit de rien de luy faire vne priere ſur le modéle de celle qu'il fait à Madame Deſ-
» loges: Eſpargnez, Madame, la foibleſſe de ma
» veuë; & ſi vous voulez qu'on puiſſe traiter avé-
» que vous, prenez vne forme plus humaine, &
» n'apparoiſſez pas toutafait telle que vous eſtes.
» Ie ne ſaurois ſouſtenir davantage vn ſi vif
» éclat; Ie ſuis las de lever les yeux en haut, &
» de vous conſiderer comme adorable & com-
» me divine.

Selon Ciceron, Lelius eſtoit Soldat & Capitaine, auſſi bien que Scipion, & Scipion eſtoit homme de Cabinet auſſi bien que Lelius; & neanmoins le peuple ſeparoit & diſtinguoit leurs excellentes qualitez, & diſoit toûjours *le brave Scipion*, & *le ſage Lelius.*

Ce n'eſt pas par cette humeur vulgaire que dans la diſtribution de la gloire de l'eloquence entre deux amis, j'ay oſté à Monſieur de Balzac la belle raillerie & la maniere de s'expliquer galamment. Martial pretend qu'il ne tenoit qu'à Virgile de faire des vers Lyriques plus delicats que ceux d'Horace; & de meilleures Tragedies que celles de Varius. Ie ne le croy pas aiſément: Mais toûjours ſuis-je aſſeuré que noſtre Orateur ſublime & impetueux ſait raiſonner plus puiſſamment qu'il ne ſait rire de bonne grace: Et il a dequoy ſe conſoler de ce defaut avec Demoſthene, qui au rapport de Longin *eſt plus ridicule qu'il n'eſt plaiſant, toutes les fois qu'il veut faire rire; juſques là que plus il recherche d'eſtre agreable & galant, & plus les agréemens & la galanterie le fuient & ſemblent s'éloigner de luy.*

Liv. 8. Epig. 18.

Ὅταν δὲ ἐπιζητῇ θέλῃ τῷ ἐπιχαρὴς εἶναι, τότε πλέον ἀφίσταται. *Sect. 30.*

Chez Elian vn homme de fort bon gouſt, regalé par le Roy de Perſe d'vn chapeau de roſes admirablement parfumé, s'écria, *Que la Nature l'entend bien mieux; & quel dommage que*

Liv. 14. var. hiſt.

l'art ſoit icy venu alterer & corrompre ſa pureté! Neron s'aviſa de faire dorer vne excellente ſtatuë; & Pline remarque, *qu'en la faiſant plus riche, il la fit moins belle, & qu'en voulant augmenter ſon prix il diminua beaucoup de ſa grace.*

Pretio petiit gratia artis. *Liv. 34. chap. 8.*

Noſtre Demoſthene François a imité ces deux Princes, dans ſon Barbon & en pluſieurs autres endroits, où les ornemens déguiſent & ne parent pas; où la force devient rudeſſe, & tient la place de la douceur & de la naïve ſimplicité.

C'eſt vn mot ou Latin ou Grec, je ne ſay lequel, *que la beauté ſans la grace eſt vn hameçon ſans appas.* Quand il ſeroit d'or comme celuy de Neron, il ne laiſſeroit pas de demeurer inutile. Dans la diſpute des trois Deeſſes pour la pomme d'or, Paris preſſoit Venus de le vouloir mener chez Helene; & Lucien nous apprend que cette Deeſſe luy répondit, *Ie n'en feray rien que tu ne m'ayes accordé auparavant le prix de la victoire ſur mes Compagnes; car ſi je n'eſtois gaye, ma faveur & mon aſſiſtance ne te ſerviroient de rien, & noſtre voyage ſeroit malheureux.*

On peut juger par là qu'il ne ſuffit pas qu'il y ait de *la Venus* dans les beaux Eſcrits; qu'il faut auſſi qu'elle ſoit riante & qu'elle ſoit enjoüée; & que ce ris & cet enjouëment ne ſoient point forcez. Les Atheniens oſterent les ailes

à

à l'image de leur Victoire, pour l'empeſcher de s'envoler de chez eux. Cette violence ne luy plût pas & n'aida point à ce peuple à s'acquerir la bienveillance de la Deeſſe. Mais cette meſme Victoire, qui, ſelon le témoignage d'vn Sophiſte Grec, ayant legerement paſſé ſur les Medes, ſur les Aſſyriens, ſur les Perſes & ſur les Grecs, vint poſer volontairement ſes ailes ſur le Capitole : Cette Victoire, dis-je, fut favorable pluſieurs ſiecles à l'Empire des Romains. Il en eſt de meſme de ce Genie qui donne la vie aux Livres : de cette *Venus*, de cette Grace que les Eſcrivains recherchent avec tant d'ardeur & d'inquietude. Ces Divinitez ne peuvent ſouffrir les chaiſnes ny les entraves. Ceux qui les veulent faire venir dans leurs Eſcrits, & les y entraiſner comme par force, prennent des ſoins & des peines qui ne leur ſauroient reüſſir. Il eſt abſolument neceſſaire qu'elles ſe donnent elles meſmes, auſſi bien que le Dieu du Sommeil, dont vn Poëte a dit, *qu'il s'offroit liberalement & qu'il ne ſe vendoit point.*

Il eſt aiſé de connoiſtre qui des deux, de Monſieur de Balzac, ou de Monſieur de Voiture, a forcé les Divinitez dont il eſt icy queſtion. Pour moy, je ſuis bien aſſeuré que mon cher Ami ne ſera point ſoupçonné de cet attentat, & qu'ainſi il n'y a guere d'appa-

Page 15. rence à ce qu'ajouſte Monſieur de Girac : *Ie me contenteray de dire que Monſieur de Balzac poſſedoit tous les ſecrets de cet art qui regne ſur les perſonnes libres : qu'on tombe d'accord qu'il l'a appris à noſtre ſiecle : &, pour nous renfermer dans noſtre ſujet, qu'il a monſtré à Monſieur de Voiture auſſi bien qu'à beaucoup d'autres, le chemin qu'il falloit ſuivre.*

Si cela eſt, Monſieur de Balzac alloit par vn chemin & envoyoit ſon Diſciple par vn autre: Car on peut dire de ces deux illuſtres Auteurs, qu'ils ſont pluſtoſt égaux qu'ils ne ſont ſemblables, & qu'ils ſe ſont rendus au ſommet de la Montagne par des routes toutes contraires. I'avois touſiours crû, & le croy encore, que Monſieur de Voiture avoit eſté de l'avis de ce fameux Peintre qui tenoit pour maxime de ſuivre & de copier la Nature, & non pas les maiſtres de l'art. L'Orateur Demadés ſe vantoit toûjours de n'avoir eu pour Precepteur que le Tribunal d'Athenes : Et Monſieur de Voiture ſe pouvoit donner cette gloire, que la Cour ſeule avoit eſté ſon Eſcole. C'eſt là qu'il avoit appris ce je ne ſay quoy qui ne s'apprend point en Angoumois ; ce je ne ſay quoy que l'on ne peut exprimer, & qui ſe fait ſi bien ſentir. Ie connois, diſoit Ciceron, quelques Orateurs de Provinces, qui ont toutes les grandes qualitez naturelles & acqui-

Naturam imitandam, non artificem. *Plin. Stobée ſerm.* 27.

In Bruto.

ſes ; Mais il leur manque cette impreſſion, cette teinture & cette couleur *d'vrbanité*, qui ſe remarque dans ceux qui naiſſent à Rome. Et ſi on me demandoit ce que c'eſt que cette couleur & cette teinture, j'avouë que je n'en ſay rien ; & que je ſay ſeulement qu'il y en a vne d'où viennent les charmes & les agrémens.

Quis eſt, inquit Brutus, iſte tandem vrbanitatis color ? Neſcio, inquam, tantùm eſſe quendam ſcio.

Mon cher Ami poſſedoit en perfection cette vertu ſecrete, qui vaut mieux que tous nos preceptes & toutes nos regles. Il ne vouloit point ravir & emporter violemment noſtre eſtime & nos loüanges, il les vouloit gagner doucement. Il ne viſoit point à l'admiration, il ne viſoit qu'à la bienveillance, qui eſt le chemin le plus court & le plus beau pour arriver à l'approbation que l'on cherche. Et de fait vne Dame d'excellent eſprit me dît vne fois : *On eſt forcé de louër Balzac, mais on eſt bien aiſe de louër Voiture.* C'eſt ſans doute que le premier a toûjours la foudre en main, & qu'il a oublié ce prudent conſeil que l'Amour donne à Iupiter dans vn Dialogue de Lucien : *Si tu veux te faire aimer, quitte ta foudre & ton Egide.*

Toutesfois, Monſieur de Girac deſaprouve fort que j'aye parlé en ces termes à ſon Ami : Monſieur de Voiture s'eſt reſolu de vous «

Dans la Defense p. 17.

» laiſſer foudroyer & tonner tout ſeul, meſler le » Ciel avéque la Terre, & meriter à meilleur ti- » tre que Periclés le nom de *Iupiter lance-tonner- » re.*

Page 15.

Il me dit là deſſus en grondant : *Puiſqu'il n'eſt icy queſtion que du genre epiſtolaire, vous n'avez que faire d'alleguer les foudres & les tonnerres, qu'Ariſtophane & les autres Poëtes Comiques donnoient à Periclés lorſqu'ils luy diſoient des injures.*

De la ſorte qu'il s'explique (ſi cela s'appelle s'expliquer & non pas s'embaraſſer) ne diriez vous pas, MONSIEVR, que je louë Periclés d'vne choſe dont il a eſté blâmé par l'Antiquité? Cependant ce n'eſt pas le ſens des paroles de Quintilien qu'il emprunte icy : & Monſieur de Girac apprendra que ce Rheteur veut infailliblement dire que les Comiques Grecs, aux meſmes lieux qu'ils médiſent de Periclés, ne laiſſent pas de comparer ſon eloquence à la foudre & au tonnerre. Et pour le confirmer, il dit autre part : *N'eſt-ce pas vne belle choſe que de pouvoir manier ſi adroitement les ſentimens & les paroles qui ſont en la bouche de tout le monde, qu'il ſemble que nous en formions vne foudre & vn tonnerre comme Periclés ?* C'eſtoit donc vne belle choſe à ſon jugement; & c'en eſtoit auſſi vne belle au jugement des Poëtes Comiques, puiſque le méme Quintilien rapporte ailleurs,

Quid Periclea? ſimilémne credimus Lyſiacæ gracilitati, quem fulminibus, & cæleſti fragori comparãt Comici, dum illi conviciantur. *Quintil. lib.* 12. *chap.* 10.

Nónne pulchrum vel hoc ipſum eſt ex communi intellectu, verbiſque quibus vtantur omnes, tantum aſſequi laudis & gloriæ, vt non loqui & orare, ſed quod Pericli contigit, fulgurare ac tonare videaris? *Lib.* 2. *cap.* 16.

que les Hiſtoriens & les Poëtes Comiques qui médiſoient de chacun avec vne liberté fort licentieuſe, témoignoient que l'eloquence de Periclés avoit vne force qui ſurpaſſoit toute creance; ce qu'il ſemble avoir pris de ce paſſage de Ciceron : *Que direz-vous de Periclés, ſur les levres duquel les Poëtes Comiques, lors meſme qu'ils faiſoient des médiſances de luy, ce qui ſe pratiquoit alors impunément à Athenes, écrivent que les Graces avoient eſtabli leur demeure?*

Siquidem Periclem cujus eloquẽtiæ &c. vim tamen quandam incredibilem cùm hiſtorici tum etiam liberrimum genus hominum Comici veteres tradũt, &c. *Lib.* 12 *cap.* 2. Quid Pericles? &c. cujus in labris veteres Comici etiã cùm illi maledicerent (quod tum Athenis fieri liceret) lepórem habitaſſe dixerunt. *Lib.* 3. *de Orat.*

Mais Monſieur de Girac inſiſtera toûjours que la faute qu'il a faite n'eſt pas capable d'excuſer la mienne, ny d'empeſcher que je n'aye tort d'avoir fait mention *des foudres & des tonnerres* de Periclés, *où il n'eſtoit queſtion que du genre epiſtolaire.* Page 15.

A cela il me ſuffira de luy oppoſer les excellentes choſes que Monſieur Oger a écrites à ce propos dans ſa belle Apologie: Il n'a « tenu qu'à la Fortune que ce qu'on appelle Lettres n'ait eſté Harangues, ou Diſcours d'Eſtat, & il ne tient encore qu'à elle, que l'eloquence de Monſieur de Balzac ne ſoit employée en des occaſions plus éclatantes, qu'elle n'a eſté juſques icy. Mais quoiqu'il en ſoit, ſes Ouvrages ne ſauroient avoir vn titre plus beau ny plus modeſte, que celuy ſous lequel S. Paul nous a conſigné les plus grands «

» ſecrets de la Religion, & le Philoſophe Latin
» tout ce qu'il ſavoit de la ſageſſe humaine, *&c.*
Pag. 298. » Puiſque c'eſt vn principe tiré de Quintilien,
» qu'il eſt permis aux Lettres d'élever leur ſtile
» à l'égal de l'Oraiſon, quand elles traitent des
» grands ſujets, comme de la Philoſophie, &
» de la Republique; perſonne ne peut trouver
» mauvais, que Monſieur de Balzac, ne ſortant
» jamais de ces ſujets-là, faſſe des Lettres qui
» valent des Harangues & des Livres. En effet
» oſtez-en *Monſeigneur*, & *voſtre tres-humble ſervi-*
» *teur*, elles ſeront tout ce qu'il vous plaira qu'el-
» les ſoient, & il n'y aura titre, pour ſuperbe
» qu'il ſoit, dont elles ne puiſſent ſouſtenir l'é-
» clat & la dignité.

Il n'eſt donc point beſoin que je diſe icy que Monſieur de Balzac a fait bien d'autres choſes que des Lettres, & qu'il n'eſt rien de plus grand, de plus fort & de plus vehement que luy dans pluſieurs endroits de ſon Prince & de ſes Relations à Menandre. C'eſt aſſez que je remonſtre tres-humblement à Monſieur de Girac, que puiſque la pluſpart des *Lettres* dont nous parlons, ſont des *Harangues*, leur Auteur a eu raiſon de tonner & de foudroyer tout ſon ſaoul. Et certes il ne s'y eſt pas épargné. Auſſi pourquoy ſe ſeroit-il privé de cet innocent plaiſir? Les Lettres ne

ſont-elles pas des duels où l'on ſe bat ſouvent de raiſons, & où l'on employe ſes forces ſans reſerve & ſans retenuë ? Et n'eſt-il pas vray, MONSIEVR, que ce n'eſtoit pas ſeulement dans les batailles que Renaud paroiſſoit vn foudre de guerre ; & que dans ſon combat avec le Prince de Norvegue ſa voix parut *vn tonnerre*, & la lueur de ſon épée *vn éclair* qui apportoit le meſſage de *la foudre* preſte à tomber? *Le Taſſe en ſa Hieruſalem.*

Parve vn tuono *la voce, e'l ferro* vn lampo, *Canto 5.*
Che di folgor *cadente annuntio apporte.* *Stan. 27.*

N'eſt-il pas vray que lorſqu'Argant & Tancrede ſe battent, leurs épées jettent vn éclat pareil aux *éclairs* ? le bruit qu'elles font eſt *vn tonnerre*, & les coups qu'ils donnent ſont de veritables *foudres*.

Lampo *nel fiammeggiar, nel romor* tuono, *Canto 6.*
Fulmini *nel ferir, le ſpade ſono.*

Malherbe dit de Henry le Grand allant chaſtier la rebellion de Sedan,

Son front avoit vne audace
Telle que Mars en la Thrace,
Et les éclairs *de ſes yeux*
*Eſtoient comme d'*vn tonnerre,
Qui gronde contre la Terre
Quand elle a fâché les Cieux.

A voſtre avis, MONSIEVR, en eut-il moins

Davila. dit, s'il euſt décrit le duel que ce Prince vouloit faire avec le Duc de Guiſe, qu'il fit appeller n'eſtant encore que Roy de Navarre?

Ie ſuis aſſeuré que toutes ces raiſons, quelque fortes qu'elles ſoient, ne reduiront point l'opiniaſtreté de Monſieur de Girac, & qu'il ne ceſſera de me crier: *Il euſt mieux valu dire de luy ce qu'on diſoit de Periclés, que la Deeſſe Pitho ne partoit point de deſſus ſes levres; que luy faire porter ſur ſa langue la foudre que la Comedie donne au meſme Orateur.* *Page 16.*

Nous ne ſommes pas luy & moy dans les meſmes ſentimens. Si j'euſſe eu beſoin de la Deeſſe *Pitho*, ou, pour traduire ce mot en vulgaire, de *la Deeſſe de perſuaſion*, jamais je ne me fuſſe aviſé de l'aller chercher ſur les levres du grand Monſieur de Balzac. La Princeſſe Caſſandre avoit le don de predire, mais elle n'avoit pas celuy de ſe faire croire. Monſieur de Balzac avoit le ſecret de parler magnifiquement; mais je ne ſay par quelle envie de cette Deeſſe *Pitho*, il n'avoit pas le talent de perſuader.

Οὐ γὰρ εἰς πίστιν τοὺς ἀκροωμένους, ἀλλ' εἰς ἔκστασιν ἄγει τὰ ὑψηλά. Et veritablement c'eſt vn principe de Longin, *que les hautes & ſublimes penſées, ne ſont pas propres à gagner creance dans les ames, mais à les tranſporter d'admiration & d'eſtonnement.* Et c'eſt vne maxime d'Ariſtote, *que les plus curieuſes ſpeculations*

culations des Sciences ne ſervent de rien à remuer les affections, & que les choſes communes ſont plus capables de cet effet. Les penſées extraordinaires & les expreſſions ſuperbes & nobles raviſſent l'entendement ſans emporter la volonté : celles de Monſieur de Balzac eſtonnent l'imagination ſans émouvoir le cœur & ſans mener l'eſprit où elles pretendent.

Ciceron diſtingue deux caracteres & deux manieres differentes de s'expliquer. L'vne eſt ſi relevée & tellement hors du commun, qu'elle oſte abſolument à tout le monde l'eſperance de la pouvoir imiter ; & c'eſt celle-là que Monſieur de Balzac a choiſie ; aimant mieux eſtre admiré que de plaire & d'eſtre crû. L'autre paroiſt ſi naturelle & ſi aiſée, que perſonne ne ſe l'imagine au deſſus de ſes forces & de ſa portée, ſi on en excepte ceux qui en ont éprouvé la difficulté, & qui ſe ſont retirez de cette entrepriſe aprés de longs & de vains efforts : Et c'eſt cette ſorte de ſtile qui s'inſinuë ſi facilement, & qui penetre ſi avant dans les eſprits & dans les cœurs ; & dont on ne peut diſputer la gloire à mon cher Anii.

Monſieur de Girac pourſuit : *Pour le moins vous deviez parler de Periclés radouci. Vous ſaurez, Monſieur, que ce Periclés n'eſtoit pas toûjours en feu ny en colere, & qu'il n'imprimoit pas toûjours la ter-* *Page 16. & Page 17. Plutarque, Ciceron,*

reur dans l'eſprit des Atheniens. Il les charmoit bien ſouvent du ſon de ſa voix & de la douceur de ſes paroles: il les flattoit aprés les avoir eſtonnez: il taſchoit de les réjoüir lorſqu'il les avoit fâchez.

Dans le traité du caractere & de l'inſtruction de la Comedie.

Quand je n'aurois pas appris tout cela de Ciceron & de Plutarque, je l'aurois ſeu de Monſieur de Balzac dans ſes *Oeuvres diverſes*, où jay eu le plaiſir de lire : Ce Periclés eſtoit « toûjours bien diſant, mais il n'eſtoit pas toû- « jours Orateur rapide & impetueux. Il ne ton- « noit pas devant le Peuple quand il n'eſtoit « queſtion que de faire nettoier les ruës de la « ville, ou de relever vn pan de muraille qui « eſtoit tombé &c.

Neanmoins quand ce meſme Monſieur de Balzac écrit au Maire d'Angouleſme pour le prier de faire raccommoder vn mauvais chemin, il a vn deſſein formé de paroiſtre *grand*, comme il nous en advertit dans la Preface de « ſes *Lettres choiſies:* Prier le Maire d'vne ville *de* « *faire rabiller vn mauvais chemin ;* recommander « vn procés à vn Preſident, & demander à vn « Intendant de Iuſtice la décharge d'vn Aiſé, « ne ſont pas matieres qui ſoient guere capa- « bles des belles formes, ny qui puiſſent reüſſir « en toutes ſortes de mains. C'eſt pourtant en « ces petites matieres *où l'eſprit paroiſt veritablement* « *grand, & plus grand* ſans comparaiſon, qu'il ne

fait ailleurs, parceque c'eſt d'vne *grandeur* pro- "
pre & non empruntée ; & qu'à faire beau- "
coup de preſque rien, il y a vne imitation de "
la puiſſance de celuy qui crée. "

Et à n'en point mentir, quoique Monſieur de Balzac traitât là d'vne affaire de mediocre conſequence, il ne laiſſe pas de tenir toûjours ſa gravité. Il ne s'abaiſſe point à la petiteſſe de ſon ſujet, & parle d'vn ton auſſi haut & auſſi éclatant qu'il fait d'ordinaire. A l'entrée du "
Fauxbourg Loumeau, dit-il, il y a vn chemin "
dont on ne peut ſe plaindre en termes vulgai- "
res. Il eſt plus difficile & plus dangereux qu'vn "
labyrinthe. Il apprendroit à jurer à vn hom- "
me qui ne ſait dire que *certes*. Il changeroit "
en bile toute la douceur d'vn Pere de l'Ora- "
toire. Il ne fortifie point Angouleſme, & deſ- "
eſpere tous ceux qui y vont. Ie faillis avant- "
hier à m'y perdre & à faire naufrage dans de la "
bouë. Si c'eſtoit en pleine mer & ſur vne mau- "
vaiſe chalouppe & par la violence d'vne tem- "
peſte, ce ſeroit vne avanture ordinaire: Mais "
en terre ferme, & en caroſſe, & dans la fere- "
nité des plus beaux jours, & du temps de vo- "
ſtre Mairrie, ce malheur ne ſe peut compren- "
dre, & il n'y auroit pas moyen de s'en conſo- "
ler. "

Eſt-ce là comme parloit Periclés quand il

eſtoit *radouci*, & qu'il avoit diſſipé les nuages & ramené la ſerenité?

Au reſte cette Lettre juſtifie encore ce que je viens de dire que la Deeſſe de *Perſuaſion* partoit quelquefois de deſſus les levres, ou, pour parler mieux, de deſſus le papier de Monſieur de Balzac : Car je ne penſe pas que ce mauvais chemin ait eſté refait, puiſque nous n'en voyons point de remerciement, & que nous ſavons que noſtre *vnique Eloquent* n'y euſt pas manqué, luy qui prenoit encore plus de plaiſir à remercier qu'à prier. I'oubliay à m'en informer lorſque ie fus à Angouleſme, auſſi bien que *de la naiſſance de Monſieur de Girac, de ſon genre de vie, & comme il avoit aimé les Lettres pour elles ſeules, & non pas pour en faire vn inſtrument de fortune.*

Page 48. & Page 49.

Il a raiſon de me reprocher ſouvent que ma memoire me fait de mauvais offices. Ie ne me ſouvins jamais de m'inſtruire de tant de choſes importantes. Si je les euſſe ſeuës, il ne me fuſt pas arrivé de le repreſenter *ſi ſevere & ſi mal poli*, de le faire vieux devant le temps, comme il s'en plaint d'vne façon lamentable; ny de luy *attacher ſur le front des rides* qui luy déplaiſent ſi fort. Sur tout, je n'aurois dit mot de la connoiſſance qu'il a de *la Langue Sainte*, & aurois fait ſemblant d'ignorer ce que Mon-

Page 48.

ſieur de Balzac a écrit à SCIPION LE GAILLARD, *que Paul Thomas de Girac eſtoit verſé dans les Langues Hebraïques au delà de tout ce qui s'en pouvoit croire.*

Scipioni Iucundo, Litteris Hebraicis, ſuprà quàm credibile eſt, ornatus.

Mais il me doit bien pardonner vne liberté que je ne croyois pas qui luy pût déplaire. Si je l'avois accuſé de s'eſtre fait circoncir pour avoir vne plus eſtroite communication avec les Hebreux, comme fit autrefois Pythagore au rapport de Clement Alexandrin ; ou de s'eſtre fait limer les dens pour mieux prononcer cette langue, comme quelqu'vn l'a publié de Saint Hieroſme, à la verité il auroit quelque pretexte de s'en fâcher, & de croire que je voulois rire : Mais de la ſorte que j'en ay parlé, j'eſperois qu'il m'en voudroit quelque bien. Il paroiſt, MONSIEVR, que je ne connoiſſois pas combien ſon humeur eſt chagrine, & à quel point il eſt difficile de le toucher ſans le bleſſer.

Il ſe plaint *que j'ay perverti le ſens de ſes paroles, & que mes verſions ne ſont jamais qu'infidéles.* Et cela parceque dans la premiere edition de la *Defenſe* j'ay mis *les ſecondes*, où je devois mettre *les troiſieſmes ;* & qu'il n'a pas pris la peine de lire comme je l'avois corrigé dans les editions qui s'en ſont faites depuis. *Page 18.*

Il n'en demeure pas là. *Vous avez*, dit-il, *Page 19.*

pris vne peine bien inutile & rendu vn mauvais office à voſtre Ami, d'avoir copié vn ſi grand nombre de ſes Lettres. Elles paroiſſoient plus belles dans la compagnie des autres, qu'aprés que vous les en avez détachées. Elles ſont de ces beautez qui ſe relevent par la preſence de celles qui ont moins d'éclat, & qu'il ne faut pas conſiderer avec trop de curioſité.

Ie ne ſuis pas de ſon avis, & quand il auroit toute l'eloquence qui luy manque (c'eſt à dire toute celle que l'on peut imaginer) il ne pouroit pas me perſuader que j'euſſe fait tort à Monſieur de Voiture, d'avoir rapporté quelques beaux endroits de ſes Lettres pour faire connoiſtre viſiblement la fauſſe & la mauvaiſe Critique de ſon impitoyable Cenſeur. L'or qui eſt mis à l'entour d'vn diamant de grand prix, par vne main fort adroite, ajouſte infailliblement quelque choſe à ſon éclat, & neanmoins ſi l'on détache ce diamant du chaton où il eſtoit ſi induſtrieuſement enchâſſé, il ne laiſſera pas de paroiſtre excellemment beau; & c'eſt comme en a vſé Scaliger dans ſa Poëtique, où mettant à part ce qui luy a ſemblé le plus rare & le plus exquis dans l'Eneide de Virgile, & en pluſieurs autres Poëmes, il nous dit, *L'ouvrage entier eſt de fin or, mais voicy les pierreries dont il eſt enrichi, & qui m'y ont paru les plus brillantes.*

Hæ gemmæ in illo auro ſplendeſcunt.

Quelque luſtre que les fleurs ayent dans vn parterre, dira-t-on qu'elles n'en ont point en vne guirlande, quand meſme elle ne ſeroit pas faite du tout ſi ingenieuſement que l'eſtoient celles de cette Glycere dont parle Pline, qui diſputoit avec le Peintre Pauſias à qui meſleroit plus admirablement les couleurs, & à qui ſouſtiendroit mieux le party, l'vn de la Nature, & l'autre de l'Art ? Quoiqu'en die Monſieur de Girac, les Lettres que nous loüons reſſemblent aux Peintures du Pouſſin, qui ne craignent pas les yeux les plus ſavans & les plus ſubtils, & qui ne ſauroient eſtre regardées avec vne attention trop appliquée & trop recueillie. S'il y a quelques ombres, elles ne ſont là que pour relever le reſte, & ce ſont des inventions & non pas des defauts de la ſcience. Les endroits les plus remarquables que j'en ay tirez, ſont pluſtoſt les eſtoiles d'vn ciel parfaitement ſerein, que de petites eſtincelles au milieu d'vne épaiſſe & noire fumée, pour vſer de cette comparaiſon de Quintilien.

Erátque certamen artis ac naturæ. *Lib. 21. cap. 2.*

Quæ ſcintillis inter fumum micantibus ſimilia dixeris.

La Fabulla de Martial ne faiſoit amitié qu'avéque des Vieilles, ou avéque des Laides encore plus horribles que n'eſtoient les Vieilles. C'eſtoit ſa compagnie ordinaire. elle les traiſnoit toûjours à ſa ſuite en quelque lieu

Liv. 8. epigr. 79.

qu'elle allât, aux Aſſemblées, à la Promenade, à la Comedie; & le Poëte ajouſte que cette invention eſtoit excellente, & que c'eſtoit la ſeule qu'eut cette femme pour paroiſtre jeune & belle. Monſieur de Voiture n'a que faire de cet artifice; ny de celuy de cet Eueſque de Bretagne, qui ayant fait imprimer vne Harangue fort eloquente qu'il avoit prononcée dans les Eſtats de la Province, vouloit perſuader à vn de ſes Amis qui en avoit fait vne mauvaiſe, de la donner en meſme temps au Public. *Vous faites*, luy diſoit Monſieur de Lizieux, *comme ces belles Dames, qui pour paroiſtre encore plus belles veulent avoir de laides Suivantes.*

Quintia formoſa eſt multis; mihi candida, longa; Recta eſt, hæc ego ſic ſingula confiteor. Totum illud, formoſa nego.

Catulle dit de Quintia: *Elle eſt fort belle aux yeux de beaucoup de perſonnes: pour moy je luy trouve le teint fort blanc, fort vni & fort delicat, la taille droite, aiſée & avantageuſe. Et en particulier elle n'a rien qui ne ſoit bien fait; Mais à tout prendre je ne ſaurois avouër qu'elle ſoit belle.*

Il n'en eſt pas de meſme des Eſcrits que je defens. Quoiqu'on en prenne, & quoiqu'on en laiſſe, on ne ſauroit rien prendre ny rien laiſſer qui ne rie d'vne grace ſinguliere, parceque leur Auteur a ſeu éviter avec vne adreſſe merveilleuſe tout ce qui laſſe, tout ce qui dégouſte, tout ce qui pouvoit déplaire ou pluſtoſt tout ce qui pouvoit ne divertir pas.

D'où

D'où je conclus que quelques loüanges qu'on luy ait données, il n'en a receu que la moitié de ce qui luy en appartenoit legitimement: car on ne l'a eſtimé que de ce qu'il avoit dit, & on le devoit eſtimer de ce qu'il s'eſtoit empeſché de dire ; comme on juge de l'adreſſe d'vn Pilote par le nombre des écueils qu'il a évitez, autant que par la longueur de ſa navigation.

Montagne a remarqué qu'il y avoit des *non-faire*, qui valoient mieux que les actions les plus éclatantes ; & moy j'ay obſervé qu'il y a des *non-dire* (ſi j'oſe parler ainſi) qui ſont preferables aux plus riches expreſſions.

C'eſt vne choſe digne d'vne particuliere reflexion, qu'au rapport de Ciceron, le principal ſoin d'Antoine, vn des plus celebres Orateurs qui furent jamais à Rome, c'eſtoit de ne ſe laiſſer rien échapper qui fuſt capable de nuire à ſa cauſe ; & Ceſar au meſme lieu, quelque admiration qu'il ait pour Craſſus, trouve que cette meſme prudence qu'il avoit, eſtoit ſa qualité plus recommandable. Surquoy Ciceron ajouſte, que cette ſage conduite n'eſtoit apperceuë que de peu de gens, & que la pluſpart des Auditeurs ſavoient mieux reprendre des paroles inconſiderées, qu'approuver vn ſilence judicieux.

2. de Orat.

Homines enim imperiti faciliùs quod ſtultè dixeris, reprehendere, quàm quod ſapiéter tacueris, laudare poſſunt.

Philoſtrate expliquant le tableau du Nil, fait conſiderer à ceux qu'il entretenoit, comme le Peintre ayant repreſenté de petits Enfans qui ſe joüoient à l'entour du Dieu de ce fleuve, s'eſtoit bien gardé de peindre des Crocodiles, comme faiſoient les autres Peintres ordinairement, parcequ'il jugeoit que la veuë de ces beſtes effroyables feroit fuïr ces petits Garçons, & les contraindroit de quitter leur jeu. Et ainſi ce qui ne ſe voyoit point dans le tableau, découvroit mieux l'habileté de l'Artiſan, que les chef-d'œuvres de ſon art, qui attiroient & arreſtoient le plus les yeux de la Compagnie.

Ie ne fais point de doute, que ces obſervations ne fatiguent bien Monſieur de Girac, luy qui s'eſt ſi fort *ennuyé à lire les exemples*, que j'ay rapportez de Monſieur de Voiture. Il me le doit bien pardonner, je ne l'avois pas fait pour l'importuner; ny à la verité auſſi pour le divertir, car cette entrepriſe paſſeroit mes forces: Et celuy qui dit dans quelque Lettre de Monſieur de Balzac, parlant d'vn homme & d'vne femme de ſon voiſinage extrémement queréleux & contrediſans, *que s'ils eſtoient mariez enſemble il ne naiſtroit que des dens & des ongles de leur mariage*, s'aviſeroit peut-eſtre de dire de Monſieur de Girac, en le voyant ſi me-

Page 19.

lancolique & ſi triſte, *qu'il ſembleroit eſtre né d'vn lievre & d'vne becaſſe.* Pour moy, je ſerois bien fâché de parler de luy en ces termes là, & je ne voudrois pas me hazarder d'offenſer la perſonne ou la memoire de Monſieur ſon pere, qui eſt, ou qui eſtoit vn fort honneſte homme, & qui n'a que faire de noſtre diſpute.

Eſcoutons vn peu raiſonner Monſieur ſon fils. *Vous m'accuſeriez encore de delicateſſe, ſi je diſois que tant d'exemples m'ont ennuyé; & que vous m'avez fait reſſouvenir du Philoſophe Chryſippe, qui tranſcrivit entierement la Medée d'Euripide dans vn petit Traité de Philoſophie qu'il avoit fait.* Page 19. & page 20.

Il y a tant ſoit peu de galimatias en cela: Car je pourois bien l'accuſer de *delicateſſe* pour s'eſtre ennuyé mal à propos, mais non pas *pour s'eſtre ſouvenu de Chryſippe, qui tranſcrivit entierement la Medée d'Euripide dans vn petit Traité de Philoſophie.*

Il n'y a point là *de delicateſſe*; au contraire je le blâmerois bien pluſtoſt d'en avoir manqué au choix & à l'application de ſon hiſtoire. Ceux qui n'ont pas l'eſprit juſte, ſont ſujets à ne prendre pas garde à quelle ſuite les obligent ces ſortes de conjonctions, que les Grammairiens appellent *copulatives;* d'où il arrive qu'ils tombent ſouvent dans des fautes ridicules. Et Monſieur de Malleville me mon-

ſtra vne fois vn compliment qu'on luy écri-
„ voit, & qui finiſſoit par ces mots; I'aurois rai-
„ ſon de vous blâmer de dureté, ſi vous ne *pre-*
„ *niez la peine* à l'avenir de me mander ſoigneu-
„ ſement de vos nouvelles, *& de croire* que je ſuis
„ veritablement voſtre ſerviteur. Il me monſtra auſſi la réponſe qu'il y fit, qui eſtoit jolie, & dont voicy le commencement ſi je ne me
„ trompe: Comment vous eſtes-vous imaginé
„ que *j'aye de la peine à croire* que vous m'aimez?
„ I'en aurois vne extréme, ſi j'avois raiſon de
„ douter d'vne choſe ſi neceſſaire pour mon re-
„ pos.

Retournons à Chryſippe que Monſieur de Girac a mis hors de ſa place, & qu'il a entraiſné par force où il ne vouloit pas venir. Et de fait, en quoy luy & moy ſommes nous ſemblables? Il mettoit dans ſes livres, tantoſt tout l'Ajax de Sophocle, & tantoſt toute la Medée d'Euripide, ſans qu'il en fuſt aucun beſoin, & ſans autre deſſein que d'vſer beaucoup de papier & groſſir davantage ſon volume. Quand j'ay employé deux ou trois fueilles à rapporter les beaux endroits de Monſieur de Voiture, me peut-on blâmer d'eſtre ſorti de mon ſujet? Avois-je quelqu'autre moyen de prouver clairement la verité qu'on me conteſtoit; & n'ay-je pas pour garant Monſieur Oger qui

en defendant Monſieur de Balzac, n'a point fait de ſcrupule de remplir des plus belles penſées de ſes Lettres, cinquante pages pour le moins, & d'appuyer ce qu'il faiſoit, d'vne excellente comparaiſon, que je ne ſaurois m'empeſcher de mettre icy pour ma juſtification, & pour ſa gloire tout enſemble: Lorſque « la plus belle Criminelle du monde parut au « milieu de l'Areopage, & découvrit ce viſage « divin qui avoit triomphé de toute la Grece, « elle acheva de perſuader les Eſprits, qui reſi- « ſtoient encore à l'eloquence de ſon Advocat, « & en vn instant ſes Iuges devindrent ſes A- « moureux. Les Eſcrits de Monſieur de Balzac « feront le meſme effet toutes les fois qu'on ſera « en peine de le defendre: Qu'on les monſtre « ſeulement, & il a gagné ſa cauſe. Preſen- « tons les à ſes Envieux, & leur envie ſe chan- « gera incontinent en admiration &c. «

Ie ne ſay ſi ce procedé reüſſit à Monſieur Oger, mais je ſay bien que le mien quoique tout pareil n'a pas eu le ſuccés que je m'en eſtois promis. Monſieur de Girac perſiſte en ſes premieres erreurs. Il n'a pas perdu le courage pour avoir eſté battu. Il s'obſtine à attaquer de nouveau tous les paſſages dont je l'avois repouſſé.

J'ay releu, dit-il, *attentivement la premiere Let-*

tre qui eſt écrite à Monſieur de Balzac, & que vous faites paſſer pour l'idée & le modéle du genre demonſtratif; Mais, à parler franchement, elle ſent fort le ſtile de Sophiſte & de Declamateur.

Il n'eſt point vray que je faſſe paſſer cette premiere Lettre pour *l'idée & le modéle du genre demonſtratif.* Voicy comme j'en ay parlé: A voſtre avis, MONSIEVR, eſt-ce vne piece *commune* que la premiere de ſes Lettres qu'il vous écrit; & dans laquelle il vous rend l'hommage que tous les Beaux Eſprits vous doivent? &c. Et plus bas: Peut-on dire que les penſées qu'il employe pour vous, ne ſoient que des *penſees vulgaires*; & lors meſme que la Terre n'eſtoit peuplée que de Heros, afin de m'expliquer comme vous faites dans vos vers, eſtoit-ce là le langage de ce peuple? Il paroiſt par là que je pretendois ſeulement que cette Lettre n'eſtoit pas du nombre des *mediocres*, comme le vouloit Monſieur de Girac; & ce n'eſt pas entreprendre de la faire paſſer pour l'idée des Panegyriques. Les exemples que j'en rapporte en ſuite ſont d'vn eſprit bien reglé, qui ſait éviter les vicieuſes extremitez, qui ſait garder les meſures & l'exacte proportion, & qui reſſemble auſſi peu à vn *Declamateur* & à vn *Sophiſte*, que noſtre Adverſaire à vn homme de bon gouſt & d'vn jugement exquis.

Dans la Defenſe p. 22.

Page 23.

Il me ſemble, continue-t-il, *que ce n'eſt pas extrémement louër quelqu'vn, que de n'ajouſter pas foy à ſes paroles.* Il me déplaiſt ſeulement, dit Monſieur de Voiture, que tant d'artifice & d'eloquence ne me puiſſe déguiſer la verité, &c. Pardonnez moy ſi je me défie de cette ſcience qui peut trouver des loüanges pour la fiévre quarte, & pour Neron &c. *Page 20 & Page 21.*

En verité, Monſieur de Girac a vne plaiſante Morale. Il n'eſt pas facile de deviner où il l'a trouvée: Ce n'eſt ny dans les Ethiques d'Ariſtote, ny dans les Offices de Ciceron. Ne ſeroit-ce point dans quelque fragment de ce Livre *des Devoirs*, que Brutus avoit compoſé, & qui s'eſt perdu avéque tant d'autres? Il s'imagine que c'eſt offenſer vn homme de douter vn peu de la religion de ſes complimens, & il ne ſait pas que la meilleure maniere de répondre à des loüanges, c'eſt de les contredire agreablement, & de témoigner de bonne grace qu'on ne les croit pas. C'eſt ce que fait icy Monſieur de Voiture avec toute la delicateſſe qui ſe pouvoit; & Monſieur de Balzac vn peu plus rudement en pluſieurs endroits; comme quand il dit à Monſieur de Serizay: Vous ſavez bien qu'on n'eſt pas eloquent à ſi bon marché; & que me donner cette qualité pour ces mauvaiſes paroles que vous avez dé- *Seneq. epiſt. 95.*

» chifrées, c'eſt encherir ſur la plus inſolente de
» mes hyperboles. Neanmoins il ſemble que vous
» ne craignez point le Pere ***, & qu'il vous
» ſoit permis *de dire* impunément *des choſes qui ne*
» *ſont pas vray-ſemblables.* Pour la premiere fois je
» vous le pardonne, mais à la ſeconde je ſuis
» voſtre Delateur, & vous promets vne place
» honorable dans la troiſiéme partie de Phy-
» larque.

» Il écrit à quelque autre: Que ſert-il de
» perdre de la peine & des couleurs, *pour trom-*
» *per* vn homme qui ſe connoiſt? La perfection
» de voſtre art ne corrige point les defauts de
» ma perſonne, & vous pouvez me déguiſer,
» mais vous ne pouvez pas me refaire. Ie vau-
» drois infiniment plus que je ne vaux, ſi je reſ-
» ſemblois à l'original que vous auez peint. Que
» ne ſerois-je pas, ſi j'eſtois celuy de qui parle
» voſtre Lettre? Mais en voulant faire de moy
» vn Heros, vous avez fait de voſtre Lettre vn
» Roman.

Tout eſt plein de ſemblables façons de rejetter les civilitez exceſſives, & de parer les coups favorables qui ſe portent de part & d'autre en cette ſorte d'eſcrime.

Le coup que Monſieur de Girac me pouſſe icy de toute ſa force, n'eſt pas de meſme natu-
» re. Monſieur de Voiture avoit dit: Toutes les

gen-

gentilleſſes que j'admire dans voſtre Lettre, me « ſont des preuves de voſtre bon eſprit pluſtoſt « que de voſtre bonne volonté ; & de tant de « belles choſes que vous dites à mon avantage, « tout ce que j'en puis croire pour me flater, « c'eſt que la Fortune m'ait donné quelque part « en vos ſonges. Encore je ne ſay ſi les reſve- « ries d'vne ame ſi relevée que la voſtre, ne ſont « pas trop ſerieuſes & trop raiſonnables pour « deſcendre juſques à moy. «

Là deſſus noſtre Adverſaire nous fait ce reproche : *Pour vn homme qui avoit ſi bonne opinion de ſoy, comme Monſieur de Voiture, il y a bien de la baſſeſſe de ne ſe croire pas digne des reſveries d'vn de ſes Amis.* Page 21.

Où trouve-t-il que Monſieur de Voiture ait ſi bonne opinion de ſoy-meſme ? Et qu'eſt-ce qui l'oblige de dire ailleurs *qu'il ſe vante volontiers de faire de belles Lettres?* Page 95.

Il auroit ſujet de luy faire honte de ſa vanité, ſi c'eſtoit luy qui euſt écrit : Ie veux pren- « dre vn ſoin particulier de la reputation de la « Reine Mere, & faire voir à tout le monde que « ce que nous avons juſques icy appellé la Ver- « tu, c'eſt le naturel de cette grande Princeſſe. « En vn lieu qui eſt deſtiné aux peines & aux « ſupplices, elle ne recevra, non plus que le « Roy, que des fleurs & des couronnes ; & com- « *M. de Balzac.*

» me ſon innocence l'euſt ſauvée du naufrage » vniverſel, ſi elle euſt veſcu en cet âge là, elle » la fera encore *triompher dans mon Livre au milieu* » *de la ruine des autres.*

» C'eſt en effet que je croy devoir beaucoup » à ceux qui me donnent le moyen de mettre » enſemble les deux plus rares choſes du mon- » de, à ſavoir la Verité & l'Eloquence: & com- » me *leur reputation a beſoin de moy pour eſtre immor-* » *telle,* auſſi pour travailler ſur de beaux ſujets, » je penſe avoir beſoin de leurs actions & de » leur vie.

» Ie m'eſtois caché au village pour jouïr à » mon aiſe de la bien-heureuſe oiſiveté: Mais » on m'a troublé en ma jouïſſance, & j'ay eſté » découvert. Quoique ce petit coin du Mon- » de ſoit ignoré de l'ancienne, & de la nou- » velle Geographie; & que Mercator n'en par- » le pas plus que Ptolemée, mon malheur a » voulu qu'il a eſté mis en reputation depuis » que j'y ſuis & qu'on l'a tiré de cette douce & » tranquille obſcurité, où repoſent les choſes » inconnuës. Toute la Proſe & tous les Vers de » la Chreſtienté en ont appris le chemin. Les » Paraphraſes & les Commentaires, les Ha- » rangues & les Panegyriques y arrivent de plu- » ſieurs endroits: Mais les Lettres particuliere- » ment croyent avoir droit d'y venir des der-

nieres contrées de la Terre ; & croyent ſans « doute venir chez elles, à cauſe que j'en ay fait « des Volumes. Ie me fâche, je murmure icy « inutilement contre cette Gloire : il n'y a point « moyen de m'en garantir, qu'en me ſauvant « en quelque lieu de franchiſe, où non ſeule- « ment il y ait vn Portier, pour dire que je n'y « ſuis pas, mais où il y ait encore vn Capitaine « pour le dire avec autorité, & pour empécher « que la Curioſité ne m'y cherche. «

Iamais Monſieur de Voiture n'a parlé de ſoy-meſme ſi franchement & avec tant de ſincerité. S'il avoit de la preſomption (quoique ce ſoit de toutes les vicieuſes habitudes, celle qui ſe déguiſe & qui ſe cache le plus mal) il avoit neanmoins trouvé le ſecret de l'enfermer au fond de ſon ame, & de l'empécher de ſortir dehors. Comme il ſavoit que ce qui ſied aux vns ne ſied pas aux autres, il croyoit que cette liberté de parler de ſes Eſcrits, ne luy conviendroit pas ſi bien qu'à Monſieur de Balzac, & qu'il ſeroit mieux d'eſtre en cela vn peu plus diſſimulé, plus couvert & plus reſervé. Mais Monſieur de Girac prend tout à l'extréme rigueur. Iamais *Iuif* ne fut plus *litteral* que luy. Il s'imagine que c'eſt tout de bon que mon cher Ami diſoit à Monſieur le Duc d'Enguien : Sans doute, MON- «

Verba legis non ſunt capienda Iudaicè. *Gl. ſ. in L. Damni 18. D. de damno infecto.*

» SEIGNEVR, dans l'eſtat glorieux où vous eſtes,
» c'eſt vne choſe tres-avantageuſe que d'avoir
» l'honneur d'eſtre aimé de vous ; mais *à nous*
» *autres Beaux Eſprits*, qui ſommes obligez de vous
» écrire ſur les bons ſuccez qui vous arrivent,
» c'en eſt vne auſſi bien embaraſſante que d'a-
» voir à trouver des paroles qui répondent à
» vos actions, & de temps en temps de nouvel-
» les loüanges à vous donner. S'il vous plaiſoit
» vous laiſſer battre quelquefois, ou lever ſeu-
» lement le ſiege de devant quelque place, nous
» pourions nous ſauver par la diverſité, & nous
» trouverions *quelque choſe de beau* à vous dire ſur
» l'inconſtance de la Fortune, & ſur l'honneur
» qu'il y a à ſouffrir courageuſement ſes diſgra-
» ces.

Monſieur de Girac ne manquera pas encore de s'intereſſer pour la bonne Morale, & de crier qu'elle eſt offenſée dans ce compliment
» à Monſieur d'Avaux : *Nous autres Favoris d'A-*
» *pollon*, ſommes eſtonnez qu'vn homme qui a
» paſſé ſa vie à faire des Traitez, face de *ſi bel-*
» *les Lettres*, & voudrions bien que vous autres
» gens d'affaires, ne vous mélaſſiez pas de *noſtre*
» *meſtier*.

Sans doute, il n'a pû ſe defendre de faire cette exclamation Latine, *ô temps ! ô mœurs !* quand il a lû cecy dans vne Lettre à Mon-

ſieur le Cardinal de la Valette: Cela fut particulierement remarquable dans ce feſtin, que n'y ayant que des Deeſſes à la table & *deux Demy-dieux*, à ſavoir Monſieur de Chaudebonne *& moy*, tout le monde y mangea ne plus ne moins que ſi c'euſſent eſté veritablement des perſonnes mortelles. «

Que s'il n'a pû ſouffrir que mon cher Ami ſe vantaſt d'eſtre *Demy-dieu*, qu'aura-t-il fait ſi par malheur il a vû qu'ailleurs il ſe donne la gloire de faire des *Immortels*, auſſi bien que Monſieur de la Sucie?

Voyant qu'vn treſpas ennuieux
Vous alloit mener en ces lieux
Que nous appellons l'onde noire,
Autrement Manoir Stygieux,
Vous conſoliez vous ſur la gloire
De vivre long-temps dans l'Hiſtoire?
Ou ſur cette immortalité
Que nous avons, malgré les âges,
LA SVCIE *& moy projetté*
De vous donner dans nos Ouvrages?

Pour dire le vray, MONSIEVR, nous avons affaire à vn eſtrange Perſonnage. Si l'on rit, il croit que l'on parle ſerieuſement. Quand on parle de ſon meilleur ſens, il dit qu'on ſe ſert d'ironie, qui eſt de toutes les figures celle dont il a plus d'averſion, quoiqu'elle ſoit

la Favorite de ſon bon Ami Socrate. L'vnique moyen qui nous reſte de vivre en paix, c'eſt de n'eſtre avec luy, ny ſerieux, ny plaiſant, ny grave, ny enjoüé, & ſi nous en avons le credit, de le confiner en Norvegue parmi les *Loups garous* du païs, où vne Dame amie de Monſieur de Balzac, vouloit releguer l'eſprit du feu *Docteur de Beſançon*.

Toutesfois nous y perdrions trop, car il nous fera bien rire comme je l'eſpere, & on n'en trouve pas tous les jours de ſi belles occaſions que celles qu'il nous donnera.

A ſon gré, c'eſt à Monſieur de Voiture vne baſſeſſe inſupportable de ne s'eſtimer pas digne d'avoir part aux ſonges de l'incomparable Monſieur de Balzac. A-t-il oublié les beaux vers de ſon Lucrece, où il monſtre ſi bien que les ſonges ſont des marques de nos plus violentes inclinations, parcequ'ils ſe forment des plus fortes penſées du jour, & des images les plus remuantes & les plus actives, qui durant nos veilles travaillent & agitent davantage nos fantaiſies : & qu'ainſi l'Advocat ne ſonge qu'à ſes ſacs & à ſes procés; le Soldat qu'aux ſieges & aux combats; & le Marinier qu'aux vens, aux écueils, aux tempeſtes, & aux naufrages ? Sur ce fondement, pluſieurs Princes ont traité de Criminels d'Eſtat, quel-

Et, quo quiſque fere ſtudio defunctus adhæret, Aut quibus in rebus multùm ſumus antè morati, Atque in qua ratione fuit contenta magis mens, In ſomnis eadem plerumque videmur obire. Cauſidici cauſas agere & cõponere leges: Induperatores pugnare & prælia obire: Nautæ cum ventis contractum cernere bellum. *Lib.* 4.

ques-vns de leurs Sujets qui avoient eu l'indiſcretion de conter leurs ſonges, dautant que ces ſonges ſembloient eſtre des ſignes & des preuves infaillibles de la malveillance de ces gens-là contre la perſonne du Souverain. Tellement que ſous le regne de l'Empereur Conſtance (ainſi qu'Ammien Marcellin le rapporte fort plaiſamment) il ne ſe trouvoit point de Courtiſan qui oſât dire qu'il avoit dormi. Ils faiſoient tous courre le bruit qu'ils avoient des inquietudes ou bien des chaleurs d'entrailles qui ne leur permettoient pas de fermer l'œil de toute la nuit; & ceux qui faiſoient profeſſion d'eſtude & de lettres s'eſtimoient malheureux de n'eſtre pas nez dans les Iſles Atlantiques, où l'on croyoit communément qu'on ne faiſoit point de ſonges.

Livre 15.

Mœrebántque docti quidam, quòd apud Atlantæos nati non eſſent, vbi memorantur ſomnia non videri.

Sans aller plus loin, Monſieur de Girac ne ſe devoit-il pas ſouvenir, que le pauvre Horace pendant ſon ſommeil couroit dans le Champ de Mars aprés ſon Mignon, & quelquefois meſme ſe jettoit à la nage dans le Tibre en pourſuivant ce petit Cruel. Ie luy allegue ſon Horace; car je ne croy pas qu'il ſache ces belles Stances:

Nocturnis ego te ſomniis &c. te per aquas, dure, volubiles. *Od. 1. lib. 4.*

S'il m'avient quelquefois de clore les paupieres,
Auſſi toſt ma douleur en nouvelles matieres
Fait de nouveaux efforts:

Et de quelque ſouci qu'en veillant je me ronge,
Il ne me trouble point comme le meilleur ſonge
Que je fais quand je dors.
Tantoſt cette Beauté, dont ma flâme & le crime,
M'apparoiſt à l'autel, où, comme vne victime,
On la veut égorger.
Tantoſt je me la voy d'vn Pirate ravie,
Et tantoſt la Fortune abandonne ſa vie
A quelqu'autre danger.
En ces extremitez la Pauvrette s'écrie,
Alcandre, mon Alcandre, oſte moy je te prie
Du malheur où je ſuis.
La fureur me ſaiſit, je mets la main aux armes;
Mais ſon Deſtin m'arreſte, & luy donner des larmes
C'eſt tout ce que je puis.

Quand je trouve en mon chemin des ſentimens ſi touchans & ſi divinement exprimez, j'avouë que je ne ſaurois m'empécher de m'y arreſter, ny de croire qu'ils auront pour les honneſtes gens les meſmes charmes qu'ils ont pour moy. Ie n'attens pas qu'ils agiſſent ſi puiſſamment ſur l'ame de noſtre Adverſaire; & je ſerois aſſez content s'il en tiroit cette conſequence, que ſi la belle Orante ſe devoit tenir bien glorieuſe d'eſtre ſi avant dans l'eſprit du grand Alcandre pendant qu'il dormoit, il n'y avoit point de *baſſeſſe* à Monſieur de Voiture

de

de ne s'eſtimer pas digne d'avoir la principale part aux ſonges *du grand Balzac*.

Il n'y a pas davantage *de baſſeſſe* dans ce qui ſuit : Ie ſay bien que la ſeule affection que « vous puiſſiez avoir juſtement, eſt celle que « vous vous devez. Et ce precepte *de ſe connoiſtre ſoy-* « *meſme*, qui eſt pour tous les autres vne leçon « d'humilité, doit avoir pour voſtre regard vn « effet tout contraire, & vous oblige de mépri- « ſer ce qui eſt hors de vous. «

Monſieur de Girac nous gronde là deſſus. *Page 21. & Page 22.* *Vn eſprit*, dit-il, *ſi abondant que celuy de Monſieur de Voiture, n'avoit-il rien de meilleur à dire ſans bleſſer la charité Chreſtienne, ſans renverſer les preceptes de la Morale, & ſans tomber dans l'excés de ce Timon l'ennemi des hommes? Ces Philoſophes flatteurs, qui ſe ſont toûjours inſinuez à la Cour des mauvais Princes, ont-ils jamais proferé rien de plus ſervile ny de plus injuſte?*

Mais il ſera peut-eſtre bien ſurpris quand nous luy demanderons à noſtre tour : Ciceron qui avoit l'eſprit ſi *abondant*, *n'avoit-il rien de meilleur à dire* quand il entretenoit ſon frere? Car il luy parle en ces termes, qui ne ſont guere éloignez de ceux que condamne noſtre ſevere Cenſeur : *Gardez vous bien de vous relâcher & de vous laiſſer emporter au delà des bornes à l'amour de voſtre repos. Ne vous perſuadez pas que ce*

Ceſſator eſſe noſti, & illud γνῶθι σεαυτόν, noli putare ad arrogantiam minuendam ſolùm eſſe dictum, verùm etiam vt bona noſtra norimus. *Lib. 3.*

mot de l'Oracle, Connois-toy toy-meſme, *ſoit dit pluſtoſt pour nous obliger d'abaiſſer noſtre orgueil, que pour nous avertir de conſiderer les avantages que la Nature nous a faits par deſſus les autres.*

Il y a vn certain art de s'aimer ſoy-meſme, qui a ſes regles & ſes preceptes, & dans Seneque, Hecaton ſe vante d'y eſtre ſavant. La Nature ſe meſle de nous en donner des leçons, mais ce ſont mauvaiſes leçons, & aprés les avoir eſtudiées ſous elle, il faut recommencer de nouveau toutes ſes eſtudes, & rapprendre les meſmes choſes de la Philoſophie, qui eſt bien vne meilleure Maiſtreſſe. C'eſt elle qui modere & qui conduit cette affection. En ſuivant ſes ordres, quiconque s'aime ſoy-meſme, aime tout le monde, ſelon les differens degrez du merite qu'il y rencontre, & il ne court point fortune de tomber dans la monſtrueuſe maladie de ce deteſtable *Timon* qui haïſſoit tout le genre humain, qui embraſſoit de tout ſon cœur le jeune Alcibiade, parcequ'il prevoyoit qu'il mettroit vn jour le feu dans toute la Grece, & qu'il ſeroit cauſe de la deſolation du païs Attique; de ce Timon, dis-je, qui monta vne fois en la Tribune aux Harangues, pour avertir le Peuple qu'il alloit dans peu de jours abattre ſon grand figuier, afin que ſi quelqu'vn avoit envie de s'y venir pendre, il

Qui ſibi amicus eſt, hunc ſcito omnibus eſſe amicũ. Senec.

Plutarque en la vie d'Antoine.

Le meſme au meſme lieu.

ſe haſtaſt de le faire, & n'en laiſſaſt pas perdre l'occaſion.

Si noſtre Philoſophe a du mépris pour quelqu'vn, ce ſera vn mépris ſemblable à celuy du Magnanime d'Ariſtote ; qui n'eſt pas grand Admirateur, parcequ'il trouve peu de choſes qui ne ſoient petites & indignes de ſon eſtime; ou bien à celuy du Sage de l'Eſcole de Zenon, qui eſt parfaitement content de ſoymeſme, & qui n'a que faire de fortune ny d'amis pour la felicité de ſa vie. Mais ce mépris ne choquera point la Morale ny la *Charité Chreſtienne*, qui nous defendant d'offenſer noſtre prochain, & de témoigner ſans neceſſité la mauvaiſe opinion que nous avons priſe de luy, ne nous defend pas d'en juger ſainement & de luy rendre juſtice ; pourveuque nous exercions à huis clos noſtre office de Iuge, que noſtre Tribunal ſoit ſecret, & que nous puiſſions nous garder de publier mal à propos les ſentences que nous y rendons.

Monſieur de Balzac qui eſtoit ennemi de toute contrainte, & à qui *ſes jartieres & ſes éguillettes peſoient*, ne s'eſt pas toûjours donné la peine d'obſerver cette condition, ny de s'aſſujettir à ces façons ceremonieuſes. Il n'a point fait de ſcrupule de reveler ce qui ſe paſ-

ſoit de plus particulier dans ſon eſprit, & de
» dire à Monſieur de Boiſrobert : Pour moy,
» *mépriſant le monde comme je fais*, je ne puis pas
» beaucoup m'eſtimer, qui n'en ſuis qu'vne des
» plus malades parties, & j'ay auſſi mauvaiſe
» opinion de mon eſprit, que *je fais peu d'eſtat de*
» *celuy des autres.*

Mais quand il écrivoit de ces choſes-là, il n'en demandoit avis à perſonne, & je ſuis aſſeuré que Monſieur de Voiture ne les luy euſt pas conſeillées, luy qui ſavoit ſi bien conſeiller; Et conſoler auſſi, quoique Monſieur de Girac nous die avec ſa moderation ordinaire : *Voſtre Ami en ſuite conſole Monſieur de Balzac d'vn malheur qui ne luy eſt point arrivé. Ce n'eſt pas le Peuple qui a repris ſes beaux Ouvrages : il n'y a que fort peu de gens qui ont voulu acquerir vne fauſſe reputation, en blâmant des choſes qui eſtoient vniverſellement approuvées. De ſorte qu'au lieu d'admirer cette penſée, je la trouve froide & pleine d'af-*
» *fectation :* Si nous avions en vſage cette loy,
» qui permettoit de bannir les plus puiſſans en
» autorité ou reputation, je croy que l'envie pu-
» blique ſe déchargeroit ſur voſtre teſte, & que
» Monſieur le Cardinal de Richelieu ne cour-
» roit pas tant de fortune que vous.

Page 22.

Il faut que Monſieur de Girac ſoit bien ignorant en l'hiſtoire de Monſieur de Balzac,

d'asseurer comme il fait, *qu'il n'y a eu que fort peu de gens qui ayent blâmé ses Ouvrages.* Si cela est, que signifient donc ces deux vers Latins qu'il a mis sous son portrait au commencement de l'vn de ses Livres? Et n'en est-ce pas icy le sens? *Qu'ay-je fait, qu'ay-je dit pour estre déchiré par tant de Libelles?* Ne se plaint-il pas en ces termes dans ses Relations à Menandre? Voilà Menandre ce qui a noirci l'innocence de ma vie passée, ce qui m'a rendu coupable de mille crimes: *ce qui m'a mis vn General en teste & ses troupes sur les bras.* Ne dit-il pas si eloquemment à Monsieur le Chancelier? Ie ne croy pas avoir peu merité du Public, d'avoir depuis dix ans occupé *vne infinité d'oisifs*, qui apparemment eussent esté de dangereux Citoyens, s'ils n'eussent mieux aimé estre de ridicules Censeurs? Et incontinent aprés: Si la chose estoit nouvelle il se peut que je ne serois pas faché de la suppression du premier Libelle qui me diroit des injures: Mais à cette heure qu'il y en a pour le moins *vne mediocre Bibliotheque*, je suis presque bien aise qu'elle se grossisse; & prens plaisir à faire *vne Montjoye des pierres que l'Envie m'a jettées*, sans me faire mal.

Nam quid feci ego, quidve fum locutus? Cur me tot malè perderent libelli?

Quoy? ces *Montjoyes de pierres*, cette *multitude de Libelles*, cette *Bibliotheque entiere*, ce Gene-

ral avec ſes troupes, nous font-ils connoiſtre qu'il n'y a eu que *fort peu de perſonnes* qui ayent attaqué la reputation de Monſieur de Balzac, & qui ayent commis l'attentat dont Monſieur de Voiture entreprend de le conſoler?

I'avouë que je ne me ſouviens point que la ſcience ait jamais eſté ſuivie de la malveillance publique. Comme le peuple n'eſt pas capable de poſſeder ce bien là, il ne l'eſt pas auſſi d'en avoir de la jalouſie. Mais il n'eſt pas impoſſible, que *la reputation* qui en vient excite vne ſemblable envie à celle qui fit bannir Ariſtide, parceque les Païſans meſmes ne pouvoient ſouffrir qu'il euſt merité le ſurnom de *Iuſte*. Et il faut remarquer, que ce n'eſt que de *la reputation* dont parle Monſieur de Voiture.

Et certes, il n'y a point d'avantages de Nature ny de Fortune, qui ſoient plus expoſez à la Jalouſie, que ceux de l'eſprit l'ont toûjours eſté. Il ne ſe trouve preſque perſonne qui en cede la gloire volontairement, & qui ne cedaſt bien pluſtoſt tout ce qu'il pretend aux richeſſes & aux honneurs. Lucrece dit d'Epicure, qu'il fut aux grands hommes de ſon temps, ce que le Soleil eſt aux Eſtoiles, qu'il eclipſe & offuſque de ſa ſplendeur. Et n'eſt-il pas vray que ſi les Aſtres eſtoient capables de reſſentiment, ils auroient de la haine contre le Soleil qui les

Martial liv. 8. Epig. 18.

empeſche de briller & de paroiſtre? Que Monſieur de Girac ne diſe donc plus que ces dons du Ciel *ne doivent point de tribut aux Tyrans, ny à la Fortune.* Il en couſta la vie au pauvre Lucain pour avoir emporté le prix des vers au theatre de Pompée, où il avoit recité vn de ſes Poëmes contre les ordres exprés de Neron. La fauſſe & mauvaiſe emulation de l'Empereur Adrien contre deux Philoſophes de ſa Cour, Favorin & Denys Mileſien, les fit tomber dans ſa diſgrace, & peu s'en fallut que les loüanges qu'ils recevoient de tous coſtez, ne leur cauſaſſent vne mort violente & precipitée. Valentinien à ſon imitation ne traita pas plus favorablement les Illuſtres de ſon ſiecle. Et pour m'approcher du noſtre: On conte qu'Emmanuel Roy de Portugal, commanda à vn Favori de luy faire vne Lettre pour le Pape; & qu'aprés l'avoir veuë, ayant confeſſé franchement qu'elle valoit mieux ſans comparaiſon, que celle qu'il avoit compoſée luy meſme de ſon coſté. Ce Seigneur ſi toſt qu'il fut de retour en ſon logis, donna charge à ſon Eſcuier de luy tenir tout ſon équipage preſt pour partir le lendemain dés le point du jour, ajouſtant: *Il faut neceſſairement que je me retire de la Cour, le Roy a reconnu que j'avois plus d'eſprit que luy.*

Dion. Xiphilin.

Amm. Marcellin.

Antonio Perés dans ſes Lettres.

Si Monſieur de Girac avoit à proportion autant d'eſprit que ce Courtiſan, il n'auroit pas dit: *Voyez s'il vous plaiſt ſi la fin de cette Lettre que vous faites tant valoir, n'eſt pas embaraſſée & aſſez platte?* Gardez-vous bien d'appeller voſtre » malheur ce qui n'eſt que le malheur du ſiecle, » & ne vous plaignez plus de l'injuſtice des hommes, puiſque tous ceux qui ont quelque merite ſont de voſtre coſté, & que vous avez trouvé entre eux vn ami que peut-eſtre vous pourrez perdre encore vne fois. Au moins je vous » aſſeure que je feray tout ce qui me ſera poſſible pour vous remettre en eſtat de le pouvoir » faire, puiſqu'aujourd'huy il y a tant de vanité » d'eſtre des voſtres. I'en ay fait juſques icy vne » profeſſion ſi publique, que ſi d'avanture je ne » me puis empeſcher de vous aimer moins que » de couſtume; je vous jure que vous ſerez le » ſeul à qui je l'oſeray dire, & que je témoigneray à tout le monde que je ſuis autant » que jamais voſtre &c.

Page 23.

Il y a bien de la malignité d'avoir ſupprimé quelques lignes qui ſont auparavant, & qui ſont, pour dire ainſi, tout le denouëment de la piece. Monſieur de Voiture avoit fait » ces plaintes obligeantes, & agreables: Pour » m'avoir icy laiſſé auprés de cette belle Rivale, dont vous me parlez, ſans mentir vous n'avez

n'avez pas eſté aſſez jaloux, & vous luy « donnez tant d'avantage, que j'ay quelque « raiſon de croire que vous vous eſtes entendu « avec elle à me ruiner. Et en cela, ce me ſem- « ble, je me dois plaindre avec plus de raiſon « que vous, de ce qu'elle s'eſt enrichie de vos « pertes, & que vous luy avez laiſſé gagner ce « que je penſois avoir ſauvé de ſa tyrannie en « le mettant entre vos mains. Pour peu de « defenſe que vous euſſiez voulu apporter, la « meilleure partie de moy meſme vous reſteroit « encore. Et par voſtre negligence vous l'avez « renduë en ſon pouvoir, & vous luy avez per- « mis d'avancer tellement ſes conqueſtes ſur « moy, que quand je vous aurois donné tout « ce qui me reſte, vous n'auriez pas la moi- « tié de ce que vous avez perdu. «

Aprés avoir lû ces trois ou quatre periodes, il n'eſt pas poſſible, quand on le voudroit, de s'imaginer le moindre embaras dans la foule de toutes ces jolies penſées. Et ce qui ſuit eſt ſi clair, qu'on ne ſauroit ne l'entendre pas: *Vous avez trouvé vn ami que vous pourez encore perdre par voſtre negligence, comme il vous eſt arrivé des-ja. Au moins je vous répons que je feray tous mes efforts pour vous remettre en cet eſtat là, en rompant les chaiſnes qui m'attachent à voſtre belle Rivale & en me redonnant tout entier à vous.*

Seneque fait le conte de la Fole de ſa femme, qui ayant perdu la veuë par je ne ſay quel accident accuſoit la longueur des nuits, & ſe plaignoit des tenebres perpetuelles qui couvroient toute la terre. Quelque ſage que ſoit Monſieur de Girac, il reſſemble à cette Fole. C'eſt vn aveugle qui accuſe de ſon defaut la lumiere la plus vive & les couleurs les plus éclatantes. Ie ne ſuis pas reſolu d'imiter Galien ny de mettre mon eſprit à la torture pour prouver que le Soleil luit, comme fait ce grand homme contre le Philoſophe Favorin, qui ſouſtenoit que c'eſtoit là vne verité que les ſens confirmoient, & que la raiſon ne pouvoit comprendre.

En parlant dans ma *Defenſe*, de cette premiere Lettre de Monſieur de Voiture, j'avois *Page 26.* » ajouſté : Si tout cela n'eſt que mediocre au » jugement de noſtre Adverſaire, il faut neceſ- » ſairement qu'il trouve petit tout ce qui n'eſt » pas de la taille des Geans & des Coloſſes.

A ce mot Monſieur de Girac a pris feu : *Ie vous aſſeure*, me dit-il dans ſa colere, *que bien loin d'avoir trouvé de la grandeur dans l'ouvrage de voſtre Ami que nous venons de voir, il m'a ſemblé de la taille des Nains & des Pygmées, & meſme de celle des fourmis de l'Iſle d'Egine, avant qu'elles fuſſent changées en hommes.* *Page 24.*

C'eſt ſans doute qu'il a regardé de la plus haute region de ſon eſprit, le pauvre Monſieur de Voiture, & que de là comme du Ciel Empyrée

Il voit comme fourmis *marcher nos legions*
Sur ce petit amas de pouſſiere & de boüe
Dont noſtre vanité fait tant de regions.

Mais ne preſſons pas trop Monſieur de Girac, de peur qu'il ne pouſſe encore plus avant ſes hyperboles, & qu'il ne nous trouve plus petits que les atomes d'Epicure ; & meſme que ce Iardin de *Menophanes* dont il eſt parlé dans l'Anthologie. *Liv. 2. chap. 7. Epig. 3.*

Eſt-il quelque Fanfaron Caſtillan, qui ait jamais fait vne hyperbole plus inſolente que celle de Monſieur de Girac? Et cependant il nous blâme d'avoir abuſé de cette figure quand nous avons dit de feu Monſieur le Cardinal : Il voit qu'il n'y a pas tant de ſujet de loüange à étendre de cent lieuës les bornes d'vn « Royaume, qu'à diminuer vn ſou de la Taille. «

Là deſſus il allegue *Demetrius Phalereus qui a fort judicieuſement remarqué qu'il n'y a point de figure plus vicieuſe que l'hyperbole, & qu'au lieu de relever l'excellence d'vn ſujet, elle tombe d'ordinaire dans le ridicule, ſi elle n'eſt bien ménagée.* Page 27.

Et puis il pourſuit : *Comment ſe poura-t-on perſuader qu'vn eſprit grand & ambitieux comme ce-*

luy de Monſieur le Cardinal, & dont le deſſein n'eſtoit pas moindre que d'abbatre la Maiſon d'Auſtriche & d'attaquer l'Empire des Ottomans, euſt plus eſtimé l'épargne d'vn ſou de la Taille, que la conqueſte de cent lieuës de païs?

Demetrius Phalereus eſt icy allegué fort mal à propos, & Monſieur de Girac, à ſon ordinaire, reprend ce qu'il n'entend pas. Ie maintiens qu'il n'y a point d'hyperbole dans la penſée de Monſieur de Voiture, ſi elle eſt regardée en ſon vray jour, & ſi l'on en penetre la profondeur. Les actions militaires quelque ſuperbes & triomphantes qu'elles ſoient, ont plus d'éclat & de pompe qu'elles n'ont de ſolidité: Et, à le bien prendre, font plus de bruit qu'elles n'attirent de ſinceres & de veritables loüanges. Mais pour diminuer la Taille ſans pecher contre les regles de la Prudence, il faut avoir pacifié les choſes, avoir reformé l'Eſtat, & reſtabli l'ordre dans les Finances. Autrement entreprendre de décharger vn peuple, des contributions abſolument neceſſaires pour la ſubſiſtance d'vn Royaume, ce ſeroit imiter l'extravagance de Neron, qui à ſon avenement à l'Empire ſe mit en fantaiſie d'abolir tous les impoſts, & de regaler tout le genre humain de ce magnifique preſent; ne conſiderant pas qu'il couroit fortune de fai-

Tac. liv. 13. des Annales.

re tomber vn Empire dont il ſapoit les fondemens. Le ſage Cerealis l'entendoit bien mieux; & le mot que Tacite luy fait dire eſt fort raiſonnable: *La tranquillité des Sujets ne peut eſtre aſſeurée que par les armes, ny les armes que par l'argent, ny l'argent que par les ſubſides.*

Neque quies gentium ſine armis, neque arma ſine ſtipendiis, neque ſtipendia ſine tributis haberi queunt. *Lib. 4. hiſt.*

Et de fait, nous avons en nos jours vn exemple illuſtre en cette matiere qui doit ſervir d'inſtruction à toute la Poſterité. Il eſt conſtant que le feu Duc de Mantouë, pour n'avoir pas voulu en ſon extréme beſoin lever cent mille eſcus ſur ſon peuple, perdit ſa ville & plus de cinq millions d'or qui furent pillez par l'Armée Imperiale. Au contraire vne levée de deniers, quand elle eſt faite bien à propos, reſſemble (pour vſer de la penſée d'vn grand Politique) à ces vapeurs que le Soleil attire du ſein de la terre, dont ſe forment les pluies & les roſées qui retombent ſur elle & luy apportent la fecondité. Cela eſtant, avoir mis les choſes en l'eſtat qu'il faudroit pour diminuer les Tailles ſans aucun danger, ce ſeroit, à juger ſainement, vne action plus *loüable*, que d'avoir reculé nos frontieres de quelques lieuës. Et Mr de Girac luy meſme en demeurera d'accord, quand il ſe ſouviendra de ces remonſtrances que Ciceron fait à Ceſar: Que « ſi vous ne vous eſtes point propoſé d'autre fin «

Le Chancelier Morthon Archeueſque de Cantorberi dans l'Hiſtoire du regne de Henry VII. Roy d'Angleterre par Bacon.

» de vos actions immortelles, que de vaincre vos
» ennemis ſans vous ſoucier d'abandonner la
» Republique dans le miſerable eſtat où elle ſe
» trouve, prenez garde Ceſar, je vous en con-
» jure, que voſtre divine vertu ne merite *plus*
» *d'admiration que de loüange.* Il luy dit en ſuite : La
» Poſterité trouvera dans l'hiſtoire de voſtre vie
» beaucoup d'objets *d'admiration*, mais juſqu'icy
» vous n'avez rien fait *qui ſoit digne de ſes loüanges.*

Vide quæſo ne tua diuina virtus *admirationis* plus ſit habitura quàm *gloriæ Orat. pro Marcello.* Quæ quidem quæ *miretur* jamptidem multa habet: nunc etiam quæ *laudet*, expectat.

Si Monſieur de Girac a de l'equité, il remarquera que Ciceron fait vne difference notable entre l'objet de *l'admiration*, & l'objet de la *loüange* ; & qu'aprés avoir confeſſé que les conqueſtes de Ceſar ſont *admirables*, il ajouſte que s'il ne reforme l'Eſtat, & ne ſoulage les Peuples, la Poſterité ne trouvera pas dequoy le *louër*. Or eſt-il que Monſieur de Voiture n'a pas dit qu'il y avoit plus de ſujet *d'admiration* à diminuer la Taille, qu'à faire de grands progrés ſur ſes ennemis, mais qu'il s'eſt ſervi du mot de *loüange*, au meſme ſens que l'emploie l'Orateur Romain.

La ſuite de cette Lettre a eu le bonheur de plaire à Monſieur de Girac. Il n'y a trouvé que deux fautes, comme le témoignent ces judicieuſes paroles ; *Ce qui ſuit dans ce Panegyrique eſt bien mieux dit* ; Il y a moins de grandeur
» & de veritable gloire à défaire cent mille hom-

Page 28.

mes, qu'à en mettre vingt milions à leur aiſe & « en ſeureté. *Mais il falloit que de ſemblables choſes fuſſent dites à Monſieur le Cardinal par vn homme d'vne plus grande autorité en ſon eſprit que n'eſtoit Monſieur de Voiture, qui au lieu de parler des actions éclatantes de ce Miniſtre, ne parle plus qu'en Docteur & en Prophete, & s'étend ſur les choſes que celuy qu'il loüe n'a pas faites, mais qu'il doit faire vn jour.*

Monſieur de Girac n'a pas pris garde que noſtre diſcours ne s'adreſſe point à ſon Eminence; Mais que nous écrivons à vn paſſionné Partiſan des Eſpagnols qui décrioit la conduite de ce grand Miniſtre. Ainſi noſtre Adverſaire au lieu de nous porter vne botte franche n'a frappé que de l'air, & s'eſt laſſé les bras inutilement.

Ariſtote, Ciceron, Quintilien, & generalement tous les Rheteurs demeurent d'accord que les conſeils, les exhortations & les remonſtrances tirent leur principale force de l'autorité de celuy qui parle, & qu'vn raiſonnement puiſſant en la bouche d'vn homme de peu d'importance, eſt proprement vne arme d'excellente trempe dans les foibles mains d'vn enfant. Les meſmes paroles qui ſont de poids & de miſe quand vn Sage les emploie, ceſſent d'avoir cours & deviennent de la monnoye décriée, ſi toſt qu'vne perſonne vulgai-

re s'en veut ſervir. Le Syllogiſme qui eſt appellé le *Trident de la Philoſophie*, perce l'eſprit de ſes pointes, s'y fait paſſage & le reduit enfin malgré toute ſa reſiſtance. Il n'en va pas ainſi de la volonté, qui luy oppoſe l'inflexible dureté de ſon obſtination, & quoique l'on face, ne ſe laiſſe jamais perſuader en dépit d'elle. Et c'eſt ce qui a fait dire à vn Pere de l'Egliſe, que dans l'eſtabliſſement du Chriſtianiſme, *les Syllogiſmes des Docteurs avoient eſté vaincus par les ſolecïſmes des Ignorans.*

Theodoret.

En effet, nous repouſſons les traits aigus & perçans de la plus ſubtile Dialectique, & nous nous rendons aux premiers mots, à vn ſigne de teſte, à la ſeule mine d'vn Ami qui a vieilli dans les emplois, dont l'âge a meuri la prudence, & à qui le temps à meſure qu'il luy affoibliſſoit les yeux du corps, luy a fortifié celuy de l'experience, par l'aide duquel il penetre dans les plus épaiſſes tenebres de l'avenir. Les ſimples propoſitions d'vn homme de cette ſorte, valent pour nous des demonſtrations ſelon Ariſtote, & reſſemblent aux principes des ſciences qui n'ont que faire de preuves, que l'on n'examine plus, & qu'on ſuppoſe veritables.

Mais cette autorité ſi abſolument neceſſaire dans les deliberations, ne l'eſt pas également

ment

ment dans tous les Panegyriques. La pluſpart des Illuſtres ont ſuiui l'exemple du Iupiter des Payens qui ſe laiſſe louër par toutes ſortes de bouches indifferemment; & ce ne ſont pas les ſeuls Conſuls, comme Pline, & comme Auſone, qui ont celebré les loüanges de leurs Empereurs : Il s'en trouve pluſieurs dont la naiſſance & la condition eſtoient obſcures; & cependant ils ont tous fait *les Docteurs & les Prophetes* auſſi bien que nous. C'eſt la pratique vniverſelle des Poëtes & des Orateurs, & rien ne me ſeroit ſi facile que de remplir mon papier d'allegations, ſi je voulois épuiſer vne matiere ſi vaſte, & faire valoir ſur vn ſujet ſi trivial *les lieux communs* qu'on me reproche injuſtement. Ie me contenteray de ces Stances de Malherbe à Henry le Grand:

Croy moy, contente l'envie
Qu'ont tant de jeunes Guerriers
D'aller expoſer leur vie
Pour t'acquerir des lauriers;
Et ne tien point ocieuſes
Ces ames ambitieuſes,
Qui juſques où le matin
Met les eſtoilles en fuite
Oſeront ſous ta conduite
Aller querir du butin.
Des-ja le Tezin tout morne

Conſulte de ſe cacher,
Voulant garantir la corne
Que tu luy dois arracher:
Et le Pô, tombe certaine
De l'audace trop hautaine,
Tenant baiſſé le menton
Dans ſa caverne profonde,
S'appreſte à voir en ſon onde
Cheoir vn autre Phaëton.
Va Monarque magnanime,
Souffre à ta juſte douleur
Qu'en leurs rives elle imprime
Les marques de ta valeur.
L'Aſtre, dont la courſe ronde
Tous les jours voit tout le Monde,
N'aura point achevé l'an,
Que tes conqueſtes ne raſent
Tout le Piedmont, & n'écraſent
La couleuvre de Milan.

Il y a là dedans tout ce qu'il nous faut, des conſeils, des remonſtrances, des exhortations, des predictions. Et ſi l'on me dit que c'eſt le droit & le privilege des Poëtes, que répondra-t-on quand je diray que ſelon Scaliger, les regles de l'Eloquence ſont toutes pareilles pour la proſe & pour les vers, & quand je feray voir icy ces belles periodes de Monſieur de Balzac parlant à feu Monſieur le Car-

dinal ? Ce ſera de voſtre temps, MONSEIGNEVR, que les peuples opprimez viendront « du bout du Monde rechercher la protection « de cette Couronne : Que par voſtre moyen « nos Alliez ſe raquiteront de leurs pertes : Et que « les Eſpagnols ne ſeront pas les Conquerans, « mais que nous ſerons les Liberateurs de toute « la Terre. Ce ſera de voſtre temps que le Saint « Siege aura ſes opinions libres ; que les inſpi- « rations du Saint Eſprit ne ſeront plus comba- « tuës par l'artifice de nos ennemis ; & qu'il s'é- « levera des courages dignes de l'ancienne Ita- « lie, pour defendre la cauſe commune. Enfin « MONSEIGNEVR, ce ſera par voſtre pruden- « ce qu'il n'y aura plus de rebellion parmi nous, « ny de tyrannie parmi les hommes : Que tou- « tes les villes de ce Royaume ſeront villes de « ſeureté pour les gens de bien : Que les nou- « veautez ne ſeront plus receuës que pour les « couleurs & la façon des habillemens : Que le « peuple laiſſera entre les mains de ſes Superieurs, « la liberté, la Religion & le bien public : & que « du gouvernement legitime, & de la parfaite « obeïſſance, il naiſtra cette felicité que les Po- « litiques cherchent, & qui eſt la fin de la vie « civile, &c. «

N'eſt-ce pas là prophetiſer comme nous faiſons ? N'eſt-ce pas louër le plus loüable des

hommes, d'vn avenir incertain qui n'eſtoit pas en ſa puiſſance, & qui dépendoit entierement du Deſtin & de la Fortune?

Il faut ſans doute que cette conduite ait ſon principe dans la nature de l'Eſprit humain; qui devenant ambitieux pour ceux qu'il aime & qu'il louë ſi hautement, ne ſauroit plus garder de meſures, & ſe ſentant geſné dans les eſtroites bornes des choſes paſſées, ſe jette dans le champ vague & infini de ce qui n'eſt pas encore: Et alors noſtre imagination libre de toute contrainte, ſe figure tout ce qu'elle veut, & ſe repaiſt de belles chimeres & d'agreables illuſions. C'eſt dans ces tranſports qu'elle nous fait parler en Poſſedez & en Inſpirez; & c'eſt dans cette noble fureur que noſtre Malherbe rendoit ces oracles:

O combien lors aura de Veuves
La Gent qui porte le Turban!
Que de ſang rougira les fleuves
Qui lavent les pieds du Liban!
Que le Boſphore en ſes deux rives
Aura de Sultanes captives,
Et que de meres à Memphis
En pleurant diront la vaillance
De ſon courage & de ſa lance
Aux funerailles de leurs fils! &c.
Quelle moins hautaine eſperance

Pourons nous concevoir alors,
Que de conqueſter à la France
La Propontide en ſes deux bors?
Et vengeant de ſuccez proſperes
Les infortunes de nos peres,
Que tient l'Egypte enſevelis,
Aller ſi prés du bout du Monde,
Que le Soleil ſorte de l'onde
Sur la terre des Fleurs de lis &c.

Monſieur de Girac ne me pardonnera pas de citer ſi ſouvent ces divines Poëſies; Mais quelque perſecution qu'il me face, il aura de la peine à m'en corriger: Et que me pouroit-il arriver de pis, que de me priver d'vn ſi ſenſible & ſi raiſonnable plaiſir?

Il ne tiendra qu'à moy que je ne m'en donne beaucoup de ſemblables en examinant ce qu'il reprend d'abord dans la Lettre cinquante-cinquiéme: *Je ne penſe pas qu'on puſt dire d'vne Dame qu'avéque flatterie*, Il en arriveroit peut-eſtre autrement & tout au contraire de ce que vous dites, ſi vous m'aviez mis devant les yeux le Soleil dont vous me parlez: Et quelque humble que vous me voyez à cette heure, je pourois eſtre aſſez hardi pour vous combatre, ſi la lumiere eſtoit partagée entre nous deux. C'eſt plus de l'avoir de voſtre coſté, que ſi le reſte du Ciel eſtoit pour vous. Toutes les beau- Page 28.

» tez qui brillent dans tout ce que vous fai-
» tes ne viennent que de la ſienne, & ce ſont
» ſes rayons qui vous font produire tant de
» fleurs.

Eſt-il poſſible que Monſieur de Girac ſoit ſi peu du monde ? A moins que d'eſtre Hermite, & Hermite né, peut-il ignorer ſi groſſierement de quelle ſorte on parle aux belles & agreables perſonnes ? Ne ſait-il pas que le ſtile de la Galanterie, n'eſt pas moins hardi que celuy de la Poëſie ; & qu'en ces rencontres-là, rien n'eſt plus ordinaire que la comparaiſon du Soleil ? Ie n'en rapporteray point d'exemples, parcequ'ils ſe trouvent en trop grande quantité : Et je me contenteray de luy faire remarquer que celuy qui a dit,

Les Muſes hautaines & braves
Tiennent le flater *odieux,*
Et comme parentes des Dieux
Ne parlent jamais en eſclaves,

Que celuy-là, dis-je, ne fait point difficulté de donner à ſa Maiſtreſſe le nom de *Soleil.*

Certes l'autre Soleil *d'vne erreur vagabonde*
Court inutilement par ſes douze maiſons.
C'eſt elle, & non pas luy, qui fait ſentir au monde
Le change des ſaiſons.

D'où l'on peut juger s'il ſouffriroit qu'on trai-

tât ſes loüanges de *flatterie*, & qu'on l'accuſât de ſe rire de la divinité qu'il adore? Et Catulus, qui eſt de la connoiſſance de Monſieur de Girac, ſe moquoit-il du petit Roſcius, lorſqu'il le fit plus beau que l'Aurore dans ces quatre vers qui ont donné lieu à tant d'admirables Sonnets de nos beaux Eſprits, ſans parler de cet excellent ſixain d'Annibal Caro: *Cic. 1. de Nat. Deor.*

Quando altra Aurora vn più vezzozo hoſtello
Aperſe, e lampeggiò ſereno & puro
Il Sol, che ſol m'abbaglia & mi disface.
Volſimi; e'n contro à lei mi parue oſcuro
(Santi Lumi del Ciel con voſtra pace)
L'Oriente, che dinanzi era ſi bello.

Si donc vne excellente perſonne eſt *vn Soleil* intelligent & raiſonnable; l'avoir de ſon coſté n'eſt-ce pas davantage que d'avoir pour ſoy le reſte du Ciel? Et ne peut-on pas dire qu'en répandant ſa lumiere dans nos eſprits, elle en chaſſe les tenebres, les embellit, les rend fertiles, & leur fait produire des fleurs & des fruits? Quand on ſaura que c'eſt de Madame la Marquiſe de Montauſier qu'il eſt parlé dans cette Lettre, je m'aſſeure qu'il n'y aura que les Solitaires de la Thebaide, & les gens de l'autre Monde; qui prennent pour des *flatteries* les témoignages que l'on en rend, quelque extraordinaires qu'ils ſoient. Ce ſeroit

vne manie prodigieuſe, que de vouloir *flater* vne Dame dont il y a vn ſi grand nombre de belles veritez à dire. En vn ſujet comme celuy-là, le defaut eſt bien moins à craindre que n'eſt l'excés. Toute la France en penſe plus que nous n'en pouvons exprimer, & à moins que d'eſtre inſpiré de l'honneur de ſa preſence & de ſa charmante converſation, qui eſt quelque choſe de plus que d'eſtre favorié des neuf Muſes & d'Apollon, quel moyen de rien concevoir qui ne ſoit au deſſous de ſon incomparable merite ? Vous le ſavez, MONSIEVR, vous qui poſſedez ce bonheur, & qui le gouſtez ſi parfaitement. Ie penſe meſme que Monſieur de Girac, quelque ſauvage qu'il ſoit, eſt touché à ſa mode de la gloire que ſa Province reçoit d'vne Gouvernante ſi generalement approuvée : Et quand il nous a repris de l'avoir *flatée*, je jurerois (s'il eſtoit encore permis de jurer) que le pauvre homme ne ſongeoit pas à luy déplaire.

Voyons à cette heure s'il eſt meilleur Theologien qu'il n'eſt bon Galant. Ie voy bien qu'il a quelque legere & ſuperficielle teinture de cette ſcience, & qu'il a creu que l'ignorance en ſeroit honteuſe à vn homme qui s'appelloit *Paul Thomas*, comme je l'ay appris du titre de ſa Diſſertation Latine.

Ale-

Alexandre, voyant vn Soldat qui ſe nommoit comme luy & qui aimoit vn peu plus la vie que l'honneur, l'advertit de changer de cœur ou de nom, ne jugeant pas ſupportable qu'il fuſt Alexandre & qu'il ne fuſt pas vaillant. Et Saint Baſile ſe moqua fort de Demoſthene l'Envoyé de Valence, qui fit des incongruitez en Grec, en luy expoſant ſa commiſſion : *Quoy,* luy dit-il, *Demoſthene ne ſait pas parler ?* Monſieur de Girac qui a beaucoup lû (ainſi qu'il paroiſt à la confuſion de ſon eſprit, & à la quantité des paſſages qu'il allegue à contre-ſens) n'a pas voulu qu'on luy pûſt faire ce reproche d'eſtre *Paul Thomas*, & de ne connoiſtre ny Saint Paul ny Saint Thomas. Et pour monſtrer qu'il eſt fort verſé dans l'Eſcriture & dans les Peres, voicy comme il s'en ſert contre nous. Δημοδόκε, σε σολλὰ νικᾷ.

Ce ſtile grave & auſtere ne paroiſt guere auſſi dans les termes qui ſuivent : Avec ces connoiſſances que j'ay de vous, il eſt difficile que je m'en forme vne image comme celle que vous m'en voulez donner, ny que je me figure que vous ſoyez cette petite creature que vous dites. Ie ne puis comprendre que le Ciel ait pû mettre tant de choſes dans vn ſi petit eſpace. Quand j'en laiſſe faire mon imagination, elle vous donne pour le moins ſept ou huit coudées, & Page 29.

„ vous repreſente de la taille de ces hommes
„ qui furent engendrez par les Anges.

Monſieur de Girac ajouſte: *Voila ces penſées qui vous ont parû ſi belles, que* pour les mieux admirer, *vous reſervez pour elles ſeules toute voſtre* admiration &c. *Remarquez cependant la bizarrerie des ſentimens des hommes; ce qui vous ravit, d'autres le condamnent. En effet, il y a dequoy s'eſtonner que vous receviez avéque tant d'applaudiſſemens, une propoſition ſi heretique que celle qui ſouſtient qu'il y a eu des hommes qui furent engendrez par les Anges. Saint Chryſoſtome dit qu'il n'y a que des gens inconſiderez qui oſent parler de choſes ſi abſurdes & ſi temeraires. Il accuſe meſme cette erreur d'impieté & de blaſpheme. Theodoret dit qu'il faut avoir perdu le ſens pour ſe perſuader que les Anges ayent pû commettre de tels crimes. Ie pardonne volontiers à Monſieur de Voiture qui n'a eu deſſein que de dire vn bon mot, & qui a eſté pris à la bonne foy. Pour vous,* MONSIEVR, *qui eſtes vn ſi grand Theologien, & qui avez toûjours entre les mains Saint Thomas & l'Eſcriture, pouvez vous croire (ſur tout aprés la deciſion du Concile de Latran) que les Anges qui ſont des Intelligences purement ſpirituelles, ſoient capables de generation?*

Page 29.

Dans les Entretiens page 67.

Page 29. & Page 30.

Dans l'hom. 22. ſur la Gen. ch. 5.

Interrogat. 47. in Geneſ.

Premierement, je trouve plaiſant qu'il me faſſe dire que la Lettre de Monſieur de Voiture à Monſieur Godeau ſoit de ce *ſtile auſtere*, qui n'a ny ſang, ny couleur, ny beauté, ny

Lettre 55.

grace, ny ornement, tel que l'eſt quelquefois celuy de Tertullien, de qui on a écrit *qu'il parloit du fer & des pierres, & que l'auſterité de ſa vie eſtoit paſſée juſque dans ſa diction.* A la verité, j'ay mis cette Lettre au nombre des ſerieuſes qui n'eſtoient ny de raillerie ny d'amour : Mais *le ſerieux* & *l'auſtere* ne ſont pas la meſme choſe, & le caractere le plus grave de mon Ami ne laiſſe pas d'avoir de l'embonpoint ſans enfleure, des agréemens ſans affeterie, de la magnificence ſans luxe, de la liberté ſans diſſolution, & de la gayeté ſans débauche.

La penſée que Monſieur de Girac reprend, n'eſt pas celle que j'ay le plus admirée dans la piece dont eſt queſtion. Il y en a pluſieurs autres que j'ay copiées dans la *Defenſe*, & qui me ſembleront toûjours, malgré qu'il en ait, tres-dignes de la parfaite eſtime que j'en ay faite & que j'en ay publiée. *Page 37 & Page 38.*

Neanmoins, au pis aller, je maintiens que la comparaiſon de *ces hommes qui furent engendrez par les Anges*, n'a rien qui ſoit contraire à la bonne & à la ſaine doctrine, & que la plus ſevere Theologie ne puiſſe approuver. Cette propoſition, *Mon imagination vous repreſente de la taille de ces hommes qui furent engendrez par les Anges*, ſe doit entendre ſelon la commune façon de parler ; & ſon vray ſens ne

ſavroit eſtre que celui-cy : *Ie m'imaginois que vous eſtiez de la taille de ces Geans que l'on croyoit autrefois eſtre nez des Anges.* Nous liſons avec plaiſir cette belle Stance de Malherbe :

Quelle vaine reſiſtance
A ſon puiſſant appareil
N'euſt porté la penitence
Qui ſuit vn mauvais conſeil,
Et veu ſa faute bornée
D'vne cheute infortunée,
Comme la rebellion,
Dont la fameuſe folie
Fit voir *à la Theſſalie*
Olympe ſur Pelion?

Y a-t-il vn Chicaneur aſſez inſolent pour inferer de là, que Malherbe croyoit tout de bon que la Theſſalie euſt vû des montagnes entaſſées l'vne ſur l'autre, & les Geans s'en ſervir comme d'vne eſchelle pour aller à l'aſſaut du Ciel?

Monſieur l'Eveſque de Graſſe, grand Theologien & grand Poëte tout enſemble; luy qui eſt ſi religieux en ſes écrits auſſi bien qu'en ſa vie, a-t-il cherché davantage ſes precautions & ſes ſeuretez en ce quatrain ſi pompeux?

Il faut qu'il ſoit puni ce larron de la gloire,
Qui doit à ton ſilence vne courte victoire,

Qui meſpriſe nos Dieux & choque leurs enfans,
Orgueilleux rejetton des antiques Titans.

Se peut-on figurer que cet excellent Prelat ait pris la Fable des Titans pour vne veritable Hiſtoire, & qu'il ſe ſoit imaginé que ce *Larron de la gloire* ſoit vn de leurs Deſcendans? Monſieur de Balzac parlant d'vne Princeſſe de Dannemarc, exprime en ces termes les ſentimens qu'il en a conceus : C'eſt vne ſeconde « Pallas qui aura des Temples & des Devots, « qui preſidera aux Lettres & aux eſtudes auſſi « bien que la premiere. Ce que vous dites meſ- « me de ſa naiſſance, & de la qualité qui man- « que à ſa mere, pouroit donner lieu à vn Poë- « te de faire le rapport tout entier & d'aſſeurer « qu'elle eſt ſortie de la teſte de ſon pere. «

A-t-il apprehendé qu'on le ſoupçonnât à *Louvain* ou à *Beſançon*, de croire les Metamorphoſes comme la Bible, & de ne douter point de la divinité de Pallas?

Si nous vivions dans vn ſiecle où cette opinion des Anges amoureux des femmes euſt eſté renouvellée par quelques Docteurs, à la verité nous devrions parler plus regulierement & demeurer ſoigneuſement ſur nos gardes, pour ne tomber pas dans l'erreur de Iuſtin le Martyr, d'Athenagoras, de Tertullien, de Saint Irenée, de Clement Alexandrin, d'O-

rigene, de Methodius, d'Euſebe, de Saint Cyprien, de Saint Ambroiſe, de Lactance, de Severe Sulpice, de Caſſian & de pluſieurs autres. En effet, tous ces Saints Peres s'eſtoient perſuadez que l'impureté avoit eſté le premier peché des Anges preuaricateurs. L'vn d'eux a écrit que ces *Deſerteurs & ces Apoſtats* avoient appris aux femmes en ce temps-là, l'vſage des fards & de toutes les inventions criminelles dont quelques-vnes ſe ſervent pour paroiſtre belles & jeunes en dépit de la Nature. Vn autre a pris à la lettre ces mots de Saint Paul, *Les femmes doivent avoir la teſte voilée acauſe des Anges de Dieu*, comme s'il vouloit dire *de peur de tenter les Anges de Dieu* : & non pas (comme il le faut expliquer) *de peur d'offenſer ces pures Intelligences qui ſont choquées de toutes les actions qui bleſſent la pudeur & la modeſtie.*

Saint Cyprien.

Tertullien.

1. Corinth. ch. 11.

Mais ce ſentiment eſt vniverſellement condamné, & n'eſt ſuivi de perſonne ; & ainſi Monſieur de Voiture *n'a point eſté pris à la bonne foy* (pour me ſervir du mauvais jargon de noſtre Adverſaire) & la paſſion de dire *vn bon mot* n'a point eu la force de l'aveugler ny de le jetter dans vn precipice dont les enfans meſmes ſe garderoient bien, & où qui que ce ſoit ne ſauroit plus cheoir.

Page 30.

Ce n'eſt pas que moy qui ſuis *vn grand Theo-*

Page 30.

logien, & qui ay toûjours entre les mains Saint Thomas & l'Eſcriture, ne pûſſe *bien croire*, meſme *aprés la deciſion du Concile de Latran*, que *les Anges ſont capables de generation.*

L'Eſcriture ne m'en empeſcheroit pas, puiſque le paſſage de la Geneſe y eſt formel, & qu'il porte en termes exprés, que *les enfans de Dieu*, & meſme ſelon vne autre verſion, *les Anges de Dieu, ayant eſté touchez de la beauté des filles des hommes, s'eſtoient meſlez avec elles, & avoient engendré les Geans.* Saint Thomas, bien loin de me deſabuſer, me confirmeroit dans l'opinion que j'aurois que les Demons ont la vertu d'engendrer ; Car c'eſt ſon ſentiment qu'il prouve par raiſon & par le témoignage de Saint Auguſtin, qui ſouſtient que *ce ſeroit vne impudence que de vouloir nier vne verité ſi reconnuë, & autoriſée par tant d'exemples.* *Chap. 6.* *Part. 1. qu. 51. art. 3. ad 6.*

Pour le Concile de Latran, il a ſeulement declaré que Dieu avoit creé deux natures, l'vne corporelle, & l'autre ſpirituelle. Mais s'enſuit-il de là, que les Eſprits ne puiſſent, quand ils le voudront, ſe reveſtir de quelque corps, ſe promener, parler, manger, comme fit l'Ange de Tobie, & en vn mot exercer toutes les fonctions de la vie. Que ces actions ſe puiſſent appeller vitales ou non, c'eſt vne autre queſtion qui ne fait rien à noſtre ſujet, & qu'il *Chap. firmiter.*

faut laiſſer à Meſſieurs nos Maiſtres. Quoiqu'il en ſoit, des Nations entieres, au rapport de Delrio, ſe vantent d'avoir tiré leur origine des Demons. C'en fut vn qui fut le pere de Iuſtinien & non pas Sabbatius, ſi la mere de ce Prince en doit eſtre creuë: Et l'on tenoit communément que les Eſprits couchoient avec l'Imperatrice Theodore, lorſqu'elle eſtoit Comedienne. Il n'y a point en tout cela d'impoſſibilité ny de repugnance. Et neanmoins je croy conſtamment que ces *enfans de Dieu*, dont il eſt fait mention dans la Geneſe, n'eſtoient que les fils de *Seth*, qui eſtoit appellé *Dieu* acauſe de ſa grande pieté, & de la connoiſſance des choſes divines qu'il avoit appriſes aux hommes.

Liv. 7. ch. 15.

Monſieur de Girac dit quelque part, *qu'il n'eſt pas ſi auſtere qu'il n'ait ri de bon cœur, quand il a veu que je le voulois faire paſſer pour vn Pedant.*

Page 48.

Ie vous aſſeure que je ſuis tenté de le faire rire encore vne fois, & de tirer cette douce vengeance de l'extravagante ambition qu'il a euë de nous regenter ſi à contre-temps, & de nous reprocher vne hereſie avec tant d'ignorance & de fauſſeté.

Il continuë toûjours dans ſa bonne foy ordinaire, & ſupprime vne partie des paroles de Monſieur de Voiture, afin de rendre ridi-

cules

cules celles qu'il laiſſe. Aprés vne infinité de penſées tres-ingenieuſes & tres-jolies ſur le ſujet des petites tailles, voicy ce qui ſuit: Vous détromperez les hommes de cette erreur groſſiere, d'eſtimer davantage ceux qui peſent le plus, & ma petiteſſe qui m'a eſté reprochée tant de fois par Mademoiſelle de Rambouïllet, me tiendra lieu de recommandation auprés d'elle. «

Monſieur de Girac ne produit que la premiere ligne, afin d'avoir occaſion de nous demander en quel lieu nous avons trouvé, *qu'on eſtime davantage ceux qui peſent le plus;* & de nous alleguer là deſſus *les Courtiſans de Roboam*, & vne Epigramme de l'Anthologie, qui appelle *haïſſables* les groſſes perſonnes. *Page 30.* *Page 31.* *Liv. 2. chap. 39.*

Il eſt viſible qu'il n'eſt queſtion icy que des tailles avantageuſes où il faut neceſſairement que la Nature ait employé plus de matiere qu'elle n'en avoit mis, par exemple, dans le petit corps de l'Archeſtratus d'Athenée, qui ne peſoit qu'vne obole, & dans celuy du Philetas d'Elian, qui eſtoit contraint d'vſer de ſemelles de fer, de peur que le vent ne le fiſt tomber, & meſme ne l'emportaſt. Quand Homere fait entrer Pallas dans le chariot de Diomede, l'eſſieux qui eſtoit de bon bois de heſtre (choſe remarquable!) en penſa crever, *Liv. 12. Dipnoſop. ch. 29.* *Lib. 9. hiſt. var. cap. 14. & Athen. liv. 12. chap. 39.* *--- μέγα δ' ἴαχε φήγινος ἄξων Δεισάσσης. δεινὸν δὲ ἄνα δίφρον, ἀδδὲς τ' ἄεισεν. Iliad. 5.*

& eut de la peine à ſupporter le faix d'vne ſi puiſſante Deeſſe & d'vn homme ſi *excellent*. Ce n'eſt pas que la Deeſſe ny le Demy-dieu fuſſent auſſi gros que le *Mathon* de Iuvenal, dont le ventre rempliſſoit tout vn caroſſe ; c'eſt ſeulement qu'ils eſtoient fort grands, & je ne doute point que cet eſſieux ne ſe fuſt tout à fait rompu, ſi Mars euſt ſauté dans ce chariot en la place de Pallas; Car ſelon ce meſme Poëte (qui au rapport d'Ariſtote a appris au monde la belle methode de mentir) ce Dieu tenoit ſept arpens de long quand il eſtoit couché à terre. Le Dieu Hymen n'en tenoit pas tant, & toutefois, il n'y a encore que huit ou dix ans que ſa peſanteur fut cauſe d'vn grand deſordre, comme le témoignent ces vers :

-- Cùm veniat lectica Mathonis Plena ipſo. *Sat.* 1.

Iliad. 9.

Mais ce Dieu, comme il eſt fort tendre,
Fut las, & contraint de ſe rendre
Dans le caroſſe, & cela fit
Que le caroſſe ſe rompit.
Car, MONSIEVR, *tous ces Dieux des Fables*
Sont peſans *comme tous les Diables.*
Ainſi traverſant l'Acheron
Hercule fit peur à Caron,
Quand ſa peſanteur immortelle
Fit trop enfoncer ſa nacelle.

La grandeur eſt donc eſtimée par tout, & l'on peut peſer beaucoup ſans eſtre trop gros. Et

aprés cela, que pretend Monſieur de Girac avec *ſon petit doigt de Roboam, qui eſtoit plus gros que tout le corps de ſon pere Salomon?* *Page 31.*

Ie répons que ces Courtiſans ne vouloient point flater Roboam, & qu'ils ne ſongeoient à rien moins qu'à le preferer à ſon pere. Ce Prince à ſon avenement à la Couronne ayant eſté conſeillé par les Vieillards de ſa Cour, qui avoient eſté nourris dans les charges & dans les emplois, de ſoulager ſes Sujets de quelque partie des impoſts, dont ils ſe plaignoient, les jeunes fous qui ſe rencontrerent prés de ſa perſonne, luy mirent en teſte de répondre aux Deputez qui le viendroient trouver de la part du peuple, *Mon petit doigt eſt plus gros que n'eſtoit le dos de mon pere; Tellement que ſi mon pere vous a mis ſur la teſte vn peſant joug, vous devez vous attendre que j'y augmenteray quelque choſe encore.* Comme s'il euſt voulu dire, ie peſe bien plus que mon pere; & ainſi puiſqu'il faut neceſſairement que vous me portiez, je ne ſaurois m'empeſcher de vous charger davantage qu'il n'a fait. Il ne s'agiſſoit point là de merite ny de vertu. Il ne s'agiſſoit point non plus de veritable groſſeur; & cette façon de parler eſt figurée & metaphorique du conſentement de tous les bons Interpretes. Elle a de l'air de quelque ancien proverbe, & ſem-

Minimus digitus meus groſſior eſt dorſo patris mei: Et nunc pater meus poſuit ſuper vos jugum grave, ego autem addam ſuper jugum veſtrum &c. 3. *Reg. cap.* 12.

ble avoir quelque rapport avec cet autre qui eſtoit en la bouche des Iuifs ſur vn ſujet aſſez different ; *vne grappe de raiſin d'Ephraim, vaut mieux que toutes les vendanges d'Abiezer.*

De la ſorte qu'en parle icy Monſieur de Girac, ſans doute il s'eſt imaginé que ce *petit doigt de Roboam* eſtoit auſſi gros que le pouce de ce Polypheme endormi, que des Satyres meſuroient avec des perches dans vn tableau de Timante ; ou pour le moins à celuy du Coloſſe de Rhode, que les plus grands hommes avoient peine à embraſſer : Car ce ne ſeroit pas aſſez de le comparer au pouce de l'Empereur Maximin, qui s'aviſoit quelquefois d'y porter le bracelet de ſa femme en guiſe de bague, quoique cette Princeſſe fuſt aſſez graſſette, & qu'on ne puſt pas dire d'elle,

Pline liv. 35. chap. 10.

Pauci pollicem ejus amplectuntur. *Plin. liv. 34. chap. 7.*

Iul. Capitol.

Voicy Ieanne la mal peignée
Qui n'eſt jamais ſans corcelet,
Et qui moins femme qu'araignée,
Fait d'vne bague vn bracelet.

Neanmoins ce *Roboam* eſtoit vn des plus diſpos & des plus agiles Princes de ſon temps, comme il le fit bien voir quand il ſe jetta ſi viſte dans ſon chariot pour ſe ſauver de la colere du peuple qui venoit d'aſſommer vn Maltoſtier. Il n'eſt point dit que perſonne luy aidaſt à porter ſon doigt, & quoique d'ailleurs

Porrò rex Roboam *feſtinus* aſcendit currum, & fugit in Ieruſalem. 3. *Reg. cap.* 12. & 2. *Paralip. cap.* 10.

il fuſt *haïſſable*, il paroiſt que ce n'eſtoit pas pour ſa groſſe *bedene*, comme ceux de l'Anthologie que rapporte icy Monſieur de Girac, ſans qu'il en ſoit de beſoin. *Pour ne parler*, dit-il, *que des Grecs & des Romains, il eſt certain que ces gens gras & extraordinairement peſans, ont toûjours eſté l'objet de leurs railleries & de leurs Satires; & nous avons vne Epigramme dans l'Anthologie, qui les traite de* haïſſables, *& qui fait des imprecations contre vn Peintre qui en avoit peint, quoiqu'il euſt admirablement obſervé les regles de ſon art.* Page 31. Liv. 2. c. 39.

Faut-il que j'aye la peine de luy expliquer tous ſes paſſages, & de luy corriger toutes ſes traductions, ſans qu'il m'en ſache le moindre gré? Le diſtique Grec ſignifie, à ſuivre la lettre fort exactement, *le Peintre a bien repreſenté ce gros homme; Mais puiſſe-t-il perir malheureuſement, puiſqu'il eſt cauſe qu'au lieu d'vne perſonne haïſſable, nous en voyons deux.* Monſieur de Girac ne s'eſt pas apperceu de ce qu'il y avoit de fin & de ſubtil dans cette Epigramme. Selon qu'il tourne cette penſée on diroit que la parfaite repreſentation de ce gros homme duſt diminuer le blâme que le Peintre meritoit; & au contraire c'eſtoit cela meſme qui l'augmentoit, parceque cette peinture offenſoit d'autant plus l'imagination qu'elle eſtoit plus naïve & plus approchante du naturel.

Τὸν παχὺν ἐγὼ ἐνέγραψεν ὁ ζωγράφος, ἀλλ' ἀπόλοιτο εἷς δύο μισηθεὶς αὐθ' ἑνὸς ὀφθείς. *Anthol. lib. 2. cap. 39.*

Il y a dans Hermogene vn ſujet de Declamation qui m'a paru aſſez ſurprenant & aſſez nouveau. Vn Peintre avoit expoſé ſur le port vn naufrage qui eſtoit vne merveilleuſe piece. Comme elle arreſtoit les yeux de tous les Marchans, ils en conceurent vne ſi grande frayeur, qu'ils commencerent à fuir les longues navigations & à ſe retirer du commerce. Là deſſus on appelle cet Artiſan en jugement. Ce qui en arriva, je ne le ſay pas : Mais je ſay que ſi Monſieur de Girac euſt eſté ſon Advocat, il euſt fait valoir l'excellence de cet art, qui avoit diſputé de naïveté avec la Nature meſme. Et par cette belle defenſe, il euſt eſté condamné aux dépens & à l'amende; Car la faute de cet homme eſtoit d'autant plus grande, qu'il n'en avoit point fait en ſon tableau, & que ce tableau, qui n'eſtoit qu'vne vaine image du danger, eſtoit ſi admirable qu'il ſaiſiſſoit l'imagination des regardans, & produiſoit le meſme effet dans les eſprits que ſi c'euſt eſté vn veritable peril. Il en eſt de meſme de noſtre gros homme qui bleſſoit d'autant plus les yeux qu'il paroiſſoit plus reſſemblant.

Sect. 7.

Quoiqu'en die pourtant noſtre Poëte Grec, je connois de braves gens de la taille qu'il condamne ; quand ce ne ſeroit que Chiapino Vitelli dans Famianus Strada, qui rendit en Flan-

Liv. 8. Dec. 1.

dre de ſi grands & de ſi longs ſervices au Roy d'Eſpagne, quoiqu'il fuſt reduit à porter force bandages attachez au cou pour ſe ſouſtenir le ventre. Et ſans aller ſi loin, je ſay de groſſes perſonnes de l'vn & de l'autre ſexe qui ſont fort aimables; & j'en ſay qui ne le ſont guere quelque ſeches & maigres qu'elles ſoient, comme pourroit eſtre noſtre Adverſaire, qui me fait grand dépit de dire icy : *Si la Lettre que Monſieur de Voiture écrit à Madame de Rambouïllet, qui avoit appellé Alexandre ſon galant, n'eſt vne raillerie toute pure, j'avouë que je n'y entens rien.* Page 32.

Ie ſuis de ſon avis : Il eſt vray qu'il n'y entend rien. Iamais Monſieur de Voiture ne parla plus ſerieuſement que quand il a parlé de la divine Artenice. Et prendre pour des *railleries* les loüanges qu'il a données à la perſonne du monde la plus loüable, c'eſt vn crime qui n'eſt pardonnable qu'à ceux à qui l'on pardonne tout. Voicy le paſſage conteſté: Quand mes liberalitez ſeroient comme vous « dites plus grandes que celles d'Alexandre, el- « les ſeroient trop bien recompenſées par les re- « mercimens qu'il vous a plû m'en écrire : luy « meſme quelque démeſurée que fuſt ſon ambi- « tion, il l'auroit bornée à vne ſi rare faveur. « Il euſt plus eſtimé cet honneur que le diadé- « me des Perſes; & il n'euſt pas envié à Achille «

» les loüanges d'Homere, s'il euſt pû avoir les
» voſtres. Auſſi, MADAME, dans la gloire où je
» me trouve, ſi je porte envie à la ſienne, ce
» n'eſt pas tant à celle qu'il s'eſt acquiſe, qu'à
» celle que vous luy avez donnée, & il n'a point
» receu d'honneurs que je ne tienne au deſſous
» des miens, ſi ce n'eſt celuy que vous luy faites
» en le nommant voſtre *Galand*. Sa vanité ny
» ſes Flatteurs ne luy ont jamais rien fait ac-
» croire de ſi avantageux, & la qualité de fils
» de Iupiter Ammon, n'eſtoit pas ſi glorieuſe
» que celle-là. Que ſi rien me conſole dans la
» jalouſie que j'en ay, c'eſt, MADAME, que vous
» connoiſſant comme je fais, je ſay que ſi vous
» luy faites cette faveur, ce n'eſt pas tant pour-
» ce qu'il eſt le plus grand de tous les hommes,
» que pource qu'il y a deux mil ans qu'il n'eſt
» plus &c.

RESPONSE.

Vn genereux Prince dans le Taſſe declare qu'il aime mieux *meriter* que *poſſeder* les premiers degrez d'honneur, & que pourveu que ſes belles actions le relevent au deſſus des autres, il n'envie point la hauteur des throſnes.

Canto 5.

---- I gradi primi
Più meritar *che* conſeguir *deſio*,
Nè, pur che me la mia virtù ſublimi,
Di ſcettri altezza invidiar degg' io.

Si

Si donc le Magnanime eſtime plus le ſeul merite que les plus grandes dignitez, pourquoy Alexandre n'euſt-il pas preferé à la conqueſte des Perſes, qui pouvoit n'eſtre qu'vn caprice, ou vne extravagance de la Fortune, des loüanges ſages & judicieuſes d'vne Madame de Rambouïllet ?

Et puis, les Royaumes de Darius ne ſatisfaiſoient pas l'ambition de ce Conquerant, & il y avoit encore vne infinité de peuples à ſubjuguer ; & l'Ambitieux eſtime bien plus ce qu'il deſire que ce qu'il poſſede. Mais Alexandre ne pouvoit ſouhaiter de loüanges qui luy fuſſent plus glorieuſes que celles de la divine Artenice. Il n'y en avoit point au delà, qui fuſſent dignes de ſon courage, & ainſi il euſt eu veritablement raiſon d'en faire plus de cas que du *diadéme des Perſes*. Car pour celles d'Homere, il les euſt trouvées bien inferieures à celles de noſtre Heroïne. On a dit que les grands hommes prenoient plus de plaiſir de s'entendre louër par les Peuples que par les Poëtes, & nous liſons qu'Auguſte ne fut jamais ſi touché des vers de Virgile, de Varius & d'Horace, qui luy donnoient de la divinité & qui le mettoient dés ſon vivant au nombre des Immortels, qu'il le fut vne fois des acclamations de quelques Marchans, qui le rencontrant ſur

la mer, ſe mirent à crier de toute leur force : *Cher Prince, c'eſt par vous que nous vivons, c'eſt par vous que nous jouïſſons de nos biens, de nos fortunes, & de la liberté de noſtre commerce.* Cela eſtant, ſi les applaudiſſemens de la populace qui ſont plus ſinceres, flatent davantage les Princes que toute l'eloquence des Poëtes; eſt-il croyable qu'Alexandre euſt eſté plus ſenſible aux vers d'Homere, qu'aux témoignages incorruptibles de la perſonne du monde qui juge le mieux, & qui connoiſt le prix des choſes plus parfaitement?

Sueton. in Aug. cap. 98.

Pour la qualité de *fils de Iupiter Ammon*, eſt-ce quelque choſe de comparable à celle de *Galant de Madame de Rambouïllet?* N'eſt-ce pas le hazard qui donne les peres quelque illuſtres qu'ils puiſſent eſtre? Et la Fortune a-t-elle quelque part à la conqueſte d'vn cœur ſi noble & d'vn eſprit ſi relevé que celuy de la divine Artenice? Alexandre ſavoit bien que ce faux honneur qu'on luy faiſoit, n'eſtoit venu que de l'ignorance d'vn Preſtre qui ne ſachant pas le Grec, avoit pris vne lettre pour vne autre en le ſalüant. Il s'en mocquoit quelquefois parmi ſes Amis, & vn jour qu'il avoit eſté bleſſé, & qu'il voyoit couler le ſang de ſes playes, *Il me ſemble*, leur dit-il, *que voilà du ſang qui eſt fait à peu prés comme celuy des hommes vulgaires, &*

Plutarque.

qu'il n'a rien d'approchant de cette pure & ſubtile humeur qui ſort des bleſſures des Dieux d'Homere. Olympias auſſi luy en faiſoit des railleries, & il ſe voit encore quelque reſte d'vne Lettre, où ſe liſent ces paroles, *Vos Courtiſans ne craignent-ils point de me brouïller avec Junon ? Ie ſuis bien aiſe qu'ils vous donnent de ſuperbes titres, mais il me fâche que ce ſoit à mes dépens, & en m'attirant la malveillance de la Deeſſe la plus vindicative de tout l'Olympe.*

Mais je ſuis aſſeuré que ny Olympias ny luy, n'euſſent parlé de la ſorte de la gloire qui luy fuſt venuë de l'élection de la plus belle, de la plus ſpirituelle & de la plus magnanime perſonne qui fuſt jamais. Ie ne doute point que ſi ce Conquerant euſt eu cette joye que de ſe voir victorieux d'vne ſi grande ame, il n'euſt dit de ſon meilleur ſens,

I'honore tant la palme acquiſe en cette guerre,
Que ſi victorieux des deux bouts de la terre,
I'avois mille lauriers de ma gloire témoins,
Ie les priſerois moins.

Ie ne doute point que s'adreſſant à ſon pere Iupiter, il ne luy euſt fait cette franche & hardie declaration,

Mon ſoin n'eſt plus de faire
En l'autre hemiſphere
Voir mes actes guerriers :

Et juſqu'aux bords de l'onde,
Où finit le Monde,
Acquerir des lauriers.
Deux beaux yeux ſont l'Empire
Pour qui je ſouſpire.
Sans eux rien ne m'eſt doux:
Donnez moy cette joye
Que je les revoye,
Ie ſuis Dieu comme vous.

A voſtre avis, MONSIEVR, quand les Amans s'expliquent ainſi, ſe mocquent-ils de ce qu'ils adorent? Et ſont-ce des *railleries* que ces ſentimens ſi reſpectueux & ſi tendres?

D'où s'eſt coulée en moy cette laſche poiſon
D'oſer impudemment faire comparaiſon
De mes épines à mes roſes?
Moy de qui la fortune eſt ſi proche des cieux,
Que je voy ſous moy toutes choſes,
Et tout ce que je voy n'eſt qu'vn point à mes yeux.

Et neanmoins cet Amant qui a de ſi hautes penſées de ſa fortune, qui s'imagine eſtre dans le Ciel, d'où il regarde la terre comme vn petit point: Cet Amant, dis-je, avoit vne extréme amour, & n'avoit point d'eſperance.

Conſiderez, MONSIEVR, comme Ceſar entretient Cleopatre dans le Pompée de Monſieur Corneille. Ie ne crains point de rapporter icy pluſieurs vers de cette admirable Tra-

gedie, ſachant qu'ils ſont beaux d'vne beauté qui ne vieillit point, & qu'ils ſont capables de donner de nouveaux raviſſemens à ceux qui les liront la centieſme fois.

Laiſſez croire à Ceſar qu'il peut former des vœux,
Qu'il n'eſt pas toutafait indigne de vos feux,
Et qu'il en peut pretendre vne juſte conqueſte,
N'ayant plus que les Dieux au deſſus de ſa teſte.
Ouy, Reine, ſi quelqu'vn dans ce vaſte Vnivers
Pouvoit porter plus haut la gloire de vos fers,
S'il eſtoit quelque Trône où vous pûſſiez paroiſtre
Plus hautement aſſiſe en captivant ſon Maiſtre,
I'irois, j'irois à luy moins pour le luy ravir
Que pour luy diſputer le droit de vous ſervir:
Et je n'aſpirerois au bon-heur de vous plaire
Qu'aprés avoir mis bas vn ſi digne Adverſaire.
C'eſtoit pour acquerir vn droit ſi pretieux
Que combatoit par tout mon bras ambitieux,
Et dans Pharſale meſme il a tiré l'eſpée
Plus pour le conſerver que pour vaincre Pompée.
Ie l'ay vaincu, Princeſſe, & le Dieu des combats
My favoriſoit moins que vos divins appas.
Ils conduiſoient ma main, il enfloient mon courage,
Cette pleine victoire eſt leur dernier ouvrage.
C'eſt l'effet des ardeurs qu'ils daignoient m'inſpirer:
Et vos beaux yeux enfin m'ayant fait ſouſpirer,
Pour faire que voſtre ame avec gloire y réponde,
M'ont rendu le premier & de Rome & du Monde.

C'eſt ce glorieux titre *à preſent effectif*
Que je viens annoblir par celuy de Captif.
Heureux, ſi mon eſprit gagne tant ſur le voſtre,
Qu'il en eſtime l'vn & me permette l'autre.

Monſieur de Girac ſe figurera-t-il que Ceſar ſe mocque de cette charmante Reine, & que tant de ſoûmiſſions ne ſoient que des *railleries*? Ie le croirois bien, car il s'en figure bien d'autres.

Il s'eſt allé imaginer que je voulois faire paſſer pour *vn original du genre demonſtratif*, la Lettre 121. à Monſieur le Prince, & que j'avois choiſi ces mots comme l'exemplaire & l'achevement de ce caractere, *Car vous, qui eſtes vn vray Ceſar en eſprit & en ſcience, Ceſar en diligence, en vigilance, en courage*, Cæſar & per omnes caſus Cæſar, *vous avez trompé le jugement & paſſé l'eſperance des hommes. I'oublois*, dit-il, *les reflexions que vous faites ſur la Lettre*, &c.

Page 33.

Page 32.

C'euſt eſté vn bonheur pour luy de les avoir oubliées. Il s'en eſt ſouvenu bien mal à propos. Sa memoire luy a fait vn fort mauvais tour; car elle a découvert ſa mauvaiſe foy ou ſon mauvais jugement. Ie n'ay pas dit que cette Lettre fuſt vn vray original du genre demonſtratif, & je n'ay point parlé generalement & abſolument. Ie me ſuis contenté de dire: „ La Lettre 121. au meſme Prince ſur le ſujet de

Dans la Defenſe p. 47.

la bataille de Rocroy, où il le traite de Ceſar, « eſt *vn vray Original.* (Ie n'ajouſte pas *du genre demonſtratif*) & l'on ne pouvoit pas louër plus finement & plus adroitement vn Prince de l'humeur de cet autre Ceſar qui n'avoit guere moins d'averſion de ceux qui le loüoient ouvertement, qu'il en euſt eu de ceux qui l'euſſent blâmé devant tout le monde, & dont il a eſté dit *qu'il eſtoit armé de toutes pieces contre les mauvaiſes cajolleries, & qu'il ruoit & regimboit contre les Flatteurs.* « Cui malè ſi palpere, recalcitrat.

Il y a bien de la difference d'eſtre *vn original du genre demonſtratif*, & de ne l'eſtre ſeulement que de cette maniere nouvelle de louër vn Illuſtre, qui ne veut eſtre loüé qu'à la dérobée, pour dire ainſi, & ſans qu'on en face ſemblant.

C'eſt encore vne autre calomnie, que de vouloir perſuader que j'allegue comme l'endroit le plus grave & le plus ſerieux de la piece, *Car vous qui eſtes vn vray Ceſar &c.* A la verité j'ay rapporté ces deux ou trois lignes, mais c'eſtoit en ſuite de celles-cy: La France « que vous venez de mettre à couvert de tous « les orages qu'elle craignoit, s'eſtonne qu'à « l'entrée de voſtre vie vous ayez fait vne action « dont Ceſar euſt voulu couronner toutes les « ſiennes, & qui redonne aux Rois vos ance- « *Dans la Defenſe p. 48.*

» ſtres autant de luſtre que vous en avez receu
» d'eux. Vous verifiez bien, MONSEIGNEVR,
» ce qui a eſté dit autrefois, que la vertu vient
» aux Ceſars devant le temps; Car vous qui eſtes
» vn vray Ceſar en eſprit &c.

Monſieur de Girac oſera-t-il aſſeurer que ce n'eſt pas là parler ſerieuſement? Ce qui ſuit, & qu'il prend pour vne *raillerie* toute pure, eſt du ſtile galant meſlé parmi le grave, ſi delicatement & avec tant d'artifice & de juſteſſe, que c'eſt en cela que cette Lettre eſt *vn vray original*; comme nous venons de le dire. Mais noſtre homme ne voit rien de toutes ces gentilleſſes, & il n'eſt point d'aveugle qui ne fuſt auſſi capable de diſcerner les couleurs, que luy de diſtinguer les differens caracteres.

S'il ne voit goutte en cela, je ne voy guere plus clair dans ce qu'il ajouſte : *A propos de cette belle exclamation* ô Ceſar, *& de cet aſne d'Homere que vous avez fait venir de ſi bonne grace, vous me faites ſouvenir des aſnes de Lucien & d'Apulée, qui veulent à toute force eſtre de la partie, & crier à leur tour* ô Ceſar. *Vous*, MONSIEVR, *qui connoiſſez* toutes les beſtes parlantes, & qui les voyez ſi ſouvent, *vous nous diriez bien ſi celles-cy n'ont pas appris depuis ſi long temps à prononcer avec facilité ce* Ceſar : *Elles taſcherent autrefois inutilement d'invoquer ce nom auguſte, pour éviter les baſtonna-*

Page 34.

Apul. lib. 3.

ſtonnades de leurs impitoyables maiſtres : car pour l'O que Monſieur de Voiture trouvoit dans le mot de Neufgermain, *elles le prononçoient admirablement.*

Quel eſpais galimatias ! & que ſa profondeur eſt impenetrable ! I'avouë que j'ay connoiſſance de la pluſpart *des beſtes parlantes*; Mais je proteſte que je n'en connois point qui ne parle mieux & plus intelligiblement. L'aſne meſme dont il rapporte les paroles en la marge de ſon Livre, me paroiſt aſſez raiſonnable, & je n'ay point de peine à déchiffrer ce qu'il nous dit. Mais le diſcours de noſtre Critique eſt digne de cet autre aſne qui faiſoit compagnie à celui-cy. Monſieur de Girac ne ſe devroit pas offenſer de cette comparaiſon aprés la belle conſolation qu'il donne ailleurs à Lucien & à Apulée, changez en aſnes, & les ſavantes & curieuſes remarques qu'il a faites de l'excellence de ces animaux. Neanmoins il faut bien qu'il ſoit plus delicat aux injures qu'il ne le paroiſt en ſes jugemens : Autrement il ne ſe picqueroit pas contre moy ny ne m'accuſeroit de l'avoir traité *cruellement* ſur ce qu'il s'eſtoit *ennuié* à la lecture de quelques-vnes de nos Lettres.

Page 34. *Apulée liv. 3.* *Page 67.* *Page 68.* *Page 35.*

Ne diriez-vous pas que je ſuis comme Neron qui penſa faire aſſommer Veſpaſien, parcequ'il avoit baaillé au theatre pendant qu'il

Tac. lib. 16. Annal. cap. 5. Sueton. in Veſpaſ. cap. 4.

chantoit? Cependant je ne luy ay dit que des choſes qui luy euſſent paru obligeantes s'il connoiſſoit quand on l'oblige.

Et toutefois pour rendre plus odieuſe ma *cruauté de Neron*, il ſe met en grand' peine de juſtifier que s'il s'eſt *ennuié* ç'a eſté en temps & lieu & pour de bonnes & fortes raiſons. *Vous meſme*, (dit-il) *qui trouvez excellent tout ce que fait voſtre Ami, avez eſté contraint de deſavoüer la Lettre 197. & la 201. comme indignes d'avoir rang parmy les autres. Quand je n'aurois gagné que cela, ce me ſeroit toûjours un grand avantage.*

Page 35.

A la verité, je trouve excellent tout ce que fait mon Ami: Mais je ne trouve pas toûjours excellent ce qu'il n'a point fait: Et les deux Lettres *ennuieuſes* dont Monſieur de Girac ſe plaint, n'eſtoient point de noſtre fabrique. I'en connois l'Auteur, & je ſai par quel hazard elles s'eſtoient meſlées parmi les autres dans la caſſette d'vne Dame de condition. Quand je les apperceus dans le Livre de Monſieur de Voiture, je me ſouvins de ces deux femmes à ſabots qui furent trouvées vne fois dans vne Aſſemblée du Palais Royal, où l'on n'entroit qu'avec des billets. Que Monſieur de Girac ne ſe vante donc point d'vn *avantage* qu'il n'a point gagné. Ces deux Lettres eſtoient dé-ja retranchées dans la ſeconde edi-

tion long-temps devant que nous euſſions ouï parler de ſon *eloquente Epiſtre.*

Il pourſuit : *Ie croy qu'il me doit bien eſtre permis de témoigner vn peu d'ennui à la lecture de pluſieurs Lettres, quoiqu'elles ſoient aſſez courtes : puiſqu'vn fort habile homme dans Lucien ſouhaita la mort du Poëte Admetus, qui luy recita vn jour vne Epigramme qu'il avoit faite pour ſervir d'inſcription ſur ſon tombeau. Neanmoins elle n'eſtoit que d'vn ſeul vers, & auſſi bonne que la meilleure des trois Lettres de Monſieur de Voiture.* Page 36.

Si la Terre a mon corps, mon ame eſt dans le Ciel. Γαῖα μὲν Ἀδμήτου ἐκυρήσεν, ψυχὴ δ' εἰς Διὸς ἀυτός.

Cet Epitaphe, s'écria cet habile homme, eſt ſi beau, que je voudrois qu'il fuſt dé-ja dans le lieu que vous luy avez deſtiné.

N'eſt-il pas eſtrange que cet homme ſouïlle & gaſte tout ce qu'il manie ? qu'il ne prenne rien que de travers, & qu'il n'entende pas vn ſeul mot de ceux qu'il rapporte? Demonax ne trouvoit ny longue ny ennuieuſe cette Epigramme d'vn vers. Et de fait eſtant ſi courte elle n'eſtoit pas capable de mettre à bout la patience de ce Philoſophe ; & il eſt expreſſément remarqué qu'il ſe mit à rire aprés l'avoir entenduë. D'où l'on peut juger s'il en eſtoit fatigué. Pour moy je ne le penſe pas, & je n'ay point vû juſqu'icy que l'on riſt de laſſitu- γελάσαι ἔπειτα &c.

de. Mais ce qui obligea Demonax de faire à Admetus cette réponſe ſi jolie & ſi cruelle tout enſemble, c'eſt qu'il luy eſtoit inſupportable, & qu'il l'importunoit toûjours du recit de ſes méchans vers. De ſorte que luy demandant vn jour ce qui luy ſembloit de cette petite inſcription qu'il avoit compoſée pour mettre ſur ſon tombeau, ce galant homme luy dit plaiſamment, *Ie la trouve fort bonne, & je voudrois qu'elle fuſt dé-ja où elle doit eſtre.* Voilà le tour que Monſieur de Girac euſt donné à cette penſée, s'il ſongeoit à expliquer les Auteurs avec quelque grace, & s'il s'efforçoit vn peu de n'eſtre pas toûjours l'antipode de l'excellent Monſieur d'Ablancourt.

Au reſte il veut que cette Epigramme,

Si la Terre a mon corps, mon ame eſt dans le Ciel,

ſoit auſſi bonne que la meilleure des trois Lettres que Monſieur de Voiture a écrites à Monſieur le Mareſchal de Schomberg. A la verité, la pointe en eſt fort ſubtile & fort aiguë: Elle eſt bien digne de l'admiration des Giracs. Que de ſemblables gentilleſſes font bien comprendre à ceux qui ne ſavent point de Grec, quel dommage c'eſt, & de quels avantages leur ignorance les prive!

Page 37. Il continue de meſme force: *Que diriez vous,* MONSIEVR, *de la delicateſſe de ces gens-là qui ai-*

moient tant la brieveté, qu'ils trouvoient vne Lettre de Cteſias trop longue de la moitié, bien qu'elle fuſt à peine de deux lignes ? Cet Hiſtorien rapporte ainſi la Lettre, & le ſujet de la Lettre.

Les femmes des Scythes vont à la guerre auſſi bien que les Amazones : vne de ces femmes ayant eſté abatuë de ſon cheval par vn Cavalier Perſan, elle luy parût jeune & belle, ce qui l'obligea de luy donner la vie. La paix s'eſtant faite peu de temps aprés ; & le Cavalier ayant eu tout loiſir de la voir, en devint amoureux : Neanmoins, il ne receut de cette Ingrate que de mauvais traitemens. Ce qui l'affligea de telle ſorte, qu'il reſolut de ſe tuer. Mais avant que d'en venir à cette extremité, il luy écrivit en ces termes : Ie vous ay ſauvé la vie, c'eſt par moy que vous avez eſté ſauvée, & je viens de mourir pour l'amour de vous.

Ἐγὼ μέν σε ἔσωσα, καὶ σὺ μέν μοι ἔσωσας, ἐγὼ δὲ διά σε ἀπολλύμαι.

Si ces Meſſieurs les Critiques euſſent leu les longues Lettres à Mademoiſelle Paulet, & pluſieurs autres ſemblables avec les redites qu'il y a, je m'aſſeure qu'ils n'en euſſent pas eſté extrémement ſatisfaits.

Eſt-il poſſible qu'vn homme qui s'eſt tourmenté deux ans entiers à compoſer vn Livre, qui ne devoit eſtre que le travail de peu de ſemaines, ait ſi peu conſideré ce qu'il a écrit ; & qu'il ait agi en meſme temps ſi eſtourdiment & ſi peſamment ? Ces Critiques du Soldat Perſan ne reprenoient pas ſa Lettre pour eſtre *ennuieuſe*. ils la reprenoient ſeulement

pour eſtre trop *longue*. *Long* & *ennuieux* ne ſont pas la meſme choſe, puiſqu'au jugement de Ciceron, les meilleures & les plus agreables Harangues de Demoſthene ce ſont les plus longues. Il y a meſme de la difference entre vn diſcours qui eſt trop *long*, & vn diſcours qui eſt *laſſant*. Car ſelon vn Comique Grec, *Quiconque parle imprudemment, eſt toûjours trop long, quand ce qu'il auroit dit ne paſſeroit pas deux ſyllabes*. Et cependant deux ſyllabes ne fatiguerent jamais perſonne, parcequ'elles ne laiſſent pas le loiſir de faire la reflexion qui ſeroit neceſſaire pour ſe laſſer. A la verité, ce Perſan faiſoit de mauvaiſes repetitions, quand il écrivoit: *Ie vous ay ſauvé la vie, c'eſt par moy que vous avez eſté ſauvée*: Mais ces ſotes redites ſont plus capables de faire rire que d'ennuier, quand il n'y a que trois ou quatre mots qui ſoient ſuperflus. Vn Eſprit plus raiſonnable ſe ſeroit contenté d'écrire, *Ie vous ay ſauvé la vie, & vous me donnez la mort*.

Τὸν μὴ λέγοντα σὺν διάνοιαν, μακρὸν δ' ἂν. Μακρὸν νόμιζε, κἂν δυ' ἔπη συλλαβάς. *Philemon.*

Ie penſe que Monſieur de Girac a eu deſſein de rendre ce billet encore plus extravagant, pour complaire aux Critiques qui l'ont condamné. *Ce Soldat*, dit-il, *reſolut de ſe tuer, & avant que d'en venir à cette extremité, il luy fit cette Lettre: Ie vous ay ſauvé la vie &c. & je viens de mourir pour l'amour de vous.*

Quoy ? avant que mourir, il luy manda qu'il venoit de mourir pour elle ? Eſtoit-ce là la mode & le langage des Soldats de Perſe ? Et les contradictions eſtoient-ce les figures les plus touchantes de la Rhetorique de ce païs là ? En verité, cet Eſtranger ne pouvoit pas avoir vn plus mauvais truchement que noſtre Adverſaire ; & ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que cette Hiſtoriette eſt écrite en Grec, & en vn Grec fort intelligible. Vn Amant tranſi a bien dit autrefois dans vn air que Madame Deſloges avoit compoſé, *Ie vay mourir, je me meurs, je ſuis mort :* Mais juſqu'icy il n'y a eu que l'Amant de Monſieur de Girac, qui eſtant preſt de ſe poignarder ſe ſoit plaint *qu'il venoit de perdre la vie* pour vne Ingrate qui la luy devoit.

Dans cette façon de s'exprimer, *je ſuis mort*, il y a vn mélange de *preſent* & de *paſſé*, qui marque qu'il reſte encore quelque partie de la vie, quoique la meilleure ſe ſoit écoulée : Mais quiconque ſe plaint *qu'il vient de mourir*, doit neceſſairement dater ſa plainte de l'autre monde, comme fit Monſieur de Voiture lorſqu'il mourut de l'abſence de Mademoiſelle de Rambouïllet, & qu'vn peu devant que d'eſtre enterré il luy écrivit ſon avanture. *Lettre 84. de la premiere edition.*

Ie conclus que les Critiques que Monſieur de Girac allegue, le condamneroient bien dà-

vantage que l'Hiſtorien Cteſias. Ie me répons auſſi qu'ils n'auroient point découvert de redites importunes dans les Lettres à Mademoiſelle Paulet, & qu'ils avoient le gouſt trop bon pour trouver *inſipides nos railleries* à Monſieur le Mareſchal de Schomberg.

Page 38. *Ce qui m'a particulierement déplû*, dit Monſieur de Girac, *eſt cette comparaiſon de Rodomont, dont le nom eſt employé plus ordinairement, que le Thraſon des Comedies, pour marquer les extravagances des Fanfarons.*

Voyons ſi ces galanteries de Monſieur de Voiture ſont ſi *déplaiſantes*. I'ay écouté avec-
Dans la Defenſe p. 57. » que eſtonnement, avecque peur & avecque
» joye ce que vous avez fait dans Montpellier.
» Il me ſembloit que *je voyois Rodomont au milieu*
» *de Paris:* Car il vous ſouvient bien, MONSEIGNEVR, qu'il reſiſta ſeul à tant de peuple:

» *Non ſaſſo, merlo, trave, arco, ò baleſtra,*
» *Nè ciò che ſopra il Sarracin percote,*
» *Ponno allentar la valoroſa deſtra.*

» Pour vous dire la verité, hors qu'il n'avoit pas
» les pieds ſi bien faits que vous, je vous trou-
» ve aſſez de ſon air: & quand vous avez l'épée
» à la main je croy que vous luy reſſemblez en-
» core davantage.

Vn autre plus clairvoyant que Monſieur de Girac, ſe ſeroit apperceu de la difference qu'il

y a entre cette propoſition, *Il me ſembloit que je voyois Rodomont*, & cette autre, *Il me ſembloit que je voyois Rodomont au milieu de Paris*. Rodomont ſans rien ajouſter, ſignifie ſans doute vn Fanfaron, vn Thraſon, vn Capitaine Matamore. Mais *Rodomont dans Paris* n'eſt point vn faiſeur de *Rodemontades*: C'eſt vn des plus braves hommes qui furent jamais. C'eſt vn Heros jnvincible & infatigable qui reſiſte tout ſeul à tout vn peuple aguerri & diſcipliné ſous la conduite de Charlemagne; qui fait de plus grandes choſes ſans comparaiſon, que n'en fit Turnus dans le Camp des Troyens, ny Alexandre dans la ville des Oxydraques; & qui enfin eſtoit la figure (pour parler en Predicateur) de Monſieur le Mareſchal de Schomberg, parmi les Seditieux & les Rebelles de Montpélier.

Le mot de *Rodemontade* n'eſt pas venu du veritable Rodomont. Il eſt venu de quelques fauſſes copies de ce vaillant homme, qui au lieu d'imiter ſa *bravoure* n'imitoient que ſes *bravades*. C'eſt ainſi qu'vne *Gaſconnade* paſſe parmi nous pour vne vanterie extravagante & ridicule, quoique la France, qui eſt la mere des Soldats, n'en produiſe point de plus courageux que les originaires Gaſcons. C'eſt encore à peu prés comme nous diſons de quel-

qu'vn, qu'il *Pindariſe* quand il ſe ſert de paroles trop recherchées ; principalement dans la converſation qui ne doit rien avoir de contraint ny de forcé. Et toutefois Pindare n'eſtoit point ſujet à ce defaut. Il ſavoit éviter l'affectation & obſerver le temperament neceſſaire.

Page 38. & Page 39. Monſieur de Voiture ne l'a pas gardé dans cette occaſion, ſelon Monſieur de Girac, qui » trouve cecy trop *familier* : Pour vous dire la ve- » rité, hors que Rodomont n'avoit pas les pieds » ſi bien faits que vous, je vous trouve aſſez de » ſon air.

Sans mentir cette liberté eſt fort inſolente, & il y a dequoy s'eſtonner qu'vn ſi grand Seigneur l'ait ſoufferte ſans reſſentiment. A la verité c'eſt vne civilité de Païſans d'ajouſter toûjours *ſauf voſtre reverence* toutes les fois qu'ils parlent des pieds. Cela n'a pas empeſché pourtant qu'vn bel Eſprit de la Cour n'ait dit autrefois d'vn Duc & Pair,

--- Il a le pied petit,
Et ſoupe tous les ſoirs de fort bon appetit.

Cela n'a pas empeſché non plus Monſieur de Malherbe de baiſer les pieds de Caliſte à la fin de pluſieurs Lettres qu'il luy écrit. Ronſard ne manquoit point de reſpect pour ſa Maiſtreſſe ; & neanmoins il fait mention de ſes

beaux pieds, en s'adreſſant à vne fontaine où elle s'alloit quelquefois baigner,

C'eſt toy, douce Fontclette,
Qui dans ta froide ondelette
As baigné ſes deux beaux piez,
Piez de Thetis deliez.

Et à propos de Thetis, Homere ne luy donne-t-il pas toûjours des pieds d'argent? & certes ſi ce Poëte ne ſe ſouvient point d'Achille ſans nous avertir qu'il avoit *le pied bon*, ne doit-il pas eſtre permis à Monſieur de Voiture de dire d'vn autre Achille, & Achille de pere en fils, qu'il a *le pied beau*? Monſieur de Girac conte-t-il pour rien d'avoir le pied mieux fait qu'vn Heros de l'Arioſte? A-t-il oublié que c'eſtoit vne beauté conſiderable au ſiecle d'Horace; & qu'vn homme pour avoir le pied trop large, euſt eſté exclus du Royaume de Chypre du temps qu'il ſe donnoit au plus beau? Et luy-meſme, ſans pretendre au Royaume de Chypre, trouveroit-il bon, que je l'appellaſſe *pied plat*? *Sat. 6.*

Il croiroit infailliblement que je me moquerois de luy, comme il s'eſt legerement perſuadé que je me moquois de Plaute & de Martial, que j'eſtime & que je cheris, comme je luy monſtreray dans ma ſeconde Partie. En attendant, pour ſuivre toûjours mon deſſein *Page 39.*

de ne defendre que mon Ami, je maintiens que je ne me dois pas contenter de ce que noſtre Adverſaire écrit de luy, que dans la pluſpart de ſes Lettres il n'a ſeulement *qu'évité le blâme*; & je ſerois trop aiſé à ſatisfaire ſi je me payois de ces mauvaiſes raiſons qu'il fait tant valoir icy: *Vous ne devez pas vous offenſer, ſi j'ay écrit que voſtre Ami a évité le blâme; puiſqu'il a eſté dit par vn des Maiſtres de l'Eloquence, que la premiere vertu de l'Oraiſon, c'eſt de n'avoir rien de mauvais: puiſque le Prince des Poëtes ne trouve point d'epithetes plus glorieuſes & plus magnifiques pour ſes Heros, qu'en les nommant des gens ſans reproche & ſans défauts.*

Page 44.

RESPONSE.

Ce Maiſtre de l'Eloquence n'avoit point de tort. Il eſt vray que c'eſt la premiere perfection de l'Oraiſon que d'eſtre entierement exempte de fautes; comme c'eſt le premier degré de ſageſſe que d'eſtre exempt de toutes erreurs. Mais eſtoit-ce louër aſſez vn eſprit auſſi accompli que celuy de mon cher Ami, que de ne luy donner pour ſon partage que les commencemens du Bien & les premiers élemens de la Vertu? Ce n'eſt pas ſeulement dans Homere, c'eſt parmi nous qu'*vn Chevalier ſans reproche* eſt vn Chevalier excellent. Il n'en va pas de meſme des ouvrages de l'eſprit. Au ju-

gement de Quintilien *les Orateurs qui ne ſongent qu'à fuir le vice y tombent neceſſairement, parceque c'eſt vn grand vice que de manquer de vertus.* Et ſi nous en croyons l'Auteur de l'art Poëtique, *quoiqu'vn Poëte ait ſeu éviter le blâme, il ne s'enſuit pas qu'il ait merité des loüanges.* Et c'eſt vne obſervation du Rheteur Longin, que parmi les Grecs s'il s'agit de la ſublimité des penſées & de la nobleſſe de l'expreſſion, Hyperide n'eſt pas comparable à Demoſthene, ny Apollonius à Homere, ny Eratoſthenes à Archiloque, ny Bacchylide à Pindare, ny les Tragedies d'Io aux Tragedies de Sophocle : Et toutefois Demoſthene, Homere, Archiloque, Pindare & Sophocle tombent ſouvent dans de grandes fautes, & les autres n'en font jamais.

Et dum ſatis putant ſe vitio carere, in idipſum incidunt vitium, quòd virtutibus carent. ... Vitaui deniq; culpam, Non laudem merui. *Sect. 19. & ſect. 30.*

Aprés ces témoignages & ces exemples, Monſieur de Girac croira-t-il que nous luy en devons de reſte pour avoir prononcé gravement de la pluſpart de nos Lettres, qu'elles ſont paſſables, & qu'elles ne ſont pas mauvaiſes?

Il avouë pourtant que celles de galanterie ſont fort belles, ſi on en excepte celles que j'ay particulierement choiſies, & ſur tout la quatriéme ſous le nom du Roy de Suede. *En effet*, dit-il, *ſi on a blâmé Virgile d'avoir fait dire à ſon Heros :* Ie ſuis le pieux Enée, dont la renom- *Page 45.*

mée vole au deſſus des Cieux. *Si on s'eſt moqué de l'Vlyſſe d'Homere, qui ſe vante à peu prés de la meſme choſe. Si Achille a paſſé pour ridicule, parce-qu'il avoit dit,* Ne ſavez-vous pas ce que je vaux, ne voyez-vous pas combien je ſuis beau & grand; & cependant, je dois mourir: *On pourra blâmer le Roy de Suede d'avoir fait la meſme faute:* Voici le Lion du Nord, & ce Conquerant
» dont le nom fait tant de bruit dans le Monde,
» qui vient mettre à vos pieds les trophées de
» l'Allemagne *&c.* I'ay arreſté en vous ſeule, cet-
Page 46. » te ambition qui embraſſoit toute la terre *&c.*
» Si mes ſouhaits peuvent reüſſir, & ſi la fortu-
» ne qui me fait vaincre par tout *&c.* Ie vous
» en dirois davantage, Mademoiſelle, mais je
» vais à ce moment donner bataille à l'armée
» Imperiale, & prendre ſix heures aprés Nurem-
» berg. *Ces termes ne ſont pas dans toute la modeſtie & la vray-ſemblance imaginable; mais comme ils ſe peuvent defendre dans le Burleſque, je ne les condamne pas abſolument.*

RESPONSE.

Ie ne ſay s'il n'y a point de temerité à blâmer ſi hardiment les Vlyſſes, les Achilles & les Enées de s'eſtre loüez eux-meſmes. Les grands hommes ne peuvent pas ſe ployer & s'abaiſſer juſqu'aux petites loix de la ceremonie ordinaire. Il n'eſt pas juſte de les y vouloir aſſu-

jetir, & nous voyons que les Alexandres, les Themiſtocles, les Scipions, les Catons & pluſieurs autres ſe ſont affranchis d'vne ſi dure ſervitude. Hermogene a découvert chez Demoſthene & chez Iſocrate, trois manieres fines & ſubtiles de s'applaudir à ſoy meſme & de ſe couronner par ſes propres mains; Et Plutarque en a fait vn fort beau traité. Mais rien de tout cela n'eſt neceſſaire pour noſtre defenſe, & il ſuffit que nous ayons ſuivi la pratique generale des Poëtes & des Orateurs. En effet quand ils preſtent leurs paroles à quelques Illuſtres, ſoit morts ſoit vivans, ce ſont toûjours des paroles magnifiques, & qui ne ſont pas plus modeſtes que ſi c'eſtoit d'vn tiers qu'elles rendiſſent témoignage. Il ne faut que voir comment Martial fait parler le jeune Scorpus. *Ie ſuis ce Scorpus la gloire du Cirque, qui eus l'applaudiſſement de mon ſiecle, & qui fus les courtes & malheureuſes amours du peuple Romain. La Parque envieuſe m'a ravi à la vingt-ſeptiéme année de mon âge, & comptant le nombre de mes victoires, elle m'a pris pour vn vieillard, & a crû que j'avois aſſez veſcu.*

Ille ego ſum Scorpus, clamoſi gloria Circi. Plauſus, Roma, tui, deliciæque breves. Invida quem Lacheſis raptum trieteride nona Dum numerat palmas, credidit eſſe ſenem. *Lib.* 10. *Epig.* 53.

Voicy vn vieux Gentilhomme dans Malherbe, qui n'eſt guere plus moderé:

N'attends paſſant que de ma gloire
Ie te face vne longue hiſtoire

Pleine de langage indiſcret.
Qui ſe louë irrite l'Envie.
Iuge de moy par le regret
Qu'eut la Mort de m'oſter la vie.

Aprés avoir fait cette ſage reflexion que c'eſt irriter l'Envie que de ſe louër, il ne laiſſe pas de s'attribuer la gloire d'avoir eſté reſpecté fort long-temps par les Parques qui ſont inflexibles & inexorables, & qui ne conſidererent jamais ny les Demy-dieux, ny les teſtes couronnées.

On peut ajouſter à ces exemples celuy de ce petit Prince frere du feu Roy & de ſon Alteſſe Royale, qui ſe conſole de cette ſorte:

Plus Mars que Mars de la Thrace
Mon pere victorieux
Aux Rois les plus glorieux
Oſta la premiere place.
Ma mere vient d'une race
Si fertile en Demy-dieux,
Que ſon éclat radieux
Toutes lumieres efface.
Ie ſuis poudre toutefois,
Tant la Parque a fait ſes loix
Egales & neceſſaires;
Rien ne m'en a ſeu parer;
Apprenez, Ames vulgaires,
A mourir ſans murmurer.

Si

Si cet Enfant en euſt ſeu davantage en cet âge là, il n'auroit pas manqué de le dire & n'en euſt point fait de façon. Mais ce qui vient bien mieux à noſtre ſujet, c'eſt que ce meſme Roy de Suede qu'on trouve mauvais qu'il s'appelle icy *le Lion du Nord*, parle encore plus fierement dans cet ingenieux ſixain de Monſieur de Malleville :

Depuis le coup fatal dont je fus mis à bas,
Mon nom faiſoit encor l'office de mon bras,
Et combattoit pour moy qui n'eſtois plus que terre.
Alexandre en vivant ſouſmit tout à ſa loy,
Ceſar fit en ſes jours des miracles de guerre,
Mais nul aprés ſa mort n'a ſeu vaincre que moy.

Que ſi Monſieur de Girac s'aviſoit de nous objecter que ce Prince eſtoit mort lorſqu'il ſe mettoit au deſſus des Ceſars & des Alexandres, nous luy répondrions qu'il ne ſauroit nous monſtrer ny dans Ariſtote, ny dans Platon, ny ailleurs, qu'il y ait vne Morale à part pour les gens de l'autre vie, & des regles moins ſeveres que pour les vivans qui reſtent encore ſur la terre. Au contraire il me ſemble qu'en cet eſtat où ils ne ſont plus que cendre & pouſſiere, il leur eſt moins pardonnable de conſerver tant de fierté, & qu'ils devroient ſe ſouvenir de ces ſages remonſtrances:

C'eſt injuſtement que la vie

Fait le plus petit de vos ſoins :
Dés qu'elle vous ſera ravie
Vous en vaudrez de moitié moins.
Soit Roy, ſoit Prince ou Conquerant
On déchet bien fort en mourant.
Ce reſpect, cette deference,
Cette foule qui ſuit vos pas,
Toute cette vaine apparence,
Au tombeau ne vous ſuivront pas.
Quoique voſtre eſprit ſe propoſe,
Quand voſtre courſe ſera cloſe,
On vous abandonnera fort,
Et, Seigneur, c'eſt fort peu de choſe
Qu'vn Demy-dieu quand il eſt mort.

Cela eſtant, ce Conquerant du Nord eſtoit mieux fondé à faire paroiſtre ſon orgueil du temps qu'il prenoit des Villes, & qu'il gagnoit des Batailles : & principalement au meſme inſtant qu'il offroit ſon ſervice à Mademoiſelle de Rambouïllet, il avoit bonne grace de ſe vanter afin que ſa Deeſſe reconnûſt que celuy qui s'humilioit devant elle, eſtoit vn ſuperbe Triomphateur, & que le Heros qu'elle voyoit à ſes pieds marchoit ſur la teſte des Souverains. En ces occaſions là les vanitez changent de nature, & deviennent des artifices legitimes d'vn habile homme qui veut arriver à ſa fin.

Elles ne ſont donc point du *ſtile burleſque*, comme Monſieur de Girac ſe l'eſt imaginé ridiculement, en ſuivant toûjours ſes bonnes couſtumes. Il ſe connoiſt en burleſque, comme il fait en toute autre choſe ; & ſur tout en Lettres d'amour. Il pretend que s'il doit eſtre repris du jugement qu'il a fait de celles de Monſieur de Voiture, *c'eſt d'avoir crû qu'elles eſtoient mediocrement bonnes, & qu'elles meritoient quelque ſorte de loüange.* Page 50.

Ie diray hardiment, ajouſte-t-il, *que le moindre des petits Poëmes de Platon, ou de ceux d'Anacreon, ou de Sappho, vaut incomparablement mieux, & eſt plus galant, que tout ce que Monſieur de Voiture a fait en Proſe ſur cette matiere.* Page 52.

Il eſt mal-aiſé de comprendre comment il peut ſans y penſer & ſans en avoir deſſein, rencontrer tant d'impertinences & d'abſurditez. Vn autre qui en auroit affaire, & qui y ſongeroit toute ſa vie, n'en trouveroit pas tant de la moitié. I'avouë que quelques-vns de ces petits Poëmes Grecs ſont fort jolis, & qu'il s'y voit des fictions tres-ingenieuſes. Mais en conſcience peut-on comparer enſemble des choſes d'vn ordre ſi different, que le ſont ces poëſies, & les poulets de Monſieur de Voiture ? Ie m'arreſteray donc à ce que j'en ay dit dans ma *Defenſe*, & croiray toûjours que les poulets Page 62. & Page 63.

de mon Ami ſont les meilleurs du monde, tant qu'on ne me fera point voir ceux d'Alcibiade à la Reine de Lacedemone, ou ceux que Ceſar écrivoit à Cleopatre *ſur des tablettes de cornaline & de ſaphirs.*

A ce propos Monſieur de Girac pour ſe relaſcher de la contention de la diſpute, & pour égayer ſa beſogne, fait vn diſcours de deux ou trois fueilles, qui n'a rien qui le puiſſe empeſcher d'eſtre extrémement ennuieux. Là dedans il recherche ſoigneuſement pourquoy la pluſpart des Lettres d'amour qu'on a publiées de temps en temps, n'ont point reüſſi; & en rapporte des raiſons qui m'ont paru de beaucoup plus froides que les Prologues des Comedies de Diphilus, dont j'ay parlé dans mes *Entretiens*, & qu'vne galante femme, qui aimoit à boire frais, faiſoit jetter dans ſon puis pour le refroidir. Si le deſſein d'examiner tout ce faux raiſonnement m'eſtoit venu en l'eſprit, ie prierois Dieu qu'il luy plûſt de m'en détourner. Ie paſſeray donc legerement ſur cette matiere, & me contenteray d'en dire ce mot. La pluſpart de ceux qui liſent tous ces poulets qui s'impriment, ſont des gens bien gueris de la paſſion qui s'y voit repreſentée: ou meſme des perſonnes qui n'en furent jamais malades: Et il a eſté dit par vn de nos Saints Do-

Page 212.

cteurs, *que ceux qui n'aimoient point n'entendoient pas la langue de l'amour, & qu'elle leur paroiſſoit vn jargon toutafait barbare.*

Lingua amoris, ei qui non amat, barbara eſt. *S. Bern.*

Et puis l'Amour n'eſtant qu'vn enfant, les badineries luy ſont bien-ſeantes : Mais la pluſpart de ces ſortes de badineries craignent le grand jour, & veulent ſi peu de témoins, qu'vn Amant dans la Phyllis de Scire, n'oſeroit découvrir ſes ſentimens au plus cher de ſes amis, dans le ſein duquel il avoit toûjours verſé ſes déplaiſirs & ſes joyes. *Je crains*, dit-il, *que tu ne t'en moques, & que l'Amour ne s'offenſe, ſi je reſpans ſes treſors en la preſence de ſes ennemis.*

Temo, che tu t'en rida,
E meco Amor s'adiri,
Ch'avanti a' ſuoi nemici
De i ſuoi teſori io ſparga.

Or tout Lecteur qui n'eſt point touché des traits de ce Dieu folaſtre, eſt ſon ennemi declaré, & par conſequent Iuge recuſable de toutes ces choſes. De ſorte qu'il ne faut pas eſperer qu'elles puiſſent leur eſtre agreables, à moins que d'eſtre ſouſtenuës d'autant d'eſprit qu'il en paroiſt dans tout ce qui ſort des mains de Monſieur de Voiture.

Toutefois il luy échape des galimatias comme à vn autre, ſi on en croit ce témoignage de Monſieur de Girac. *La Lettre 34. commen-* *Page 54.*

» *ce par vn pur galimatias :* Rien ne peut eſtre dans
» vos Lettres plus agreable qu'elles meſmes. I'ay
» trouvé dés le commencement de la voſtre, ce
» que vous ne me vouliez faire eſperer qu'à la
» fin, & vous m'avez donné le contentement
» que vous me promettiez ailleurs. *Sans nous ar-reſter davantage là deſſus, vne Lettre n'eſt autre choſe que ce qu'elle contient, comme vne maiſon n'eſt rien que les parties qui la compoſent.*

Cet homme-là ſait remarquer les galimatias, comme il ſait les éviter. Ie confeſſe *qu'vne maiſon n'eſt rien que les parties qui la compoſent :* Mais n'y a-t-il pas dans vne maiſon d'autres choſes que la maiſon?

Quand Ciceron diſoit des premiers Romains, des Fabrices, & des Curies, que dans leurs logis il n'y avoit rien de beau, de precieux & de rare que leurs perſonnes, ne diſtinguoit-il pas ces logis-là d'avec ceux qui les habitoient? Quand Ariſtippe, ſe promenant dant la ſale d'vn Financier de Sicile, luy cracha au nez parcequ'il ne voyoit rien là de plus vilain que ſon viſage, & qu'il craignoit de gaſter le plancher qui eſtoit d'vne riche marqueterie, ou les murailles qui eſtoient reveſtuës d'vn lambris doré, je demande à noſtre Adverſaire, ſi ce Philoſophe ne faiſoit point de difference entre cette Sale & le Mai-

ſtre à qui elle eſtoit, & s'il penſoit que ce Treſorier fuſt *vne partie de ſa ſuperbe maiſon?*

Suivant donc cette comparaiſon de Monſieur de Girac, il peut y avoir dans vne Lettre quelque choſe qui, à proprement parler, n'eſt pas de la Lettre. Par exemple, dans celle dont eſt queſtion, il y avoit vn compliment d'vne excellente perſonne, qui eſtoit comme ſeparé du reſte. Ainſi ce qui eſtoit abſolument de Mademoiſelle Paulet, Monſieur de Voiture l'appelle *la Lettre de Mademoiſelle Paulet*, & diſtingue cela de quelques lignes qui eſtoient d'vne autre Dame. Qu'y a-t-il là d'obſcur & d'embarraſſé? Lorſque Monſieur de Balzac inſere dans quelques-vns de ſes Diſcours des paſſages Latins ou Italiens, ne pourois-je pas dire que je ne trouve rien dans ſes Diſcours, ſi beau que ſes Diſcours meſmes, pour monſtrer que les penſées qu'il emprunte des Auteurs ne valent pas ſes propres inventions? Ce Commentaire ſeroit bien ſuperflu, ſi nous traitions avec vn eſprit qui euſt aſſez de lumiere pour voir les choſes comme elles ſont, ou aſſez de candeur & de franchiſe pour les dire comme il les voit.

Monſieur de Girac manque de ces deux qualitez, ainſi que je l'ay dé-ja monſtré, & que la ſuite le fera paroiſtre. Monſieur de Voiture

» avoit écrit galamment: Vous pouvez, ce me » ſemble, eſtant auſſi bonne que vous eſtes, » obliger de la meſme ſorte Madame de Cler- » mont à continuer de m'aimer, & de prier » Dieu pour moy. Ie feray de mon coſté tout » ce qui me ſera poſſible pour me rendre digne » des graces qu'elle me peut obtenir: & il eſt » difficile qu'vn homme que vous préchez & » pour qui elle prie, ne ſe convertiſſe point. » Mais qu'elle ſache s'il vous plaiſt, que je de- » mande encore plus ſon affection que ſes prie- » res: & quoique je croye qu'elle me peut ren- » dre Saint, conſtant & heureux, je ne deſire » pas tant tout cela que d'eſtre aimé d'elle.

Monſieur de Girac là deſſus prononce eſtourdiment: *C'eſt vne fauſſe galanterie, & qui ſeroit meſme inſupportable à vn Amoureux paſſionné, que ce compliment de Monſieur de Voiture à vne Dame ſi ſage que l'eſtoit Madame de Clermont, d'eſtimer plus ſon amitié, que d'eſtre Saint & d'eſtre heureux.*

Page 55.

Il ignore (& je ne m'eſtonne plus de ſon ignorance) qu'vn cœur amoureux de la Vertu a quelquefois les meſmes tranſports qu'vn amour vicieux ſeroit capable de donner; & qu'on reconnoiſt en luy des mouvemens & des penſées, qui bien loin d'eſtre regulieres paroiſſent extravagantes. Et ainſi il ne faut pas toûjours

jours les examiner à toute rigueur. Dans les plus ſaintes affections, il arrive ſouvent aux Amans de ne ſavoir ce qu'ils diſent, & cela vaut mieux que s'ils le ſavoient. Leur begayement, leur confuſion, leur deſordre, eſt plus perſuaſif que l'eloquence la plus accomplie. Neaumoins Monſieur de Voiture n'en eſt pas venu juſques là, & il peut rendre bon compte des paroles que ſa vertueuſe paſſion luy a inſpirées. Il croyoit qu'ayant *l'amitié* d'vne perſonne ſi aimée de Dieu que Madame de Clermont, il ſeroit & *conſtant*, & *ſaint*, & *heureux*. Mais parceque pour eſtre *ſaint*, *conſtant* & *heureux*, il ne s'enſuivroit pas qu'il euſt *l'amitié* de cette excellente Dame, il declare hardiment qu'il prefereroit ſon affection toute ſeule à tous ces autres avantages, ſi c'eſtoient choſes qui ſe pûſſent ſeparer. Et veritablement ſouhaiter *l'amitié* d'vne perſonne ſi ſage, c'eſtoit ſouhaiter d'eſtre aimable & vertueux; ce bien & cet honneur là ne ſe pouvant acquerir par vne autre voye : Mais demander *ſes prieres*, c'eſtoit ſeulement deſirer les biens qu'elle pouvoit luy procurer par ſes puiſſantes interceſſions. Et quoique la ſainteté fuſt du nombre de ces biens là, toutefois c'eſtoit vn bien à venir & incertain; & non pas vn bien preſent, comme les bonnes qualitez qui euſſent ſervi

de fondemens à l'affection de Madame de Clermont. Voilà le langage de ceux qui aiment genereuſement & ſans intereſt; Et s'il y a vn peu d'excés, il eſt plus honneſte & plus loüable que l'extremité qui luy eſt contraire. Ie ne me promets pas de le perſuader à Monſieur de Girac, car il eſt reſolu de ne me pas croire, & de me contredire en tout.

Page 55. *Ce qui ſuit*, dit-il, *n'eſt pas meilleur*: I'ay leu » avec des ſentimens de joye qui ne ſe peuvent » exprimer, ce que vous me dites de la divine » perſonne devant qui je fis vne fois mon Epita- » phe. Ie la puis aſſeurer que lorſque j'avois deux » éventails dans la gorge, & que j'eſtois entre » les mains de mes plus grandes Ennemies, je » n'eſtois pas plus à plaindre que je le ſuis, & » qu'il eſt plus à ſouhaiter de mourir en ſa pre- » ſence que de vivre loin d'elle.

Qu'eſt-ce qui le peut choquer en vne affection ſi raiſonnable? L'amitié paſſionnée ne peut-elle pas imprimer des ſentimens auſſi tendres que l'amour? Et chez les Poëtes, l'abſence n'eſt-elle pas plus cruelle que la mort? Vn Prince dans Malherbe, quoiqu'il ſache qu'il vaut bien mieux n'eſtre plus que d'eſtre extrémement miſerable, ne laiſſe pas de s'écrier,

On parle de l'Enfer & des maux eternels

Baillez pour chaſtiment à ces grands Criminels
Dont les Fables ſont pleines:
Mais ce qu'ils ſouffrent tous,
Le ſouffray-je pas ſeul en la moindre des peines
D'eſtre eſloigné de vous?

Eſcoutons vn autre Amant qui n'en dit pas moins:

On doute en quelle part eſt le funeſte lieu
Que reſerve aux Damnez la juſtice de Dieu,
Et de beaucoup d'avis la diſpute en eſt pleine:
Mais ſans eſtre ſavant & ſans philoſopher,
Amour en ſoit loüé, je n'en ſuis point en peine,
Où Caliſte n'eſt point c'eſt là qu'eſt mon enfer.

En voicy vn troiſiéme qui raiſonne mieux que les autres, quoiqu'il ne s'explique pas du tout ſi elegamment:

Des Portes en des Stances à la fin des Amours d'Hippolyte.

En la mort ſeulement ſe corrompt la matiere
Qui tient des elemens: l'ame demeure entiere,
Franche, & libre du corps, & s'en revole aux cieux:
En cette mort d'Amour, inhumaine & cruelle,
Mon eſprit ſe diviſe, & ſa part immortelle,
Que plus chere je tiens, s'en va quand & vos yeux.
Amour, qui de tes mains en as fait le partage,
Tu me fais trop connoiſtre à mon deſavantage
Qu'on ne doit vn Enfant pour arbitre choiſir.
L'intellect, la raiſon, tu les laiſſe à Madame,
Et à moy ſeulement cette part de noſtre ame,

Où ſont les paſſions, la crainte & le deſir.

Ailleurs cet Amoureux tranſi a le meſme gouſt que Monſieur de Voiture, & proteſte qu'il aimeroit mieux mourir auprés de Diane, que de vivre en ſon abſence:

Rien ne s'égale à ma dure ſouffrance,
Belle Diane, & j'atteſte vos yeux,
Que mon trépas me plairoit beaucoup mieux
Auprés de vous, que vivre en voſtre abſence.

Quel dommage que ces belles penſées ſoient demeurées en vn ſi piteux eſtat, & quel bonheur ſi Monſieur de Gombaud les euſt priſes en affection, & qu'il euſt bien voulu faire la dépenſe de leur oſter leurs vieux habits & de leur en donner de neufs; luy, qui a de ſi riches eſtoffes à commandement, qui ſait ſi parfaitement les modes & à qui la façon n'en couſteroit guere. Telles qu'elles ſont je ne fais point difficulté de les produire & de les faire valoir aux occaſions, pour monſtrer que je ne mépriſe pas la vieilleſſe.

Monſieur de Girac accuſe mon Ami de n'avoir pas eu ce reſpect pour l'Antiquité; & ne peut ſouffrir qu'il ait dit quelque part en ſe joüant, *qu'il eſtimoit plus vn bon potage que le Panegyrique de Pline, & que la plus longue Harangue d'Iſocrate.*

Lettre 108.

Page 60.

Il croit qu'il eſt auſſi fou que ce Profane

qui ceda ſon droit d'aiſneſſe pour vne ſoupe de lentille ; & que ce Prince des noſtres qui donna Pignerol pour vn bon repas. Neanmoins Monſieur de Balzac a écrit *qu'vne bonne nuit valoit mieux que toute noſtre eloquence.* Et ſemble-t-il à noſtre Adverſaire qu'vn *bon potage* quand on a faim, ne vaille pas bien vn *bon ſomme* quand on a beſoin de dormir ? C'eſtoit vn mot de Caton, *qu'vn ventre affamé n'avoit point d'oreilles ;* & nous voyons l'exemple de cette verité dans Famianus Strada en la perſonne de ces Soldats revoltez, qui n'ayant point de pain, & demandant, les armes à la main, de l'argent à leurs Capitaines, n'écoutent point les beaux diſcours d'vn celebre Orateur qui leur preſchoit l'obeïſſance. Ie m'aſſure que le plus ſavant de tous ces regimens ſeditieux, dans vne ſi preſſante neceſſité, euſt preferé vn *bon potage* à toutes les Oraiſons de Ciceron & de Demoſthene : & que meſme il ne ſe fuſt pas contenté du Terence parfumé & couvert de fleurs d'orange, dont Monſieur l'Abbé de la Victoire regala Monſieur de Chavigny dans l'entremets d'vn feſtin qu'il luy faiſoit. *1. Dec. liv. 1.*

Plaute (que je ne mépriſe pas tant que je ne prenne plaiſir de l'alleguer quelquefois) eſtime qu'à vn Amant bien touché, la joye de voir & d'entretenir ſa Maiſtreſſe tient lieu

de viande delicatement appreſtée : Et Petrarque vivoit de la ſeule penſée de Madame Laure ; & cette agreable imagination luy eſtoit vne nourriture ſi delicieuſe & ſi friande, qu'il n'envioit pas à Iupiter ſon nectar & ſon ambroſie :

Paſco la mente d'vn ſi nobil cibo
Ch'ambroſia e nettar non invidio à Giove.

Et neanmoins il y avoit des heures au jour, où ces Meſſieurs euſſent quitté les douceurs & les charmes de leurs meditations pour vn excellent *potage* : Et c'eſtoit à vn de ces momens-là, que Monſieur de Voiture parloit ſi dédaigneuſement d'Iſocrate & du jeune Pline.

Iuſqu'icy, MONSIEVR, noſtre Adverſaire, comme vn franc Chevalier, a obſervé la loy des duels ſans ſupercherie, & n'a employé contre moy que ſes ſeules forces : Maintenant il appelle à ſon ſecours vn fâcheux *Grammairien*, à qui je trouve aſſez de l'air de ce *Mamurra* que vous avez rendu ſi fameux dans vos Eſcrits ; ou de ce Monſieur le Vicaire qui raiſonne ſi ſubtilement dans le Socrate Chreſtien.

Page 62.

Ce Grammairien *blâme noſtre Carpe de ne parler pas correctement, lorſqu'elle appelle les chevaux de riviere, qui ſont des poiſſons du Nil*, des Hippotames,

Page 62.

*au lieu d'*Hippopotames. *A quoy faire,* s'écrie-t-il, *retrancher vn* po, *puiſque nous diſons bien* Crocodile, *& non pas* Crodile; *des* concombres, *& non pas des* combres; *l'oracle de* Dodone, *& non pas l'oracle de* Done.

I'avouë que l'vſage eſt fort bizarre. Iamais les Savans n'ont pû faire paſſer *Idololatrie*, pour *Idolatrie*; & cependant on diſoit autrefois à la Cour *Monſieur Do dort*, & *Madame Do diſne*, ſans apprehender le rude choc des lettres & des ſyllabes de meſme ſon. Ie pourois peut-eſtre bien defendre ce retranchement contre ce nouvel ennemi: Mais pour ne m'attirer pas vne plus cruelle guerre, je ſuis d'avis de traiter amiablement avec luy, & de luy accorder que nous devons prononcer *Hippopotame*, à la charge que de ſon coſté il ſe relaſchera vn peu de ſes droits, & trouvera bon que les Carpes, qui ont la langue attachée au palais, ou meſme qui n'en ont point, ſelon la ſavante remarque de Monſieur de Girac, ayent permiſſion de dire *Hippotame*, acauſe de la difficulté qu'elles ont à parler & à ſe faire bien entendre. *Page 59.*

Si ce Critique querelleux ne vouloit pas accepter de ſi raiſonnables conditions, il meriteroit d'eſtre berné en corps & en ame; & non pas ſeulement en imagination comme mon Ami.

Page 64. & aux ſuiuantes.

Dans la Defenſe pag. 75. 76. 77. 78. 79. & 80.

Noſtre Adverſaire fait de grandes obſervations ſur cette berne ; & quoique j'y aye répondu par avance, toutefois parcequ'il n'eſt nulle part ſi divertiſſant, & qu'il eſt là bien plus plaiſant qu'il ne penſe, je ſuis reſolu de le ſuivre ligne à ligne comme pas à pas, ſans m'aſſujetir à la ſervitude des liaiſons qui me couſteroient plus qu'elles ne vaudroient.

OBIECTION.

Page 67.

S'il eſt arrivé quelques diſgraces à Lucien & à Apulée pendant leurs metamorphoſes, ils n'eſtoient pas ſi fort à plaindre que vous penſez : ils eſtoient reveſtus d'vn cuir extrémement dur, & il ſemble que les aſnes ne ſoient faits que pour ſouffrir.

RESPONSE.

Il y a des Grammairiens icy comme en Angoumois. L'autre jour vn des plus habiles eſtant tombé par hazard ſur ce paſſage, trouvoit que Monſieur de Girac avoit eſté bien hardi de rapporter cette hiſtoire de Lucien changé en aſne ; & remarquoit que j'avois eſté plus conſideré dans ma Defenſe ; & que je n'avois point dit *Lucien*, mais *quelque chercheur de prodiges dans Lucien.* Ce Lucien, ajouſtoit-il, fut „ Intendant en Egypte ſous Marc Aurele ; & „ qui a pû aſſeurer voſtre Adverſaire que les In„ tendans d'Angoumois, d'Aunis & de Xain„ tonge ne s'offenſeroient point d'vne choſe

ſi

ſi injurieuſe à vn de leurs Compagnons ? Tibere ne fit-il pas chaſtier vn Poëte qui avoit parlé mal d'Agamemnon, quoique ce Roy ne fuſt ny de ſes amis ny de ſes parens, & qu'il fuſt mort depuis tant de ſiecles ? *Sueton. in Tib. cap. 1.*

Ie priay ce Savant de lire la ſuite, & luy promis qu'il ſeroit ſatisfait de la prudence & de l'erudition de mon Adverſaire. En effet, il nous apprend que Lucien n'eſtoit pas malheureux lorſqu'il eſtoit *aſne*, parcequ'il *avoit la peau fort dure*, & qu'il eſtoit devenu vne beſte *qui n'eſt faite que pour ſouffrir*. On pouroit pourtant luy répondre, qu'il n'eſtoit pas queſtion ſi Lucien eſtoit à *plaindre*, mais ſeulement s'il n'eſtoit pas *deshonoré* ſous vne ſi honteuſe & ſi vilaine figure. Il y a meſme tant ſoit peu de contradiction dans ſes paroles. Quand il dit que Lucien eſtoit reveſtu d'vn cuir extrémement dur, ne veut-il pas inferer de là qu'il ne ſentoit pas les baſtonnades ? Et quand il ajouſte que *les aſnes ne ſont faits que pour ſouffrir*, ne confeſſe-t-il pas qu'il ſouffroit en cet eſtat ? Quoique ces beſtes ne ſoient faites que pour endurer du mal, en endurent-elles moins ? en ſont-elles moins miſerables ? Et lorſque ce pauvre Lucien voulut invoquer Ceſar à ſon aide & implorer ſon autorité pour faire ceſſer les outrages & les violences qu'on exerçoit contre luy,

n'eſtoit-ce pas pour s'exempter des coups de baſton dont on le roüoit? Si Monſieur de Girac ne plaint point vn aſne ſi mal traité, il n'eſt pas ſi humain que ce Gentilhomme qui ſur le chemin de Saint Germain voulut frapper vn Païſan qui battoit ſon aſne. Sur quoy le Villageois dit aſſez plaiſamment, *A l'avenir je reſpecteray davantage ma beſte, puiſque je voy qu'elle a des amis en Cour.*

OBIECTION.

Page 67. & Page 68. *Au reſte Lucien & Apulée eſtant aſnes, ſe moquoient des autres, feignant d'eſtre moquez. Ils joüoient fort bien leur perſonnage, & repreſentoient naivement la vie ordinaire des hommes dans la varieté de tant d'accidens. Ils raiſonnent ſi bien, ils diſent de ſi bonnes choſes, qu'elles peuvent relever la baſſeſſe de cette invention.*

RESPONSE.

Eſtoit-il neceſſaire de ſe faire aſnes pour ſe moquer agreablement, pour repreſenter la vie commune, pour raiſonner juſte, & pour dire de bonnes choſes? Tous les aſnes des Apologues ſont autant de Precepteurs du genre humain, qui luy font de doctes leçons: Mais les faiſeurs d'Apologues ne ſe changent point en aſnes pour s'eriger en Docteurs.

OBIECTION.

Page 68. *On peut tirer mille belles moralitez de la ſtupidité*

de ces beſtes, ainſi qu'autrefois on faiſoit de leurs os les meilleurs inſtrumens de Muſique.

RESPONSE.

Il falloit les laiſſer dans leur ſtupidité naturelle, & ne leur donner pas vn eſprit humain, ſi leur ſtupidité eſtoit de ſi grande inſtruction.

Quoique de leurs os on fiſt autrefois *des inſtrumens de Muſique*, ils n'ont point d'avantage ſur les autres beſtes dont les entrailles ſervent à faire des cordes aux violes & aux luths; ny ſur la tortuë, de l'eſcaille de laquelle ſe fit la premiere lyre. Si ces metamorphoſes eſtoient ſi vtiles au monde, de quel ſervice nous feroit vne Circé, ou quelqu'vne de ces Fées de l'Arioſte, pour nous rendre plus Philoſophes moraux? A la verité Antonio Perez Secretaire des Commandemens de Philippe Roy d'Eſpagne, ſouhaitoit dans vne de ſes Lettres, de devenir chien; afinque ſa peau pûſt ſervir à faire des gans à Madame *Knolles* ſa Maiſtreſſe. Mais je n'ay vû perſonne qui ſouhaitât de devenir aſne; & ce changement arriva à Lucien & à Apulée par vne mépriſe, & ils eurent grand honte quand ils ſe virent vne figure ſi meſſeante, au lieu de celle d'oiſeau, dont ils avoient eu envie.

Ammonius ſelon Suidas, ou *Ammonianus* ſe-

lon quelque autre que j'ay vû dans la Bibliotheque de Photius, avoit vn aſne qui prenoit tant de plaiſir à la Poëſie, que lorſqu'on recitoit des vers il en quittoit ſon foin & ſon avoine pour les écouter attentivement. Ils ſont deux qui conteſtent à qui aura ce ſavant aſne. mais ils ne conteſtent pas qui des deux aura la honte ou l'honneur d'eſtre aſne. Il n'y a que Lucien & Lucius Patrenſis qui ſe diſputent cette gloire, & qui ayent laiſſé la Poſterité en doute qui de l'vn ou de l'autre eſt le premier auteur de la Metamorphoſe de l'aſne d'or, dont celle d'Apulée n'eſt que la copie.

OBIECTION.

Page 68. *Ces Philoſophes ne ſe ſont point fait de tort de ſe déguiſer en aſnes, puiſque ces animaux ont eſté en ſi grand honneur, qu'en Sicile dans les Temples de Bacchus, l'on conſervoit ſoigneuſement la teſte d'vn aſne, ſur laquelle on faiſoit jurer les femmes qui eſtoient accuſées d'adultere. Toute l'Antiquité a crû que les Iuifs adoroient des aſnes. Et la Fable nous apprend que les Dieux pour les grands ſervices qu'ils en receurent en diverſes rencontres, & particulierement dans la bataille contre les Geans, leur donnerent vn appartement dans le Ciel, afin qu'ayant eſté les auteurs de leur victoire, ils partageaſſent avec eux les biens qu'elle leur avoit cauſez.*

RESPONSE.

Par ces meſmes raiſons il n'y auroit donc point de honte d'eſtre changé en chat, en crocodile, en oignon & en porreau, parce-qu'en Egypte, les chats, les crocodiles, les oignons & les porreaux eſtoient des Divinitez. Et ſur tout Periclés, qui ſavoit la religion de ce païs-là, & qui eſtoit appellé *teſte d'oignon* par les Comiques de ſon temps, devoit ſouhaiter de devenir oignon tout entier. Par cette meſme raiſon il n'y a point d'Ambitieux qui n'euſt la paſſion d'eſtre ours, au hazard de ſe laiſſer mener par le nez; ou cancre, au hazard d'eſtre vn pauvre cancre, car il y a vn ours & vn cancre dans le Ciel; & Hercule ſe plaint dans les Tragedies de Seneque, que Iunon a mis parmi les Aſtres tous les monſtres qu'il avoit domptez, afin que ce lieu de gloire & de plaiſir fuſt pour luy vn lieu d'horreur & d'averſion.

Vn Gentilhomme de ma connoiſſance offrant dixhuit ou vingt piſtoles d'vn bouquet de plumes bien fines, Ah Monſieur, s'écria ſon Valet de chambre, ce Marchand vous trompe, à Maroc où j'ay eſté vous en auriez de beaucoup plus belles pour vn eſcu. Ne ſemble-t-il pas que Monſieur de Girac nous diſe quelque choſe d'approchant? *Lucien &*

Apulée ne devoient point ſe fâcher d'eſtre aſnes; car j'ay appris d'vn Scholiaſte, qu'autrefois ces beſtes eſtoient reverées en Sicile. Toute l'Antiquité a crû que les Iuifs adoroient des aſnes. Et la Fable nous apprend que les Dieux donnerent à ces animaux vn appartement dans le Ciel &c.

Aprés tant de curieuſes connoiſſances y a-t-il encore quelqu'vn qui ſe plaigniſt s'il eſtoit tombé dans vne pareille diſgrace? Il falloit bien que ce lion de l'Apologue ne ſeuſt rien de tout cela, quelque vieux qu'il fuſt; autrement il n'appelleroit pas *opprobre de la Nature* l'aſne qui le tuoit à coups de pied, & ne croiroit point *que ce fuſt mourir deux fois* que de mourir de cette ſorte.

Fortes indignè tuli
Mihi inſultare: te naturæ dedecus
Quod ferre certè cogor, bis videor mori. *Phædrus.*

Au reſte, *toute cette Antiquité qui a crû que les Iuifs adoroient des aſnes*, ſe reduit au Grammairien Apion, à Plutarque, à Democrite dans Suidas, & à Tacite au cinquiéme de ſes Hiſtoires. Ioſephe, Tertullien & Minutius Felix ont refuté cette calomnie: Et le premier a remarqué qu'Apion, comme par vne juſte punition de Dieu, ayant offenſé le peuple circoncis, eſtoit mort d'vn vilain mal qui luy eſtoit venu à cet endroit du corps où la circonciſion ſe faiſoit.

Lib. 2. contra Apion. Apologet. c. 16.

Monſieur de Girac conclud ainſi toute cette ſerieuſe & importante matiere: *Socrate, Ariſtippe & pluſieurs Sages ont fait des actions qui ſem-*

Page 68.

bloient indecentes : mais ce n'eſtoit pas pour faire les badins ; c'eſtoit pour l'inſtruction de la Jeuneſſe & des Princes, qui ſe prennent ſouvent par des bagatelles. Voſtre Ami dans cette hiſtoire de la Berne n'a eu deſſein que de donner la Comedie ; il plaiſt, mais il n'inſtruit point.

A ce que je voy il ſeroit d'aſſez bonne humeur pour pardonner à mon Ami, ſi au lieu de s'amuſer à conſiderer la montagne de Tarare, cette grande lumiere qui venoit du coſté de la Saone & qui ſortoit des yeux de Mademoiſelle de Bourbon, ce nuage épais où il ſe trouva embarraſſé, & cette troupe de gruës qui le prirent pour vn eſpion des Pygmées, il euſt fait quelques belles reflexions morales ſur tout ce qu'il découvroit pendant qu'il eſtoit élevé en l'air. Mais Monſieur de Girac doit conſiderer, qu'en cet eſtat violent où ſe rencontroit Monſieur de Voiture, il ne ſe poſſedoit pas ſi parfaitement que pouvoit faire Socrate dans cette corbeille guindée en haut, où Ariſtophane le repreſente, & où ce ſage homme éloigné des vapeurs de la terre, & recevant de plus prés les influences du ciel, avoit l'eſprit plus dégagé & plus propre à la ſpeculation.

Ie me promets que les Lecteurs nous ſeront plus equitables que noſtre Adverſaire, qui

phie pour avoir l'honneur d'entrer en la Maiſon de Sorbonne; & à la fin de ce Cours, vne action publique qu'on appelle *les Paranymphes*. Voilà ſans mentir des crimes bien honteux & bien reprochables. Il n'en eſt pas accuſé qui veut, & les innocens en ſont moins eſtimez que les coupables. Quoiqu'il en ſoit, je declare icy que je ſuis preſque de l'avis du Proverbe Turc, ſelon lequel *vn homme vaut autant d'hommes qu'il ſait de langues*. Encore qu'on ait dit autrefois, *Rejettez les mœurs d'outre-mer, ce n'eſt que fard, ce n'eſt que plaſtre*; je ne condamne pas pourtant cette ſcience d'outremer que Caton avoit negligée, & dont pluſieurs autres grands hommes ont tiré tant de ſecours. A la verité, je ſay des Savans qui ne ſe ſervent du Grec, de l'Hebreu, du Caldaique & du Syriaque, que pour dire des ſotiſes en Grec, en Hebreu, en Caldaïque & en Syriaque. Mais ſi quelqu'vn s'egaroit en plein jour, auroit-on raiſon d'en accuſer la lumiere du Soleil?

Sperne mores tranſmarinos, mille habent offucias.

Quid enim M. Catoni præter hãc politiſſimam doctrinam, *tranſmarinam* atque *adventitiam*, defuit. *Cic. 3. de Orat.*

Si j'ay parlé de la doctrine de Monſieur de Girac avec quelque ſorte d'excés, ce n'eſtoit qu'afin de luy adoucir la peine que je luy faiſois en luy monſtrant le peu de genie qu'il avoit à juger de la delicateſſe des beaux Ouvrages. Et c'eſt ainſi que Ciceron, ſelon l'obſervation de Quintilien, ayant beſoin pour la defen-

Quàm decenter Sulpitio, cùm omnes conceſſiſſet virtutes, ſcientiâ petendi conſulatus ademit ! *Lib. II. cap. 1.*

ſe de Murena, d'oſter à Sulpice ſa partie l'adreſſe & l'habileté de briguer le Conſulat, & de gagner les voix du Peuple, luy donne liberalement tous les autres avantages, & releve juſqu'au ciel ſes vertus morales & ſes vertus intellectuelles. Mais Sulpice eſtoit plus facile, plus commode & plus aiſé à ſatisfaire que ne l'eſt Monſieur de Girac.

Page 71.

Il ne reprend preſque rien dans la Lettre 94. qui merite aucune réponſe. Tout ce qu'il a fait de nouveau, c'eſt d'avoir mis en mauvais François ce qu'il avoit écrit en vn Latin aſſez paſſable. En quoy il n'a rien avancé que de publier davantage encore le mauvais gouſt qu'il a de l'agreable, du plaiſant & du joli.

Page 70.

Ce n'eſt point vne *privauté temeraire* à Monſieur de Voiture, d'avoir allegué pour excuſe à Madame la Princeſſe *vne raiſon fondamentale ſur laquelle il n'oſoit appuyer.* Il n'eſt quaſi rien que nous ne puiſſions dire galamment aux perſonnes d'eminente condition, ſans abuſer de la liberté qu'il leur plaiſt de nous permettre; & la paſſion que nous avons de les divertir n'eſt pas moins ingenieuſe que la modeſtie, qui a ſeu trouver des tours de paroles pour ſervir de rideau & de voiles aux choſes ſales, que la neceſſité l'obligeoit en meſme temps de cacher & de découvrir.

De rebus obſcœnis cogit neceſſitas loqui, honeſtas circumloqui. *S. Aug.*

Il n'eſt guere de Dame qui ne recite, & qui ne chante aux occaſions les vers que Monſieur de Voiture a faits ſur le derriere d'vne Demoiſelle; & je n'en ſay pas vne qui ne prononce hardiment *vn cul d'artichaud*, & *vn cul de ſac*. I'avouë que dans vne Harangue il ne ſeroit peuteſtre pas à propos de nommer cette *partie qui raiſonnablement doit eſtre deſſous*. Et vne fois Monſieur le Cardinal du Perron ſe trouva bien embarraſſé, portant la parole pour le Clergé à la feuë Reine Mere du Roy; car ſe voyant dans vne chaize où la goutte le contraignoit de demeurer devant vne Princeſſe ſi pleine de majeſté, il voulut luy en faire vn compliment qu'il n'avoit point preparé. *Madame*, luy dit-il, *je ſuis à genoux du cœur, quoique vous me voyiez aſſis*. A ce mot, s'appercevant qu'il n'eſtoit pas reſpectueux de nommer la partie ſur laquelle il eſtoit aſſis, il fut long temps à chercher quelques termes plus honneſtes, & n'en trouvant point il fut reduit à ajouſter *des jambes*.

Neanmoins Monſieur le Chancelier Olivier ne fit point de ſcrupule de comparer publiquement les François aux Singes qui grimpent de branche en branche & monſtrent le *cul* quand ils ſont au haut de l'arbre. Montagne n'en fait point non plus d'écrire qu'vn homme ſur le

troſne le plus élevé n'y peut eſtre aſſis que ce ne ſoit ſur ſes *feſſes*. Et feu Monſieur le Cardinal ne s'offenſa point de la privauté de feu Monſieur le Mareſchal d'Effiat, quand il luy dit, avec la grace qui luy eſtoit naturelle, *Monſieur Iuif a fait ce que n'a ſeu faire toute la Maiſon d'Auſtriche; il vous a fait monſtrer le cul.*

Page 71. Monſieur de Girac declare *que pareilles choſes le feroient rougir*, & qu'il n'auroit jamais le cœur de preſenter de ces vilaines images aux perſonnes de qualité. Ie penſe en effet que s'il prenoit de ces libertez-là il auroit raiſon d'en *rougir*, tant il les prendroit maladroitement. Le chien de la Fable, qui vint ſauter ſur ſon Maiſtre, n'en receut que des careſſes, mais l'aſne qui le voulut imiter, & luy mettre les deux pieds de devant ſur les épaules, en receut mille baſtonnades.

Page 71. & Page 72. Monſieur de Girac pourſuit : *Monſieur de Voiture ne s'eſtoit pas épuiſé, il traite encore avec la meſme liberté dans une Chanſon qu'il dedie à la meſme Princeſſe :*

I'ay receu deux coups de ciſeau
En vn lieu bien loin du muſeau,
Landrirette.
Ie m'en porte mieux Dieu mercy,
Landriry.

N'y a-t-il que le derriere qui ſoit bien loin

du muſeau? Les gens des Provinces éloignées ne ſavent guere les affaires de la Cour ny les hiſtoires particulieres qui ſe paſſent dans les Maiſons des Princeſſes. Monſieur de Voiture avoit cette fois-là les mules au talon, qui luy faiſoient tant de douleur qu'il ne pouvoit demeurer en place : Et Monſieur Iuif, dont il eſt parlé dans le dernier couplet de cette Chanſon, avoit vn ſecret admirable pour ce mal-là. Ceux qui ont pris le ſoin de faire imprimer les Oeuvres de mon Ami, ont eu grand tort d'envier au Public des particularitez ſi importantes, & de ne les mettre pas à la marge en forme de Commentaire.

Eſcoutons noſtre ridicule Grondeur. *On avoit peur qu'il n'y euſt pas ſuffiſamment de ces bons mots dans les Lettres de Monſieur de Voiture, & qu'il fuſt en cela inferieur à Plaute & à Ariſtophane. Il a eſté beſoin d'ajouſter en la derniere impreſſion ces termes, qui manquoient à la Lettre 178.* Ie conſens que l'on « chaſtre Vlpien puiſque vous le voulez, & meſ- « me Papinien ; auſſi bien n'engendrent-ils que « des procez. « Page 72. & Page 73. i

Cette penſée eſt la plus jolie du monde. Iuſqu'icy j'avois toûjours ouï dire à pleine bouche qu'vn *livre* eſtoit *chaſtré*, pour exprimer qu'on en avoit retranché quelque choſe & qu'il n'eſtoit pas *entier*. Si noſtre Adverſaire

avoit du credit à l'Academie, il feroit ordonner qu'on abolîroit cette façon de parler licentieuſe, & qu'on mettroit cette honneſte *phraſe* en ſa place, *incommoder des livres & les faire Eunuques.*

Page 73. Ductare exercitus, & patrare bellum apud Salluſtium dicta ſanctè & antiquè ridentur à nobis, ſi Diis placet: quam culpam non ſcribentium quidem judico, ſed legentium. *Quintil. l. 8. ca. 3.* Si quidem Celſus cacophaton apud Virgilium putat *Incipiunt agitata tumeſcere*; quod ſi recipias, nihil loqui tutum eſt. *Ibid.*

Les paſſages de Quintilien qu'il cite là deſſus ſont tres-mal citez, & ce Rheteur ſouſtient que ſi on trouvoit ſales quelques façons de parler de Saluſte, ce n'eſtoit pas la faute de l'Eſcrivain, que c'eſtoit celle des Lecteurs. Et pour Celſus, qui s'imaginoit quelque ordure dans vn demi vers de Virgile, ce meſme Rheteur le condamne & prononce hardiment, que ſi on recevoit de ſemblables delicateſſes il n'y auroit plus de ſeureté à parler, & qu'on ſeroit reduit à ſe taire. Il ne fut jamais de Chicaneur malheureux comme le noſtre. Il amene de loin & à grands frais vne quantité de témoins, & quand il a fait la dépenſe du voyage, ils ne manquent point de dépoſer contre luy.

Ie me réjouïſſois d'eſtre ſorti d'vne vilaine matiere, & me voicy rentré dans vne autre qui ne l'eſt pas moins. C'eſt à propos de ce mot qui eſt échapé à Monſieur de Voiture. *Cette bonté devroit faire beaucoup de honte à cette Dame ſur qui on trouva vne fois trois poux.* Quoique j'aye répondu ſuffiſamment dans ma *Defenſe*

aux objections de noſtre Adverſaire, il ne ſe laſſe point de les repeter, & en ajouſte deux ou trois fort conſiderables.

Le lieu, dit-il, *où Monſieur de Voiture parle des poux, eſt-il embelli d'aucun ornement eſtranger? Sa difformité ne paroiſt-elle pas toute nuë, y a-t-il de l'eſprit ou de la galanterie? Et meſme n'eſt-il pas deſobligeant? Car il ſemble qu'il eſt de l'opinion d'Ariſtote & de Galien, qui diſent que les femmes ſont plus ſujétes à produire ces inſectes importuns, que ne ſont les hommes.* Page 80. Ariſt. hiſt. anim. l. 5. c. 31. Gal. l. 2. de alim. facul.

Lyſander qui avoit de laides filles ne voulut point qu'elles portaſſent les magnifiques habits dont on leur avoit fait preſent, s'imaginant qu'elles en paroiſtroient encore plus laides. Il eſt certain qu'il ne faut point entreprendre d'embellir les vilaines choſes, & qu'il ſe faut contenter de les déguiſer s'il ſe peut, ou autrement de paſſer legerement par deſſus, de peur qu'elles ne ſaliſſent l'imagination ſi on l'y arreſtoit trop long-temps. Et c'eſt ce que pratique icy Monſieur de Voiture, qui d'ailleurs fait ſouvenir agreablement Mademoiſelle Paulet, de cent petites façons les plus plaiſantes du monde, que fit la Dame dont il eſt parlé, quand on trouva ſur ſes habits ces trois ordures l'vne aprés l'autre: Car je puis jurer à Monſieur de Girac, foy d'homme de bien & d'honneur, que ces petites beſtes,

quelque jolies qu'elles fuſſent, n'eſtoient non plus de la façon de cette belle perſonne, que la toile d'argent de ſa juppe & le point de Géne de ſa cravate. Il y a meſme de l'apparence que Monſieur de Voiture n'eſtoit pas *de l'opinion d'Ariſtote & de Galien*, & qu'il n'avoit jamais ſeu cette proprieté ſinguliere du beau ſexe, que nous apprend noſtre Docteur.

Page 81. *Lib.* 14. *Epig.* 83. Defendet manus hæc ſcapulas mordente moleſto pulice, vel ſi quid pulice ſordidius. *de Scalptorio loquitur.*

Il ajouſte: *Et Martial qui n'eſt pas le plus ſcrupuleux du monde à nommer les choſes par leur nom, ne parle des poux que par circonlocution. En effet ils ſont ſi hideux, qu'eſtant mis dans ces verres qui groſſiſſent les objets, il y a peu de perſonnes qui n'en deſtournent la veuë.*

Pour monſtrer à Monſieur de Girac la fauſſeté de ſon obſervation, & luy faire avouër que ſi la meſure du vers l'euſt permis, Martial n'euſt pas eſté ſi ceremonieux qu'il ſe l'imagine, c'eſt qu'en l'Epigramme 59. du livre 12. il ſe ſert fort librement de ce vilain mot ſans crainte de déplaire aux Dames Françoiſes: C'eſt peut-eſtre que Martial n'avoit iamais vû ces ſales inſectes dans ces *verres qui les rendent ſi hideux.*

Sans mentir, nous avons affaire à vn homme bien puiſſant en raiſonnement! Il croit, je penſe, que nommer vn *pou*, c'eſt le mettre dans ces *verres* dont il parle. I'ay vû des verres qui

qui allongent & groſſiſſent les viſages de telle façon, que les plus charmantes perſonnes y ſemblent horribles : Eſt-ce à dire que toutes les fois qu'on parlera de ces belles Dames on les repreſente à l'imagination en cet eſtat-là?

Au reſte, quoiqu'il en die, ce que Martial a oſé nommer, ne ſauroit eſtre ſi vilain nulle part, non pas meſme dans ces *verres* qui alterent les objets, qu'il eſt dans ſon passage d'Herodote, & dans ſon hiſtoire de *Phalantus*. *Page* 80. *Page* 79.

A la fin m'en voici dehors, & je ſuis arrivé ſain & ſauf au Palais du Valentin.

La deſcription du Valentin, dit Monſieur de Girac, *m'a ſemblé froide & ſentir pluſtoſt le ſtile d'vn Comedien que d'vn galant homme. Vn homme ſerieux ne dira jamais :* Le Valentin, Madame, puiſque Valentin y a, eſt vne maiſon qui eſt à vn quart de lieuë de Turin *&c.* *Page* 81.

Il ne ſait pas le mot de ce galant homme, *Ie jouë la Comedie pour l'amour de moy, & pour en eſtre le ſpectateur &c.* D'où l'on peut juger que les honneſtes gens ſont quelquefois des Comediens de Chambre & de Ruelle ; témoin, MONSIEVR, cet agreable Abbé que nous honorons, que nous eſtimons, & que nous aimons cherement, à qui l'on a donné le nom

d'*Abbé Mondory*. Quelque grave que fut Platon, on a dit de luy que dans vn Dialogue où il jouë Ariſtophane, il jouë vne farce contre le Maiſtre de la farce Grecque. Il y a des Serieux de toutes façons. Vn Serieux, comme Monſieur de Girac, & comme le *Cariſianus* de Martial qui durant les Saturnales ſe promenoit en robe longue, ne diroit jamais; *En arrivant on trouve d'abord, je croy que c'eſt vn perron: non non, c'eſt vn portique; je me trompe, c'eſt vn perron: par ma foy je ne ſay ſi c'eſt vn portique ou vn perron;* Mais je connois bien des Sages qui voudroient à certaines heures pouvoir badiner ſur ce patron-là.

κωμῳδεῖ ὁ Κωμικός. *Olympiodor.*

Nil laſcivius eſt Cariſiano, Saturnalibus ambulat togatus. *Mart. lib. 6. ep. 24.*

Au rapport d'Eneas Sylvius, l'Empereur Frederic III. euſt bien pluſtoſt ſouhaité d'avoir la fiévre que d'aimer à danſer comme quelques Princes de ſon temps. Il euſt eu raiſon ſi l'on ne danſoit jamais qu'eſtant piqué de la Tarantole. Mais neanmoins Socrate & Scipion qui tenoient bien leur gravité quand il le falloit, n'eſtoient pas du gouſt de Frederic III. Car ils danſoient tres-volontiers, & euſſent écrit de bon cœur à Madame la Marquiſe de Rambouïllet, *le Valentin, Madame*, & tout ce qui ſuit.

Voyez le traité que Lucien a fait de la danſe, qui eſt plein de pareils exemples. Dans Xenophon Socrate ſouhaite vne maiſon plus ſpatieuſe que n'eſtoit la ſienne, pour y danſer plus commodément & plus à ſon aiſe.

Scipio, triumphale illud & militare corpus movit ad numeros. *Senec. lib. de tranq. cap. vlt.*

La fineſſe de ces galanteries-là conſiſte en vne certaine badinerie auſſi difficile à trou-

ver que les plus excellentes choſes, & qui ont vn air ſi plaiſant & ſi inimitable, qu'on ne peut ſe defendre d'en rire, & meſme de les admirer. Et c'eſt le ſens de ce mot du Cardinal d'Eſt à l'Arioſte, aprés avoir lû ſon Poëme, *Meſſer Lodovico, dove diavolo havete pigliato tante coionerie?*

Toutefois Monſieur de Girac rapporte contre nous des arreſts des Rheteurs Grecs, & les fait ainſi valoir.

Ils nous apprennent, dit-il, *qu'on appelle ceux-là froids, lorſqu'aprés avoir promis de parler de grandes choſes, ils n'en diſent que de mediocres ou de fort baſſes : Ainſi que fait Monſieur de Voiture, qui vient tout preparé pour faire vne reguliere deſcription de la ſtructure d'vn Palais ſuperbe & magnifique, & puis il donne auſſitoſt le change, & ne dit que des choſes plattes & ridicules.* Page 89.

C'eſt l'obſervation de Monſieur de Girac, qui eſt *platte & ridicule*. Les premieres lignes de la Lettre du *Valentin* n'ont rien de ſemblable à l'exorde de Lucien, lorſqu'il entreprend de louër par les regles vn magnifique Palais, ny à celuy d'Elian, lorſqu'il repreſente la vallée de Tempé en Theſſalie. Elles ſont bien differentes auſſi de la maniere dont Pline le Ieune nous fait le recit de ſes maiſons *Tuſculanum* & *Laurentum*, & de la riche Lettre 38.

deſcription que fait Monſieur de Balzac de ſon illuſtre Hermitage. I'ajouſte que ces prepatations ſerieuſes devant quelque choſe de plaiſant & de frivole, font le plus agreable effet qui ſe voye dans toute l'eſtenduë du ſtile burleſque. C'eſt ainſi que Iuvenal voulant conter la deliberation qui ſe fit dans le Conſeil eſtroit de Domitien, ſur la façon de faire cuire & de ſervir ſur table vn turbot de prodigieuſe grandeur, dont on luy avoit fait preſent, commence par l'invocation des Muſes, qu'il fait ſouvenir de leur jeuneſſe paſſée, pour les convier à luy eſtre favorables. Et ſans en chercher plus loin des exemples, où en trouverois-je vn qui fuſt du prix de celuicy de Monſieur Scaron?

Sat. 5.

Superbes monumens de l'orgueil des Humains,
Pyramides, Tombeaux, dont la vaine ſtructure
A témoigné que l'Art, par l'adreſſe des mains
Et l'aſſidu travail, peut vaincre la Nature.
Vieux Palais ruinez, chefd'œuvres des Romains
Et les derniers efforts de leur architecture:
Colliſée, où ſouvent ces peuples inhumains
De s'entr'aſſaſſiner ſe donnoient tablature.
Par l'injure des ans vous eſtes abolis,
Ou du moins la pluſpart vous eſtes démolis.
Il n'eſt point de ciment que le temps ne diſſoude.
Si vos marbres ſi durs ont ſenti ſon pouvoir,

Dois-je trouver mauvais qu'vn méchant pourpoint noir
Qui m'a duré deux ans, ſoit percé par le coude.

Si Monſieur de Girac ne rit de cela, je ſuis mieux vengé de ſes injures que je ne voudrois, car il faut neceſſairement qu'il ait la rate bien opilée; & je ne m'eſtonne pas qu'il trouve *froide* la raillerie du *Valentin*.

Tout le monde ne ſe connoiſt pas en cette ſorte de *froid*; & il eſt remarquable que du temps de Quintilien il y avoit dé-ja des *Giracs* qui mettoient au nombre des choſes *froides* certaines naïvetez de Ciceron, qui ſont dans l'vne de ſes Oraiſons: Et ce judicieux Critique les trouvoit d'autant meilleures, que l'artifice en eſtant caché, elles eſtoient plus propres à produire leur effet.

Liv. 4. ch. 2.

Pour Milon.

Noſtre Adverſaire paſſe bien plus outre. Il veut prouver que de ma confeſſion meſme, la deſcription du Valentin eſt vne *ſotte* deſcription. I'avois dit dans ma *Defenſe* ſur le ſujet de cette Lettre du Valentin: I'avouë qu'il n'y a « pas là vn grain de ſel; qu'il n'y a point de ce « qui s'appelle *des pointes*. Mais cependant, s'il « ne s'y trouve rien qui pique, il s'y trouve « pourtant quelque choſe qui chatouïlle, & « dans les pieces de cette ſorte toute la grace « conſiſte en la ſeule naïveté. Ces paroles ont «

réjoüi la melancolie de Monſieur de Girac. Il s'eſt imaginé d'y voir ma condamnation en termes exprés, & voicy comme il raiſonne fortement.

Page 82. & Page 83.

Vous ne dites rien moins que ce que vous voulez dire. Il y a meſme de la contradiction, ou vous n'avez pas compris la ſignification du mot de ſel *lorſqu'il eſt pris par metaphore. N'avoir point de ſel, c'eſt eſtre fade, inſipide & ſans graces, ſuivant la definition de Quintilien, & vous meſme, lorſque j'ay dit de voſtre* Abracadabra, Quàm inſulſa barbaræ illius vocis Abracadabra vſurpatio ! *vous avez traduit,* Que cette invention eſt ſotte ! *Lors donc que parlant de la deſcription du Valentin vous avouëz qu'il n'y a pas là vn grain de ſel, vous confeſſez nettement par là qu'elle eſt bien ſotte.*

Ie ſouſtiens d'abord que le mot de *ſel* ne ſignifie en François que ce qu'il y a de piquant dans le diſcours, & non pas ce qu'il y a de naïf & de naturel, qui cependant fait plus rire quelquefois que les pointes de la raillerie la plus ingenieuſe & la plus aiguë. Tout l'aſſaiſonnement ne vient pas de l'art ; le Soleil eſt vn grand aſſaiſonneur. Il y a des fruits qu'il a tellement confits, que nous diſons ordinairement qu'ils portent leur ſucre avec eux. Nous pouvons dire auſſi de certaines naïvetez dans la converſation & dans les écrits galans, *qu'el-*

les portent leur ſel avec elles, pour exprimer qu'elles n'ont point beſoin de *ſel* pour eſtre agreables, & que c'eſt aſſez qu'elles ſoient dites naturellement ſans qu'il y paroiſſe rien de forcé. Cela eſtant, quoique j'avouë que la deſcription du Valentin ne ſoit pas de haut gouſt, il ne s'enſuit pas pour cela qu'elle ſoit *fade* & *inſipide*, parcequ'elle eſt d'vne nature qu'elle n'a que faire d'aſſaiſonnement eſtranger. Lorſqu'en traduiſant le Latin de Monſieur de Girac j'ay rendu le mot *inſulſa* par celuy de *ſotte*, je penſe avoir eu raiſon, parcequ'on appelle *inſulſum* dans cette langue, non pas tout ce qui n'a point de ſel abſolument, mais tout ce qui n'en a point quoiqu'il en dûſt neceſſairement avoir, comme ſont les choſes qui d'elles-meſmes ſont fades & inſipides, & qui n'ont de gouſt qu'autant que le ſel leur en donne. Et noſtre Docteur, qui eſt ſi grand Dialecticien, ne peut pas ignorer la difference qu'il faut mettre entre *inſulſum* privativement, & *inſulſum* quand on le prend negativement.

C'eſt luy qui eſt tombé dans la contradiction & dans l'abſurdité manifeſte qu'il me reproche: Car il ajouſte, *Le ſel dans tous les bons Auteurs, ſe prend pour vne grace particuliere, pour vne naïveté ſavante, pour vn air galant, pour vne pointe qui chatouïlle & pour vne raillerie ingenieuſe : enfin pour* Page 83.

vn certain aſſaiſonnement delicat & ſimple que le jugement gouſte imperceptiblement, qui réveille l'appetit, qui luy oſte l'ennui & la laſſitude. C'ESTOIT LE GRAND SECRET DES ATHENIENS, ET QVI NE SE TROVVE PRESQVE NVLLE PART QVE DANS LEVRS ESCRITS.

Page 82. Si donc, ce qui n'a point de ſel, c'eſt, comme il a dit auparavant, ce que les Latins appellent, *fade, inſipide, ſot & ſans graces*, il s'enſuit que la pluſpart des choſes qui ſont écrites en Latin, en François, en Eſpagnol, en Italien & en Grec meſme, ſont *fades, inſipides, ſottes, ſans beauté & ſans agréemens.* Et noſtre Adverſaire ſeroit bien vain s'il croyoit que ſes écrits fuſſent de ce petit nombre privilegié : &, pour dire le vray, je ne le trouve guere Attique.

Lib. 6. cap. 3. Nam & Cicero, omne quod ſalſum ſit, ait eſſe Atticotum, 2. de Orat.

Au meſme lieu qu'il allegue de Quintilien il eſt expreſſément porté, *Selon Ciceron, tout ce qui a du ſel eſt propre & particulier aux Attiques.* Nous perſuaderons-nous là deſſus que Ciceron veuïlle dire, que tout ce que les Romains ont écrit, & meſme les Grecs qui ne ſont pas Attiques, ſoit, au jugement de cet Orateur, *fade, inſipide & ſans agréemens?*

Pour Quintilien, il eſt certain que Monſieur de Girac ne l'entend pas. Ce Rheteur traitant de la raillerie nous apprend la difference qu'il faut mettre entre pluſieurs termes

que

que le vulgaire confondoit & ne démeſloit pas aſſez. Ce qui s'appelle * *vrbanum*, dit-il, conſiſte en vn certain air de Cour, en vne je ne ſay quelle politeſſe ſecrete tirée de la converſation des honneſtes & des habiles perſonnes. Le * *venuſtum* ſignifie ce qui eſt exprimé d'vne façon agreable, qui a des charmes & des attraits. Le * *facetum* marque vne ſinguliere elegance & vn particulier ornement, comme celuy qui embellit tout ce qui part des mains de Virgile.

* Significati video ſermonem præferentem in verbis & ſono & vſu proprium quendam guſtũ vrbis, & ſumptam ex cõuerſatione Doctorũ tacitam eruditionem.

* Quod cum gratia quadam & venere dicatur.

* Decoris & exculæ cujuſdam elegantiæ appellationem puto.

Voilà bien des caracteres differens; & toutefois il les ſepare de celuy qu'il appelle *ſalſum*, *rempli de ſel*. Aprés cela, de quel front noſtre Adverſaire dira-t-il, que toutes ces choſes ſi polies, ſi charmantes, ſi ſoigneuſement parées, ſoient *ſottes*, ſoient *fades*, ſoient *inſipides* ? Eſt-ce là le ſens de Quintilien ? Il faut donc revenir à ma premiere comparaiſon, & dire affirmativement, que comme entre les choſes que nous mangeons, il y en a beaucoup qui ſe mangent ſans ſel, ainſi que la pluſpart des fruits, & ne laiſſent pas d'eſtre des morceaux tres-delicats & tres-friands, auſſi parmi les choſes qui ſe diſent & qui s'écrivent, il y en a beaucoup d'agreables qui s'entendent avec plaiſir, quoiqu'il n'y ait aucune pointe. Par exemple dans Catulle il y a peu de ſel, quoiqu'il y ait

beaucoup de grace, de politeſſe & d'vrbanité: Dans Martial tout au contraire. De meſme dans Terence en comparaiſon de Plaute: Dans Petrarque entre les Poëtes Italiens, & dans Malherbe entre les François.

Et de tout cela je conclus qu'à la honte & à la confuſion de Monſieur de Girac, ces quatre ou cinq lignes ſubſiſteront. I'avouë que » dans la deſcription du Valentin il n'y a pas » vn grain de ſel; qu'il n'y a point de ce qui s'appelle *des pointes*: Mais que cependant s'il ne s'y » trouve rien qui pique, il s'y trouve pourtant » quelque choſe qui chatouille, &c.

Au reſte il faut que Monſieur de Girac confeſſe qu'il y a vn viſible galimatias dans ces paroles, *Le ſel dans tous les bons Auteurs ſe prent pour vne grace particuliere* &c. *enfin pour vn certain aſſaiſonnement delicat & ſimple que le jugement gouſte imperceptiblement*, &c.

Page 83.

S'il ſe gouſte il n'eſt pas imperceptible: S'il eſt imperceptible, il ne ſe gouſte donc pas. Car quel moyen que le jugement gouſte » quelque choſe ſans qu'il s'en apperçoive? Il » devoit dire que ce ſel Attique eſtoit vn aſſaiſonnement naturel & ſans artifice, que le jugement gouſte ſans reconnoiſtre bien diſtinctement ce que c'eſt; de la meſme ſorte que » ſouvent la langue & le palais jugent des ſaveurs.

Salſum igitur erit &c. velut quoddam ſimplex orationis condimentum, quod ſentitur latente judicio, velut palato. *Quinctil. lib. 6. cap. 3.*

Sa critique ſur la Lettre 72. monſtre bien que ſon ame eſt plus martiale, qu'elle n'eſt galante. *La Lettre*, dit-il, *qui eſt écrite à Monſieur le Cardinal de la Valette eſt aſſez familiere.* Vos armes, dit Monſieur de Voiture, ſont icy des conqueſtes qui ſont plus à deſirer que toutes celles que vous pouriez faire delà le Rhin. Quelque ambitieux que vous puiſſiez eſtre, cela vous doit donner envie de revenir : car en verité, Monſeigneur, ce n'eſt pas vne bataille qui eſt aujourd'huy la plus belle choſe du monde à gagner, & vous m'avouërez vous meſme qu'il y a telle roſe de ſoulier qui vaut mieux que neuf Cornettes Imperiales. *A la verité, Monſieur, n'eſt-ce pas bien ravaler la maieſté de l'Empire, & ne trouvez-vous pas que voſtre Amiraille avec vn peu trop de liberté?* Page 86. Page 87.

Peut-eſtre que noſtre Adverſaire ſera bien aiſe d'apprendre en paſſant (& tant pis pour luy s'il en eſt faſché) que cette liaiſon, *à la verité*, ne ſe met point avec vn interrogant ; & que l'vſage ne recevroit point cette façon de parler, *A la verité Monſieur de Girac n'a-t-il pas grand tort?* au lieu de celle-cy, *En verité*, ou *A dire la verité, Monſieur de Girac n'a-t-il pas grand tort?* Mais de quelque façon que cette queſtion ſe faſſe, tous ceux qui ont le gouſt bon, répondront qu'*ouy*. En effet ce que dit là mon

Ami ne ravale point la majeſté de l'Empire, en relevant le merite de la belle & adorable perſonne dont il veut parler. Sa liberté ne déplût jamais à ce Seigneur qu'il entretient: il la luy avoit donnée, & eſtoit bien aiſe qu'il s'en ſeruiſt, parcequ'il eſtoit aſſeuré qu'il en ſavoit le bon vſage.

Eſt-il poſſible que Monſieur de Girac n'ait point lû dans les dernieres Lettres de ſon Heros, *qu'vn Amoureux jouïſſant eſt vn Victorieux couronné?* & qu'il n'ait point remarqué dans les Poëtes de quelle ſorte les Amans triomphent d'vn ruban ou d'vn bracelet qu'ils auront receu de leur Maiſtreſſe? Ils font gloire de porter en tous lieux ces marques de leur ſeruitude, qui leur ſemblent plus honorables, que ſi c'eſtoient des marques d'vne abſoluë & ſouveraine puiſſance. Antoine aima mieux perdre l'Empire du Monde, qui devoit eſtre le prix de la bataille d'Actium, que de perdre Cleopatre qui l'abandonnoit, & qui ſe retiroit d'vn combat dont le ſuccés eſtoit encore incertain.

Le Taſſe en ſa Hieruſalem Chant. 16.

Ecco (ne punto ancor la pugna inchina)
Ecco fugge, la barbara Reina.
E fugge Antonio, e laſciar può la ſpeme
De l'imperio del mondo ou' egli aſpira.
Non fugge, nò, non teme il fier, non teme,
Mà ſegue lei, che fugge, e ſeco il tira.

Digitized by Google

Nous voyons par là, qu'au jugement de ce grand homme, vne bataille qui le pouvoit rendre le Maiſtre de toute la Terre, n'eſtoit pas la choſe du monde qui fuſt la plus belle à gagner. Le proverbe Eſpagnol dit vray, que *tous les hommes ſont les fous les vns des autres.* Vn Amant paroiſt fou à vn Ambitieux; vn Ambitieux à vn Amant: Vn Galant homme à Monſieur de Girac, & Monſieur de Girac à vn Galant homme. Ie le prie de ſe donner la patience d'entendre le raiſonnement de celuicy:

Deſportes.

Mais ſi je pers mon temps ſous l'amoureuſe loy,
Quel autre des Mortels l'employe mieux que moy?
L'vn à qui le Dieu Mars aura l'ame enflammée
Accourciſſant ſa vie accroiſt ſa renommée:
L'autre moins courageux d'avarice incité
Cherche aux ondes ſa mort fuyant la pauvreté:
L'autre en la Cour des Rois bruſlé de convoitiſe
Pour vn eſpoir venteux engage ſa franchiſe:
L'autre fend ſes guerets par les coutres trenchans
Et n'eſtend ſes deſirs plus avant que ſes champs.
Bref chacun ſe travaille, & noſtre vie humaine
N'eſt que l'ombre d'vn ſonge & qu'vne fable vaine.
Ie ſuis donc bien heureux d'avoir ſeu mieux choiſir.
Sans loger icy bas mon celeſte deſir,
Vn puiſſant Dieu m'arreſte, & pour gloire plus grande

Il me met ſous le joug d'vne qui luy commande:
Sachant ne pouvoir rendre autrement captivé
Mon eſprit qui toûjours au ciel s'eſt élevé.

Vn homme comme celuy-là a bien la mine de s'imaginer *qu'il y a telle roſe de ſoulier qui vaut mieux que neuf Cornettes Imperiales.*

Sueton. in Vitell. cap. 2.

Vitellius, pere de l'Empereur de meſme nom, ayant obtenu de Meſſaline vn de ſes ſouliers, aprés de tres-longues & de tres-inſtantes pourſuites, le porta toûjours ſous ſa robe, & le baiſoit de temps en temps amoureuſement. C'eſtoit à la verité par vne baſſe complaiſance & par vne flatterie pleine d'infamie & de laſcheté: Mais je ſuis aſſeuré que Silius en euſt fait autant par amour dans les commencemens de ſa paſſion pour cette Princeſſe. Edoüard III. Roy d'Angleterre, ayant ramaſſé la jartiere de la Comteſſe de Saliſbery, qui luy eſtoit tombée en danſant, la garda ſoigneuſement, & inſtitua l'Ordre de la Iartiere pour luy faire honneur. N'y a-t il pas apparence *qu'vne de ſes roſes de ſoulier luy euſt plû davantage que neuf Cornettes Imperiales.*

L'an 1350.

Voyons ſi Monſieur de Girac s'entend mieux en *railleries à contre-temps*, qu'en libertez inconſiderées.

Page 87.

La Lettre à Monſieur le Mareſchal de Grammont ſur la mort de Monſieur ſon pere n'eſt pas meil-

leure. Il y a des railleries ſi fort à contre-temps, que je m'eſtonne que des gens qui ont le diſcernement ſi excellent, les ayent voulu publier.

Et moy j'aurois lieu de m'eſtonner qu'il ait oſé publier ſon eſtonnement, & ſe fier encore à ſon propre jugement, qui eſt vn trompeur inſigne s'il en fut jamais. Ie m'en ſuis bien trouvé pourtant, car il m'a donné occaſion de relire cette Lettre qu'il condamnoit, où j'ay pris vn plaiſir ſenſible à voir louër le grand homme pour qui elle eſt faite, d'vne vertu ſi extraordinaire comme l'excellent naturel, qui ne ſe trouve guere qu'en luy avec vn eſprit ſi brillant & vn courage ſi relevé. Cecy m'a extrémement plû. Cette tendreſſe d'ame n'eſt « pas moins eſtimable que la fermeté que vous « venez de monſtrer dans les plus extrémes pe- « rils; & c'eſt vne choſe ſurprenante, qu'en vn « ſiecle où les exemples de bon naturel ſont ſi « rares, vous ſoyez affligé d'vne perte qui vous « rend vn des plus riches hommes de France. « Cela, ſans mentir, eſt admirable & au deſſus « de tous vos exploits. Mais comme il peut y a- « voir de l'excés dans les meilleures choſes, vo- « ſtre douleur qui a eſté juſte juſqu'à cette heu- « re, ne le ſeroit plus ſi elle duroit davantage. « Il y auroit de la meſſeance, qu'vn homme « que la France tient pour vn de ſes Heros, s'af- « *Lettre 164.*

» fligeaſt comme les autres hommes; & vous té-
» moigneriez de ne pas faire aſſez de cas de la
» vertu & de la gloire, ſi vous pouviez avoir
» vne longue triſteſſe en vn temps où vous fai-
» tes de ſi glorieuſes actions, & où vous rece-
» vez des applaudiſſemens de tout le monde. Ie
» vous ay ouï louër tout haut à la Reine : j'ay
» vû faire la meſme choſe à vn homme qui a
» quelque credit auprés d'elle. Voſtre reputa-
» tion augmente tous les jours, & voſtre bien ne
» diminue pas &c.

Les douces railleries qui ſe meſlent en ſuite parmi ces penſées ſerieuſes, ſont en leur vraye place; & ce Heros, dont le temps avoit dé-ja moderé le déplaiſir, & qu'on venoit de conſoler par de ſolides raiſons, eſtoit en eſtat de pouvoir ſoufrire de quelque choſe de plaiſant. Au meſme endroit où Ciceron déplore les calamitez de la Republique, & qu'il témoigne à Cœlius d'en eſtre touché juſqu'au fond de l'ame, il ne laiſſe pas de rire, & ne croit pas eſtre obligé de rejetter vne imagination agreable qui s'offroit à luy. *J'ay coulé*, dit-il, *parmi mes plaintes ce mot de gayeté, pour vous monſtrer que je ne pers pas mes bonnes couſtumes & que je ris encore, quoique je ſois outré de douleur.* A la verité vn ſouverain Critique a prononcé, *que le ris eſtoit ennemi de la Tragedie, & qu'vne Tragedie*

Hoc aſperſi, vt ſcires me tamen in ſtomacho ſolere ridere. *Lib. 2 epiſt. ad Familiar.*

Τραγῳδία δ' χαίτας πεφυλαμένα.

Digitized by Google

gedie enjouée eſtoit vne choſe ſi monſtrueuſe que nous n'en pouvions pas ſeulement concevoir l'image. Mais encore que la matiere des conſolations ſoit toûjours funeſte, vne petite pointe de raillerie bien preparée & ménagée comme il faut, ne luy eſt pas toutafait contraire, principalement quand le mal eſt ſur ſon déclin, & que le cœur n'eſt plus ſi ſerré ny ſi preſſé qu'il eſtoit au commencement : Car alors on y peut jetter du ſecours & y faire entrer ſubtilement vn peu de plaiſir qui détruit mieux l'affliction que toutes les raiſons des Philoſophes. Et veritablement perſonne n'auroit blâmé (s'il n'eſtoit de l'humeur de noſtre Cenſeur renfrogné) ce que Monſieur de Balzac écrit à Olympe ſur la mort de ſon mari, s'il s'eſtoit contenté de luy dire : Que voulez-vous « faire de ce grand dueil, dans lequel vous vous « eſtes enfermée, & de cette nuit qui ne part ja- « mais de voſtre chambre ? Il ne vous reſte plus « aprés ce que j'en ay vû qu'à porter des che- « miſes noires & à vous faire ſervir par des Mo- « res. Souvenez vous, je vous prie, Madame, « que cinq pieds de terre vous valent vingt mil- « le livres de rente, & que pour en faire autant « il faudroit le Royaume de Suede, ou la meil- « leure de ſes Provinces. Mais j'avouë qu'il s'eſt « emporté en ſuite au delà des bornes, & qu'il

τοῖς δὲ πολλοῖς, ὁ μὲν γέλως ἐχθρὸς παγκράτιος. οὐδὲ γὰρ ἐπιτρέπει αὐτῷ τις παγκράτιον παίζουσαν. *Demetrius Phalereus.*

n'a pas gardé le temperament que Monſieur de Voiture n'a jamais manqué d'obſerver avec beaucoup de prudence.

Page 87. Monſieur de Girac en trouve fort peu dans la Lettre 191. Il me demande *ſi ce mot de la Lettre à Monſieur d'Avaux, ne ſent pas à pleine bouche* „ *le Comedien :* Quand je ſauray que vous aurez „ plus de gayeté, que vous m'aurez mandé que „ l'orage eſt paſſé, & qu'il *ne pleut, pla, ple, pli,* „ *plo, plus*, alors je retourneray à cette façon „ d'écrire que Ciceron appelle *genus literarum jo-* „ *coſum.*

Il ajouſte, *Ie vous aſſeure, Monſieur, que Ciceron quelque grand railleur qu'il ait eſté, n'a jamais écrit de la ſorte & qu'il ne ſe voit rien de pareil dans aucune de ſes epiſtres.*

Ie veux bien croire, puiſque Monſieur de Girac m'en aſſeure, que Ciceron n'a jamais écrit cela *dans aucune de ſes epiſtres.* Mais je le prie de croire auſſi, que Ciceron ne l'avoit jamais entendu de la bouche de Monſieur d'Avaux, qui vne fois eſtant fort diverti & voulant dire, *il ne pleut plus*, dit d'abord *il ne pla, il ne plé*, & ne pût jamais trouver le mot qu'en repetant tout du long ſon *a, e, i, o, u.* Le ſouvenir des choſes qui ont fait extrémement rire, eſt tres-agreable, & les meilleures Lettres ſont celles où il entre le plus de

Digitized by Google

ces ſortes de particularitez. Nous les devinons le mieux qu'il nous eſt poſſible quand nous les rencontrons chez les Anciens ; au moins nous n'avons pas l'inſolence de les condamner ſans les avoir entenduës ; & trouvons plus juſte de nous ſervir de ce mot de Socrate à propos du livre d'Heraclite qu'il venoit de lire, *Ce que j'y comprens me ſemble fort bon, & je penſe que ſi je comprenois le reſte il me paroiſtroit de meſme.* *Diogene Laërce en la vie de Socrate.*

Et certes il eſt eſtrange que Monſieur de Girac ſe ſoit imaginé que ce *pla, plé, pli, plo, plus*, euſt eſté receu ſans deſſein dans les Lettres de mon Ami, comme s'il euſt eſté fort joli de ſoy meſme, & qu'il euſt merité cet honneur par ſa gentilleſſe ; & cependant Iodelet meſme n'en voudroit pas s'il n'avoit quelque autre viſée. Ces badineries-là bleſſent au lieu de chatouïller, à moins que d'en trouver le bon biais & le bel endroit. Mais noſtre Adverſaire n'y eſt pas heureux, & je ſouhaiterois que ſemblables lectures luy fuſſent defenduës par arreſt du Parlement. Demetrius le Cynique voyant vn ignorant preſomptueux qui liſoit les Bacchantes d'Euripide, luy arracha cette Tragedie & la mit en pieces ; diſant qu'il aimoit mieux déchirer vne ſeconde fois Pentée, que de ſouffrir qu'il fuſt tous les jours déchiré *Lucien.*

par les mains d'vn ſot. Si Demetrius vivoit, il ne traiteroit pas de ſot le *ſavant* Monſieur de Girac; Mais je ſuis fort trompé s'il luy permettoit de lire les Oeuvres de mon cher Ami.

Quand l'Orateur Antoine vouloit aller en la place publique pour briguer les ſuffrages du Peuple, il ne vouloit point que Scevola luy fiſt compagnie. Aujourd'huy, luy diſoit-il, j'ay envie de dire & de faire force badineries dont j'ay neceſſairement beſoin, ſi je veux reüſſir en mon affaire, & dont j'aurois honte en voſtre preſence. Souvent Monſieur de Voiture n'euſt pas voulu d'vn Lecteur ſi auſtere que Monſieur de Girac, non plus qu'Antoine d'vn témoin ſi grave que Scevola. Toutefois nous ne ſaurions empeſcher qu'il ne ſoit vn de nos Iuges; & tout ce que nous pouvons pour nous en conſoler, c'eſt de nous moquer de ſes jugemens.

Equidem cùm peterem magiſtratus in prehenſando ſolebam dimittere à me Scævolam, cùm ei ita diceré, me velle eſſe ineptum, id erat petere blándiùs quod niſi ineptè fieret, bene non poſſet fieri. *Cic. lib. 1. de Orat.*

Nous en avons aſſez de ſujet lorſqu'aprés vn long diſcours du ſtile froid, qui ne regarde que moy, il attaque de cette ſorte Monſieur de Voiture:

Page 95. & Page 96.

Ariſtote & Demetrius defendent d'entremeſler dans vn diſcours pluſieurs vers. Ce que Monſieur de Voiture pratique avéque ſi peu de ſcrupule, qu'à peine dans quelques-vnes de ſes Lettres y a-t-il aſſez de paroles qui ſoient ſiennes, pour lier les pieces détachées qu'il a priſes dans ſes Recueils.

Digitized by Google

Que c'euſt eſté grand dommage que Monſieur de Voiture euſt eſté plus ſcrupuleux en cela ! Le Public y euſt trop perdu. N'a-t-il pas Ciceron pour garant, dont quelques Lettres à Ceſar & à ſon Confident Atticus ſont remplies de paſſages tirez d'Homere, d'Euripide & de Menandre ? Et n'eſt-ce pas à faux que noſtre Adverſaire accuſe Ariſtote & Demetrius de ſes mauvaiſes opinions ? Peut-eſtre auroit-il raiſon ſi nous avions fait des Harangues à prononcer devant des Iuges, & non pas des Converſations & des Entretiens. Les Poëtes dont Monſieur de Voiture rapporte les vers, prefereroient la gloire de les appliquer auſſi ingenieuſement que luy, à celle qu'ils ont de les avoir compoſez ; & confeſſeroient que ſa façon vaut mieux que leur eſtoffe & que leur matiere, quelque precieuſes qu'elles puiſſent eſtre. Cette multitude choiſie d'excellens mots des anciens Auteurs ne ſent rien moins que les *Recueils* & les *Lieux Communs*, & il s'en faut bien que la memoire y ait tant de part que l'eſprit & le jugement. Mon cher Ami reſſembloit bien pluſtoſt à vn Verger qui produit les excellens fruits, qu'à vne Fruiterie qui ne fait que les garder ; & s'il recherchoit des ornemens eſtrangers, c'eſtoit par curioſité, & non pas par neceſſité. La Politique de

Lipſe, le Centon d'Auſone, & ceux de Capilupus ſont des ouvrages dignes de loüange, quoiqu'ils ne ſoient que de pieces rapportées; parcequ'il y a bien de l'adreſſe & de l'induſtrie dans leur aſſemblage & dans leur ajuſtement. Peut-eſtre auſſi que la Medée d'*Oſidius Geta*, qui, au rapport de Tertullien, eſtoit de la meſme fabrique, meritoit l'approbation de ſon ſiecle, & auroit celle du noſtre, ſi elle fuſt parvenuë juſques à nous. A plus forte raiſon les Lettres ſavantes de Monſieur de Voiture ſont-elles eſtimables, puiſqu'elles brillent d'invention de tous coſtez, qu'elles poſſedent cette grace naïve, où le ſoin, le travail & la diligence de l'art ne peut arriver, & qu'elles ne ſont pas comme cette peinture d'Helene qu'vn Diſciple d'Apellés avoit fait riche, pour ſe conſoler de n'avoir pû la rendre belle. Ainſi il eſt manifeſte que c'eſt en vain que Monſieur de Girac a imploré l'autorité d'Ariſtote & de Demetrius Phalereus, dont il penſoit nous opprimer.

Ovidius Medeam Tragœdiam ex Vergilio pleniſſimè expreſſit. *Tertull. de præſcript.*

Clem. Alexand. Pædag. l. 2. ch. 12.

I'eſpere qu'ils ne luy ſeront pas plus favorables aux autres occaſions, où il pretend de s'en ſervir: comme en l'examen de ces quatre vers,

Belles fleurs dont je voy ces Iardins embellis,
Chaſtes Nymphes, l'amour & le ſoin de l'Aurore,

Innocentes beautez que le Soleil adore,
Dont l'éclat rend la Terre, & les Cieux embellis.

Si on l'en croit, *toutes les metaphores dures & affectées, toutes les hyperboles temeraires*, & en vn mot tous les vices du ſtile froid que ces Critiques ont remarquez, ſont ramaſſez dans cette pauvre Stance, ſans parler de ce terme *embellis* qui rime aveque luy-meſme. *Page 97.*

Neanmoins tout ce ramas ne conſiſte qu'en trois choſes. La premiere, c'eſt que Monſieur de Voiture donne aux fleurs le nom de *Nymphes*, quoique la pluſpart d'elles ayent eſté Garçons, & qu'il n'y ait point chez les Poëtes d'exemple de cette epithéte ſi licentieuſe. La ſeconde, c'eſt que le Soleil eſtant le pere des fleurs, il n'y a aucune proportion de ſa lumiére, de ſa beauté, de ſon excellence avec ces petites productions de ſa chaleur; de ſorte que ce ſont elles qui luy doivent leurs adorations & leurs hommages. La troiſiéme, c'eſt que cette penſée eſt extravagante, & qu'elle paſſe les bornes de la Poëſie, auſſi bien que celles du ſens commun, de ſe figurer que les Cieux ſoient embellis par l'éclat d'vne roſe ou d'vne anemóne.

Pour le terme *embellis* qui rime avéque ſoy-meſme, c'eſt le fait d'Auguſtin Courbé, & je ne voy pas comment il s'en juſtifiera, s'il n'al- *Il y avoit* anoblis.

legue pour ſa defenſe l'autorité d'Antoine de Sommaville ſon Compere & ſon Voiſin, qui dans l'impreſſion qu'il fit l'an 1638. & l'an 1642. des Oeuvres de Monſieur de Malherbe, ſouffrit que *douleur* rimaſt avec *douleur* dans ces vers que j'ay dé-ja rapportez,

Va Monarque magnanime,
Souffre à ta juſte DOVLEVR
Qu'en leurs rives elle imprime
Les marques de ta DOVLEVR,

au lieu de mettre

Les marques de ta valeur.

Pour l'epithéte qui n'a point d'exemple, il ſuffit qu'elle merite d'en avoir, & que ſon Auteur ſoit capable d'en faire de nouveaux avec le meſme ſuccés qu'il a ſuivi les anciens.

Pluſieurs fleurs ont eſté Garçons, comme l'Oeillet & le Narciſſe. D'autres ont eſté filles, comme Clytie changée en Souci ou en Tourne-ſol. Cela eſtant, qui pouvoit empeſcher Monſieur de Voiture de donner aux fleurs la qualité de *chaſtes Nymphes*, & de les faire ſouvenir de leur premiere condition, à l'imitation de ce Sophiſte Grec, qui ſelon la remarque d'Ariſtote, ne dit pas à vne hirondelle qui avoit emeuti ſur luy, *ô hirondelle cela eſt bien vilain*; mais *ô Philomele, cela n'eſt pas beau :* rappellant à ſa memoire qu'elle avoit eſté Demoiſelle bien

Entretiens page 416.

bien propre & bien nette, à qui vne pareille ordure euſt eſté fort reprochable. Et certes ſi le Cavalier Marin a dit de la Roſe, qu'elle eſtoit *Vierge* & qu'elle eſtoit *Reine*, pourquoy nous defendroit-on de l'appeller *Nymphe*? Lorſque Malherbe a écrit,

La Roſa &c. Verginella, e Reina.

Et mentiront les propheties
De tous ces viſages pâlis,
Dont le vain eſtude s'applique
A chercher l'an climaterique
De l'eternelle fleur de lis,

ne fait-il pas vne *Nymphe*, ou pluſtoſt vne Deeſſe de la fleur de lis, avec la meſme hardieſſe qu'il change ailleurs la France en Princeſſe?

Tel que fut rajeuni le vieil âge d'Eſon,
Telle cette Princeſſe *en vos mains reſinée*
Vaincra de ſes deſtins la rigueur obſtinée,
Et reprendra le teint de ſa verte ſaiſon.

Livre 4. dans vn Sonnet à M. le Cardinal de Richelieu.

Et pourquoy non? puiſque Rome fut miſe autrefois au rang des Deeſſes, & qu'elle eut des Temples & des Autels. Monſieur de Voiture eſt encore mieux fondé à traiter les fleurs de *chaſtes Nymphes*, puiſque la pureté eſt attribuée aux fleurs, & que la pureté eſt la vertu particuliere du beau ſexe.

Il n'avoit pas moins de droit de les appeller des *beautez innocentes que le Soleil adoroit*. Le

Soleil eſt le pere des fleurs. Mais n'apprenons nous pas dans l'Eſcriture, que l'Idolatrie a commencé par vn pere qui adora la figure de ſon fils, & obligea tous ſes domeſtiques & ſes dépendans à luy rendre le meſme culte ? Les fleurs ſont les productions de ce bel aſtre. Mais ne s'eſt-il pas trouvé vn Sculpteur qui devint amoureux de l'ouvrage de ſes mains, & dont vn de nos vieux Poëtes a chanté,

Sag. chap. 14.

Vn Imager tira l'image d'vn viſage,
Et le tira ſi bien en ſa perfection
Que l'Imager devint amoureux de l'image.

Le Soleil eſt plus beau, plus lumineux & plus excellent que les fleurs. Mais n'a-t-on pas remarqué que dans Homere le perſonnage de l'Amant eſtoit toûjours donné au plus accompli; & que celuy qui eſtoit le plus aimable ſavoit auſſi le mieux aimer ? Eſt-il croyable que le Soleil n'aime plus Hyacinthe depuis qu'il eſt devenu fleur ? luy qui a conſervé ſon inclination pour Daphné depuis ſon changement en arbre, & qui regarde toûjours Clitie favorablement, comme le dit noſtre Ronſard :

De crainte l'œillet vermeil
Paſlit entre ces pillardes,
Et la fleur que toy Soleil
Des Cieux encor tu regardes.

Ainſi c'eſt luy qui rend ſes hommages aux

fleurs, au lieu de les recevoir d'elles. Et de fait, il veut que l'Aurore ſon Ambaſſadrice s'habille de couleur de roſe, & porte la livrée de cette belle Reine des fleurs, dont il eſt touché. *Le Cavalier Marin en ſon Adonis Chant. 3.*

Dans la troiſiéme objection, Monſieur de Girac parle en Philoſophe, & non pas en Poëte. Il faut qu'il ait oublié, ou qu'il n'ait jamais ſeu ce que perſonne n'ignore, que les fleurs ſont appellées *les eſtoilles de la terre*; que la *Roſe* eſt le *Soleil* de nos Iardins, & le *Soleil* la *Roſe* des Cieux: & qu'on eſt en doute *ſi c'eſt l'Aurore qui donne aux roſes de ſon rouge, ou ſi elle leur en dérobe pour en relever ſon teint.* Aprés tout cela, qui ſont *les Extravagans & les Inſenſez* de Monſieur de Girac, ou de nous? *Entretiens page 377.*

Il continuë de nous traiter tres-injurieuſement & de nous comparer à des gens qui n'avoient que l'ame des plantes, & qui meritoient de n'avoir pour ſepulture que le ventre des vautours.

Si, dit-il, *vn Auteur fort judicieux a blâmé vn ancien pour avoir appellé les Vautours*, des ſepulchres vivans, *je penſe qu'il n'auroit pas approuvé Monſieur de Voiture, qui appelle des yeux* le Paradis des ames; *& incontinent aprés* des Aſtres de divines puiſſances; *& en ſuite* les clefs de ſon ame. *Page 99.*

περὶ δὲ τοὺς ἐπιδεικτικοὺς τουτουὶ συμβαίνει πάμπολλα ἔχειν αἰσχρὰ καὶ ψυχρὰ καὶ ἀπίθανα τοὺς ἐμψύχους τοὺς τάφους λέγουσιν, αὐτοῦ οὗπερ μάλιστα ἄξιον. *Lib. 1. de form. Orat. ca. 5.*

Cet Auteur *fort judicieux*, c'eſt Hermogene dont voicy le paſſage: *Chez ces petits Rheteurs qui ſemblent eſtre faits de bois, il ſe trouve force metaphores dures & groſſierement inventées. Ils appellent les Vautours* des ſepulchres animez. *Ie leur en ſouhaite de tels & les en eſtime tres-dignes.*

Ne vous ſemble-t-il pas, MONSIEVR, qu'Hermogene eſt vn peu trop inhumain pour vn homme de lettres qui devroit avoir l'eſprit doux? Caligula meſme eſtoit moins cruel aux mauvais faiſeurs de harangues, qui avoient eu l'effronterie de ſe preſenter à Lyon pour y diſputer le prix de l'eloquence Grecque ou Latine: Car ils avoient le choix, comme chacun ſait, d'effacer avéque la langue leurs mauvaiſes compoſitions, ou d'eſtre jettez dans le Rhoſne. Peut-eſtre meſme que ſi on avoit bien examiné la façon de parler que ce Critique a ſi rigoureuſement condamnée, on ne la trouveroit pas ſi deteſtable. I'ay lû quelque part que les peuples d'Hircanie nouriſſoient des Dogues tout exprés pour en eſtre devorez aprés leur mort, & que pour cette raiſon ils les appelloient *les chiens ſepulchraux*. N'eſt-il pas vray que les ventres de ces Dogues eſtoient des *ſepulchres vivans?*

Dans Homere, Polypheme n'eſt pas ſemblable aux hommes ordinaires qui vivent des

fruits de la terre; Mais on le prendroit de loin pour vn promontoire couvert d'vne épaiſſe foreſt. Condamnera-t-on aux Vautours le Cavalier Marin pour avoir porté cette penſée vn peu plus loin, & pour avoir dit de ce Cyclope aſſis ſur le mont Etna, que *c'eſtoit vne montagne animée, plantée ſur vne autre montagne,* *Odyſſ. 1.* *En ſon Adonis.*

Quaſi animato monte impoſto à monte:

Et parlant d'vn Geant à peu prés de meſme taille, que *c'eſtoit vne tour & vne montagne vivante,*

Sembra torre ſenſibile, e ſpirante:
Sembra viva montagna, à la ſtatura.

Au pis aller, quand j'abandonnerois le Cavalier Marin à ce Critique plus impitoyable que les Dogues d'Hircanie, je ne laiſſerois pas de ſauver mon Ami de ſes dens & de ſes griffes. Car je vous prie, MONSIEVR, quel rapport de ces *ſepulchres animez* avec ces beaux yeux qui ſont *le Paradis des ames?* N'eſt-ce pas la felicité d'vn Amant que la veuë de ſa Maiſtreſſe? Son viſage ne luy paroiſt-il pas vn Ciel en petit, & les yeux ne ſont-ce pas les plus belles parties de ce petit Ciel? Si cela eſt, ils ſont ſa beatitude, & on peut les appeller le *Paradis de ſon ame*, auſſi bien que de ſes ſens, puiſque l'ame fait ſon plaiſir de celuy du corps. Et certes, puiſqu'vn Poëte Italien fait dire à Orphée que *Le Marin.*

Ch'el mondo cieco havendo vn ſi bel viſo Fia Paradiſo.

ſi Pluton luy permet de demeurer aux Enfers avec Euridice, cette belle perſonne luy fera trouver ſon Paradis en Enfer, Monſieur de Voiture ne dira-t-il pas avec l'approbation de ceux qui ſavent juger, que deux beaux yeux ſont *le Paradis des ames* ? Ce ſont folies, je le confeſſe ; mais ce ſont des folies que l'on permet à la Poëſie, & que l'on pardonne à l'Amour.

Pour la qualité d'*aſtres*, peut-on la diſputer à de beaux yeux aprés vne ſi longue poſſeſſion ? Et qui ne ſait pas par cœur, ſi ce n'eſt poſſible Monſieur de Girac,

Les voicy de retour ces aſtres *adorables,*
Où prend mon Ocean ſon flus & ſon reflus :
Soucis retirez-vous, cherchez les miſerables,
Ie ne vous connois plus.

De dire que ces epithétes, *Paradis des ames*, & *Aſtres de divines puiſſances* ne s'accordent pas enſemble, ce ſeroit ignorer que les Palais des Dieux ne ſont point ailleurs que dans les eſtoilles, & qu'Ovide les met dans la belle conſtellation de la Voie de laict.

A la verité, ſi Monſieur de Voiture avoit mis tout en ſuite *le Paradis des ames*, *Aſtres de divines puiſſances*, & *les clefs de mon ame*, il auroit fait vne cheute à faire rire tout le monde. Mais Monſieur de Girac eſt vn Impoſteur & vn Ca-

lomniateur ſans front & ſans jugement. Puiſqu'il m'a reproché mon Ironie & ma diſſimulation, je ſuis reſolu de m'en corriger en ſa faveur, & de luy parler toûjours, comme je fais à cette heure, franchement & ſincerement.

Aprés que Monſieur de Voiture a dit,

Ses yeux le Paradis des ames
Pleins de ris, d'attraits & de flames
Faiſoient de la nuit vn beau jour:
Aſtres de divines puiſſances,
De qui l'empire de l'Amour
Prend ſes meilleures influences.

Page 45. de ſes Poëſies.

il ajouſte trente-ſix vers aprés,

Gagné d'vne ſorciere flame
I'avois mis les clefs de mon ame
En la garde de ce Voleur:
Mais d'vne malice funeſte
M'en ayant ravi le meilleur,
Il mit le feu dedans le reſte.

Page 48.

Ce *Voleur*, eſt-ce autre choſe qu'vne belle Dame déguiſée en Garçon? Eſt-il là queſtion de deux beaux yeux, ou de deux aſtres, ou de Paradis? Il y a des Poëtes qui ont donné à l'eſtoille du matin vne clef d'or pour ouvrir la porte du jour,

Lucifero incontro, ch'en oriente,
Apria con chiave d'or l'vſcio lucente.

Mais il ſeroit bien eſtrange, ſi quelqu'vn s'e-

ſtoit aviſé d'appeller des yeux *les clefs de nos ames* : Pour le moins Monſieur de Voiture n'a pas pris tant de hardieſſe.

Celle de Monſieur de Girac eſt extréme d'oſer dire à des gens qui ſavent tout leur Voiture, & qui ne conſervent rien plus precieuſement dans leur memoire, *La deſcription que Monſieur de Voiture fait de l'Amour en vn autre endroit, eſt encore bien platte & bien froide,*

Page 99.

Amour petit Dieu qui diſpoſes
Du reglement de toutes choſes &c.

Il y a de la malice d'avoir ſupprimé ce qui ſuit,

Et qui fais entendre tes loix
Par toute la machine ronde,
Fay moy juſtice à cette fois,
Toy qui fais droit à tout le monde.

Monſieur de Girac s'eſt figuré qu'il impoſeroit aux Lecteurs, & qu'il leur feroit accroire que nous avions entrepris vne *deſcription* de l'Amour, auſſi entiere & auſſi achevée que l'eſt celle du Marin dans l'Adonis où il donne à ce petit Dieu cent qualitez differentes & meſme contraires : Colle de *Linx & d'Argus qui a les yeux bandez & qui ne voit goutte ; d'enfant fort âgé & de vieillard à la mammelle ; de ſavant ignorant, de riche mendiant, de parleur muet*, & pluſieurs autres de meſme ſorte. Cependant Monſieur de Voitu-

re

re veut ſeulement dire, *ô Amour qui regles toutes choſes à ta fantaiſie, & qui donnes des loix à tout le monde, fais moy juſtice.* Il n'eſtoit point beſoin pour cela de faire vne ample & exacte *deſcription* de l'Amour ; c'eſtoit aſſez de le faire ſouvenir de ſa juriſdiction & de ſa puiſſance. Si j'avois envie que Monſieur de Girac m'appriſt quelle difference il y a entre *la Poüille Daunie & la Poüille Peucetie*, ou *l'Iapygiene & la Meſſapiene*, je me contenterois de luy dire, *Vous, Monſieur, qui eſtes ſi ſavant en Geographie, ayez la bonté de m'inſtruire là deſſus.* Et je ſerois ridicule ſi j'ajouſtois, *Vous Monſieur, qui eſtes d'Angouleſme, fils d'vn Conſeiller du Preſidial, qui faites des livres fort ennuieux, & qui ruinent voſtre Libraire, qui ne ſavez que c'eſt du ſtile galant, ny de la belle raillerie, faites moy comprendre &c.* Page 143.

Monſieur de Voiture n'auroit pas moins de tort, s'il nous faiſoit icy vne longue déduction des proprietez de l'Amour, & s'il ne s'eſtoit arreſté dans les bornes de ſon ſujet.

D'alleguer que *l'Amour cauſe bien autant de déreglement & de confuſion, que de bon ordre, & qu'il y a meſme pluſieurs choſes qui ne ſont pas de ſa juriſdiction*, c'eſt prendre les matieres comme on les prendroit au College en vne diſpute de Philoſophie. Nous diſons que l'Amour regle tout, & non pas qu'il regle tout ſagement. Vne Page 99.

mauvaiſe regle ne laiſſe pas de s'appeller regle ſelon le commun vſage, comme vne mauvaiſe loy ne laiſſe pas de s'appeller loy : Et c'eſt vn mot des Iuriſconſultes, que le Preteur rend la juſtice, lors meſme qu'il fait injuſtice. Pour la Iuriſdiction de ce Dieu, il ſe peut faire que celle de la terre de Girac, n'en releve point. Mais cela n'empeſche pas que le pouvoir de l'Amour n'ait la meſme eſtenduë que la Nature, & qu'il ne ſe faſſe ſentir juſqu'aux eſtres les plus inſenſibles, les arbres, le fer & les pierres.

Prætor jus dicit, etiam cùm iniquè decernit.

--Suos habet arbor amores. (*Nemeſien.*) Flagrat anhela ilex, & amicâ ſaucia ſentit Duritiem, placidóſque chalybs agnoſcit amores. *Claudien. Page* 100.

Voicy vne nouvelle objection qui ne cede point aux autres en impertinence : *Ie voudrois bien que Monſieur de Voiture m'euſt expliqué de quel Dieu il entend parler dans ce vers,*

Meſme ce Dieu qui fait voler &c.

ſi c'eſt du Temps, de la Victoire, de la Renommée, de Morphée, des Furies, de la Nuit, de Cupidon, ou de mille autres Dieux qui avoient tous des aiſles.

Plût à Dieu que Monſieur de Voiture fuſt en eſtat de luy pouvoir donner ce contentement ; ce ſeroit vne ſatisfaction à toute la France, où je prendrois plus de part que tout le reſte des hommes enſemble. Au defaut de mon cher Ami j'expliqueray ſon intention, c'eſt à dire je produiray le paſſage entier que noſtre Adverſaire fait ſemblant de n'entendre pas :

Les Graces qui ſuivent toûjours
La douce mere des Amours,
Vont à vous comme à la plus belle,
Meſme ce Dieu qui ſait voler,
S'il vous voyoit miſe auprés d'elle,
Ne ſauroit à laquelle aller.

Dans ſes Poëſies page 51.

Ie demande à Monſieur de Girac s'il n'eſt pas viſible que *ce Dieu qui ſait voler,* ne ſauroit eſtre là que le ſeul Amour. Morphée & le Temps ont des aiſles, mais il paroiſt qu'ils ne volent pas *à la plus belle,* puiſque les laides dorment d'auſſi bon ſomme, & ſe paſſent auſſi viſte que font les autres. La Nuit, la Victoire, la Renommée & les Furies ſont des *Deeſſes*, & non pas des *Dieux*; particulierement en François où ce nom de *Dieu* n'eſt pas commun aux deux ſexes comme dans le Grec, & meſme dans le Latin. Et puis nous avons l'autorité du Taſſe dans ſon Amynte, qui ne deſigne point l'Amour par vne autre qualité, que par celle *du Dieu qui ſait voler,*

Di che lieve mercè l'alato Dio
J ſuoi Servi contenta!

Act. 5. Scen. 1.

Paſſons maintenant à vn ſujet plus grave & d'vne plus haute importance. Ie m'eſtois plaint dans ma *Defenſe* du reproche que noſtre Adverſaire faiſoit à Monſieur de Voiture de *commettre des ſacrileges, de profaner les ſaints my-*

ſteres & d'abuſer des ſacrées paroles de l'Eſcriture.

Page 106. *Vous avez tort*, me dit icy ce cruel Delateur, *de vous plaindre que je l'accuſe d'impieté. Ie n'attaque ny ſa perſonne ny ſa creance. I'eſtime que la corruption du ſiecle, & la couſtume preſque generale l'ont emporté ſur ſa modeſtie. Ie penſe, comme dit le Poëte, que ſa langue a juré, & que ſon ame n'a point commis de parjure. Mais nous ne pouvons paſſer pour innocens ſi nos actions ſont criminelles. Vous ſavez le chaſtiment de celuy qui toucha l'Arche, bien que ſon deſſein ne fuſt que de la ſouſtenir. Et ces enfans qui ſe moquerent d'vn Prophete, ne laiſſerent pas de ſouffrir de fort cruelles peines; quoiqu'il ſemblaſt que l'innocence de leur âge les rendiſt dignes de pardon.*

Qu'il ſeroit difficile de trouver ailleurs tant de contradictions & d'abſurditez en vn ſi petit eſpace! Il n'accuſe point *d'impieté* mon cher Ami, & neanmoins il le declare *ſacrilege* en termes exprés dans ſa *Diſſertation* Latine. Par quelle ſubtile diſtinction s'échapera-t-il de là? Tout *ſacrilege* n'eſt-il pas *impie*? N'offenſe-t-il pas directement la vertu de Religion? Ne commet-il pas vne irreverence contre les choſes ſacrées, & n'eſt-il pas juſte qu'il ſoit privé de leur vſage par l'excommunication, puiſqu'il a violé l'honneur qui leur eſtoit deu, & dont il ne pouvoit ſe diſpenſer legitimement? Quoi Monſieur de Girac *n'attaque point*

Sed cùm diuinis illis verbis & ſententiis, quæ myſteria Religionis continent, ad mouendum riſum Victurus abutitur; hoc jam flagitium eſſe & *ſacrilegium* exclamabunt Religionis Antiſtites.

la perſonne de mon Ami? Et où reſide donc ce crime & cet attentat qu'il a l'inſolence de luy reprocher? Croit-il l'excuſer par la corruption de ſon ſiecle, & par la foibleſſe qu'il a euë de ſe laiſſer emporter au torrent d'vne couſtume criminelle? Que ſignifie ce qu'il ajouſte, *que ſa langue a juré & que ſon ame n'a point commis de parjure?* Ce mot eſt d'Hippolyte dans Euripide. La Nourrice de Phedra avoit fait jurer Hippolyte qu'il ne reveleroit jamais le ſecret qu'elle vouloit luy confier, & en ſuite luy avoit declaré la paſſion que cette Princeſſe avoit pour luy. Hippolyte la menaça d'en donner avis à Theſée ſon pere: Mon fils, luy dit cette bonne vieille, il faut tenir ce qu'on a juré. *I'ay juré de la langue*, répond-il, *& non pas du cœur.* Sa penſée eſtoit qu'ayant eſté ſurpris, & ſon eſprit n'ayant pas preveu vn evenement ſi étrange & ſi monſtrueux, il n'avoit pû former l'intention de s'engager par ce ſerment, & qu'ainſi ce lien eſtoit, rompu & luy en ſa pleine & entiere liberté. Cependant l'Hiſtoire nous apprend que le Poëte fut appellé devant les Iuges, pour avoir mis en la bouche d'vn de ſes Heros, faiſant profeſſion de ſageſſe & de vertu, vne parole trop hardie, qui, eſtant mal entenduë, pouvoit autoriſer le parjure & le manquement de foy.

Η γλῶσσ' ὀμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.

Venons à l'application. Mon Ami a-t-il eſté trompé, a-t-il commis des *impietez* & des *ſacrileges* par inconſideration & par ignorance? Et ſi cela eſt, pourquoy Monſieur de Girac met-il en ſuite, *Mais nous ne pouvons paſſer pour innocens ſi nos actions ſont criminelles?* Vne action peut-elle eſtre criminelle & n'eſtre pas action humaine, comme on parle en l'Eſcole, c'eſt à dire parfaitement deliberée & faite avec élection?

Les exemples du chaſtiment d'Oza & des enfans de la ville de Bethel, ſont toutafait mal à propos, & l'on n'en ſauroit rien conclure, ſinon que noſtre Adverſaire s'entend merveilleuſement à mettre les choſes hors de leur place.

C'eſtoit vne tradition des Hebreux rapportée & confirmée par S. Hieroſme, Theodoret, Rupert, Procope, Toſtat, & pluſieurs autres Saints Docteurs, qu'Oza n'avoit eſté chaſtié que pour avoir manqué de porter l'Arche luy meſme avec ſon frere, ſelon l'ordre de ſon pere Abinadab. Et ils tenoient communément que les épaules & les bras luy eſtoient ſechez ſubitement en punition de ce qu'il n'avoit pas daigné s'en ſervir en vne action qui regardoit l'honneur de Dieu: Ce qui a fait dire à Saint Hieroſme, *Le peché d'Oza conſiſte à n'avoir*

pas porté l'Arche, & ce ne fut pas vne faute de l'avoir voulu ſouſtenir; mais ſeulement le commencement de ſa peine.

Fuit enim peccatum in non portando; in ſuſtinendo Arcam jam pœna peccati.

Neanmoins cette explication reçoit quelque difficulté & ne s'accorde pas trop bien à la lettre ; Car il eſt expreſſément porté que Dieu ſe mit en colere contre Oza, & qu'il le frappa pour chaſtier ſa temerité. Ainſi je croirois plus volontiers que le crime de ce Malheureux auroit bleſſé la Religion d'avoir porté la main à l'Arche ſans vne extréme neceſſité, n'eſtant ny Preſtre ny Levite, & n'ayant pas pris le ſoin de ſe purifier ſelon le precepte. Ie dis, ſans vne extréme neceſſité, parceque l'Ecriture ne marque pas que l'Arche fuſt preſte à tomber. Elle marque ſeulement qu'elle panchoit d'vn coſté : de ſorte qu'il y eut de l'audace & de l'~~in~~ſolence à Oza de n'apprehender point de profaner ce ſacré dépoſt, & de s'attirer l'indignation du Seigneur. Soit que nous ſuivions la premiere interpretation, ou que nous choiſiſſions la ſeconde, quelle conſequence en peut tirer Monſieur de Girac, pour excuſer ou pour condamner les *impietez* & les *ſacrileges* de mon Ami?

Ces enfans de Bethel qui ſe moquerent d'Heliſée, & qui l'appellerent *Chauve*, eſtoient en vn âge plus capable de recevoir que de me-

riter des peines. Cependant le Prophete les maudit en inuoquant le nom du Seigneur; & par la force de cette malediction deux Ours ſortirent du bois prochain, qui déchirerent ces petits Innocens au nombre de quarante-deux. Il faut bien qu'il y ait quelque choſe qui ne paroiſſe pas d'abord, dans vn procedé ſi cruel en apparence. Caligula meſme n'en vſa jamais avec tant d'inhumanité, luy qui ne vouloit pas qu'on le regardaſt de haut en bas, de peur qu'on n'apperceuſt ſa teſte pelée. D'ailleurs cette difformité ſe prend quelquefois pour vne marque d'vn jugement avancé & d'vne prudence qui s'eſt meurie avant le temps: Et quelques-vns croient que c'eſtoit pour cette raiſon que certains peuples, ſelon Clement Alexandrin, adoroient vn Iupiter *le Chauve*.

Sueton. in Calig. cap. 50.

D'où vient donc cet eſtrange ſupplice de ces enfans, & à quelle cauſe l'attribuerons nous? Saint Auguſtin s'eſt perſuadé qu'ils avoient eſté ſuſcitez par leurs peres idolatres, qui penſoient par là deſtourner le Prophete d'entrer en leur ville pour leur faire de ſeveres reprimendes; Et Iuſtin le Martyr, aſſeure que la mort de ces enfans n'eſtoit pas leur punition, mais celle de ces méchans peres, & que ce mot qu'ils luy crioient, *monte teſte pelée*, eſtoit vne veritable imprecation, comme s'ils luy euſ-

euſſent dit, *Puiſſe-tu eſtre eſlevé en l'air comme ton Maiſtre Elie, afin que nous ſoyons delivré de ta perſecution & de ton importunité.* Procope veut que cette action, qui ſemble ſi barbare à qui n'en voit que le dehors, fuſt vne action de clemence, & que Dieu euſt inſpiré à Heliſée ce mouvement d'indignation, prevoyant que ces enfans nouris ſous vne diſcipline ſi corrompuë ajouſteroient le comble à la meſure des iniquitez de leurs peres, & deviendroient encore plus execrables. Outre que cette rigueur exercée ſur des innocens eſtoit propre à jetter l'épouvente & l'effroy dans l'ame inſolente & ſuperbe de ces Pecheurs endurcis.

Qu'y a-t-il en tout cela, qui ait du rapport à la profanation dont on charge fauſſement Monſieur de Voiture?

Noſtre Adverſaire eſt en grand' peine comment je pouray excuſer cette propoſition que j'ay avancée. *Page 107.*

Il nous eſt defendu expreſſément de prendre en vain le nom de Dieu, mais je penſe pouvoir dire en quelque ſorte, qu'il nous eſt permis de prendre en vain ſa parole, & de nous en ſervir hors des matieres de Religion & des ſujets graves & importans, puiſqu'outre la pluſpart de nos Peres, qui dans leurs Lettres familieres, & dans leurs entretiens les « *Dans la Defenſe p. 106.*

» plus communs, n'ont point d'autres expreſ-
» ſions que celles qu'ils tirent de l'Eſcriture, il
» y a encore dans l'Egliſe vne quantité de bons
» Preſtres & de bons Religieux, qui eſtant obli-
» gez de parler Latin dans leurs voyages n'en
» ſavent point d'autre que celuy de leur Bre-
» viaire, pour demander leurs neceſſitez & pour
» conter leurs avantures.

Quelles raiſons peut apporter icy Monſieur de Girac, qui ne ſe briſent contre la force & la ſolidité des miennes? Entreprendra-t-il de nous prouver que l'intention du Concile de Trente & de celuy de Milan, ſoit de bannir entierement de la familiarité de nos entretiens l'vſage des Lettres ſaintes? Que dira-t-il de Saint Bernard, qui pour diſſuader le Pape Eugene de s'embaraſſer du jugement des procez qui eſtoient en grand nombre dans ſa Cour, accommode à ſon ſujet vn verſet des Pſeaumes, avec vn peu de changement? *Chaque jour*, dit-il, *annonce des procés au jour qui le ſuit, & chaque nuit apprend quelque malice à la nuit ſuivante.* Qui ne voit que c'eſt ce que nous appellons vne Parodie d'vn ſentiment de David, que Monſieur l'Eveſque de Graſſe a ſi admirablement exprimé;

Page 107.

Dies diei eructat *lites*, & nox nocti indicat *malitiam*. *Lib.* 1. *de conſid. c.* 3.

La lumiere de la journée,
A l'obſcurité de la nuit,

Dies diei eructat verbum, & nox nocti indicat ſcientiam. *Pſeaume* 18.

D'vn ordre qui toûjours ſe ſuit,
Sans changement eſt enchaiſnée :
Et l'vne laiſſe à l'autre, en luy cedant ſon lieu,
La charge de parler de Dieu.

Le meſme Saint Bernard plaignant la condition d'vn de ſes Religieux qu'on venoit de créer Pape, ſe ſert de ces mots du chapitre 10. de Saint Luc. *Tout ainſi* dit-il, *que s'il fuſt deſcendu de Ieruſalem, au lieu qu'il ſortoit de la Valée de Ierico, & qu'il taſchoit de gagner le ſommet de la Montagne, il eſt tombé entre les mains des Voleurs.* Il donne ce nom aux Cardinaux qui en élevant ce ſaint homme au comble des dignitez, luy avoient ravi le precieux repos de ſa ſolitude & de ſa retraite. Il y a vne infinité de pareils exemples dans les Saints Peres, qui juſtifient que Monſieur de Girac a mal entendu les termes des deux Conciles qu'il nous objecte. Ils nous defendent d'employer l'Eſcriture *à des bouffonneries licentieuſes, à des contes vains & fabuleux, à de baſſes complaiſances, à des railleries indiſcretes & inſolentes, à de laſches flatteries, à des moqueries injurieuſes, à des ſuperſtitions & à des impietez.* Mais ils n'empeſchent pas que nous n'abaiſſions quelques-vnes de ces paroles ſacrées à l'vſage de nos honneſtes converſations, & meſmes juſqu'à nos jeux innocens, qui ne ſont point du rang des choſes vaines & frivo-

Epiſt. 256.

Page 107.

Ad ſcurritia, fabuloſa, vana, adulationes. *Concil. Trident. Seſſ. 4.* Ad jocum, aſſentationem, contumeliam, ſuperſtitionem, impietatem. *Concil. Med 1.*

les quand ils ſe propoſent pour fin de nous délaſſer, de nous rafraiſchir, de nous renouveller l'eſprit & de le rendre propre à reprendre ſon travail & ſon exercice ordinaire. C'eſtoit vn profane que cet Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui recevant chez luy le Roy Iacque d'Angleterre, s'écria : *Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez ſous mon toict.* C'eſtoit encore vn autre impie que celuy qui dit à la Princeſſe de Sulmone, *Ie vous ſaluë Reine des Cieux; je vous ſaluë Dame des Anges.* Mais lorſque Monſieur de Balzac qui s'eſt ſervi de ces deux exemples, remercie vn de ſes Amis qui l'avoit regalé d'vn ſervice de cette belle poterie qui ſe fait à Xaintes, & qu'il luy écrit : De voſtre grace je puis m'appliquer ces mots de S. Paul, *Les treſors que nous poſſedons ſont en des vaſes d'argille*, je demande à Monſieur de Girac qu'eſt-ce que la médiſance & luy y trouveront à reprendre avéque couleur.

Domine non ſum dignus vt intres ſub tectum meum &c.

Ave regina cœlorum ; Ave domina Angelorum.

Dans le Diſcours premier à Monſieur le Card. Benivog. p. 442. du Socrate Chreſtien.

Theſauros habemus in vaſis fictilibus.

A Monſieur Senné Theologal de l'Egliſe de Xaintes. Lett. 37. l. 2. du 2. to. des Lettres choiſies, p. 369.

Il ajouſte, *La diſcipline des premiers Chreſtiens eſtoit encore plus exacte; il eſtoit meſme defendu à ceux qui faiſoient vne profeſſion plus particuliere de vertu, de ſe ſervir jamais de mots pour rire. Outre les Homelies que les Peres ont faites ſur ce ſujet, nous avons le Canon d'vn ancien Concile d'Afrique, qui parle en ces termes :* Si quelqu'vn du Clergé ou ſi vn Religieux dit des paroles de raillerie, des choſes plaiſantes & enjoüées,

Page 108.

qu'il ſoit chaſtié tres-ſeverement. *Qu'euſſent dit à voſtre avis ces bons Peres ſi ces railleries euſſent eſté tirées de l'Eſcriture? Qu'euſſent-ils penſé de vous qui eſtes homme de ſotane, qui recherchez neanmoins ces bons mots avéque tant d'affectation, & qui n'abandonnez iamais voſtre chere ironie?*

RESPONSE.

Quelque redoutable que ſoit ce Canon d'Afrique, il l'eſt bien davantage dans la traduction de Monſieur de Girac. *Scurritia, jocularia, & riſum moventia*, ne ſignifient pas *des paroles de raillerie, des choſes plaiſantes & enjoüées*, mais *des paroles diſſoluës*, comme celles des Farceurs & des Baſteleurs, *des moqueries offenſantes*, & *des bouffonneries baſſes & indignes*. Et certes, comment s'accorderoit l'auſterité de cette diſcipline avec ce mot de l'Eccleſiaſte, *les larmes ont leur temps, le ris a le ſien?* Par où le Sage nous apprend que les ris judicieux ſont quelquefois de ſaiſon, & qu'ils ſont permis, pourveu qu'ils n'ayent rien de vain, de leger & d'indiſcret. Dans le meſme lieu où Saint Ambroiſe nous preſche la gravité, & nous remonſtre que la raillerie ne convient pas à vn Chreſtien, puiſqu'on n'en voit point d'exemple dans les Saintes Lettres, il nous enſeigne qu'il n'eſt pas mal ſeant que noſtre diſcours ſoit rempli de douceur & d'agréemens: ce qui

Tempus flendi, & tempus ridendi, *chap* 3.

Plenum tamen ſuavitatis & gratiæ ſermonem eſſe non indecorum. *l. Offic. cap.* 23.

témoigne qu'il n'approuvoit pas l'extréme ſeverité qui évite de plaire & ne ſonge qu'à profiter, comme ſi le plaiſir n'eſtoit pas le plus beau & le plus court chemin pour arriver où elle pretend? Quoiqu'il en ſoit, quand ce Canon devroit eſtre pris à toute rigueur, Monſieur de Voiture n'eſtant ny *Moine* ny *Clerc*, n'auroit point ſujet d'apprehender ſes menaces : Ny moy non plus avec *ma chere Ironie*, qui n'eſt nulle part defenduë par les Saints Decrets, & qui n'a pas empeſché qu'Eraſme n'ait dit de Socrate, dont elle eſtoit la favorite, Quand je conſidere l'innocence & la pureté de la vie de ce Philoſophe, je ſuis tenté de m'écrier, *Bien-heureux Socrate, priez pour nous.*

Si Clericus, aut Monachus, verba ſcurritia, jocularia riſúmque moventia loquitur, acerrimè corripiatur.

Sancte Socrates ora pro nobis.

Tertullien n'avoit pas vne melancolie moins aduſte que celle de Monſieur de Girac. Il eſtoit ſec, il eſtoit jaune de ſes jeuſnes & de ſes veilles ; & neanmoins ce ſentiment eſt de luy : *C'eſt proprement à la Verité qu'il appartient de railler, parceque elle eſt gaye, & de ſe rire de ſes ennemis parceque elle eſt tranquille & paiſible ſans crainte & ſans inquietude. Il faut ſeulement qu'elle prenne garde de n'attirer pas ſur elle les railleries dont elle uſe contre les autres, faute d'en ſavoir choiſir qui ſoient dignes de ſon ſujet. D'ailleurs il y a de l'obligation de s'en ſervir contre tous ceux qui les meritent, & c'eſt vne action de devoir & de vertu.*

Congruit & veritati ridere quia lætans; de æmulis ſuis ludere quia ſecura eſt. Curandũ planè ne riſus eius rideatur ſi fuerit indignus. Cæterũ vbicumque dignus riſus, officium eſt *Aduerſ. Valent. cap. 6.*

Saint Augustin estoit grave & sericux, il nous apprend pourtant que *c'est vne œuvre de misericorde & de charité de se rire des Ridicules, afin d'imprimer dans l'esprit des autres, le mépris de leur conduite, & de les destourner par là d'vne vicieuse imitation.*

Hæc tu misericorditer ridere, vt eis irridenda & fugienda commendes. *Lib. 15. contra Faustum cap. 4.*

Monsieur de Girac ne me reprochera pas (que je puisse) d'avoir negligé tant de bons avis, & d'avoir manqué pour luy aux occasions de *misericorde & de charité.* De sa grace il ne me donne pas la peine d'aller chercher bien loin les occasions, j'en trouve vne belle dans la periode suivante.

I'avois écrit dans ma *Defense:* Ce n'est pas qu'il « ne fust bien à propos d'en vser avéque plus de « retenuë, & que les Chrestiens ne dûssent con- « siderer, que comme ils adorent la parole de « Dieu incarnée, ils seroient obligez d'avoir vne « veneration particuliere pour la parole de Dieu « écrite. S. Charles Borromée ne la lisoit jamais « qu'à genoux, & dans les Conciles d'Epheſe & « de Florence, le Livre des Evangiles fut mis « dans vn trosne magnifiquement orné, & les « Peres du Concile luy rendoient à peu prés les « mesmes respects que si c'eust esté la propre « personne du fils de Dieu. «

Page 108. & Page 109. de la Defense.

Nostre Adversaire donne quelques loüanges à ces lignes: Mais je m'apperçois qu'il ne

m'a eſlevé que pour me faire plus de mal en me jettant à terre de toute ſa force. *Voilà qui eſt bien*, me dit-il ; *Mais vous vous trompez* » *quand vous dites*, Que l'Egliſe ne nous a point » preſcrit cette ſorte de culte, qu'elle ſe conten- » te de nous defendre la profanation des ſain- » tes Lettres. *Et expliquant plus au long les eſpeces de cette profanation, vous obmettez qu'elle nous defend de l'employer en raillerie. Vous ne vous ſouve- niez pas, Monſieur, du Canon qui a dit ces gran-* » *des paroles :* Nous ordonnons par autorité Apo- » ſtolique, que lorſqu'on fait en l'Egliſe la le- » cture des Saints Evangiles, les Preſtres & les » aſſiſtans ne ſoient point aſſis, mais qu'eſtant » inclinez avec veneration en preſence de l'E- » vangile, ils l'entendent debout attentivement » & adorent avec foy la parole du Seigneur.

Ie le prie d'avoir agreable que je commence dés icy à luy tenir ma parole, & à me moquer *charitablement* de luy, de ce qu'il ne s'eſt pas apperceu qu'il me donnoit des nazardes ſur le nez de ſon Ami, (pour vſer de ce plaiſant mot de Montagne.) En effet ce qu'il reprend eſt de Monſieur de Balzac que j'avois » ainſi allegué. Neanmoins l'Egliſe ne nous a » point preſcrit cette ſorte de culte, & ſe con- » tente de nous defendre de profaner les Sain- » tes Lettres : c'eſt à dire, comme vous l'avez ex-

excellemment expliqué, de nous en ſervir à « defendre le menſonge, à autoriſer le vice; à « faire entendre des choſes ſales éloignées de la « chaſteté de leur ſens & de la dignité de leur « ſtile: de leur donner des interpretations ridi- « cules & d'appliquer à des perſonnes infames, « les paroles qu'elles ont dites de Dieu & des « Saints. «

Dans le premier Diſcours au Card. Bentivog. p. 432. & 433. du Socrate Chreſtien.

N'eſt-il pas encore bien digne d'vne *charitable riſée* de n'avoir pas remarqué que dans ces termes que j'ay rapportez, *la mauvaiſe raillerie* qu'il me reproche d'avoir obmiſe, y eſt compriſe manifeſtement? Et que ce culte que nous rendons à l'Evangile, quand elle ſe dit, eſt bien different de celuy que les Peres des Conciles d'Epheſe & de Florence rendoient au Livre des Evangiles? Se tenir debout & s'incliner avec veneration, eſt-ce rendre à peu prés les meſmes reſpects que nous rendrions à la propre perſonne du Fils de Dieu? S'enſuit-il de là que nous devions mettre la Bible ſur vn troſne magnifiquement orné? Que nous ſoyions obligez de ne la lire qu'à genoux, & qu'il nous ſoit abſolument defendu de nous en ſervir hors des matieres de Religion? Car c'eſt en cela que conſiſte noſtre diſpute.

Monſieur de Girac nous exhorte à honorer les Livres Saints par l'exemple des Infide-

Page 109.

les, & nous fait ſouvenir que *Ptolemée Philadelphe adora la Bible lorſqu'elle luy fut preſentée par Demetrius Phalereus de la part des ſoixante dix Interpretes.*

Cette affectation eſt froide, puerile & du ſtile d'Eſcolier, d'avoir évité le mot de *Septante* qui eſt receu de tout le monde quand on parle de ces Interpretes, pour mettre en ſa place *les ſoixante dix* que je ne vis jamais nulle part. Si noſtre Adverſaire s'eſt imaginé que ſes eſcrits en ſentiroient moins le College, & que ce changement le mettroit au rang des Auteurs polis, je penſe qu'il s'eſt trompé, & je ne ſeray pas le ſeul qui le penſera. Pour le moins devoit-il mettre *les ſoixante douze*, puiſqu'il vouloit reformer le langage ordinaire des Docteurs; car peut-eſtre n'ignore-t-il pas, eſtant ſi verſé dans la lecture d'Euſebe & de Ioſephe, que le Pontife Eleazar envoiant la Bible à Ptolemée luy manda qu'il avoit choiſi ſix Anciens de chaque lignée pour l'aller trouver, & pour luy expliquer la loy dont il avoit deſſein de ſe faire inſtruire: Luy qui ſait conter aux jettons & à la plume a dû voir que les douze lignées fourniſſant chacune ſix hommes, en faiſoient juſtement ſoixante douze. On n'a pas laiſſé pourtant de dire les Septante, au lieu des Septante-deux, afin que le compte en fuſt plus rond; comme on diſoit

Ioſeph. Ant. Iud. lib. 12. Euſeb. de prepar. Evang. l. 8. Tertullien Apolog. chap. 18. dit Sed ne notitia vacarent, hoc quoque Ptolemæo à Iudæis ſubſcriptũ eſt, ſeptuaginta duobus interpretibus indultis, &c. *Monſieur de Giry traduit: Les Iuifs &c. accorderent à Ptolemée ce qu'il deſiroit d'eux & luy envoyerent* ſoixãte & douze *hommes ſavans pour interpreter les livres Saints. Il ne dit pas* les ſoixante dix Interpretes, *comme noſtre Docteur.*

à Rome les *Cent hommes*, quoiqu'on ait obſervé qu'il falloit neceſſairement qu'ils fuſſent cent cinq, puiſque l'Hiſtoire nous apprend que la Ville eſtoit diviſée en trente-cinq Tribus, & que dans chacune on avoit pris trois Habitans pour former cette grande compagnie de Iuges. Centum-viri.

A la verité Ptolemée ſe proſterna devant le Vieux Teſtament aprés que les Septante l'eurent traduit & qu'il en eut ouï la lecture. Mais il eſt aſſez remarquable que lorſqu'il le vit la premiere fois au ſortir de la caſſette où on l'avoit apporté, il ſe contenta d'admirer l'adreſſe des ouvriers qui avoient ſi ſubtilement couſu ces ſacrez cahiers, & la delicateſſe du vélin ou du parchemin ſur lequel ils eſtoient écrits en lettres d'or. C'eſt ſans doute qu'il vouloit connoiſtre devant que d'adorer; & qu'il ne reſſembloit pas aux Atheniens qui jettoient leur encens au hazard, & qui avoient élevé vn autel *aux Dieux inconnus*; ny à la ſainte Mere Theréſe qui s'écrioit quelquefois, *Moins je voy les myſteres & plus je les croy, & j'ay vn plaiſir ſenſible à comprendre bien qu'il m'eſt impoſſible de les comprendre.* Toûjours eſt-il certain que ce Prince ne continua pas de rendre à la Bible la meſme veneration; au moins nous n'en liſons rien. Il ne fit pas meſme comme Alexandre, *Ioſeph. Antiq. Iud. lib.* 12.

qui mit l'Iliade dans ce petit coffre enrichi de pierreries, qu'il avoit trouvé parmi les dépouïlles de Darius. Il donna ſeulement à ce ſaint Livre vne place honorable dans ſa vaſte Bibliotheque, où il demeura paiſiblement dans la compagnie d'vne infinité d'Auteurs profanes, ſans que Demetrius Phalereus ny les Septante ſe plaigniſſent d'vne ſi indigne ſocieté.

Monſieur de Girac nous rapporte icy deux hiſtoires, celle de *Theopompus, qui ayant eu deſſein de mettre dans ſon ouvrage quelque choſe des loix de Moyſe, perdit à l'inſtant l'vſage de la raiſon, qui ne luy fut rendu qu'aprés avoir avéque larmes demandé pardon de ſa temerité, dans les bons intervalles que la folie luy laiſſoit quelquefois: Et celle du Poëte Theodectés, qui devint aveugle pour avoir voulu inſerer quelque paſſage de l'Eſcriture dans l'vne de ſes Tragedies.*

Page 100. Ioſeph. Ant. Iud. lib. 12. Euſeb. de prepar. Evang. l. 8

Si cela eſt, comme je l'ay toûjours crû pieuſement, Theopompus & Theodectés eſtoient de malheureuſes gens, puiſque nous ne voyons point que rien de ſemblable ſoit arrivé aux Poëtes, aux Philoſophes, aux Sophiſtes Grecs qui ont eſté *les larrons des Iuifs*, ſi nous en croions Tertullien en ſon Apologetique. *Ce Livre ſacré*, dit-il, *eſt vn treſor d'où les Sages de la terre qui ſont venus depuis ont tiré toutes leurs richeſſes, & j'entreprendrois de le prouver ſi je n'avois peur de*

Quo facilè credatur theſaurum eam (Scripturam ſacrã) fuiſſe poſteriori cuique ſapientiæ. Et ſi non onus jam voluminis temperarem, etiam excurrerem in hanc quoque probationem Quis Poëtarum, quis Sophiſtarum, qui non om-

groſſir ce volume par vne trop longue digreſſion. Qui eſt le Poëte, qui eſt le Sophiſte qui n'ait bû des eaux de cette vive ſource des Prophetes ? C'eſt-là que les Philoſophes ſe ſont deſalterez de la ſoif qu'ils avoient de la ſcience &c.

nino de Prophetarum fonte potaverit ? Inde igitur Philoſophi ſitim ingenii ſui rigaverunt &c. *Apolog. c.* 47.

C'eſt pour cette raiſon que Iuſtin le Martyr, Ioſephe & Suidas appellent Platon *le Moyſe Attique*, & que ſaint Ambroiſe a crû qu'il avoit eſtudié ſous Ieremie, qui pourtant eſtoit bien cent ans devant luy, comme ſaint Auguſtin le reconnoiſt, rejettant cette opinion qu'il avoit ſuivie. Le Rheteur Longin cite ce mot de la Genéſe, *Que la lumiere ſoit faite, & elle fut faite;* & il le met au rang des façons de parler ſuperbes & magnifiques ; & Themiſtius allegue ſouvent cette belle penſée de Salomon, *le cœur des Rois eſt entre les mains de Dieu*, & l'attribue aux Sages Aſſyriens. Cependant ny Platon, ny Longin, ny Themiſtius n'ont eſté punis de leur hardieſſe. De ſorte que Monſieur de Girac ne doit point s'eſtonner ſi nous n'avons point eſté touchez des exemples de *Theopompus* & de *Theodectés*, & il a grand tort de dire, *Nonobſtant tout cela Monſieur de Voiture vſe indifferemment de ces mots conſacrez, comme lorſqu'aprés avoir cité des vers de Martial & de Catulle, il ajouſte, Ne ſavez vous pas* dedit nivem ſicut lanam, *ce qui eſt à peu prés faire la meſme choſe que*

Page 110.

faiſoit Alexandre Severe, qui avoit placé dans ſon Oratoire l'Image de Jeſus-Chriſt entre celles d'Apollonius & d'Orphée.

Le grand crime que Monſieur de Girac nous objecte! Si c'en eſt vn, nous avons tant de compagnons de noſtre faute, & des compagnons tellement illuſtres, que le nombre des Coupables doit faire trembler leur Iuge. Les Epiſtres de Saint Hieroſme ne ſont-elles pas remplies de paſſages des Payens meſlez avec l'Eſcriture? Et ce ſaint homme ne fait-il pas vn long diſcours à vn Orateur Romain, pour luy prouver que l'on peut & que l'on doit en vſer ainſi? Saint Ambroiſe ne met-il pas enſemble ce vers d'Homere où la douceur de l'eloquence de Neſtor eſt preferée au miel, & ce verſet de David que Monſieur l'Eveſque de Graſſe a exprimé ſi agreablement de cette ſorte,

Liv. 2. epiſt. 1.

Lib. 7. Cõment. in Evang. Luc. cap. 9.

Qu'vn plaiſir ſenſible me touche
Parlant des oracles du Ciel!
Ie n'ay jamais gouſté de miel,
Qui ſemblaſt ſi doux à ma bouche.

Quàm dulcia faucibus meis eloquia tua ſuper mel & favum ori meo! *Pſal.* 118.

Le ſecond Concile de Tours, tenu ſous le Pontificat de Iean III. ſans craindre que la penſée d'vn Payen ſoüillaſt la pureté de celles qu'il avoit tirées de l'Eſcriture; dans le quinziéme Canon, autoriſe d'vne ſentence de

L'an 570.

Et ne occaſio famã laceret honeſtatis, quia aliqui Laici dum diverſa perperrant adulteria, hòc quod de ſe ſciunt, in aliis ſuſpicantur, ſicut ait Seneca, peſſimum in eo vitium eſſe,

Seneque, ce que l'Egliſe avoit ordonné.

qui in id quo inſanit, cæteros putat furere. *Tom. 2. Concil. Gener.*

Et pourquoy non ? puiſque Saint Paul ne fait nulle difficulté de produire le témoignage d'Aratus avec celuy de la Genéſe ; & meſme d'alleguer Epimenidés & Euripide, ſelon l'obſervation de Socrate & de Nicephore. Pourquoy non? puiſqu'à ſon imitation pluſieurs de nos Predicateurs font gloire de s'enrichir des dépouïlles de l'Egypte & de piller les treſors des Idolatres, de s'approprier leurs biens, & de les conſacrer au ſervice du vray Dieu?

Voyez ſur ce ſujet là S. Ambroiſe au ch. 1. du 3. livre de la la Foy, tom. 4. de ſes œuvres.

Que noſtre Adverſaire ne s'eſtonne donc plus de voir vn petit mot des Pſeaumes avec des vers de Martial & de Catulle, & qu'il ne die pas que c'eſt faire à peu prés la meſme choſe que faiſoit Alexandre Severe lorſqu'il plaçoit dans ſon Oratoire l'Image de Ieſus-Chriſt entre celles d'Apollonius & d'Orphée : autrement en voulant bleſſer noſtre honneur par cette comparaiſon injurieuſe, il ſera ſi mal adroit & ſi malheureux que ſon coup ira donner ſur vne infinité de Saints Perſonnages que je veux croire qu'il revere de tout ſon cœur. Comme toutes les perſonnes dont nous parlons ne nous ſont pas également cheres & conſiderables, tous les Auteurs que nous alleguons ne nous ſont pas en pareil degré d'eſtime & d'autorité ; & l'on nous feroit outrage ſi on

diſoit que nous reſſemblons à ces Gnoſtiques dans Saint Irenée, qui mettoient au meſme rang les images de Ieſus-Chriſt, de Platon & d'Ariſtote ; ou à cette Marcelline de S. Auguſtin, qui d'vne meſme main & en meſme temps donnoit de l'encens à noſtre Seigneur, à Saint Paul, à Homere & à Pythagore.

Monſieur de Girac pourſuit : *Ie ne repeteray point les endroits que vous avez citez & que vous pretendez excuſer, parceque les termes ont eſté proferez par les Iuifs ou par les Demons ; Enquoy il me ſemble que vous n'avez pas raiſon, puiſqu'ils font alluſion à des myſteres tres-ſaints, & à d'autres paſſages de l'Eſcriture. Que s'il eſt vray ce que diſent quelques-vns, que tout ce que ces irreconciliables ennemis du genre humain ont proferé, eſt impur, méchant & impie, c'eſt mal fait de les ſuivre dans leurs impietez. Il ne faut pas employer des armes dont ils ont combatu noſtre Maiſtre ; elles ſont toutes empoiſonnées ; elles n'ont eſté faites que pour noſtre ruine. Et il me ſouvient à ce propos d'vn bon mot que dit le ſire de Ioinville du plus ſaint de nos Rois : Iamais je ne luy ouïs nommer ny appeller le Diable, ſi ce n'eſtoit quand il liſoit quelque livre, qu'il le luy falloit nommer par exemple ; qui eſtoit vne choſe grandement vertueuſe à vn Roy.*

Page 110. & Page 111.

Ie n'ay point excuſé mon Ami ſur les Diables ny ſur les Iuifs : j'avois de meilleures excuſes

cuſes que celles-là. Ce n'eſt pas que je ne ſoûtienne que l'impieté, la malice & la profanation des paroles des Demons ne paſſent point avec elles dans l'ame des gens de bien, qui s'en ſervent & qui les convertiſſent en vn bon vſage. La bonne intention les purifie & leur oſte tout ce qu'elles avoient de malignité. Le malin Eſprit qui tenta noſtre Maiſtre ſe fit des armes offenſives de ce verſet de David, *Matth. 4.*

Pour conduire tes pas ſes Anges il te donne.
Ils ont le ſoin de ta perſonne.
Ils ont charge de te porter,
De crainte que tombant à terre
Tu ne tombes ſur quelque pierre,
Et que ton pied gliſſant ne s'y vienne heurter.

Quoniam Angelis ſuis mandavit de te: vt cuſtodiant te in omnibus viis tuis. In manibus portabunt te: ne offendas ad lapidem pedem tuum. *Pſ.* 90.

Eſt-ce à dire que ces armes ſoient tellement empoiſonnées, qu'vn Chreſtien ne puiſſe plus s'en ſervir & les employer contre celuy-meſme qui les avoit infectées; lorſque cet Ennemi des Fidéles veut ruiner dans leur cœur la confiance qu'ils doivent prendre en la providence divine.

Ce que raporte le Sire de Ioinvile, n'eſt pas vn bon mot, & noſtre pauvre homme ne s'y connoiſt pas, c'eſt vne bonne action: parcequ'elle partoit d'vn principe de pieté. Mais il ne s'enſuit pas que c'en ſoit vne mauvaiſe que de nommer hardiment le *Diable* aux

ocaſions, comme fait l'Eſcriture, les Saints Peres & l'Egliſe; & meſme ſans aller plus loin, comme faiſoient ces livres où Saint Louïs rencontroit ce vilain mot: Car il y a apparence que c'eſtoient des Livres de devotion, & qu'il n'en liſoit guere d'autres. Ie ne penſe pas que ce ſoit vn grand peché aux Italiens de dire d'vn Savant *più sà che'l Diavolo*; ou d'appeller vne excellente memoire *vna memoria diavolica*. Saint Bernard a dit que *la Poëſie eſtoit le vin des Demons*: blâmerions-nous vn Traducteur qui auroit mis *des Diables* au lieu *des Demons*? Cette Marquiſe qui dit la premiere, *que le Diable eſtoit beau quand il eſtoit jeune*, fut-elle obligée de s'en confeſſer? Peut-eſtre y avoit-il quelque extravagance dans la galanterie de cet Amant Eſpagnol, qui prit pour ſa deviſe vn Diable avec ces mots: *Plus puny & moins repentant; Mas penado y meno arrepentido*. Mais j'aurois de la peine à condamner ce Gentilhomme Alleman, à qui Dieu ayant fait la grace de ſurmonter de fortes & de longues tentations, prit vn Diable en ſes armes, comme pour trophée de la belle victoire qu'il avoit gagnée ſur les puiſſances de l'Enfer. Quelques-vns de cette Maiſon diſent qu'on l'appelloit *le Diable* ordinairement, acauſe qu'il faiſoit le Diable à quatre dans les combats, & qu'il prît ces armes

Teufel *en Alemagne, porte d'or à vn diable de gueules. Voiez l'Auteur de la ſcience Heroïque.*

bizares pour accompagner ce glorieux ſurnom, & afin d'en conſerver davantage la memoire.

Le Socrate de Monſieur de Balzac qui poſſede les vertus Chreſtiennes au meſme degré que le Socrate de Sophroniſcus poſſedoit les vertus morales, reprend aigrement vn Predicateur qui oppoſoit toûjours *le Demon* à Dieu, comme s'il euſt eu peur d'offenſer le Diable en l'appellant par ſon nom propre. *Page 187. du Socrate Chreſtien Diſcours 10.*

Il ſe tint autrefois en Aſie vn Conſeil general, où il fut expreſſément defendu de nommer jamais ce malheureux, qui pour ſe rendre celebre bruſla le Temple de la Diane d'Epheſe; quoique quelqu'vn ait remarqué qu'il ne fut pas poſſible d'empeſcher que la Poſterité n'ait ſeu qu'il avoit nom *Heroſtratus*. Ie ſerois bien attrapé ſi Monſieur de Girac me pouvoit monſtrer quelque decret des Conciles, où fut contenu vne ſemblable defenſe contre le Diable pour le faire enrager luy qui eſt ſuperbe. *Gell. lib. 2. c. 6.*

En attendant, je riray vn peu (& toûjours *charitablement*) de la ſuperſtition de noſtre Adverſaire, ou ſi ce mot eſt trop fort, de la delicateſſe de ſa pieté.

Neanmoins il ne m'en donne pas le loiſir, & il me fournit des ſujets ſi differens de me moquer de luy, que j'en ay à changer à tous

momens. Luy qui eſt Maiſtre en Iſraël & *qui eſt inſtruit dans les Lettres Hebraiques au delà de tout ce qui s'en peut croire*, tombe dans vne ignorance lourde & groſſiere qui ne ſeroit pas pardonnable à vn Eſcolier. *Quoique Monſieur de Voiture*, dit-il, *n'euſt autre deſſein que de chercher par tout quelque raillerie ingenieuſe, celle-cy qu'il prent du 5. ch. de S. Matthieu n'eſt pas de ce nombre, ou je ſuis bien trompé:* Le vent qui me ſemble le plus inſupportable en vous, eſt le vent Grec, & la ſuffiſance que vous prenez pour ſavoir mieux que moy où il faut mettre vn grave ou vn circonflexe. Il a bien eſté dit, tu n'ajouſteras ny oſteras vn iota, mais il n'eſt pas là parlé des accens. *Il ne s'eſtoit pas apperceu qu'il eſt parlé là des accens, & ce n'eſt, comme vous diſiez, ny le Demon ny les Juifs qui parlent, c'eſt le Fils de Dieu luy meſme.*

Monſieur de Balzac en vne Lettre Latine.

Page 111. *&* *Page* 112.

Amen quippe dico vobis donec tranſeat cœlum & terra, iota vnum aut vnus *apex* non prætæribit à lege, donec omnia fiant. *S. Matth. c. 5.*

Dans quel vieux bouquin Monſieur de Girac a-t-il trouvé qu'il y eut des *accens* dans la langue Hebraïque, en laquelle le paſſage qu'il cite a eſté écrit; ou dans le Syriaque que Noſtre Seigneur parloit? Ie penſe que Dieu a permis cet aveuglement pour humilier noſtre *Docteur*, & le punir d'vne infinité de *beveuës* qu'il me reproche tres-injuſtement, comme je le feray voir en temps & lieu.

Ie pretens meſme qu'il n'a entendu ny la

verſion Greque ny la Latine. κεραία ne ſignifie point vn *accent*. Selon les anciennes Gloſes, c'eſt *l'extremité d'vne lettre*, γράμματος ἄκρον: & c'eſt en ce ſens que l'ont pris Plutarque, Dion Chryſoſtome, Philon Iuif & Clement Alexandrin.

Apex auſſi n'eſt pas proprement vn *accent*, c'eſt vn trait & vne partie de la lettre, comme il ſe peut voir manifeſtement dans Aulugelle. De ſorte que le ſens des paroles de Noſtre Seigneur, ne peut eſtre que celui-cy, *En verité je vous dis que le ciel & la terre paſſeront pluſtoſt que tout ce qui eſt contenu dans cette loy manque de s'accomplir exactement juſqu'au moindre iota, & meſme juſqu'à la moindre partie de cette petite lettre.* *Liv. 13. ch. 29.*

C'eſt donc noſtre *Savantaſſe* & noſtre faux *Gamaliel* qui s'eſt vilainement trompé, & non pas Monſieur de Voiture, à qui pareilles meſpriſes ſeroient pardonnables.

Au reſte, quoique ce mot dont nous nous ſervons ſoit du Fils de Dieu, l'vſage pourtant n'en eſt pas interdit aux Enfans des Hommes, & je pourois faire vn livre auſſi gros que celuy de noſtre Adverſaire, de ſemblables exemples tirez des Saints Peres. Il me ſuffira de luy dire avec Monſieur de Balzac, que Saint Gregoire de Nazianze, qui par excellence a eſté ſurnommé le Theologien, fait bien quelque *Dans le premier Diſcours à Monſieur le Card. Bent. p. 436. & 437. du Socrate Chreſtien.*

choſe de plus que d'emprunter les paroles du Fils de Dieu pour exprimer ſes ſentimens ; car il ſe prend luy meſme pour le Fils de Dieu, & met ſon Confident en la place de Saint Pierre. C'eſt dans vn Diſcours, où il ſe plaint de ſes diſgraces, & où il dit entre autres choſes, *que ſes plus chers amis ſe ſont éloignez de luy ; qu'ils ont tous ſouffert ſcandale en cette triſte nuit de ſa mauvaiſe fortune ; que Pierre meſme l'a renié, & qu'il ne pleure point amérement pour laver ſa faute de ſes larmes.*

Page 112. Monſieur de Girac ajouſte : *Ie ne dis rien de la Lettre 121. ny de l'application de ces termes à Monſieur le Prince,* SOVFFREZ QVE L'ON RENDE A CESAR CE QVI APPARTIENT A CESAR, *puiſque cette Lettre eſt, comme vous l'aſſeurez, vn vray original du genre demonſtratif, & que vous avez choiſi cet endroit comme le plus ſerieux & le plus excellent.*

Il euſt mieux fait de n'en rien dire du tout, car il n'euſt pas monſtré ſa mauvaiſe foy, & n'euſt pas dit deux fauſſetez en deux mots. Ie n'ay jamais ſongé à faire paſſer cette Lettre pour le modéle & pour l'idée d'vn Panegyrique achevé, & l'endroit qu'il en rapporte n'eſt pas celuy que j'ay le plus eſtimé.

Ce mot *Rendez à Ceſar ce qui appartient à Ceſar* eſt en la bouche de tout le monde. Il a changé en quelque façon de condition & de

qualité; & de parole du Fils de Dieu, il eſt devenu proverbe auſſi bien que pluſieurs autres, comme ces deux cy, *Il ne faut point jetter de marguerites devant les pourceaux: Il ne faut point mettre la chandéle ſous le boiſſeau.* Ce ſont de belles inſtructions ſorties de la propre bouche de noſtre Maiſtre; & cependant nous les mettons à tous les jours, parcequ'elles ont paſſé par les mains du peuple qui avilit tout ce qu'il touche, & ſemble luy oſter quelque choſe de ſon prix. Ce que je ne dis pas pourtant pour excuſer Monſieur de Voiture qui ſe defend aſſez de ſoy-meſme, & n'a point beſoin pour ſa juſtification de la ſubtilité de l'Eſcole, ny des couleurs de la Rhetorique. Ie les reſerve pour ce qui ſuit, où elles me ſont bien neceſſaires.

Pour ce qui eſt de la comparaiſon du grillon avéque les trois enfans de la fournaiſe (dit noſtre Adverſaire en grondant plus fort que de couſtume) *ce n'eſt point chicaner que de la blâmer, voſtre Ami merite la meſme reprimende dans ce lieu que dans les autres. Ne traite-t-il pas l'Eſcriture avec beaucoup de devotion & de reſpect, lorſqu'il fait diſcourir cet inſecte de la ſorte:* Page 112 & Page 113.

Moy qui comme Midrac, Sidrac, Abdenago

(La rime en ſera difficile)

Chantois dans la fournaiſe, & vivois à gogo
Dans les lieux les plus chauds dont j'ay
fait mon azyle?

Que vous avez bonne grace de defendre ce libertinage par la ſaillie du Caſtillan, qui preſchant vne fois à Pampelune de ces trois enfans, fit cette exclamation qui fut ſuivie, dites vous, de l'applaudiſſement de tous ceux qui
» *l'écoutoient:* O bien-heureux grillons! ô gril-
» lons intelligens & raiſonnables! Au milieu
» des flâmes vous ne faites reſonner que des
» chants de joye, au lieu des cris de douleur que
» les bourreaux en attendoient. Vous eſtes dans
» le feu comme dans voſtre element, & ce qui
» devroit eſtre l'inſtrument de voſtre ſupplice, eſt
» devenu celuy de voſtre plaiſir & de voſtre fe-
licité. *Ie ne doute point pour l'amour de vous, que l'hiſtoire n'en ſoit veritable & que l'intention du Predicateur Caſtillan ne fuſt bonne. Mais voudriez-vous preſcher ainſi dans l'Egliſe de Paris, ou dans celle du M'ans? Que je prendrois de plaiſir à voir les applaudiſſemens que vous en recevriez! Que je battrois des mains de bon cœur avec les autres!*

Monſieur de Girac dit quelque fois vray quand il n'y ſonge pas. Mon Ami *merite en ce lieu la meſme reprimende qu'en tous les autres;* & je me répons qu'il n'en recevra point, ſi ce n'eſt peut-eſtre de quelques Cenſeurs ridicules. Il y auroit de l'effronterie à noſtre Grillon s'il oſoit faire

des

des comparaiſons avec les trois Enfans de la Fournaiſe en ce qui regarde la ſainteté de la vie : Mais n'eſtant queſtion que de demeurer dans vn four chaud & d'y eſtre bien à ſon aiſe, je penſe qu'il n'a pas tort de ſe mettre en paralléle avec eux.

Pour ce qui eſt de moy, je ne pretens pas d'imiter les Predicateurs Caſtillans. D'où m'aviſerois-je d'aller chercher ſi loin des exemples, en pouvant trouver en France de ſi excellens ? Ce qui eſt approuvé à Pampelune, ne le ſeroit peut-eſtre pas à Paris ny au Mans. Mais toûjours eſt-il certain que les Eſpagnols dont je parlois dans la *Defenſe*, quoiqu'ils ne fuſſent pas moins jaloux de l'honneur de l'Eſcriture, que le ſauroit eſtre Monſieur de Girac, ne trouverent point qu'elle fuſt profanée par la comparaiſon des Grillons. Et de fait, ces petits inſectes ne beniſſent-ils pas Dieu avec tout le reſte des creatures, & n'y ſont-ils pas auſſi propres que les pluies, les roſées, les vens impetueux, les brouillars humides, les bruines, les glaces, les néges, les gelées & les frimats que ces trois Enfans exhortent à louër leur Createur? Toutefois s'il m'arrive vn jour de preſcher cela, Dieu me garde d'vn tel Auditeur que Monſieur de Girac qui eſt ſujet *à battre des mains* au ſermon; ce qui eſt encore

plus incommode que cette couſtume ancienne, dont Saint Chryſoſtome ſe plaint en pluſieurs endroits, de troubler & d'interrompre par de grandes & de frequentes acclamations les Predicateurs qui avoient le plus d'approbation & d'eſtime.

Noſtre Adverſaire ne ſort pas ſi toſt de mauvaiſe humeur. Il continuë de nous gronder de cette ſorte: *Le Dieu Mars qui jure par Saint Firmin dans l'vne des Balades de voſtre Ami, de la ſorte que vous l'expliquez, n'eſt pas ſi fort à reprendre. Neanmoins, l'equivoque eſt toûjours blâmable, puiſque Saint Firmin eſt vn de nos Saints. D'ailleurs, je ne ſaurois approuver les lieux qui ont beſoin de Commentaires & d'Apologies, non plus que* » *ce que vous dites,* Qu'il y a parmi nous des Saints » profanes, comme les Saints Pavins, les Saints » Thibalds, les Saints Gelais, & les Saints Cy- » bardeaux. *Car quoique ceux qui portent à cette heure ces noms là, puiſſent eſtre profanes, les Cybards & les Gelais, les Firmins & les Thibauds ſont des Saints que l'Egliſe a reconnus pour tels, & dont la memoire eſt offenſée par le mépris que vous en faites. Et s'il vous eſt permis de les appeller des Saints profanes, vous pourez traiter de la meſme façon tous les Apoſtres & tous les Diſciples, ſans épargner les Anges, ny ce qui eſt au deſſus des Anges, parce-qu'il ſe voit des gens profanes qui s'appellent de leurs*

Page 113. & page 114.

noms. Que s'il eſtoit defendu par les loix de Moyſe de parler mal des Dieux des Gentils ; bien qu'ils ne fuſſent que des Idoles ; devons nous pas nous abſtenir de tout ce qui peut bleſſer l'honneur & la gloire de nos Saints?

Philon au liv. 3. de la vie de Moyſe. Ioſeph. contre App. liv. 2.

I'aurois beaucoup de confuſion & de douleur ſi mon Ami avoit donné ſujet de croire qu'il eûſt manqué de veneration pour les Saints. Il les a toûjours reverez comme il devoit, & pour des raiſons bien plus fortes & plus ſolides que celles que noſtre Adverſaire rapporte icy. Quoique Suidas donne à Ioſephe la qualité d'*amateur de la verité*, & Scaliger celle de *tres-religieux*, *tres-veritable & tres-exact*, il a pourtant écrit des choſes fort éloignées de celles que l'Eſcriture nous apprend ; & il y a peu d'apparence, quoiqu'il en die, que la loy des Iuifs leur defendiſt de parler mal des Dieux des Payens. Et certes il n'y a point de doute que le meſme eſprit qui avoit inſpiré Moyſe ne fuſt l'inſpirateur d'Elie ; & cependant ce Prophete lorſqu'il vît que ceux d'Achab Roy d'Iſraël avoient invoqué leur faux Dieu Baal, depuis le matin juſques à midy, & que Baal n'eſtoit point venu pour faire tomber le feu du Ciel ſur le ſacrifice dreſſé ſur l'autel, il commença à *les railler* & à *les jouër* (ce ſont les meſmes mots du III. des Rois chap. 18.) en leur di-

Illudebat illis Elias dicens, Clamate voce majore, Deus enim eſt: & forſitan loquitur: aut eſt in diverſorio, aut in itinere, aut certè dormit, vt excitetur.

ſant, *Eſlevez voſtre voix & criez plus haut, car c'eſt veritablement vn Dieu, & peut-eſtre qu'il eſt empéché à entretenir quelqu'vn; ou qu'il ſe repoſe en l'hoſtellerie, ou qu'il eſt encore en chemin, ou meſme qu'il dort & qu'il faut faire plus de bruit pour le réveiller.* Voilà des *ironies* auſſi fortes qu'il y en ait en aucun lieu de la *Defenſe*.

David ſe moque de la meſme force des Idoles des Payens; & Monſieur l'Eveſque de Graſſe luy a preſté ces belles paroles:

Ce ſont des maſſes d'or que ces vaines idoles,
Dont vous eſtes adorateurs.
Elles doivent leur eſtre à la main des Sculpteurs.
De leurs divinitez frivoles
Les hommes ſont les createurs.
Elles ont vne bouche & leur bouche eſt muëtte:
Leur langue ne ſe peut mouvoir:
L'art leur a fait des yeux, mais qui ne peuvent voir
Ceux de qui l'erreur indiſcrette
Leur donne vn ſupréme pouvoir, &c.

Tous les Peres Grecs & Latins ſont remplis de ſemblables choſes; & je n'entens pas bien ce que dit quelque part Monſieur de Balzac, *Si on n'eſt pas obligé de parler du culte d'autruy avec reverence, on eſt obligé d'en parler ſerieuſement; Et nous nommons encore aujourd'huy Lucien athée pour s'eſtre moqué des Dieux que nous croyons faux.*

Il me ſemble que cette penſée eſt tant ſoit peu fauſſe; car Lucien n'eſt pas eſtimé athée pour s'eſtre moqué des Dieux des Payens; nos Saints Docteurs en ont fait autant: Mais parce qu'eſtant d'vne religion, il s'eſt toûjours moqué de ce qu'elle avoit de plus ſaint & de plus ſacré! Ainſi tout le raiſonnement de Monſieur de Girac, n'ayant qu'vn fondement ruineux, tombe de ſoy-meſme ſans qu'on faſſe aucun effort pour le renverſer. La Verité n'eſt pas ſi foible toute nuë & deſarmée, que quand il eſt ſon Chevalier & qu'il ſe met en peine pour la defendre: Ce qui paroiſſoit indubitable devient douteux & pert toute ſa vray-ſemblance; & il me fait ſouvenir d'vn fâcheux Savant de ma connoiſſance, dont les premieres notions eſtoient quelquefois aſſez nettes & intelligibles, mais qui devenoient auſſi obſcures que les plus noires nuits d'hiver, ſi toſt qu'il avoit dit *Ie m'explique*. Noſtre Adverſaire n'eſt guere moins embarraſſé; & en conſcience je ne comprens pas icy ſon intention. Veut-il dire, que ſi vn Ami de Monſieur de Saint Thibal, jure par luy comme nous faiſons ordinairement par les perſonnes qui nous ſont cheres, Saint Thibaud s'offenſe de ce ferment, & que tout le Ciel s'intereſſe à venger cette injure? Croire qu'vn Gentil-

homme qui aura nom Saint Pavin ne ſoit pas encore tout afait confirmé en grace, eſt-ce douter de la gloire de S. Pavin qui eſt dans le Ciel & que nous invoquons dans nos prieres? Ceux qui ont écrit ſi aigrement contre Monſieur de Saint Germain lorſqu'il eſtoit à Bruxelles, ont-ils offenſé Saint Germain des Prez, ou Saint Germain de l'Auxerrois? M'eſt-il échappé ce blaſpheme d'appeller *profanes* Saint Gelais & Saint Cybard qui repoſent au nombre des Bien-heureux? Le Heros de noſtre Adverſaire, eſtoit-il vn *Impie* ou vn *Libertin*, lorſqu'il écrivoit à vn Religieux d'vne erudition & d'vne probité reconnuë, *Vous m'avez découvert vn Saint dont je vous promets de chaumer la feſte : Et dés à preſent je vous declare, que je n'ay pas plus de devotion pour noſtre Sainte-Marthe de Poitou, que pour voſtre Saint Geniés de Provence?*

Sans mentir Monſieur de Girac eſt bien injuſte & bien cruel à ceux qui le contrediſent. Ie feray mieux de mépriſer ſes outrages que de m'en mettre en colere; car j'ay appris d'Ariſtote que la colere eſt douloureuſe, & que le mépris ne fait point de mal: Mais j'ay envie de dire comme Diogene, à qui vn jeune fou avoit craché au viſage au moment que ce Philoſophe ſortoit de ſon Eſcole où il venoit de

diſcourir de la Patience : *Ie ne me faſcheray point de cette inſolence ; mais elle eſt ſi grande qu'elle me fait douter d'vne verité que je penſois avoir bien prouvée ; que le Sage ne doit jamais ſe fâcher de rien.*

Iuſqu'icy noſtre furieux ennemi nous a menacez des foudres de l'Egliſe & des peines de l'autre vie, à cette heure il nous veut donner l'épouvente de l'Inquiſition de Rome.

Il ſe trouve encore, dit-il, *dans Monſieur de Voiture quelques endroits que l'Inquiſition ne ſouffriroit pas volontiers ; comme celui-cy,* Page 114.

Alors Iupiter ſe rida
Comme vn vieux Moine de Clervaux, &c.
Le Pape alors ſe panada
Le colloquant inter Divos.

Quoy on mettroit vn homme à l'Inquiſition pour avoir écrit que les vieux Moines de Clervaux ſont bien ridez ? Eſt-ce le privilege de l'Ordre de Saint Bernard de n'eſtre point ſujet aux rides, & de reſſembler à ce ſaint homme dans Saint Hieroſme, à qui cent ans entiers n'avoient pû effacer la rougeur des jouës, ny imprimer ſur le viſage le moindre ſillon? Quand nous aurions dit que les rides leur viennent devant le temps, nous ne croirions pas leur avoir déplû, puiſqu'au jugement de ce meſme Pere, la maigreur eſt vne des beautez d'vn Religieux, & que la maigreur avance

Cani cum rubore diſcrepant *&c.* Non contractam rugis faciem aratâ frons exaſperat. *Lib. 1. epiſt. 8.* Pallor cum humilitate, & macies, honos eſt Monachi. *Idem ex vit. Patr.*

ordinairement les rides. Dans la Loy de Moyſe, les Boiteux, les Boſſus & les Camus meſme, eſtoient exclus de la ſacrificature, mais il n'eſt point parlé des *Ridez*. Et quoique l'Eſcriture ait dit que l'Egliſe n'avoit *ny tache ny ride*, quelques-vns de nos Saints Docteurs ne laiſſent pas de la louër des *venerables rides* de ſa vieilleſſe; & Saint Auguſtin d'aſſeurer, que ſi c'eſt vne difformité, elle n'en ſera exempte que dans l'autre vie. Ie ne ſay à quel ſens le bon homme Iob diſoit que *ſes rides portoient témoignage contre luy*: Mais il eſt certain que celles de ces bons Religieux ne ſauroient rendre de témoignages qui ne leur ſoient favorables, puiſqu'elles ſont des marques de leurs jeuſnes, de leurs veilles & de leur violente application à l'obſervance de leur regle. Quoique ce compliment ſoit deſobligeant pour vne femme,

Levit. 21.

Epiſt. ad Epheſ. cap. 5.

2. *Retract.* 8.

Rugæ meæ teſtimonium dicunt contra me *&c. Cha.* 16.

Ie ſay que les ans luy mettront
Comme à toy les rides au front,

& quoique Monſieur de Girac ne fuſt pas bien aiſe qu'on luy en fiſt vn ſemblable, luy qui ſe plaint ſi fort *que je luy ay mis tant de rides ſur le front*; neanmoins je me répons que les Moines de Clervaux n'auront point cette delicateſſe, & ne s'aviſeront pas de nous faire appeller en reparation d'injures.

Page 48.

No-

Noſtre Adverſaire n'a pas plus de raiſon de s'intereſſer pour Vrbain VIII. Ie ne doute point que ce bon Pape ne ſe fuſt veritablement *panadé*, s'il euſt colloqué vn homme *inter Divos*, c'eſt à dire s'il euſt fait vn Saint. N'euſt-il pas eu ſujet de ſe réjouïr vn jour de triomphe & de ſe glorifier innocemment dans vne action où le Seigneur euſt eſté glorifié ? Ne pouvoit-il pas ſe mirer dans ſes plumes, & regarder dans ce miroir quelque autre choſe que ſes plumes? Les Predeſtinez & les Iuſtes conſiderant leurs avantages, élevent leurs penſées à leur Createur, admirent ſa miſericorde, & obeïſſent à la voix qui leur crie d'enhaut,

Paons beniſſez celuy qui vous a faits ſi beaux.

Se *panader* de la ſorte, n'eſt-ce pas pluſtoſt vn effet de reconnoiſſance qu'vn effet de preſomption ? Et pour avoir employé ce mot dans la liberté du ſtile burleſque, meritons nous d'eſtre expoſez aux tigres & aux ſerpens que quelques-vns ſe figurent dans l'Inquiſition de Rome.

Il ne faudroit point eſperer de miſericorde, ſi nous avions affaire à des Iuges auſſi rigoureux que noſtre Cenſeur eſt ignorant, injuſte & impitoyable. Il n'épargne pas meſme la memoire de feu Monſieur l'Eveſque de Lizieux, qui eſt en benediction par toute la

Page 115. & Page 116.

France; & il a l'audace de le condamner pour avoir ingenieuſement employé en des ſujets de converſation deux ou trois mots des ſaintes Lettres. Et neanmoins Monſieur de Balzac a écrit de ce grand Prelat, & l'a écrit avec l'ap-
» probation vniverſelle ; que l'Egliſe le regar-
» doit comme vn Saint deſenſeveli de la me-
» moire de ſes annales, & comme vn de ces pre-
» miers Peres qui avoient l'ame toute pleine de
» Ieſus-Chriſt, & qui ont eſtabli la verité tant
» par leur ſang que par leur parole. Peut-on ſeulement concevoir que cet homme de Dieu, qui eſtoit le premier Predicateur de ſon ſiecle, qui avoit fait des Tites & des Timothées, qui traitoit l'Eſcriture avec tant de dignité & qui en penetroit ſi avant tous les myſteres, euſt manqué de luy rendre la reverence qui luy eſt deuë? vne accuſation ſi inſolente n'eſt-elle pas criminelle ? n'eſt-elle pas puniſſable, & la devroit-on ſouffrir à vn petit Eſprit ſans caractere, ſans reputation, ſans autorité, qui n'eſtant plein que de ſoy-meſme, ſe veut rendre illuſtre par la temerité d'vn attentat? Ie ne touche point, dit-il, *à ſa dignité.* Voyez qu'il eſt reſpectueux! Vn Roy de Perſe trouva l'invention de faire foüetter les habits, & d'épargner les perſonnes, noſtre Grammairien foüette la perſonne & épargne ſes habits. Mais chan-

geons viſtement de diſcours ; autrement j'apprehenderois de changer de deſſein & de perdre la moderation que je m'eſtois ordonnée.

Il conclud ainſi toute cette matiere du libertinage & de la profanation : *Ie n'ay dit qu'en paſſant vn petit mot, qui ne ſera jamais deſavoué par nos Prelats. I'ay crû qu'ils ne riroient pas de toutes les railleries de voſtre Ami, & que les plus ſeveres les traiteroient pluſtoſt de profanes & de libertines : Mais je n'ay pretendu dire aucune choſe contre ſa reputation.* Page 115.

Comment peut-il appeller des railleries *libertines & profanes*, ſans bleſſer la reputation de celuy qui les a faites ? Ce ſecret eſt beau ; cette invention eſt fort nouvelle. Ie connois bien des gens qui ſeroient ravis de pouvoir meſdire tout leur ſaoul ſans faire de meſdiſances, ſemer & répandre force calomnies ſans eſtre impoſteurs. Quelle douceur ! Quel plaiſir ! de pouvoir contenter leur malignité naturelle ſans offenſer leur conſcience, & ſans eſtre obligez d'en rendre compte à vn Directeur ! Monſieur Oger a écrit d'vn Auteur impie, que, faiſant profeſſion de Medecin, il avoit eſté l'empoiſonneur de toute la France ; qu'il allegue le vieux & le nouveau Teſtament pour faire rire le monde, auſſi ſouvent que les Saints Peres s'en ſervent pour nous faire apprehender les jugemens de Dieu, & pour nous *En l'Apologie pour Monſieur de Balzac p. 142.*

» exhorter à la penitence ; qu'il n'y a paſſage ſi
» grave & ſi ſerieux dans les Livres Canoni-
» ques, auquel il ne donne vn ſens ridicule, &
» que c'eſt ce ſens-là qu'il ſemble que le malin
» Eſprit veuïlle aujourd'huy ajouſter aux quatre
» autres qui ſont receus de l'Egliſe.

N'eſt-il pas vray, MONSIEVR, que ſi cet Infame n'avoit rendu ſa faute tellement publique, que la bonne eſtime eſt vn bien qui n'eſt plus à luy & dont il s'eſt entierement dépoüillé; N'eſt-il pas vray, dis-je, que Monſieur Oger ſeroit obligé à vne rigoureuſe reſtitution? Et qui pouroit en diſpenſer Monſieur de Girac aprés ces mots injurieux & pleins de ſcandale : *Mais lorſque Monſieur de Voiture abuſe des ſacrées paroles qui contiennent les myſteres de noſtre Religion, nos Prelats s'écrieront que c'eſt vn ſacrilege & vn crime qui merite vn ſevere chaſtiment ?* Neanmoins il eſt bien éloigné de ſe reſoudre à nous ſatisfaire ; puiſqu'au moment qu'il nous outrage, il croit que pour n'eſtre point coupable il ſuffit d'aſſeurer qu'il eſt innocent, comme ſi on ſe pouvoit nettoyer en ſe saliſſant davantage, & que l'impudence ajouſtée à la calomnie fuſt capable d'en laver la tache, & d'en effacer l'impreſſion, de la meſme ſorte qu'vn ſecond poiſon chaſſe le premier & en empéche le mauvais effet.

Sed cùm divinis illis verbis & ſententiis, quæ myſteria Religionis continent ad movendum riſum Victurus abutitur ; hoc jam flagitium eſſe & ſacrilegium exclamabunt Religionis Antiſtites. *Diſſertat. Pauli Thomæ à Giraco.*

Il reproche en ſuite à mon Ami des ignorances groſſieres: Et devant que de nous attaquer à force ouverte, il ſe veut jouër de nous & faire voir qu'il ſait bien quand il luy plaiſt imiter noſtre *Ironie*.

Juſqu'icy, dit-il, *j'avois eſté bien perſuadé que* Page 117. *la Deeſſe Galanterie (il ne tiendra pas à moy que vous n'en faſſiez vne Divinité) n'eſtoit pas ennemie des Plautes, ny des Terences, ny des Catulles; & qu'Horace, Ovide & Ciceron avoient eſté de ſes plus chers Favoris. Quand Monſieur de Voiture quitteroit la place au bon Socrate acauſe de ſon âge, ou à Sappho en faveur du ſexe, il ne ſe feroit pas tout le tort que vous pouriez croire. Qu'y a-t-il de plus poli & de plus galant que les Dialogues de Platon, j'entens de ceux où il ne parle pas de ſes nombres & de ſes idées? Que dirons nous d'Anacreon, d'Ariſtophane & de Menandre? Si nous avions le Margités qu'Ariſtote attribue à Homere; ou meſme ſi les Lettres de ce grand Philoſophe eſtoient parvenuës juſqu'à nous, eſt-il poſſible que ces bagatelles que conte Monſieur de Voiture euſſent paru plus jolies & plus brillantes?*

RESPONSE.

Il faut avouër la verité, quand meſme elle eſt avantageuſe à nos ennemis. C'eſt vne action bien genereuſe à Monſieur de Girac de conſentir que je faſſe vne Deeſſe de la *Galanterie*; Car c'eſt vne Deeſſe qui ne l'a jamais

favoriſé; qui ne luy a point découvert ſes ſecrets; & quelque ſacrifice qu'il luy faſſe, je doute qu'il puiſſe flechir ſa dureté & changer l'averſion qu'elle a pour luy. Ie ſuis fort trompé s'il la connoiſt ſeulement de veuë; luy qui prend pour elle les bouffonneries de Plaute & d'Ariſtophane, qui n'ont rien de ſa mine ny de ſon air. A la verité Terence eſt poli, Ovide eſt ingenieux, Catulle n'a pas moins de douceur dans toutes ſes penſées, qu'il a de dureté dans quelques-vns de ſes vers: Mais Horace & Ciceron ſont les ſeuls en qui je trouve quelque choſe de galant. Parmi les Grecs, Platon eſt eloquent & rit de bonne grace en la perſonne de Socrate: Anacreon & Sappho ſont fort touchans & fort paſſionnez; & ce qui nous reſte de Menandre témoigne beaucoup de delicateſſe & de force. Pour les Lettres d'Ariſtote qui ſe ſont perduës; je n'en puis rien dire; nous verrons ce que c'eſt quand on les aura recouvrées. Et pour le Margités d'Homere, j'oſerois preſque aſſeurer qu'il eſtoit fort peu galant: Et je le juge par les Amans de Penelope que ce Poëte décrit dans ſon Odyſſée, & qui au lieu d'avoir des qualitez propres à gagner le cœur d'vne belle & vertueuſe Princeſſe, font & diſent juſtement tout ce qu'il faut pour s'en faire deteſter; ce

qui m'a fait croire que cet endroit de ce beau Poëme eſtoit vn de ceux qui ont obligé vn judicieux Critique à prononcer hardiment, qu'il arrivoit quelquefois au bon homme Homere de s'endormir : Et vn autre à nommer abſurdes quelques-vnes de ſes inventions, & à les comparer aux ſonges & aux reſveries. Il eſt vray que pour adoucir ce mot, il ajouſte que ce ſont des ſonges & des reſveries de Iupiter. Si cela eſt, il y a dequoy s'eſtonner qu'il ſe pût former des viſions ſi eſtranges & ſi bizares dans la teſte de ce Maiſtre des Dieux, d'où eſtoit ſortie Pallas la Deeſſe de la Prudence, des Arts & des Diſciplines. Tant y a que nous pouvons aſſeurer ſans crainte, qu'Homere ne ſait que c'eſt que de la galanterie, & que les autres Auteurs que noſtre Adverſaire a rapportez ne la connoiſſent qu'imparfaitement. Plût à Dieu qu'il luy priſt envie de les traduire afin de me démentir. Avec la grande naiſſance qu'il a pour les verſions il y a de l'apparence qu'il ne perdroit rien de joli & de delicat en le tranſportant de Grece juſques en France; & que ces ſubtiles eſſences qui s'evaporent ſi aiſément conſerveroient toute leur odeur quoiqu'il les verſaſt d'vn vaſe en vn autre. Peut-eſtre auſſi qu'il n'y ſeroit pas ſi heureux, & qu'il en arriveroit comme à ces Epi-

Quandoque bonus dormitat Homerus. *Horace.*

τῶ Διὸς ἐνύπνια. *Long ſect. 7.*

grammes de l'Anthologie, que l'on traduiſit vne fois pour vn de nos Poëtes, grand de toute maniere, en eſprit, en naiſſance & en fortune, & qui d'ailleurs ne ſavoit point la langue de Palladas, d'Agathias Scholaſticus, ny de Paulus Silentiarius. A toutes ces marques je penſe qu'on connoiſtra bien que c'eſt l'admirable Monſieur de Racan dont je veux parler. Il les trouva ſi fades & d'vn gouſt ſi plat, que diſnant le lendemain à la table d'vn Prince, où l'on ſervit devant luy vn potage qui ne ſentoit que l'eau, ſe tournant vers vn de ſes amis qui avoit veû ces Epigrammes avéque luy, *Voilà*, dit-il, *vn vray potage à la Grecque, s'il en fut jamais.*

Aprés tout, je ne ſuis ny le premier ny le ſeul de mon avis; & Monſieur de Vaugelas a rendu devant moy ce témoignage de Monſieur de Voiture, qu'en matiere de Lettres galantes, la France ſe pouvoit vanter d'avoir en luy vne perſonne à qui tout le monde cedoit; qu'Athenes meſmes, ny Rome, ſi l'on en oſtoit Ciceron, n'avoient pas dequoy le luy diſputer, & que cela ſe pouvoit dire hautement, puiſqu'à peine paroiſſoit-il qu'vn genre d'écrire ſi delicat, leur euſt eſté ſeulement connu. Mais Monſieur de Girac confond la maniere d'écrire galamment, avec la raillerie. C'eſt poſſible,

Page 478. des Remarques ſur la langue Françoiſe.

ble, MONSIEVR, qu'il a vû dans vos Origines que le mot de *Galant* ſelon quelques-vns vient de celuy de *gale*, qui ſignifie *réjouïſſance* en vieux langage, comme on le peut voir en ces vers d'Alain Chartier,

Soit l'aventure bonne ou male,
Rire, plorer, couroux ou gale:

Et dans l'Hiſtoire du bon Froiſſart, *Là dit le Duc de joyeuſes paroles & gales.* Il pouvoit apprendre du meſme Monſieur de Vaugelas que la galanterie eſtoit vn compoſé, où il entroit du je ne ſay quoy, de la bonne grace, de l'air de la Cour, de l'eſprit, du jugement, de la civilité, de la courtoiſie & de la gayeté, le tout ſans contrainte, ſans affectation & ſans vice.

Et veritablement il ſauroit tout cela par cœur ſi c'eſtoit vn paſſage de Demetrius Phalereus, ou de Longin, ou d'Hermogene. Seneque parle de certains Voluptueux de ſon temps qui ſe fâchoient que l'eau, que l'air, que la lumiere du Soleil leur fuſſent communes avec tout le monde: Monſieur de Girac quelque auſtere qu'il ſoit, reſſemble à ces Voluptueux, & dédaigne les connoiſſances qui égalent les petits eſprits aux plus grands & dont chacun peut eſtre capable. *Voſtre Ami*, dit-il, *avoit infiniment de l'eſprit: Mais il n'eſtoit pas extrémement ſavant. Il avoit de grandes lumieres naturelles, ſi vous*

Liv. 4. des queſt. nat. chap. 13.

Page 118. & page 119.

voulez, mais il en avoit peu d'aquiſes, mais il ne voyoit pas bien clair dans les tenebres de l'Antiquité. Il ne ſe piquoit pas de ces faſcheuſes ſciences qui donnent tant de peine aux ames les mieux nées & les plus laborieuſes. S'il poſſedoit des richeſſes, elles ne luy avoient pas couſté beaucoup de travail.

On voit par là que noſtre homme eſt perſuadé que ce qui couſte le plus vaut toûjours le mieux, & qu'il eſt du gouſt de cet Empereur qui vouloit que ſes Maiſtres-d'hoſtel luy augmentaſſent le prix des viandes qu'on luy ſervoit, diſant que leur chereté luy donnoit de l'appetit. Cependant en ce qui regarde les biens de l'ame, les preſens que nous fait le Ciel ſont infiniment plus precieux & plus excellens que tous nos acqueſts ; Et Monſieur de Girac devroit ſavoir ce mot, puiſqu'il eſt Grec & non pas François, *Il n'y a qu'vn art & qu'vne methode pour arriver à la grandeur & à la ſublimité du ſtile ; c'eſt de trouver l'invention de venir au monde avec vn eſprit fort noble & fort eſlevé. Et meſme les ouvrages naturels perdent vne partie de leur force & de leur bonté par la ſubtilité des preceptes de l'Eſcole qui rendent le diſcours plus ſec & plus décharné, & qui au lieu de former vn beau corps ne font qu'vn ſquélette.* Auſſi eſt-ce vne obſervation des Anciens, que de tous ceux qui ont pretendu à l'Eloquence, perſonne n'y a fait moins de progrés &

Amabat ſibi pretia maiora dici earum rerum quæ menſæ parabantur, orexin convivio hanc eſſe aſſerens. *Æl. Lamp. in Heliogabalo.*

Καὶ μία τέχνη πρὸς αὐτὰ τὸ ὑψηλόν. *Long. ſect. 2.*

ταῖς τεχνολογίαις καταπεπλασμένα. *Idem.*

Vnde exiſtimant accidiſſe, vt qui diligentiſſimi artium ſcriptores ex-

n'eſt demeuré plus loin derriere les autres, que ceux qui ont penetré plus avant dans les ſecrets de leur art & qui en ont écrit plus exactement.

titerunt, ab eloquentia longiſſimè fuerint. *Quinctil. in proœm. l. 8.*

Il y a donc des connoiſſances qui ſont empeſchantes, incommodes & nuiſibles, & qui donnent lieu de dire, Ce Savant ſeroit bien plus à eſtimer s'il pouvoit ne ſavoir pas tant, & ſe défaire d'vne grande partie des choſes qu'il s'eſt donné la peine d'apprendre. Ie me ſouviens d'vn Predicateur qui préchant vn Careſme devant le feu Roy, faiſoit des ſermons qui ne ſembloient pas aſſez remplis & où l'on remarquoit vn peu trop de vuide. Eſtant tombé malade dés la ſeconde ſemaine, les Rieurs de la Cour diſoient qu'il falloit neceſſairement qu'il fuſt malade d'inanition. Cette maladie eſt fâcheuſe, à la verité, mais elle l'eſt beaucoup moins que celle qui luy eſt contraire, & qu'on pouroit appeller vne trop grande plenitude de ſciences, qui, à le bien prendre, n'eſt pas moins dangereuſe à la reputation, que la plenitude du cerveau eſt perilleuſe à la vie. Quelquefois les eſprits ſont accablez ſous le faix d'vne infinité de notions & d'images eſtrangeres ; & en ſont abatus de telle ſorte, qu'ils perdent tout ce qu'ils avoient de force, de diſpoſition & de gayeté ; ſemblables à ces ſoldats Gaulois

du temps de Tibere, qui eſtoient ſi peſamment armez, que leurs bras leur demeuroient inutiles, & qu'ils ne pouvoient ſe defendre de leurs ennemis. Ceux qui ont le plus de lecture ne ſont pas toûjours les plus habiles, comme les grands mangeurs ne ſont pas toûjours les plus ſains. Souvent ce que nous avons lû ne tourne point en nourriture, & n'eſt qu'vn fardeau de noſtre memoire, pareil aux viandes dans vn eſtomach debile qui ne les ſauroit digerer, ou pluſtoſt aux graines & aux ſemences dans vn grenier qu'elles affaiſſent de leur poids, au lieu que dans le ſein de la terre elles auroient la vertu de multiplier & de produire. Entreprendre de ſavoir quelque choſe dans toutes les diſciplines, c'eſt proprement ſe reſoudre de paſſer la meilleure partie de ſa vie à voyager & à courre le païs. Il n'arrive guere que ce deſſein nous reüſſiſſe & qu'il ſerve à l'eſtabliſſement de nos affaires. Tout le fruit de tant de peines c'eſt d'en rapporter vne legere ſatisfaction, & tout au plus quelques curioſitez pour l'ornement d'vn Cabinet, qui pouront arreſter quelques momens les yeux des Oiſifs : Et meſme ſi nous demeurons trop en ces longs pelerinages nous perdons l'occaſion de faire fortune. On en peut dire autant de la pluſpart de ces gens qui ſe mettent en teſte d'eſtre vniverſels. Ils

Tac. liv. 3. Annal.

vont en tous lieux & ne poſſedent rien nulle part ; & en vn mot parcequ'ils ont voulu tout ſavoir, ils ignorent tout. La ſcience n'eſt point arrangée dans leur cervelle, elle y eſt en vn tas, en confuſion & en deſordre ; comme de riches tapiſſeries pliées dans vn garde-meuble, où la beauté du deſſein ny celle des figures ne paroiſſent point. Ils la ramaſſent de tous coſtez quoiqu'ils n'en ſachent pas l'vſage, & ſont auſſi ridicules que je le ſerois, ſi n'ayant appris à jouër d'aucun inſtrument, j'achetois bien cher quantité de luths, de violes & de clavecins. Quelques-vns d'eux, comme pouroit eſtre Monſieur de Girac, conſument leur âge à des travaux infructueux, ſe tourmentent à bécher la terre, & faute de connoiſſance prenant le plomb qu'ils y trouvent pour de l'argent, & le cuivre pour de l'or, quand ils penſent le debiter, ils s'attirent la riſée de tout le monde, au lieu de l'admiration qu'ils s'en promettoient. Monſieur de Voiture a ſuivi des maximes bien differentes. Il n'a pas employé les brillantes lumieres de ſon eſprit à percer les tenebres de l'Antiquité, & n'a pas tant ſongé à s'inſtruire parfaitement de la maniere dont on vivoit & dont on parloit autrefois à Rome, à Athenes, en Hieruſalem, qu'à bien apprendre de quelle ſorte il falloit & parler & vivre

à la Cour de France, pour s'y rendre conſiderable & meriter l'eſtime & la bienveillance des Grands. Il a tâché d'embellir & de fortifier ſon ame. Il s'eſt propoſé de ſe former le jugement qui eſt de plus grand vſage que n'eſt l'Algebre. Il a negligé les fâcheuſes ſciences pour rechercher les agreables, & a mieux aimé dans le champ des Muſes y jouïr des moiſſons de fleurs & de fruits qui ſont toutes preſtes, que de s'amuſer ennuieuſement à cultiver les rochers & à défricher les landes qui s'y rencontrent.

Page 119. Ce n'eſt pas qu'il fuſt de l'opinion d'Epicure & de ſes Diſciples, & qu'il s'imaginaſt que les Lettres *gaſtoient & corrompoient la nature.* Il en jugeoit plus ſainement & plus favorablement. Il ne penſoit pas comme Monſieur

Page 119. de Girac, *que le peuple fuſt encore dans les meſmes ſentimens où il eſtoit du temps de Quintilien, de ſe figurer que les Savans ont moins d'eſprit que les autres.*

Et veritablement je ne ſay ſur quoy ſe fonde noſtre Adverſaire ; car il eſt certain que le Peuple eſt dans vne erreur toute contraire à celle-là ; & qu'il eſt tres-perſuadé que les Lettres donnent de l'eſprit à qui n'en a point ; & quoiqu'il voye tous les jours que les Maiſtres à danſer ne refont point les pieds & les jambes mal faites, & que ſeulement ils nous aident

à les porter de meilleure grace, il ne laiſſe pas de croire que l'eſtude fait voir extrémement clair, ceux qui ſans elle ne verroient goutte, & qu'elle allume vn beau jour où il n'y auroit qu'vne nuit eternelle & des tenebres épaiſſes. Quintilien n'a point eu d'opinion là deſſus qui ſoit eſloignée de la noſtre ; & Monſieur de Girac n'a pas compris le ſens de ſes paroles qui ſont au chapitre 13. du livre ſecond, où il traite *Pourquoy ceux qui ne ſont point inſtruits en l'art de bien dire paroiſſent communément plus ingenieux.* Il en rend pluſieurs raiſons, & celle-cy entre les autres : Que les Ignorans ſemblent avoir plus d'abondance, parcequ'ils diſent indifferemment tout ce qui ſe preſente à leur imagination, au lieu que les habiles gens y apportent du choix & de la meſure. Il adjouſte que c'eſt ainſi qu'vn travail rude & groſſier eſt plus grand que les ouvrages bien polis, parceque la lime en retranche toûjours quelque petite partie : & que c'eſt ainſi encore que les choſes qui ſont éparſes & répanduës en pluſieurs lieux, ſont plus nombreuſes en apparence, que lorſqu'elles ſe voyent vnies dans vne belle ſtructure avec ordre & proportion. Mais s'enſuit-il de là que le Vulgaire s'imagine que la ſcience diminuë la fecondité de nos eſprits, & que l'ignorance l'augmente?

Non ſans doute : c'eſt qu'il ſe trompe au diſcernement qu'il fait des Savans & des Ignorans ; & qu'il ſe perſuade fauſſement que ces Ignorans impetueux & inconſiderez ſont veritablement Savans, & que ces Savans retenus & moderez ſont veritablement Ignorans. L'orateur Craſſus eſtudioit ſoigneuſement les Auteurs Grecs, & neanmoins il les décrioit de toute ſa force, & faiſoit ſemblant de les mépriſer ; peut-eſtre pour oſter aux Romains la curioſité de les lire, & ainſi pour les pouvoir voler plus impunément & s'attribuer la gloire de leurs inventions. Antoine, qui eſtoit ſon Rival en l'amour de l'Eloquence, ſe cachoit quand il vouloit voir ces meſmes Auteurs, & fuyoit autant qu'il luy eſtoit poſſible la reputation d'eſtre docte, afinque ſon diſcours fuſt moins ſoupçonné d'artifice & fuſt plus propre à gagner creance dans l'ame des Iuges. Le premier n'apprehendoit pas d'eſtre crû moins ſpirituel, encore que le Monde ſeuſt qu'il eſtoit verſé dans les Lettres Greques ; Et ſi celui-cy affectoit de les ignorer, il ſe propoſoit vne autre fin que d'en eſtre eſtimé plus ingenieux. Ils n'eſtoient donc pas de l'avis de Monſieur de Girac, & je n'en ſuis pas ſurpris.

Il pourſuit : *Quoiqu'il en ſoit, vous ne prouvez pas*

pas que Monſieur de Voiture fuſt bien ſavant pour avoir fait deux Sonnets, l'vn en Italien, & l'autre en Eſpagnol. On peut, MONSIEVR, *ſavoir plus de langues que n'en ſavoient Cleopatre ny Mithridate, ſans eſtre fort habile homme. Si la langue de Ciceron & de Saluſte euſt eſté ſi familiere à voſtre Ami, il ne ſe fuſt pas mis ſi fort en peine pour faire vn compliment en Latin aux Humoriſtes, luy qui eſtime ſi peu l'eloquence de ce païs-là, qu'il ne croit pas qu'il y ait aujourd'huy vn Romain qui parle auſſi bien Latin que le Chancelier Bacon. Ie ne puis comprendre qu'vn homme qui diſtinguoit ſi judicieuſement les caracteres & les ſtiles, n'ait pas fait plus d'eſtat de celuy du Pere Strada, que de cet Anglois, qui affecte d'eſtre barbare en pluſieurs endroits, & qui faiſoit traduire en Latin la pluſpart de ſes ouvrages.* & page 120.

Ie n'ay jamais pretendu que Monſieur de Voiture fuſt le plus ſavant homme de ſon ſiecle, ſi ce n'eſt en la ſcience de plaire, où ſans contre-dit il n'avoit point de compagnon. Ie me ſuis contenté de dire que le bon Catulle qui avoit receu de l'Antiquité le titre de *docte*, n'euſt peut-eſtre pas fait d'excellens vers en trois langues differentes, comme mon Ami que Monſieur de Girac blâmoit d'ignorance. Et certes pour avoir fait vn Sonnet Italien que le Cavalier Marin penſoit avoir vû parmi les rimes de Petrarque, & vn autre *Page 115. de la Defenſe.*

en Caſtillan qui paſſa à la Cour d'Eſpagne pour eſtre de Lopé de Vega, il faut ſavoir quelque choſe de plus que l'Italien & que l'Eſpagnol, & je connois des perſonnes qui cederoient de bon cœur vne partie de l'honneur que les Mathematiques leur ont acquis, pour meriter celuy de ce glorieux témoignage,

Monſieur Saraſin dans la Pompe funebre de Voiture.

Ces gens ravis de la beauté
De ces vers pleins de majeſté
Admiroient vn ſi noble ouvrage,
Et chacun au ſtile trompé
Crioit tout haut en ſon langage
Es dé Lopé, és dé Lopé.
Lopé qui ſe voyoit flatter,
Pour oſter tout lieu de douter
Qu'il n'euſt fait ce divin Poëme,
D'vne fauſſe gloire pippé,
Crioit comme vn Diable luy meſme
Es dé Lopé, és dé Lopé.
Y los echos de Parnaſſo
Por favoreſcer Vettura,
Otro Narciſſo moderno,
Aunque és dé Lopé oieron
Es de Vettura dixeron.

Ie confeſſe qu'on peut ſavoir pluſieurs langues & n'en eſtre pas plus habile. Il n'en faut point d'autre preuve que Monſieur de Girac, qui ſait beaucoup de Latin, de Grec & d'He-

breu, & meſme vn peu de François, & qui pourtant n'entend pas vn ſeul paſſage de ceux qu'il rapporte, prend tout de travers & à contreſens, & s'égare continuellement, quoiqu'il ſoit en païs de connoiſſance. Mais je ne croy pas qu'on puiſſe diſputer à Monſieur de Voiture la gloire de l'habileté, puiſqu'il diſputoit celle de bien écrire aux Illuſtres des Nations eſtrangeres, & qu'il contraignoit l'Echo du Parnaſſe en vn temps qu'il n'eſtoit plus que pierre, d'avoir autant de paſſion pour ſon rare merite, qu'il en avoit lorſqu'il eſtoit Nymphe, pour la beauté du jeune Narciſſe.

Quoique *la langue de Ciceron & de Saluſte* luy fuſt tres-familiere, il y a de certains momens que nous ſommes en froideur avec nos plus Familiers, & que nous ne ſaurions nous reſoudre de les employer. Monſieur de Voiture eſtoit en mauvaiſe humeur contre le Latin, lorſqu'il fut obligé de faire vn remerciment à Meſſieurs les Humoriſtes. Et aprés tout, Monſieur de Balzac qui a fait vn juſte volume de Lettres Latines, ne dit-il pas quelque part, *Ie ne parle Latin qu'vne fois l'an; & encore cet extraordinaire vient plus de hazard que de ſcience, & tient moins du Docte que du Poſſedé?* Comme la poſſeſſion n'eſtoit pas en ſon pouvoir, & que le Demon qui devoit eſtre ſon Souffleur, eſtoit

naturellement fantaſque & libertin, & ne le ſervoit pas à ſes heures, je ne fais point de doute qu'aprés avoir fait ſes complimens en François, il n'envoyât quelquefois querir du Latin aux Reverends Peres Ieſuites du College d'Angouleſme. Et c'eſt ainſi que Madame Simier du temps de Henri troiſiéme prioit ſouvent Monſieur Des-Portes de luy rimer des Elegies qu'elle avoit faites en proſe, & auquelles il ne manquoit que cette façon pour eſtre d'excellens vers. Elle appelloit cela *envoyer ſes penſées au Rimeur*, & n'en faiſoit point de conſcience toutes les fois que les rimes luy tardoient trop à venir. La Princeſſe du monde qui parle le mieux, lorſque Monſieur *Lampadius*, & Monſieur *Vulteius veſtu de ſatin violet*, luy venoient rendre viſite à Munſter, eſtoit quelquefois ſi languiſſante qu'elle ne pouvoit ouvrir la bouche ny deſſerrer les dens en toute vne apreſdinée. C'eſtoit en quelqu'vne de ces apreſdinées de langueur & d'abbatement que Monſieur de Voiture ne pouvoit trouver de Latin en ſon eſprit, qui meritaſt de paſſer les Monts; & qu'il eſtoit reduit à la neceſſité d'en emprunter de ſes Amis, à la pareille.

Celuy du Chancelier Bacon n'eſt pas ſi fin ny ſi delicat, que s'il eſtoit de la façon des Bembes & des Sadolets; Mais mon Ami n'a-

pas tort de s'imaginer que ſi Horace reſſuſcitoit, luy qui a nommé les Anglois *Sauvages*, ſeroit aſſez ſurpris d'en trouver vn qui s'exprimaſt avec tant de force que celuicy. La pluſpart des Italiens d'aujourd'huy ne s'exercent guere à parler Latin ; Et depuis peu vn Prelat Romain ayant eſté contraint de ſe ſervir de cette Langue dans vne conference de demie-heure, en fut tellement fatigué qu'on luy entendit dire huit jours durant *Non hò mai portato tanta fatica.* Il y a peut-eſtre quelques expreſſions barbares dans le Livre de ce Chancelier ; mais je ne me ſouviens pas qu'il y en ait dans les endroits que j'en avois alleguez, & ce n'eſt que ſur cet eſchantillon que Monſieur de Voiture avoit jugé de toute la piece, comme il paroiſt par ces paroles : *I'ay trouvé parfaitement beau tout ce que vous m'avez envoyé de Bacon ; mais ne vous ſemble-t-il pas qu'Horace qui diſoit,*

Viſam Britannos hoſpitibus feros,

ſeroit bien eſtonné d'entendre vn Barbare diſcourir comme cela, & de voir qu'il n'y a poſſible pas aujourd'huy vn Romain qui parle ſi bon Latin que cet Anglois ? Quand Monſieur de Voiture écrivoit ainſi, le bel ouvrage du Pere Strada n'avoit pas encore vû le jour. Ce ſavant Ieſuite croyoit que cet excellent fruit n'eſtoit pas aſſez meur pour eſtre preſenté à toute la Terre. Il laiſſoit re-

froidir l'amour qu'il portoit à cette nouvelle production, de peur que la passion ne l'aveuglast & n'alterast la sincerité de son jugement; & il estoit du sentiment de cet autre Italien, qui tenoit qu'vn Livre pour estre immortel devoit estre mangé de la poussiere dans le Cabinet; & qu'à moins que d'avoir souffert les morsures des taignes, il n'auroit pas la force de resister aux dens de l'Envie. Ainsi nous voyons que Monsieur de Girac ne sachant pas la Chronologie de nostre Histoire, tire à coup perdu & jette ses accusations & ses reproches à l'aventure.

Niun foglio passò mai alla immortalità che non fusse prima logoro d'alla polvere; & niun libro rintuzzò i denti d'ella invidia, che non assagiasse prima i morsi della tignuola. *Le Cavalier Marin.*

Page 120.

La raillerie ne luy reüssit pas mieux. *Mais peut-estre*, dit-il, *que Monsieur de Voiture n'écrivit pas en Latin à Messieurs de l'Academie de Rome, de peur de corrompre la pureté de son François par le commerce d'vne langue estrangere. Le Iesuite Maffée en soit ainsi, il disoit le Breviaire en Grec, de crainte que les solecismes & la façon de parler basse & simple dans laquelle l'Escriture sainte s'est exprimée, comme dit Origene, n'alterassent l'elegance & la beauté du stile que nous admirons dans ses escrits. Par la mesme raison Monsieur de Thou, qui a parlé Latin avec l'abondance & la majesté de Tite Live, ne répondoit jamais aux Harangues & aux complimens qu'on luy faisoit en cette langue, que par truchement. Mais Neron passa vn jour pour ridicule, lorsqu'il pro-*

nonça vne Harangue que Seneque avoit faite ; & on reprocha à ce Prince qu'il eſtoit le premier des Empereurs qui euſt eu beſoin d'vne Eloquence empruntée.

Qu'il y a peu de juſteſſe dans tout ce raiſonnement! Le Pere Maffée recitoit ſon Breviaire en Grec pour éviter de lire tous les jours de mauvais Latin deux heures durant; ce qui euſt eſté capable d'avilir à la fin la nobleſſe de ſa diction, & d'en corrompre la chaſteté. Mais l'exemple de Monſieur de Balzac juſtifie aſſez qu'on peut faire des Lettres Latines ſans gaſter ſon beau François. Et meſme je doute fort qu'on ait bien compris l'intention du Pere Maffée : Car ne craignoit-il point que dans cette continuelle lecture du Grec, ſon Latin ne couruſt fortune de s'alterer & de prendre quelque couleur & quelque teinture d'vne locution eſtrangere? Et n'euſt-il pas mieux fait d'imiter ce Chagrin, qui ſouſtenant que la corruption de la langue Romaine avoit commencé en la perſonne d'Ovide, traduiſit tout exprés les Metamorphoſes pour l'vſage de ſon fils, afin qu'il pûſt apprendre la Fable ſans expoſer en danger le beau ſtile qu'il s'eſtoit formé?

Monſieur de Balzac en ſes Oeuvres diverſes pag. 488.

Quoiqu'il en ſoit, vne Lettre Latine de Monſieur de Voiture n'euſt point eſté contagieuſe à ſes vers François, ny à ſa proſe, puiſ-

que la familiarité qu'il avoit avec Terence, Catulle & Horace, ne luy avoit point fait de tort.

Si Monſieur le Preſident de Thou ne répondoit qu'en la langue de ſa Nourrice aux complimens qu'on luy faiſoit en la langue de Tite Live, il falloit bien que ce fuſt pour des raiſons differentes de celles que rapporte Monſieur de Girac. Et en effet y a-t-il apparence qu'il euſt plus de peur de corrompre ſon Latin en parlant quelquefois Latin, qu'en écoutant les improprietez d'vn Ambaſſadeur de Pologne ou de Dannemarc? Car on ne dit point que ce fut ſa couſtume de donner charge qu'on luy fiſt d'elegantes verſions de ces Harangues barbares devant que de ſe reſoudre à les entendre. Toûjours eſt-il conſtant qu'il parloit & qu'il écrivoit en François à la pluſpart de ſes Amis, ſans craindre que cette habitude luy fiſt rien perdre de la pureté de ſon ſtile. Et pourquoy Monſieur de Voiture euſt-il eſté plus timide que luy, & plus ſujet aux vaines frayeurs?

Neron *ne paſſa point pour Ridicule* lorſqu'il prononça vne Harangue que Seneque luy avoit faite; au contraire ce fut vne de ſes plus judicieuſes actions que d'emprunter à ſon beſoin, de l'homme de ſa Cour qui avoit le plus

de

de quoi luy preſter. Voicy comme Tacite en parle : Le jour des funerailles de l'Empereur Claude, le Prince fit publiquement ſon Eloge. Tant qu'il s'arreſta ſur l'ancienne nobleſſe de ſa Maiſon, & ſur le grand nombre des Conſulats & des Triomphes de ſes Anceſtres, il fut ouï avec beaucoup d'attention, & on crût qu'il eſtoit perſuadé de ce qu'il diſoit : Ce qu'il ajouſta de la connoiſſance que cet Empereur avoit euë des bonnes Lettres, & ce qu'il dit en ſuite de la continuelle proſperité de ſon regne, fut auſſi écouté favorablement. Mais comme il vint à parler de ſa prudence, & de la ſageſſe de ſa conduite, perſonne ne pût ſe tenir de rire, quoique la harangue euſt eſté compoſée par Seneque, & qu'il y paruſt beaucoup de grace & d'ornement ; cet homme ayant l'eſprit beau & fleuri, & dont la delicateſſe s'accommodoit fort aux oreilles de ſon ſiecle. Les Anciens qui pouvoient comparer le paſſé avec le preſent, obſerverent que Neron eſtoit le premier des Empereurs, qui euſt eu beſoin de recourir à vne eloquence eſtrangere. En effet le Dictateur Ceſar diſputoit aux plus grands Orateurs la gloire du bien dire ; & Auguſte avoit cette façon de parler qui ſied bien aux Princes, vne expreſſion facile & vn diſcours coulant abondamment & ſans peine.

Liv. 13. Annal.

» Le ſtile de Tibere faiſoit paroiſtre beaucoup » d'art. Il peſoit & choiſiſſoit des paroles qui » eſtoient pleines de ſens, & qui quelquefois » contenoient à deſſein quelques ambiguitez » obſcures & difficiles à démeſler. Caligula meſ- » me, quoiqu'il euſt l'eſprit gaſté, conſerva pour- » tant quelque eloquence dans ſa phreneſie ; & » Claudius s'expliquoit elegamment, lorſqu'il » avoit eu le loiſir de ſe preparer. Mais Neron » dés ſon enfance tourna la vivacité de ſon e- » ſprit à d'autres exercices ; comme à la peinture, » à la graveure, au manége, à la muſique, & quel- » quefois à la Poëſie dont il s'eſtoit fait inſtrui- » re, & dont il ſavoit aſſez paſſablement les pre- » mieres regles.

On peut juger par là ſi les Romains ſe moquoient de Neron pour s'eſtre ſervi du travail de ſon Precepteur, & s'il n'eſt pas vray qu'ils rioient ſeulement de cet endroit de ſa Harangue où il loüoit la prevoiance & le bon ſens de Claudius, qui, au jugement de ſa mere Antonia, n'eſtoit que l'ébauche d'vn homme que la Nature n'avoit pas eu le courage d'achever. Iuſque-là meſme que lorſqu'elle vouloit exprimer l'extréme ſotiſe de quelqu'vn, elle avoit couſtume de dire, *Il eſt plus ſot & plus ſtupide que mon fils Claude.* Fions nous à Monſieur de Girac, il nous en fera bien acroire.

Mater Antonia portentum eum hominis dictabat, nec abſolutum à naturâ, ſed tantùm inchoatum, &c. *Sueton. in Claud. cap.* 3.

Il ira nous perſuader icy qu'on faiſoit à Rome des railleries de Neron; comme ſi cet Empereur euſt reſſemblé à ce riche Ignorant du temps de Caligula, ſi je ne me trompe, qui fit inſtruire douze ou quinze Eſclaves pour luy dire ſur chaque choſe les paſſages des bons Auteurs, & qui s'imaginoit que cette ſcience eſtoit à luy parcequ'il l'avoit payée & qu'elle luy couſtoit ſon bon argent. Vn galant homme de ce temps-là, luy demanda vn jour pourquoy il ne s'exerçoit pas à la lutte; & Calviſius (c'eſtoit le nom de cet Impertinent) luy ayant répondu, Vous vous moquez de moy, je ſuis ſi foible que c'eſt tout ce que je puis faire que de vivre: N'importe, reprit-il, n'avez vous pas quantité de valets robuſtes & vigoureux; & pourquoy ne ſeriez-vous pas ſain & fort de la ſanté & de la force de vos gens, vous qui eſtes docte de leur doctrine? *Seneque ep. 27.*

Iamais on ne dit rien de ſemblable de Neron, & meſme il n'affectoit guere la reputation de bon Orateur, & ſe contentoit de vouloir paſſer pour vn grand Poëte, vn excellent Chantre, & vn Cocher admirablement adroit. Ainſi il n'eſtoit pas plus ridicule de reciter vne Harangue qu'il n'avoit pas compoſée, que de porter des habits qu'il n'avoit pas faits. Ceux qui eſtant devenus chauves ſe ſervent

de faux cheveux, ou ceux qui prennent des dens d'yvoire quand les veritables leur manquent, ſont plus dignes de pitié que de riſée, pourveu qu'ils ne faſſent point vanité ny de leur belle teſte ny de leurs dens blanches & bien arangées. De meſme vn Prince que ſon Genie a porté à toute autre choſe qu'à l'Eloquence, ne merite point de moquerie, s'il prend dans l'eſprit d'vn de ſes ſujets des penſées & des paroles quand il en a neceſſairement affaire. Et tout ce qu'il doit éviter, c'eſt de s'approprier vne gloire qui appartient à vn autre. Autrement ce ſeroit vn larcin honteux dont Monſieur de Voiture eſt fort exempt, puiſqu'il a publié ſi franchement l'aſſiſtance qu'vn de ſes Amis luy avoit renduë en pareille occaſion.

Monſieur de Girac continuë ſes railleries.

Page 121. & Page 122. *Vous me permettrez*, me dit-il, *de croire que voſtre Ami n'entendoit pas le Latin dans la derniere perfection; & de demeurer dans ces ſentimens juſqu'à ce que j'aye vû l'explication qu'il a donnée à ces paſſages les plus difficiles & les plus deſeſperez par les Interpretes. Vous aſſeurez que ce qui avoit eſté juſqu'icy les croix & les gibets des Grammairiens, devenoit pour luy des jeux & des paſſe-temps. Pourquoy donc a-t-il privé la Poſterité de ces belles connoiſſances? Ie croy,* MONSIEVR, *que vous qui en eſtes le depoſitaire, n'au-*

rez pas la cruauté de nous en refuſer la veuë; & pour vous obliger de nous les monſtrer je vous en conjure de la part de tout le Parnaſſe &c. Toutefois que veut dire cette grande deference qu'il a pour vous ? &c. Vous eſtes ſon Oedipe & ſon Oracle, & c'eſt de vous que j'eſpere que nous verrons bien toſt des volumes de tant de belles deciſions.

RESPONSE.

Ie luy permets d'avoir tel ſentiment qu'il luy plaira : Ie ſuis aſſeuré que ſes opinions ne feront point de ſecte, & qu'il n'en fut jamais de plus mal ſuivies. Pour croire qu'il eſt Deputé du Parnaſſe, il faudroit que j'euſſe vû ſa commiſſion. Ie penſe qu'il n'en a point, & que je ſerois bien fondé à luy faire rayer cette qualité ſi nous agiſſions devant vne Cour reglée. Ie ne laiſſe pas de luy promettre qu'il aura quelque jour le contentement qu'il témoigne deſirer, & que je feray voir ce que j'ay appris de mon Ami ſi toſt qu'on me donnera le loiſir de mettre au jour le travail que j'ay fait autrefois ſur les meilleurs Auteurs de la langue Latine. S'il eſt arrivé à cet Ami de m'appeller *ſon Oedipe & ſon Oracle*, c'eſt pluſtoſt vne preuve de ſa modeſtie & de ſa civilité, que ce n'eſt vne marque de ſon ignorance. Mais Monſieur de Girac ne fait point de diſtinction entre la religion d'vn témoignage

& la courtoiſie d'vn compliment, & il ne ſeroit pas plus ſauvage ny plus ruſtique, s'il avoit toûjours eſté nouri dans les bois qu'il a fait abatre ces années dernieres.

Il fait vn eſtrange bruit ſur vne petite bagatelle, qui me fera plus de peine à expliquer qu'elle ne donnera de plaiſir & d'inſtruction au Lecteur. Monſieur de Voiture m'ayant fait Iuge d'vne diſpute qu'il avoit euë ſur l'intelligence d'vn paſſage de Quinte Curce, m'expoſe fidélement les raiſons de part & d'autre. Noſtre Adverſaire écrit là deſſus dans ſa Diſſertation Latine : *Monſieur de Voiture a encore failli bien lourdement, quand il a crû que le mot* armis *en ce lieu-là, avoit pû ſe prendre pour les* EPAVLES. Il m'eſt arrivé de traduire : *Monſieur de Voiture a failli groſſierement, quand il a crû que Quinte Curce* S'ESTOIT SERVI *du mot* ARMIS *pour ſignifier les* EPAVLES. Il ſe récrie contre moy. *Prenez garde*, dit-il, *que je n'ay pas dit que voſtre Auteur a penſé que Quinte Curce s'eſtoit ſervi du mot* armis *pour ſignifier les épaules. Ie l'ay repris d'avoir crû qu'il pouvoit ſe prendre en ce lieu-là pour les épaules. Ie l'ay blâmé d'avoir heſité ſur vne choſe qui n'a aucune difficulté, & dont celuy qui aura la moindre teinture des belles Lettres ne ſauroit douter. Ie me ſuis moqué pareillement de l'interpretation de ce vers de Virgile,*

Quem ſe ſe ore ferens, quàm forti pectore & *armis* !

Lettre 212. Graviter etiam peccavit Vincens, cùm verbum iſtud *armis* hoc in loco vſurpari potuiſſe pro *humeris* exiſtimavit.

Enée eſtoit remarquable par la force de ſa poitrine & de ſes épaules ; *qui eſt l'eloge d'vn Crocheteur. Vous ne ſauriez nier que dans le vers de Virgile, & dans le paſſage de Quinte Curce que j'ay mis au long dans ma Diſſertation Latine, Monſieur de Voiture ne ſe ſoit extrémement mis en peine pour prendre parti, & pour ſavoir ſi le mot* armis *dans ces lieux-là ſignifie les armes ou les épaules.* Son- « gez y s'il vous plaiſt, *dit-il*, & en dites voſtre « opinion, car cela eſt fort conteſté icy, & on « attend voſtre avis. «

RESPONSE.

I'avouë qu'il y a quelque difference entre ces deux propoſitions, *Il a crû que cela pouvoit eſtre*, &, *Il a crû que cela eſtoit.* Mais icy cette diſtinction n'eſt pas ſi importante qu'elle eſt ſubtile, puiſque de quelque façon que ce ſoit la faute de Monſieur de Voiture ſeroit preſque égale, ſoit qu'il crûſt que le mot conteſté *euſt* la ſignification dont on eſtoit en doute, ſoit qu'il crûſt ſeulement qu'il la *pûſt avoir*, & qu'il n'y euſt point de repugnance de l'entendre ainſi. Ie ſouſtiens que jamais mon Ami n'a *heſité* là deſſus, & qu'il s'eſt contenté de me propoſer les doutes de quelques Savans de Paris, & de me rapporter les autoritez & les raiſons dont ils appuyoient leur opinion. Que Monſieur de Girac ſe *moque* donc tant

qu'il luy plaira de *l'interpretation du vers de Virgile*, pourveu qu'il ſache que ce n'eſt pas de nous qu'il ſe *moque* ; que nous ne ſommes pas les Ridicules & que nous n'avons point deliberé à *prendre parti*. Monſieur de Voiture s'eſt mis en peine pour faire condamner ceux qui n'eſtoient pas de ſon avis : Mais pour ſe determiner & pour ſe reſoudre en ſoy-meſme, il n'a pas attendu la ſentence qu'il demandoit. Souvent mes Amis m'ont diſputé des choſes, de la verité deſquelles j'eſtois parfaitement convaincu. Lorſque je ſuis convenu de quelque Arbitre pour nous accorder, & que je l'ay ſollicité de prononcer ſur le different, pouvoit-on m'accuſer d'avoir eu des doutes impertinens, & d'avoir balancé mal à propos ſur le choix de deux ſentimens contraires ? Aprés

Page 120. de la Defenſe.

» cela, peut-on me blaſmer d'avoir dit : Si nous » n'avions plus d'equité pour Monſieur de Gi- » rac qu'il n'en a pour nous, ne dirions nous » pas que la langue de ſa Nourice luy eſt vne » langue barbare, & qu'il n'entend pas le Fran- » çois quand il dit que Monſieur de Voiture a » crû que Quinte Curce s'eſtoit ſervi du mot » *armis* pour ſignifier *les épaules* ? Car il ne faut » que lire ce lieu là de ſa Lettre pour voir qu'il » ſe contente de rapporter les differentes expli- » cations des deux partis ſans rien avancer du » ſien.

I'ay

I'ay vn peu de honte de m'eſtre arreſté ſi long temps ſur vn ſujet tellement frivole. Neanmoins encore eſt-il bien auſſi grave que la queſtion que Socrate faiſoit à Cherephon, (ſi nous en croyons Ariſtophane) *combien vne puce, en chaque ſaut, ſautoit de ſemelles de puce.* Il eſt bien auſſi important que la difficulté qui exerça tout vn jour le ſage Periclés au rapport de ſon propre fils. En vn jeu de prix, l'vn des Champions qui combatoient à qui lanceroit mieux le dard, le lança meſchamment contre vn de ſes ennemis qu'il laiſſa mort ſur la place. Periclés demeura huit ou dix heures à diſputer avec le Rheteur Protagore, qui des trois devoit eſtre jugé coupable de ce meurtre, à prendre les choſes à la rigueur de la primitive & originelle raiſon ; ou le dard, ou celuy qui l'avoit lancé, ou bien ceux qui avoient ordonné le jeu de prix.

ψύλλαν ὁπόσους ἅλλοιτο τοὺς ἀυτῆς πόδας.

Plutarque.

Ie ne croy point ces médiſances ; mais je ſay que les divertiſſemens des grands hommes ne ſont pas toûjours ſerieux, & que Scipion n'eſt pas le ſeul qui ſe ſoit deſennuié à ramaſſer des coquilles ſur le rivage de la mer. On me dira peut-eſtre que c'eſtoit dans le particulier que ces gens-là ſe divertiſſoient ainſi, & qu'ils n'imprimoient pas leurs badineries. A quoy je répons que Monſieur de Girac eſtant

l'aggreſſeur en cette occaſion, merite mieux que moy d'en porter tout le blâme & toute la peine.

I'en puis dire autant de la ſuite de ſon Livre, où il me contraint de traiter des matieres moins agreables que je ne voudrois. *Monſieur de Voiture*, dit-il, *a eſté auſſi malheureux dans la citation de ces vers de Catulle*

Page 126. & page 127.

Non eſt ſana puella, nec rogare
Qualis ſit, ſolet hæc imago naſum.

Car au lieu de lire avec Scaliger & tous les Savans,

Non eſt ſana puella, nec rogate
Qualis ſit, ſolet hæc imaginoſum.

C'eſt à dire, cette fille eſt folle, elle a perdu le ſens; Il a ſuivi des Exemplaires extrémement corrompus, &c. *vous avez raiſon,* MONSIEVR, *de trouver cette façon de parler extravagante, cette Dame a tort de faire tant la glorieuſe, ſans mentir elle n'eſt pas ſage, & je voy bien qu'elle ne conſulte pas ſon nez pour juger comme elle eſt faite : Ie m'eſtonne de ce que vous l'avez alleguée. Ces grands nez dont parle Martial s'en fuſſent bien moquez* &c. *Ie trouve l'application de voſtre Ami froide & mal plaiſante. Elle eſt auſſi ridicule que la correction de Muret,*

----- nec rogare
Qualis ſit ſolet hæc imaginoſum.

Cette Dame, dit-il, *n'a pas accouſtumé de conſulter ſon miroir. C'eſt dommage que Monſieur de Voiture*

*n'ait vû cette interpretation, elle ſe fuſt bien mieux ajuſtée à la perſonne qui eſtoit belle comme vne image. Il n'euſt pas fait de difficulté de croire aprés vn ſi galant homme que Muret, qu'*imaginoſum *ſignifie vn* miroir *acauſe des images qu'il reçoit & qu'il repreſente.*

RESPONSE.

Monſieur de Voiture n'a point eſté *malheureux* dans la citation de Catulle, ſi ce n'eſt vn malheur de n'eſtre point entendu par Monſieur de Girac. En ce cas-là nous aurions dequoi nous en conſoler, car il n'entend pas mieux les anciens Auteurs ſes bons Amis, comme je l'ay monſtré juſqu'icy, & comme je continueray de le faire voir. Nous n'avons point ſuivi *d'exemplaires corrompus* : Mais ayant vû à la marge de noſtre Catulle, qui eſtoit de l'impreſſion de Gryphe, cette plaiſante correction de Turnebe, & nous en eſtant moquez preſque autant qu'elle le meritoit, à quelque temps de là, Monſieur de Voiture me parlant de l'orgueil d'vne Dame, qui n'avoit pas du tout le nez ſi bien formé que cette autre dont le Roman de la Roſe rend ce témoignage,

Ie ne vous ſay du nez que dire,
On ne l'euſt pas mieux fait de cire,

m'allegua les vers de Catulle ſelon le ſens de Turnebe, & m'en fit cette application tres-fine

& tres-ingenieuſe, *Cette femme n'eſt pas ſage, elle n'a pas conſulté ſon nez pour juger comme elle eſt faite.* Que ſi Monſieur de Girac avoit lû mes *Entretiens* avec d'autres yeux que ceux d'vn Critique rempli de malignité, il auroit vû manifeſtement noſtre juſtification dans ces mots d'vne de mes Lettres. Ie vous avouë que cette Dame n'a pas demandé à ſon nez comme elle eſtoit faite. Mais elle en a demandé des nouvelles à ſes yeux & à ſa bouche qui luy en ont dit de ſi avantageuſes, qu'il n'y a pas de quoy s'eſtonner qu'elle en ſoit vn petit fiere, & qu'elle ſoit de l'avis de ſa Province qui la croit jolie. Appaiſez-vous donc, je vous prie: auſſi bien je ne ſaurois m'empeſcher de rire de cette correction de Turnebe que nous trouvâmes ſi ridicule & que vous rendez ſi plaiſante: c'eſt à dire, que vous alleguez ſi ingenieuſement, qu'il ſemble que cette faute n'ait eſté faite qu'afin que vous euſſiez lieu d'écrire la plus jolie choſe du monde. Vn homme comme vous, qui ſait ſi bien faire ſon profit des ſotiſes des autres, perdroit beaucoup ſi on s'aviſoit de n'en dire plus. Mais on ne s'en aviſera pas; Nous ne ſommes pas ſi toſt menacez de ce malheur; & devant qu'vn tel changement arrive il s'en fera bien d'autres ſous le Ciel de la Lune.

Lett. 14. p. 105. & page 106.

Il paroiſt de là que Monſieur de Voiture n'approuvoit pas la correction de Turnebe: mais qu'il imitoit les Sages qui ſe ſervent avantageuſement des fautes & des erreurs de ceux qui ne le ſont pas. Quoique cette penſée, *Elle ne conſulte pas ſon nez, &c.* ſoit extravagante dans le ſtile ſerieux, elle n'eſt pas abſolument mauvaiſe dans le burleſque; & quand elle le ſeroit extrémement, ceux qui ſavent bien juger ne me condamneroient pas de l'avoir alleguée comme mauvaiſe. Ces grands nez dont parle Monſieur de Girac avoient plus de nez que luy; & ſavoient bien qu'il eſtoit quelquefois neceſſaire & bien ſouvent tres-agreable de rapporter les impertinences des autres, pourveu qu'on les rapportaſt comme impertinences. La raillerie de mon Ami eſt pleine d'eſprit, du conſentement de tous ceux qui l'ont delicat; & noſtre Adverſaire qui la trouve *froide & mal plaiſante*, ſeroit à plaindre de ſon mauvais gouſt, s'il meritoit qu'on le plaigniſt, & ſi ſa preſomption n'eſtoit odieuſe.

L'explication de Muret, *Elle n'a point accouſtumé de demander à ſon miroir comme elle eſt faite*, n'euſt pas eſté ſi à propos; & noſtre Cenſeur fait connoiſtre qu'il manque toutafait de diſcernement: Car en ſuivant cette interpreta-

tion nous n'euſſions fait aucune mention du *nez* de la Dame, & c'eſt en cela que conſiſte la meilleure partie de la gentilleſſe de noſtre bon mot. Et d'ailleurs vn miroir, pour faire voir les images des objets, ne repreſente pas mieux vne femme qui reſſemble à vne image, qu'il repreſente toutes les autres ſans exception. Mais dans la correction de Turnebe le *nez* & l'*image* dont nous avions affaire s'y rencontrent admirablement.

A cette heure que Monſieur de Girac a quitté la facetie, & qu'il eſt revenu dans ſon humeur de mauvais raiſonnement, il n'en ſortira pas bien toſt. Voyons comme il ſe ſert adroitement de ſa Logique, & combien il a profité à eſtudier avec tant de ſoin l'art des conſequences. *Si j'ay repris*, dit-il, *Monſieur de Voiture d'avoir fait clocher d'vn pied Horace en le citant, & d'avoir donné à Virgile vn Cretique pour vn Dactyle, ce n'eſt que pour me confirmer dans l'opinion que j'avois conceuë de la mediocrité de ſa doctrine. Il m'a fait reſſouvenir de ce que ce grand Poëte a dit autrefois; Qu'il eſtoit plus facile de dérober à Hercule ſa maſſuë, qu'à Homere vn de ſes vers.* *Page 127.*

Que cet homme eſt malheureux d'avoir vne ſi heureuſe memoire, & de n'avoir pas aſſez de jugement pour la conduire! Que ne la laiſſoit-il gouverner à quelqu'vn de ſes amis

qui euſt eu la charité d'y enfermer ſous la clef ſes vieilles idées, & de ne ſouffrir point qu'elles en ſortiſſent que bien à propos? A quoy revient, je vous prie, ce mot de Virgile? Eſt-il rien plus aiſé que de prendre des vers d'Horace & les rapporter tels qu'ils ſont ſans les faire clocher d'vn pied, & ſans mettre vn *Cretique* en la place d'vn *Dactyle*? Et ceux qui les alleguent tous les jours ſans aucune ſorte de changement ſont-ils appellez ſes voleurs? Ce que vouloit dire le Poëte Latin, c'eſt que comme la maſſuë d'Hercule n'eſtoit qu'à ſon vſage, & ne pouvoit ſervir à d'autre; auſſi les vers d'Homere eſtoient trop forts pour eſtre meſlez avec ceux des Auteurs vulgaires. De ſorte qu'il eſtoit impoſſible que la difference n'en fuſt remarquée, & que le larcin ne parûſt viſiblement. Il prit vne curioſité à l'Empereur Mahomet de voir l'épée du Prince Scandelberg ſon ennemi qui eſtoit vn prodige de force & de valeur. Ce Prince la luy envoya, mais elle eſtoit ſi maſſive, qu'il ne ſe trouva perſonne en toute cette grande Cour, qui fuſt aſſez vigoureux pour en ſouſtenir la peſanteur. Et ce Brave diſoit là deſſus, que ce n'eſtoit rien d'avoir ſon épée ſi l'on n'avoit auſſi ſon bras pour la manier. N'eſt-il pas vray, MONSIEVR, qu'il n'y avoit point de ſoldat de ce temps là qui

pûſt dérober cette arme & la faire paſſer pour la ſienne? Si Therſite euſt pris la cuiraſſe d'Achille & ſon habillement de teſte, dés la premiere fois qu'il les euſt portez on ſe fuſt apperceu qu'ils eſtoient à vn autre Maiſtre. Il ne vole donc pas qui veut, & particulierement les biens de l'eſprit, & ſouvent ceux qui l'entreprennent au lieu d'en devenir plus riches n'en deviennent que plus ridicules. Voicy vne Epigramme de Martial ſur ce ſujet là: *Pauvre ſot, qui t'a mis en teſte de dérober mes vers & de les meſler avec les tiens? Es-tu ſi eſtourdi que de ne voir pas qu'ils te feront ton procés & ſerviront à te condamner? Quel beau deſſein fais tu là d'aſſembler des renards avec des lions, & d'entreprendre de faire paſſer des chathuans pour des aigles? Quand tu aurois trouvé le moyen d'avoir vn des pieds de Lada, ce fameux coureur, & de le faire mettre en la place d'vn des tiens, croirois-tu pouvoir parvenir à ſa viſteſſe & à ſa diſpoſition, ayant vne jambe de bois de l'autre coſté?*

Quid ſtulte noſtris verſibus tuos miſces? Cum litigante quid tibi miſer libro? &c. Habeas licebit alterum pedem Ladæ Inepte fruſtrà crute ligneo cutres. *Lib. 10. epig. 100.*

Tout ce que je viens de dire ſert de paraphraſe à la penſée de Virgile, & condamne Monſieur de Girac de peu de lumiere & de peu de ſens.

Il ajouſte: *Voſtre Ami a corrompu les vers d'Horace & de Virgile en les maniant. Ils ſont reconnoiſſables par l'injure qu'on leur a faite. Ce ſont des Statuës de Phidias qui ont eſté mutilées. Vous reclamez en vain*

Page 127. & page 128.

vain la loy des Parodies, qui permet d'alterer les termes qu'on emprunte des Auteurs &c. On connoiſſoit autrefois les Oracles ſuppoſez, particulierement s'il y avoit dans les vers des fautes contre la quantité, quoique la fureur du Prophete ne luy permiſt pas toûjours d'y regarder de ſi prés. Et encore aujourd'huy ce ſeroit vne marque de faux, ſi dans les expeditions de la Cour de Rome la Grammaire n'eſtoit pas obſervée exactement.

Quel rapport de quelques vers d'Horace avec des ſtatuës de Phidias ! Les vers reſſemblent bien pluſtoſt à ces ouvrages de l'art qui ſe montent & qui ſe démontent, dont les parties eſtant aſſemblées compoſent vn beau tout, & eſtant deſ-vnies ne laiſſent pas d'eſtre belles. Et de fait, Horace a dit de certains vers d'Ennius, que ſi on en oſtoit les nombres, les meſures & les cadences, on s'appercevroit encore que leurs membres épars ſeroient d'vn corps qu'vn excellent Poëte auroit formé. Cela eſtant, vn vers clochant d'vn pied n'eſt pas vn vers mutilé, & quoiqu'il ait perdu quelque choſe de ſon harmonie, il n'a rien perdu de ſa force.

Invenias etiam disjecti membra Poëtæ. *Li. 1. Sat. 4.*

Pour la loy des Parodies, j'ay droit de la reclamer; & ſi ſa voix pouvoit eſtre entenduë de Monſieur de Girac, dans la guerre qu'il me fait, & parmi le bruit de nos armes, il

auroit pour elle plus de deference & l'écouteroit pluſtoſt que ſa paſſion. Il ne croiroit pas que ce fuſt *offenſer Donat ny Priſcien ny Diomede*, que de rompre quelquefois la ſtructure d'vn vers pour l'accommoder à ſa penſée, & d'en vſer comme faiſoit feu Monſieur de Guiſe des Stances de noſtre Malherbe, ainſi que je l'ay remarqué dans la *Defenſe*.

Page 128.

Page 122.

Ie répondrois à ce qu'il dit des Oracles & des expeditions de la Cour de Rome, ſi je le pouvois entendre. Il eſt certain que le Dieu qui inſpire les Poëtes doit ſavoir l'art de la Poëſie; & la fureur de ſes Prophetes n'empeſche pas que leurs vers ne ſoient reguliers, puiſqu'il faut eſtre en fureur pour en faire d'excellens, & qu'il a eſté dit, *qu'il n'appartient pas à vne ſage pauvreté de toucher le thyrſe, & d'entreprendre de chanter dans les grottes du Parnaſſe.* Ce n'eſt pas que Mercure dans Lucien ne blâme Apollon de s'expliquer ridiculement dans ſes Oracles, & de les embaraſſer tout exprés, afin que ceux qui les entendent, eſtant occupez à en débroüiller le ſens, n'ayent pas le loiſir d'en examiner les vers. Mais quand Mercure ſeroit vn calomniateur, que veut inferer Monſieur de Girac de tout ce beau raiſonnement; *On connoiſſoit autrefois les Oracles ſuppoſez, particulierement s'il y avoit des fautes contre la quantité: Et en-*

-- Neque enim cantare ſub antro Pierio, thyrſumve poteſt contingere ſana Paupertas. *Iuven. ſat.* 7.

In Iove Trag.

Page 128.

core aujourd'huy ce ſeroit vne marque de faux, ſi dans les expeditions de Rome la Grammaire n'eſtoit pas obſervée exactement ? S'enſuit-il de là, Donc Monſieur de Voiture n'avoit qu'vne mediocre doctrine, puiſqu'en alleguant Horace il le fait clocher d'vn pied, & qu'il met ailleurs vn *Cretique* en la place d'vn *Dactyle ?* Cette conſequence n'eſt pas tirée ſelon les regles de la Dialectique, & on s'en moqueroit fort dans la Logique du College d'Angouleſme. Sa concluſion ſeroit bien plus juſte : Donc les vers que Monſieur de Voiture allegue de Virgile & d'Horace ſont ſuppoſez, & ſe peuvent arguer de faux. Mais je ne penſe pas que Monſieur de Girac ait deſſein de nous intenter ce mauvais procés.

Il ſera aſſez empeſché à ſouſtenir celuy qu'il nous fait ſur l'explication d'vne Ode d'Horace. Ie ſuis reſolu de le ſuivre pied à pied, & de ne le perdre point de veuë, afin d'avoir le plaiſir de luy voir faire autant de cheutes qu'il fera de pas, & de rire tout à mon aiſe de la ridicule ſubtilité de ſes argumens. *Page 129. & aux ſuivantes.*

Monſieur de Voiture avoit expliqué ces mots, *Ludo fatigatúmque ſomno*, *N'en pouvant plus de laſſitude & de ſommeil*, au meſme ſens que *ſommeil* ſe prend en François pour le ſomme & pour l'envie de dormir. *Ie trouvay*, dit Mon- *Hor. od. 4. li. 3.*

ſieur de Girac, *cette explication fort eſtrange, & je ne crûs pas, à parler correctement, que l'on pûſt dire que quelqu'vn eſt fatigué du ſommeil pour n'avoir pas dormi, ou parcequ'il a eu envie de dormir : car vous pouriez aſſeurer par la meſme raiſon, qu'Horace eſtoit fatigué du jeu parcequ'il n'avoit pas joüé ; & celuy qui auroit demeuré tout le jour les bras croiſez, pouroit ſe plaindre qu'il eſt accablé de travail.*

Comment Monſieur de Girac a-t-il pû faire pour ne voir pas la grande difference qu'il y avoit entre vn jeu d'exercice & le ſommeil? On eſt fatigué de n'avoir point dormi, parceque le ſommeil eſt vne neceſſité naturelle, qui eſt deſtinée pour refaire les eſprits que le travail a épuiſez : Mais il n'en eſt pas de meſme du jeu. On ne diſſipe point d'eſprits en ne joüant pas ; au contraire il s'en diſſipe beaucoup dans les jeux qui ſont violens. Ainſi nous ſommes abbatus de n'avoir point dormi, quoique nous ne le ſoyons pas de n'avoir point joüé ; à moins que noſtre laſſitude ne vienne de quelque autre laborieuſe occupation. Vn homme qui a demeuré les bras croiſez tout vn jour ne ſauroit eſtre *accablé de travail*, bienqu'il le puiſſe eſtre d'ennui : Car il n'y a point de travail à ne travailler point, pour le moins de travail du corps; mais il y a du travail à ne dormir point, puiſque le ſom-

meil eſt appellé *vn repos*, & que la Nature ſouffre lorſqu'elle manque de repos, & que ſon action n'a point de relaſche. Quand les Carthaginois firent mourir Regulus, & les Romains le Roy Perſés en les empeſchant de dormir, ne pouvoit-on pas dire de ce grand Capitaine & de ce miſerable Prince, que les premiers jours de leur ſupplice ils eſtoient bien *abbatus de ſommeil*, & qu'ils n'en pouvoient plus d'envie de dormir? Le pauvre Martial fatigué de veilles n'eſtoit-il pas en ce meſme eſtat lorſqu'il écrivoit, *Ie ne pretens ny richeſſes ny honneurs ny dignitez, vous me demandez quelle eſt donc mon ambition : Ie n'en ay point d'autre que de pouvoir dormir tout mon ſaoul.*

Cic. Diod. Sic. Saluſt.

Quid concupiſcam quæris ergo? dormire. *Liv. 10. epig. 74.*

Et n'eſtoit-ce pas vn *travail* inſupportable à Monſieur de Balzac de veiller tout ſeul avec que les aſtres, pendant que toute la Nature ſe repoſoit, & de ne pouvoir obtenir du Dieu du Sommeil, qu'il invoquoit en trois langues, vne petite goutte de cette precieuſe liqueur, dans laquelle il plongeoit ſon valet depuis la teſte juſques aux pieds? «

A peine avons nous relevé Monſieur de Girac que le voilà retombé. *Pour corriger*, dit-il, *la penſée de Monſieur de Voiture, j'expliquay ce paſſage en deux manieres. La premiere, qu'Horace eſtoit fatigué du jeu & preſſé du ſommeil : Qu'il s'eſtoit en-*

Page 130.

dormi aprés s'eſtre laſſé, & que pendant ſon ſommeil des pigeons l'avoient couvert de feuïlles de laurier & de myrte. C'eſt l'interpretation que vous faites tant valoir & qui fournit de matiere à vos triomphes. Vous vous l'attribuez comme vn ſecret qui vous eſt particulier : Neanmoins il eſt commun à tous les Interpretes, & ie le ſavois, comme vous voyez, auſſi bien que vous, &c.

Scio multos ſic accipere, ludo fatigatum, ſomno oppreſſum. Ego ſimpliciter intelligendum puto, ſomno nimio laſſatum, malè affectum, vt ſcribit Livius, ſomno ſatiatum.

Il n'eſt point vray qu'il ait expliqué noſtre paſſage de la premiere façon. Il a dit ſeulement, *Ie ſay que pluſieurs le prennent ainſi, laſſé du travail du jeu, & accablé de ſommeil. Pour moy je le prens autrement*, &c.

I'avouë qu'il a ſeu la veritable explication, mais il en a ſuivi vne autre. Ainſi s'il eſt loüable d'avoir ſeu le meilleur, il eſt blâmable d'avoir choiſi le pire. C'eſt bien à faire à luy à marcher ſans guide. Il s'eſt égaré dans vn vilain détour pour avoir quitté inconſidérément le grand & le beau chemin.

Il eſt encore faux (Ce n'eſt pas pour luy donner vn démenti, ce n'eſt que pour éviter la repetition de ces mots, *Il n'eſt pas vray*, parceque les repetitions luy ſont eſtrangement inſupportables) Il eſt faux, dis-je, que je me ſois attribué *cette interpretation comme ſi elle m'euſt eſté particuliere*. I'ay fait voir ſeulement l'abſurdité de la ſienne, & puis j'ay ajouſté, Si nous

eſtions d'humeur à triompher de nos avanta- « *Page 124. de la Defenſe.*
ges, nous en aurions aſſez de ſujet : mais il «
faut eſtre moderé dans ſa bonne fortune, & «
n'vſer pas inſolemment de ſa victoire. «

Conſiderons ſa troiſiéme démarche & pre- *Page 130.*
parons nous à le voir broncher : *Ie donnay encore vn autre ſens aux paroles d'Horace. Ie dis qu'il eſtoit fatigué du ſommeil auſſi bien que du jeu, (le mot* fatigatus *ſe pouvant également rapporter à l'vn & à l'autre) qu'il eſtoit ennuié d'avoir trop dormi, tout las & tout malade ſi vous voulez. Ce qui s'ajuſte merveilleuſement à l'intention du Poëte.*

Ce ſens ne *s'ajuſte point merveilleuſement à l'intention du Poëte.* Ie ne voy rien en cela de merveilleux, que l'opinion qu'a euë ce nouvel Interprete d'avoir heureuſement rencontré. En effet comment s'accorde cette laſſitude du ſommeil avec cette laſſitude du jeu ? Si cet enfant eſtoit las d'avoir trop dormi, eſt-il croyable qu'il le fuſt encore d'avoir trop joüé ? vn ſi long ſommeil n'euſt-il pas renouvellé ſes forces ? n'euſt-il pas reparé avantageuſement la perte des eſprits qu'il avoit conſumez par vne grande agitation ? En cet âge-là, eſt-on ſuiet à dormir juſqu'à s'en trouver tout las, tout ennuié & tout malade ? Et puis ce ſeroit là vne plaiſante circonſtance. Dequoy s'aviſeroit Horace d'apprendre à la Poſterité qu'il eſtoit

fatigué d'avoir trop dormi lorſque des pigeons le vinrent couvrir de myrtes & de lauriers? Dans cette indiſpoſition eſtoit-il plus propre qu'en vn autre temps à recevoir cet honneur? Eſtoit-il plus digne d'eſtre favoriſé de la ſorte, d'Apollon, des Muſes ou de Venus, dont ces oiſeaux eſtoient peut-eſtre les Ambaſſadeurs? Si je voulois repeter icy ce que j'ay dit dans ma *Defenſe*, je ferois encore pluſieurs autres attaques à noſtre Adverſaire. Mais celles-cy ne ſont que trop puiſſantes pour ſon peu de force.

Page 123.

Il fait en ſuite la verſion de tout le paſſage d'Horace, où il a mis malicieuſement, *j'apperceus* vne troupe de ramiers qui jetterent ſur moy des feuilles vertes & nouvelles: voulant inferer de là que le petit Horace avoit les yeux ouverts, & qu'il n'eſtoit pas endormi, comme je l'avois pretendu. Mais ſa traduction n'eſt pas plus fidelle que belle, & les mots Latins ſignifient ſeulement, *des ramiers me couvrirent de feuilles vertes & nouvelles.*

Page 131.

Me &c. Fronde nova puerum palumbes Texere.

Il ajouſte, *De ſorte que les habitans des lieux circonvoiſins prirent cela pour vne grande merveille. Ils s'eſtonnerent comme en vn âge ſi tendre j'avois tant de courage, & que les Dieux me protegeoient ſi viſiblement, que* j'euſſe dormi *ſans crainte d'eſtre offenſé des Ours & des Viperes.*

Page 131.

Outre

Outre que cette façon de parler eſt vn peu forcée & qu'elle n'eſt guere Françoiſe, *Ils s'eſtonnerent comme j'avois tant de courage & que les Dieux me protegeoient ſi viſiblement*, il y a de la mauvaiſe foy d'avoir traduit, *Ils s'eſtonnerent que j'euſſe dormi*, au lieu de traduire, *Ils s'eſtonnerent de voir que je dormois.* Monſieur de Girac a-t-il crû que je ſouffrirois ce changement ſans m'en plaindre aux Grammairiens ſes Camarades, & ſans leur repreſenter qu'il corrompoit le ſens de l'Auteur, & qu'il luy faiſoit violence pour l'accommoder au ſien ? Et de fait, ſi le Poëte euſt voulu parler comme luy, la loy du vers ne l'en euſt pas empeſché, & *dormiſſem* pouvoit tenir commodément la place de *dormirem.*

Vt tutò ab atris corpore viperis Dormirem.

Aprés avoir achevé ſa verſion, il rapporte ces paroles de ma *Defenſe* : Si ces mots, *ludo fatigatúmque ſomno* ſignifioient comme veut noſtre Adverſaire, tout malade, tout indiſpoſé, tout mal fait d'avoir trop dormi, le petit Horace avoit donc les yeux ouverts ; & comment cela s'accorderoit-il avec ce qui ſuit, *Les habitans d'alentour admiroient comme je pouvois dormir ſans frayeur au milieu des ours & des viperes ?*

Page 123. de la Defenſe.

Et puis il ajouſte, *Cette obiection ſe refute aſſez par la ſimple expoſition du texte. Les gens d'alentour s'eſtonnoient de ce qu'vn enfant* AVOIT OSE' DORMIR *dans vn lieu rempli d'ours & de ſerpens, ſans en avoir*

Page 131. & page 132.

eſté mal traité. Et il faut bien qu'Horace eut les yeux ouverts pour voir ces pigeons. Si vous dites qu'il ne les avoit pas veus & qu'il avoit appris cette hiſtoire par ces bonnes gens qui le virent en cet eſtat, la raiſon que
„ *vous alleguez en ſuite n'eſt donc pas bonne?* S'il euſt
„ eſté éveillé, les pigeons, qui ne ſont pas trop
„ hardis de leur naturel, euſſent-ils eu l'aſſeu-
„ rance de l'approcher? *Il eſt à croire que ces timides oiſeaux euſſent eu bien plus de peur des habitans de deux ou trois Provinces qui les voyoient, que d'vn enfant. Ce qui me fait entrer dans cette penſée que le mot* dormirem *ſe doit entendre de la couſtume qu'avoit priſe le petit Horace de ſe promener dans les lieux les plus écartez, & d'y dormir lorſque le ſommeil le prenoit; & que tous ces peuples dont il fait mention dans noſtre paſſage l'y avoient ſouvent rencontré.*

Voilà ſans mentir vn admirable raiſonnement. A la verité, ces habitans du lieu furent témoins de cette aventure; mais pour en eſtre les témoins eſtoit-il neceſſaire qu'ils fuſſent ſi proches? Ne pouvoient-ils pas voir de loin ce qui ſe paſſoit? Et en ce cas-là ces ramiers, quelque timides qu'ils fuſſent, n'avoient pas ſujet de les craindre. Ce fut vn prodige que l'Hiſtoire Romaine a jugé digne d'eſtre remarqué, lorſqu'vn corbeau ſe vint aſſeoir ſur le caſque de Valérius, & luy ſervit de Second contre le Gaulois qu'il combatoit.

Mais c'eſt vne choſe ordinaire de voir des oiſeaux ſe percher ſur des arbres aſſez prés de nous, pourveu qu'ils connoiſſent par l'inſtinct qui leur eſt naturel, qu'ils ſont hors de la portée de nos mains & de nos armes, & qu'ils ne courent point de fortune. Pour le petit Horace il falloit bien que les ramiers s'approchaſſent de luy afin de le couvrir de feuïlles nouvelles ; autrement s'ils les euſſent jettées de bien haut il n'euſt fallu qu'vn petit vent pour les emporter, & il eſtoit bien difficile qu'elles tombaſſent fort juſte. Et cela eſtant l'Enfant euſt fait peur aux ramiers, & les ramiers à l'Enfant.

Fronde nova puerum palumbes *Texere* &c.

Chacun ſait le conte du Peintre Zeuxis, qui ayant repreſenté vn petit Garçon portant des raiſins, & voyant que les oiſeaux trompez par la reſſemblance les venoient béqueter, avoüa franchement que le petit Garçon n'eſtoit pas peint ſi au naturel que les raiſins, puiſque les oiſeaux ne le craignoient point. D'où il s'enſuit que nous ne rirons pas à faux, ſi nous rions vn peu de cette conſequence de Monſieur de Girac, *Si ces timides oiſeaux euſſent eu peur d'vn enfant, à plus forte raiſon des habitans du païs.*

Cette forte raiſon eſt ſi foible qu'elle ne devoit pas l'obliger *d'entrer dans la penſée* qu'il a euë, que le mot *dormirem* ſe devoit entendre de

Page 132.

la couſtume qu'avoit pris le petit Horace de s'endormir dans les bois où le peuple de cette contrée l'avoit trouvé bien ſouvent. Puiſqu'il n'a pû s'empeſcher *d'entrer dans cette penſée*, s'il croyoit mon conſeil il en ſortiroit bien toſt, pour ſe ſauver le plus viſte qu'il pouroit d'vne contradiction manifeſte. Car ſi ce petit Enfant ſe fuſt ſouvent endormi en vn lieu rempli d'ours & de viperes, & que cette couſtume euſt eſté connuë des gens du païs, pourquoy euſſent-ils eſté ſurpris d'vn evenement ſi ordinaire? S'ils n'en furent point eſtonnez, que devient le témoignage de noſtre Poëte? Et ſi cet accident eſtoit nouveau, & qu'il ne fuſt arrivé que cette fois là, que devient la conjecture de noſtre Cenſeur & *la penſée dans laquelle il eſtoit entré?*

Comment pourois-je eſperer d'eſtre jamais d'accord avec vn homme qui ne l'eſt pas avec ſoy-meſme, qui ſe dédit & qui ſe dément à toute heure?

Page 135. qui doit eſtre la 133.

Il pourſuit: *Les pigeons qu'Horace s'eſtoit rendus familiers, le ſuivoient avec plaiſir, parceque les vns & les autres eſtoient en la protection de Venus; Horace comme ſon Poëte, les pigeons comme ſes domeſtiques, & comme des oiſeaux qui luy ſont conſacrez.*

Où a-t-il trouvé cette eſtroite familiarité dont il parle? Où a-t-il vû qu'Horace eſtoit

en la particuliere protection de Venus, & ſi bien avec elle dés ſon enfance, que cette Deeſſe avoit la bonté de luy envoier ſes pigeons pour le divertir & pour ſe joüer avec luy? Ce Poëte publie bien que les Dieux prenoient ſoin de le proteger & que ſa pieté leur touchoit le cœur. Il ſe louë de Mercure qui le ſauva de la bataille de Philippe où il s'eſtoit engagé mal à propos, & l'enveloppa d'vn épais nuage pour favoriſer ſa fuite. Il conte auſſi qu'vn jour qu'il ſe promenoit dans ſes allées, vn gros arbre qui vint à tomber l'auroit ſans doute écraſé, ſi le Dieu Faune n'euſt mis au devant ſa main ſecourable. Muſes, dit-il ailleurs, je ſuis à vous quelque part que j'aille, & vous me faites la grace de m'avouër. I'aime vos ſaintes fontaines, & en reconnoiſſance de cette amour vous m'avez garanti de tous les dangers où ma mauvaiſe fortune m'avoit expoſé. I'ay échappé de la déroute des champs Philippiens, de la cheute de l'arbre maudit qui ſans voſtre aſſiſtance euſt eſté fatal à ſon Maiſtre : Et enfin d'vn naufrage où je fuſſe peri miſerablement prés de la coſte de Sicile.

Od. 17. liv. 1.

Od. 7. liv. 2.

Od. 17. liv. 2.

Od. 4. liv. 3.

Il eſtoit donc le Favori de Mercure, de Faune & des Muſes; Mais je ne me ſouviens pas qu'il témoigne nulle part d'avoir receu aucune preuve remarquable de la bienveil-

lance de Venus. Au contraire il ſe plaint que cette Deeſſe aprés luy avoir donné vne longue tréve recommençoit à luy faire la guerre tout de nouveau. Il luy demande pardon: Il luy crie mercy: Il la prie de conſiderer qu'il n'eſt plus celuy qu'il eſtoit autrefois ſous l'empire de la bonne Cynara, & qu'elle a tort de tourmenter vn pauvre homme qui approche du dixiéme luſtre & que l'âge a trop endurci pour ſe pouvoir ployer aux courvées de la galanterie & d'vne paſſion amoureuſe. En vn autre endroit aprés l'avoir appellée *cruelle mere des Amours*, il luy reproche qu'elle a quitté les lieux où elle eſtoit adorée, pour ſe venir jetter dans ſon cœur & y mettre tout à feu & à ſang. Et en l'Ode 33. du Livre premier il l'accuſe de ſe jouër cruellement & prendre plaiſir d'apparier des ames fort diſcordantes, & de les mettre ſous vn joug d'airain. Tantoſt il luy donne la qualité de Reine de Cnide & de Paphos; tantoſt celle de Dame de Chypre: Mais il ne la reconnoiſt point que je ſache ny pour ſa Reine ny pour ſa Dame.

Od. 1. liv. 4. --- Deſine &c. Circa luſtra decem flectere mollibus Iam durũ imperiis.

Od. 19. liv. 1. In me tota ruens Venus, &c.

Od. 30. liv. 1.

Od. 3. livre 1.

L'hiſtoire du Poëte Simonide paſſoit par tout pour veritable, & chacun tenoit que Caſtor & Pollux pour le payer des loüanges qu'il leur avoit liberalement données, luy avoient ſauvé miraculeuſement la vie, l'ayant fait

ſortir d'vne ſale où il eſtoit en feſtin, & qui accabla ſous ſes ruines vne infinité de gens ſi toſt qu'il en fut dehors. Neanmoins Quintilien refute cette opinion comme fabuleuſe. Tout ce qu'on debite, dit-il, de Simonide & des Dieux Iumeaux, eſt vn conte fait à plaiſir; puiſque ce Poëte n'en fait point de mention, & qu'il n'y a nulle apparence qu'il euſt oublié dans ſes vers vne aventure ſi memorable & ſi glorieuſe pour luy.

« Totum de Tyndaridis fabuloſum videtur: neque omninò huius rei meminit vſquã poëta, profectò non taciturus de tanta ſua gloria. *Lib. II. cap. 2.*

Par cette meſme raiſon, ſi ces oiſeaux conſacrez à Venus euſſent eſté ſi familiers à Horace, & s'ils fuſſent venus de la part de la mere des Amours, pour le deſennuier, & luy faire paſſer le temps, eſt-il croiable que ce Poëte dans le recit qu'il nous fait, euſt obmis vne circonſtance ſi conſiderable & qui luy eſtoit ſi avantageuſe? Lorſque deux pigeons ſervirent de guides à Enée qui alloit chercher le rameau d'or, Virgile, qui nous apprend cette verité, a-t-il oublié de marquer expreſſément que Venus les avoit depeſchez pour rendre ce ſervice à ce Demy-dieu? Anacreon n'a-t-il pas fait vne Ode exprés pour conſerver à la Poſterité la memoire du pigeon parlant, dont Venus l'avoit regalé? & Homere n'a-t-il pas mis ces oiſeaux au rang des officiers de Iupiter, pour les recompenſer du ſoin qu'ils avoient pris de

Eneid. 6.

Odyſſ. 12.

Ioan. Spondan. in præfat. Odyſſ. ex Euſtath.

ſon divertiſſement pendant ſon bas âge? Pourquoy donc Horace auroit-il eſté plus modeſte & moins reconnoiſſant que les autres? Pourquoy ne ſe fuſt-il point vanté de ſa bonne fortune? Pourquoy n'euſt-il point loüé ny la Deeſſe ſa bienfaictrice, ny les ramiers ſes mignons & ſes favoris?

Monſieur de Girac ne laiſſe pas de s'affermir toûjours dans ſon ſentiment, & d'aſſeurer que quand noſtre petit garçon auroit eſté éveillé, il n'euſt pas effarouché ces oiſeaux. *Soicz*, me dit-il, *en repos de ce coſté-là. Ils ſe connoiſſoient trop bien. Ils eſtoient trop bons amis. Ces pigeons meſmes n'avoient point peur des Apuliens ny des ours. Ils ſavoient bien que le petit Horace eſtoit d'vn naturel doux*, &c. Page 136.

Y auroit-il de la prudence de nous repoſer ſur la parole d'vn homme qui nous a ſi ſouvent trompez, & que nous avons tant de fois ſurpris en des menteries inſignes? Nous fierons nous au bon ſens d'vn Logicien qui tire de ſi fauſſes conſequences que celle-cy, *Les pigeons n'avoient point de peur des Apuliens qui eſtoient eſloignez d'eux; ny des ours, dont ils ne s'approchoient pas. Et partant ils n'en euſſent point eu du petit Horace éveillé, & rien ne les euſt empeſchez de ſe venir aſſeoir bien prés de ſa teſte.*

A la verité, je me ſuis ſouvent apperceu que les

les pigeons craignoient les oiſeaux de proye: Mais je ne penſe pas qu'ils craignent les ours ny meſme les tigres. Et l'on pouroit peut-eſtre trouver quelque choſe à dire dans ces vers de noſtre Pindare François:

Au delà des bords de la Meuſe
L'Allemagne a veû nos Guerriers,
Par vne conqueſte fameuſe
Se couvrir le front de lauriers.
Tout a flechi ſous leur menace:
L'Aigle meſme leur a fait place
Et les regardant approcher
Comme lions à qui tout cede
N'a point eu de meilleur remede
Que de fuir & ſe cacher.

Il me ſemble que l'aigle n'a point ſujet d'apprehender des lions & qu'elle n'auroit qu'à ſe tenir hors de l'eſtenduë de leur patte, ſachant bien qu'ils ne la ſuivront pas dans l'air, & qu'ils ont des griffes & non pas des aiſles. Pour le moins ne ſeroit-elle pas reduite à ſe cacher; ce qui témoigne vne frayeur éperdue, comme eſt celle des plus timides oiſeaux. Quand on prend l'aigle pour l'Empire on ne doit rien dire qui ne convienne à vne aigle & à vn Empire, comme a fait judicieuſement Monſieur l'Eveſque de Graſſe dans cette belle Stance:

Cette Aigle en rapines fameuſe

En vne Ode pour le feu Roy.

Ne vole plus insolemment
Aux bords du Rhin & de la Meuse
Qu'elle a bravez si longuement.
Mon Prince luy coupa les aisles
Quand de ses atteintes cruelles
L'Allemagne pensoit mourir, &c.

Monsieur de Malherbe s'est quelquefois dispensé de la severité de la loy qui nous oblige de suivre nos metaphores; comme quand il dit,

Qui n'a veû dessous leurs combas
Le Pô mettre les cornes bas,
Et les peuples de ses deux rives
Dans la frayeur ensevelis,
Laisser leurs dépoüilles captives
A la merci des Fleurs de Lis?

Vn Castelvetro auroit-il pû souffrir des Lis, à la misericorde desquels les peuples effrayez abandonnent leurs dépoüilles? Et auroit-il laissé passer sans quelque coup d'ongle ces autres vers?

Ces Arrogans à leur dommage
Apprendront vn autre langage,
Et dans leur honte ensevelis
Feront voir à toute la terre
Qu'on est brisé comme du verre
Quand on choque les Fleurs de Lis.

Quoy? ces Arrogans estoient-ils d'vne matiere aussi fragile que le verre? Et quand mesme

ils en euſſent eſté veritablement, ſe fuſſent-ils briſez en ſe choquant contre vne fleur ? Pour *l'an climaterique de l'eternelle Fleur de Lis*, qui eſt dans l'Ode premiere du Livre 3. Monſieur de Balzac l'a ſi admirablement defendu, qu'il n'y a plus perſonne aſſez hardi pour l'attaquer.

Dans vne Diſſertation à Monſieur Conrart en ſon Socrate Chreſtien.

Oppoſons à ces petites fautes de noſtre incomparable Poëte Lyrique ces Stances merveilleuſes de deux Odes differentes, où la regle des metaphores eſt ſi exactement & ſi agreablement obſervée :

Donc aprés vn ſi long ſejour,
Fleurs de Lis, voicy le retour
De vos aventures proſperes;
Et vous allez eſtre à nos yeux
Freſches comme aux yeux de nos Peres
Lorſque vous tombaſtes des cieux.

Certes nos Lis, quoique bien cultivez,
Ne s'eſtoient jamais eſlevez
Au point heureux où les Deſtins amis
Sous ta main les ont mis.
A leur odeur l'Anglois ſe relâchant
Noſtre amitié va recherchant:
Et l'Eſpagnol (prodige merveilleux!)
Ceſſe d'eſtre orgueilleux.

Cette fraiſcheur des Lis tombant du Ciel tout nouvellement : La hauteur où ils ſe ſont éle-

vez; l'odeur qu'ils ont répandue ; le ſoin que les Princes, qui en avoient le gouvernement, ont pris de les cultiver ; tout cela enſemble ne ſe peut dignement louër.

Ie ne ſaurois m'empeſcher à propos de *l'Aigle* & des *Lis*, qui ſont les armes de l'Allemagne & de la France, de faire remarquer comme ce grand homme employe le *Croiſſant* de l'Empire des Ottomans :

Ie ſay bien que les Oracles
Prediſent tous qu'à ton fils
Sont reſervez les miracles
De la priſe de Menfis :
Et que c'eſt luy dont l'épée,
Au ſang barbare trempée,
Quelque jour apparoiſſant
A la Grece qui ſouſpire
Fera décroiſtre *l'Empire*
De l'infidele Croiſſant.

Ce jeu de paroles qui eſt dans ces mots *Croiſſant & décroiſtre*, donne bien de la grace à cette penſée, parcequ'il eſt ſouſtenu d'vn beau ſens qui de ſoy-meſme & tout ſeul auroit beaucoup de prix quand il ne ſeroit pas aidé de cette figure. Et puis *décroiſtre* s'accorde auſſi bien avec *Croiſſant*, qu'*écraſer* avec la *couleuvre* de Milan dans ce paſſage que nous avons déja rapporté ſur vn autre ſujet.

Digitized by Google

L'Aſtre, dont la courſe ronde
Tous les jours voit tout le monde,
N'aura point achevé l'an,
Que tes conqueſtes ne raſent
Tout le Piémont & n'écraſent
La Couleuvre *de Milan.*

Ie connois bien que ces obſervations ſont aſſez éloignées de mon ſujet : Mais encore faut-il quelquefois ſe delaſſer & reprendre haleine. Si je m'endormois au fort de noſtre combat Monſieur de Girac ſe plaindroit qu'il y auroit en cela trop de mépris. Mais j'eſpere qu'il me pardonnera ſi j'imite le grand Pompée, qui, au rapport d'vn Hiſtorien que j'eſtime parcequ'il eſt excellent, & qui eſt aimé de noſtre Adverſaire parcequ'il eſt Grec; faiſoit des parentheſes & des digreſſions de Guerre, s'écartant de ſon chemin pour prendre des chaſteaux & des places importantes.

πολέμου παρεμβάσεις ἐποιεῖτο. *Plut.*

Achille & Enée dans Homere ayant les armes à la main l'vn contre l'autre, ne laiſſent pas d'avoir de longs entretiens ; & meſme le dernier prend ſon temps de conter toute ſa genealogie depuis Iupiter juſqu'au bon homme d'Anchiſe. Pour moy, quand la mienne ſeroit auſſi belle, je penſe que j'en remettrois le recit à vne autre fois pour retourner aux pigeons de Monſieur de Girac dont il m'ap-

Iliad. 20.

prend tant de merveilles.

Page 136. *Quand il ſeroit vray*, dit-il, *ce que vous ſuppoſez comme indubitable, que les preſages n'arrivent que pendant le ſommeil, l'exemple des fourmis & des abeilles ne ſeroit pas ſuffiſant à nous le perſuader. On pourroit dire que ce ſont des inſectes farouches qui ne deviennent iamais privez ny domeſtiques, & qui ont toûjours peur de ceux qui ne dorment pas. Il n'en eſt pas de meſme des pigeons qui aiment ſi fort les hommes qu'ils recherchent naturellement leur amitié & leur compagnie. Ils ſe mettent preſque ſous nos pieds, bien loin de fuir quand ils nous voyent. Dans les Iſles du nouveau Monde ils volent ſur tous ceux qui ſe preſentent ; on les prend facilement avec les mains.*

Si Monſieur de Girac ſe donnoit autant de ſoufflets qu'il ſe donne de démentis, ou ſi ſeulement il ſe tiroit auſſi ſouvent les oreilles, comme faiſoit Seneque toutes les fois qu'il avoit promis & engagé ſa parole trop legerement, que je ſerois bien vengé des outrages qu'il nous fait! Il me dit icy que *les abeilles ſont des inſectes farouches qui ne s'apprivoiſent jamais, & qui ont toûjours peur de ceux qui ne dorment pas ;* &

Liv. 4. des bienfaits ch. 36.

Page 138. bientoſt aprés il nous apprend que ce *furent les abeilles qui predirent au premier Denys qu'il ſeroit Prince de Syracuſe, lorſqu'ayant pris ſon cheval au crin pour ſauter deſſus vne quantité d'abeilles ſe mirent autour de ſa main gauche.*

Elian liv. 12. ch. 46. var. hiſt.

Lorſque ce *premier des Denys* voltigea ſur ſon cheval, ſans mettre le pied en l'eſtrier & ſans ſe tenir au pommeau de la ſelle, je penſe qu'il ne dormoit pas. Et toutefois il eut plus de peur de ces abeilles qu'il ne leur en fit: & ſi cela eſt, il n'eſt pas vray *qu'elles ayent toûjours peur de ceux qui ne dorment pas.* Ie laiſſe à choiſir à Monſieur de Girac de la cent trente-ſix, ou de la cent trente-huitiéme page. Qu'il voie s'il luy plaiſt en laquelle des deux il luy ſera plus commode & plus agreable d'avoir menti. Il ne ſe ſentira point obligé de la civilité de mon offre; & neanmoins il devroit me ſavoir gré de la grace que je luy fais: Car ſi je l'avois entrepris je luy monſtrerois des fauſſetez en l'vn & en l'autre endroit. Il y en a dans le premier vne fort viſible, car il n'eſt rien de plus ordinaire que les piqueures que font les mouches à miel à des perſonnes bien éveillées. Elles repouſſerent autrefois les Soldats d'Alphonſe premier, qui avoient les yeux bien ouverts, des murailles d'vne ville qu'ils eſcaladoient: Et depuis encore elles chaſſerent les Portugais qui donnoient vn furieux aſſaut à vne place du Roy de Fez ſur la coſte de Barbarie: Sans parler de ce que j'ay appris dans la belle & curieuſe Hiſtoire de Monſieur de Mezeray, que du temps de Henry IV. vn

Iov. Pontan. au liv. 7. des faits d'Alphonſe I.

Oſor. lib. 8. Portug ſect. 19.

Gentilhomme du parti du Duc de Mercœur qui menoit quatre-vingts ou cent chevaux, ayant eſté rencontré par vn gros de Cavalerie du Mareſchal d'Aumont, s'aviſa de renverſer ſur ſes ennemis toutes les ruches d'vn village par où il paſſoit, & trouva moyen de ſe ſauver par ce ſtratagéme, quoiqu'il fuſt fort éloigné de toute retraite. Ces *farouches inſectes*, ne reſpectent ny l'âge ny la qualité. L'Amour dans vne Ode d'Anacreon & dans vn Idylle de Theocrite ſe plaint à Venus d'en avoir eſté piqué; & Ronſard a traduit cette fiction dont voicy le commencement,

Le petit enfant Amour
Cueilloit des fleurs à l'entour
D'vne ruche, où les avettes
Font leurs petites logettes.
Comme il les alloit cueillant,
Vne avette ſommeillant
Dans le fond d'vne fleurette
Luy piqua la main douïllette &c.
Alors Venus ſe ſouſrit,
Et en le baiſant le prit,
Puis ſa main luy a ſoufflée
Pour guerir ſa playe enflée &c.

A la verité cette abeille ſommeilloit, mais Cupidon ne dormoit pas : & cependant elle n'en eut point de peur, ſoit que la colere luy trou-

troublât le jugement & que le dépit d'avoir perdu ſon ſomme l'empeſchaſt de raiſonner; ou que naturellement elle fuſt temeraire & inſolente.

Dans l'autre endroit noſtre Adverſaire nous veut perſuader *que ce furent les mouches à miel qui predirent au premier Denys qu'il ſeroit Prince de Syracuſe.* Cependant Elian, dont il a tiré cette hiſtoire, ne leur attribue point la connoiſſance de l'avenir : Il dit ſeulement que les Devins jugerent que ces mouches eſtoient de bon augure pour Denys, & qu'elles ſignifioient qu'il parviendroit à la Royauté. Ces autres abeilles dans l'Anthologie, qui, eſtant nourries des fleurs du Parnaſſe, ſe vinrent poſer ſur les lévres de Menandre ; & celles qui firent le meſme honneur à Pindare, à Platon, & à Lucain, ſans parler du roſſignol de Steſichore qui eut la hardieſſe de s'aſſeoir ſur ſa bouche, & d'y chanter d'vn ton éclatant, n'avoient pas le don de Prophetie & ne voyoient goutte dans l'avenir; quoique les Devins tiraſſent de bons préſages de ce qu'elles faiſoient par leur ſeul inſtinct. Ainſi Monſieur de Girac n'a pas parlé veritablement, ou il n'a pas parlé proprement : Qu'il choiſiſſe encore lequel il voudra : Ie luy en laiſſe la liberté, afin qu'il n'ait point ſujet de ſe plaindre de mon

Page 138.

peu de courtoiſie. Mais à quoy qu'il ſe détermine il ne prouvera pas aiſément que les fourmis & les abeilles ſoient plus timides que les pigeons, qui ſont le ſymbole de la timidité, ſelon Alciat & Pierius. Et de fait, les ramiers ne ſont point oiſeaux privez, & c'eſt des ramiers que parloit Horace : Et les pigeons meſmes fuient les hommes à moins qu'on les ait rendus domeſtiques : Et de là vient, ſelon quelques-vns, le mot de *pigeons fuiards*, & celuy de *fuie* pour *colombier*. Quand je ne ſaurois pas que *dans les Iſles du nouveau Monde les pigeons volent ſur tous ceux qui ſe preſentent, & qu'on les prend avec les mains*, comme nous l'apprend Monſieur de Girac, toûjours ſaurois-je que la *Pouille* où eſtoit Horace n'eſt pas dans le nouveau Monde. Quoiqu'aux Iſles du Cap-vert tous les oiſeaux ſans exception ſe laiſſent prendre avec la meſme facilité, s'enſuit-il de là qu'en France qui veut avoir des perdrix & des bécaſſes, n'ait que faire ny de fuſils ny de filets? Du temps de Lucien les ſerpens en Macedoine tettoient les femmes & ſe joüoient avec les enfans; eſt-ce à dire qu'en Poitou, en Provence & en Languedoc, ils en vſent avec la meſme privauté & qu'ils ne ſoient pas plus nuiſibles & plus malfaiſans? En Ethiopie les tigres & les pantheres ſont de vrais mou-

Palumbes.

Alvarez.

tons de Berri; & c'eſt vn proverbe Arabe, *plus poltron qu'vn lion d'Agla à qui les veaux mangent la queuë.* Monſieur de Giracvoudroit-il là deſſus ſe fier aux lions, aux tigres, & aux pantheres d'Hircanie, ou ſeulement à ceux qu'on améne à la foire Saint Germain, quoiqu'ils ayent oublié la meilleure partie de leur ferocité naturelle? Ie ne luy conſeillerois pas : il ſe mettroit en danger de ne faire plus de livres; Et quelle perte pour le Public! *Leon d'Afrique.*

Le pigeon d'Anacreon, pourſuit-il, *donnoit mille divertiſſemens à ſon Maiſtre juſqu'à ſe rendre l'entremetteur de ſes amours pour le beau Batyllus. Cette galanterie a bien du rapport à celle d'vn Roy de Cypre dont parle Athenée. Ce Prince delicat, pour ſe rafraichir, ſe ſervoit du battement des aiſles d'vne quantité de pigeons qui voloient inceſſamment ſur ſa teſte.* Page 137.

Quelle longue enfileure de mauvaiſes conſequences! *Tous nos pigeons ſont privez, car ils le ſont au nouveau Monde. Des ramiers ſe vinrent percher ſur la teſte du petit Horace éveillé, car le pigeon d'Anacreon le ſervoit en ſes amours, & ceux d'vn certain Roy de Cypre le rafraichiſſoient du battement de leurs aiſles.*

Au reſte il y a bien là de la galanterie; & ſur tout bien du rapport de cet oiſeau meſſager d'amour & porteur de poulets, avec ces autres qui rafraichiſſoient leur Maiſtre & luy

ſervoient d'éventail ! Monſieur de Girac ſe connoiſt en conformité, comme il ſe connoiſt en galanterie ; & ſe connoiſt en galanterie, comme il fait en toute autre choſe. S'il avoit envie de rapprocher des ſujets ſi eſloignez, au moins devoit-il dire que la colombe d'Anacreon luy rendoit quelquefois l'office de paraſol, comme elle s'en vante elle meſme, car elle ſavoit parler, auſſi bien que celles de Dodone, dont noſtre Adverſaire fait mention.

Καὶ διαπτὰς Ανακρέοντα πτερῶν ἐσκίαζε.

Page 137. *Vous voyez*, dit-il, *que les pigeons n'attendent pas que l'on dorme pour faire des augures, & meſme ſi nous croyons Herodote & Denys d'Halicarnaſſe, ces oiſeaux parloient à Dodone comme les hommes, & rendoient les Oracles à tous ceux qui les conſultoient.*

Nous n'en croirons pas Monſieur de Girac ſi nous en croyons Herodote, puiſqu'Herodote refute ſoigneuſement cette fable & qu'il nous apprend que la Colombe ſi fameuſe en la foreſt de Dodone, eſtoit vne femme Egyptienne que quelques Phœniciens avoient amenée en Epire, & qui ne ſachant que ſa langue naturelle, qu'elle parloit vray-ſemblablement de la gorge, ſembloit imiter la voix d'vn pigeon. Il ajouſte que ce fut pour cette raiſon qu'elle fut appellée de ce nom par les habitans du païs.

Livre 2.

Pluſieurs Auteurs rapportent que cette

Preſtreſſe rendant ſes Oracles ſur les arbres, où elle eſtoit cachée dans les feuïlles, le bruit ſe répandit que c'eſtoient veritablement les arbres de ce bois là qui prediſoient l'avenir. Tous les Poëtes à l'envy firent valoir vne ſi grande merveille ; & noſtre Malherbe a dit ſuivant leurs pas & leur exemple,

C'eſt en l'aſſemblement de ces couples celeſtes,
Que ſi nos maux paſſez ont laiſſé quelques reſtes,
Ils vont du tout finir:
Mopſe qui nous l'aſſeure a le don de predire,
Et les Cheſnes d'Epire
Savent moins qu'il ne ſait les choſes à venir.

Voila la verité de la choſe que Monſieur de Girac n'a point fait de conſcience d'alterer, afin qu'elle s'accommodât mieux à ſon vſage; encore que je ne voye pas bien quel avantage il en peut tirer. Ie ne comprens pas non plus la liaiſon de ces deux propoſitions : *Ces oiſeaux n'attendent point que l'on dorme pour faire des augures ; &, Meſme à Dodone ils parlent comme des hommes & rendent des Oracles.* Page 137.

Car quand il ſeroit vray que les Oracles de Dodone ſe rendiſſent par de veritables pigeons, toûjours eſt-il certain que ces pigeons eſtoient perchez dans les arbres, hors de la portée de la main de ceux qui les conſultoient, & qu'ils ne venoient pas leur par-

ler à l'oreille comme celuy du grand Saint Gregoire, qui ſembloit luy dicter tout ce qu'il écrivoit ſur les ſaintes Lettres : ſans parler de celuy de Mahomet. Ainſi cet exemple ne fait rien du tout contre moy, tant s'en faut qu'il ſoit plus puiſſant & plus propre à me convaincre que tous les autres. Mais il a gardé pour la fin cet argument invincible : *Sans me donner la peine de vous faire tous ces contes, qui pourroient vous endormir. Ie n'avois qu'à vous reſpondre que les objections que vous me faites retombent ſur voſtre Ami. Comment ce mot de noſtre paſſage* comme je dormois, *ſe peut-il accorder avec ceux-cy*, I'eſtois abatu de laſſitude & d'envie de dormir? *Si Horace n'avoit pas encore dormi, il avoit donc les yeux ouverts. Comment ces timides oiſeaux n'eurent-ils point de peur d'vne perſonne qui veilloit ? Que devient voſtre ſubtile remarque que de ſemblables preſages arrivent toûjours aux perſonnes illuſtres pendant leur ſommeil?*

Ioann. Diac. de vit. S. Greg. lib. 4. cap. 69.

Page 139.

Pour renverſer toute cette chicane il me ſuffit de dire, que c'eſt vne façon de parler aſſez ordinaire, *Cet homme dort tout debout* ; pour exprimer qu'il meurt d'envie de dormir : De ſorte qu'il n'y a point de contradiction dans ces mots, *Ie dormois*, &, *Ie n'en pouvois plus de ſommeil.* Le Poëte nous veut faire entendre que dés le moment qu'il s'endormit, ces ramiers

luy vinrent apporter vne couronne de myrte & de laurier ; & qu'encore qu'il les entre-viſt, il eſtoit ſi abatu qu'il n'eut pas la force de les chaſſer. Adonis eſtoit en pareil eſtat lorſque le Cavalier Marin dit de luy que ſes yeux languiſſans ne pouvoient plus ſe defendre de l'agreable aſſaut d'vn ſommeil paiſible :

Ne più difender gli occhi egri ſi ponno *Canto 14.*
Dal dolce aſſalto d'vn piacevol ſonno.

Et veritablement quelque douce & delicieuſe que ſoit la tyrannie du ſommeil, elle eſt ſi violente qu'il eſt quelquefois impoſſible de l'empeſcher de ſe rendre maiſtreſſe de nos ſens & de nos penſées ; juſque-là qu'Auguſte eſtant ſur le point de donner vne bataille, du ſuccés de laquelle dépendoit toute ſa fortune, fut contraint de ceder à ſon invincible force ; & s'endormit ſi peſamment & ſi profondément, qu'on eut bien de la peine à l'éveiller pour donner le mot.

E con dolce tirannide e ſoave *&c.* I tranquilli tipoſi, & luſinghieri s'inſignorian de'ſenſi, & de'penſieri. *Le Marin.*

Sueton. in Aug. cap. 16.

Aprés tout, encore que l'explication de mon Ami fût bien raiſonnable, je ne m'eſtois pas ſi fort attaché à la defendre, qu'à détruire celle de noſtre Cenſeur preſomptueux ; & je penſe y avoir tellement reüſſi que j'avois raiſon d'écrire dans la *Defenſe* : Si nous eſtions d'hu- *Page 124.*
meur à triompher de nos avantages nous en « aurions aſſez de ſujet ; mais il faut eſtre mo- «

» deré dans ſa bonne fortune & n'vſer pas in-
» ſolemment de ſa victoire.

Page 143. On peut juger par ces paroles, ſi le *char imaginaire* que me reproche Monſieur de Girac n'eſt pas de ſon imagination plus que de la mienne. Il y auroit de la baſſeſſe de vouloir eriger vn trophée d'vne marote rompuë, comme parle Monſieur de Balzac; & ſi quelqu'vn me décernoit cet honneur pour la défaite d'vn Ennemi ſi foible & ſi mépriſable, je n'en ſerois pas moins honteux que le fut Tibere lorſqu'en plein Senat Dolabella, par vne flatterie impertinente & ridicule, propoſa que ce Prince revenant de ſa Maiſon de plaiſance qui eſtoit en la Champagne d'Italie, entreroit en triomphe dans la ville : Surquoy l'Empereur reſcrivit à la Compagnie qu'il ne croyoit pas avoir aquis ſi peu d'honneur & en eſtre ſi neceſſiteux qu'aprés avoir ſubjugué en ſa jeuneſſe tant de nations belliqueuſes, & avoir receu ou mépriſé tant de triomphes, il vouluſt ſur ſes vieux jours tirer le meſme ſujet de gloire d'vne petite promenade qu'il venoit de faire hors de la ville & dans les fauxbourgs de Rome.

Tacite liv. 3. des Annales.

Vulg. Terra di lavoro.

Ie n'ay point en ma jeuneſſe ſubjugué de nations belliqueuſes. Ie n'ay point refuſé de magnifiques entrées; & cependant je rougi-

rois

rois de confuſion ſi ie m'entendois louër d'vne victoire ſi aiſée que celle de noſtre ſuperbe Grammairien.

Il nous fait vne longue & ennuieuſe leçon ſur le ſujet des trois *Pouilles*, & de la riviere de *Vulturne*: Et dans ce diſcours il ne me ſauroit pardonner de ce qu'en traduiſant Horace *je me ſuis tiré d'vn mauvais pas en ſautant habilement par deſſus.* Il vouloit que je m'enfonçaſſe juſqu'aux oreilles dans la bouë & dans les ordures du College, & que j'entretinſſe la Cour *de la Pouille Daunie, Peucetie, Iapygiene ou Meſſapiene;* au lieu que je me ſuis contenté de dire qu'Horace eſtoit en vn certain endroit d'vne montagne, ſituée hors des limites de l'Apulie, qui eſtoit ſon païs & le bien-heureux lieu auquel il devoit ſa naiſſance & ſa nouriture.

Page 142.

page 143.

« Me fabuloſæ « Vulture in Ap- « pulo Altricis « extra limen « Apuliæ. « *Dans la Defenſe page* 123. «

Si Monſieur de Girac euſt fait comme moy il en euſt eſté plus joli de la moitié. Mais il eſt de l'humeur de ces gens qui croyent que tout ce qui eſt caché eſt vn treſor & vne choſe precieuſe, & qui ne trouvent ſouvent que de vieilles férailles, où ils avoient eſperé de trouver de l'or. Il faut eſtre bien ſavant pour entendre certains paſſages difficiles, & on ne l'eſt guere davantage aprés les avoir entendus, puiſqu'on n'a rien appris qui ſoit de debit ny

au Louvre, ny au Palais, ny dans les Academies, ny dans les Ruelles; en vn mot nulle part, ſi ce n'eſt peut-eſtre en quelque coin de l'Vniverſité.

Cette diviſion de la *Pouille* n'eſt point vne choſe rare non plus que la riviere de *Vulturne*.

Page 139. L'averſion que j'ay pour les gros livres (quand elle ſeroit auſſi grande que noſtre Adverſaire ſe l'eſt figurée) ne m'auroit pas empeſché de voir ce fleuve dans le Calepin. Ie l'ay vû auſſi dans Strabon & dans Lucain; & j'ay remar-

Liv. 6. qué dans Denys d'Halicarnaſſe qu'il remontoit vers ſa ſource. Mais il ne s'enſuit pas qu'il n'y ait point là de montagne de meſme nom: & l'autorité d'Acron, de Porphyrion, du vieux Scholiaſte d'Horace mis en lumiere par Crucquius, de Lambin, de Levinus Torrentius, & de tous les autres Interpretes generalement, m'eſt plus conſiderable que celle de Monſieur de Girac tout ſeul: Car ce n'eſt pas vn Auteur de ſi grand poids parmi nous (quelque *Rabbi* qu'il ſoit) que l'eſtoit *Eliezer* parmi les Iuifs, qui diſoient de luy, *Si tous les Sages eſtoient dans vne balance, & Rabbi Eliezer dans vne autre, il les emporteroit tous ſans difficulté.*

Page 140. Qu'il ne die donc plus: *Il n'eſt rien qui nous oblige de faire venir à force de machines quelque Geant pour nous apporter vne montagne où il n'y en avoit pas.*

Digitized by Google

Quelle temerité de condamner tant de Savans, & quelle abſurdité de s'imaginer qu'il faut des machines pour faire venir des Geans qui ont de tres-bons & de tres-grands pieds. A la verité on ſe ſervoit de cette invention dans les Comedies pour faire deſcendre les Dieux du Ciel en terre : Mais je n'ay pas ouï dire qu'on s'en ſerviſt pour faire marcher des Geans. Lorſque Caron & Mercure dans Lucien mirent Pelion ſur Oſſa, Oeta ſur Pelion & Parnaſſe ſur Oeta, afin de ſe faire vne eminence fort haute d'où ils puſſent découvrir d'vne ſeule veuë toute la face de la terre, ils ne firent point *venir de Geans à force de machines*, pour leur rendre ce ſervice. Encelade, Euryte, Mimas & Tiphon, quand ils eſcaladoient l'Olympe n'avoient-ils point l'vſage des jambes?

...Dé-ja de tous coſtez s'avançoient les approches:
Icy couroit Mimas, là Typhon ſe battoit:
Et là ſuoit Euryte à détacher les roches
Qu'Encelade jettoit.

Qui eſtoient les ingenieux qui donnoient le mouvement à ces prodigieux Coloſſes, & quels admirables reſſorts les faiſoient agir de la ſorte?

Que Monſieur de Girac eſt plaiſant dans ſon ſerieux, & qu'il eſt agreable lorſqu'il n'a

pas envie de l'eſtre. Iamais *Dottor* de theatre ne me fit tant rire que luy dans tous les lieux où il me traite d'Ecolier. Peut-eſtre qu'il ne ſera pas moins divertiſſant dans la ſection 21. où il traite, *Si Saluſte fait injure à Sylla de dire qu'il eſtoit ſavant dans les ſciences qui eſtoient en eſtime parmi les Grecs & les Romains: Que le mot* Litteræ, *s'eſtend plus loin que la connoiſſance qu'on doit avoir de ſa langue maternelle: Qu'Eloge en Latin ſe prend en bonne & en mauvaiſe part: Que les exemples de Charlemagne & de Chilperic ſont hors de propos.*

Page 144.

Nous n'avons point dit que Saluſte fiſt injure à Sylla pour avoir écrit *qu'il eſtoit ſavant dans les ſciences qui eſtoient en eſtime parmi les Grecs & les Romains.* Nous avons ſeulement dit qu'il » nous ſembloit vn peu eſtrange que cet Hiſto- » rien faiſant l'eloge d'vn tres-grand & d'vn » tres-heureux Capitaine, qui avoit executé tant » de glorieuſes entrepriſes, contaſt pour quel- » que choſe la connoiſſance qu'il avoit de ſa » langue naturelle, qui n'eſtoit qu'vne qualité » commune. Monſieur de Voiture ne s'eſt pas donné la liberté de condamner ce *Roy des Hiſtoires.* Il a eu plus de reſpect pour vn Auteur que Lipſe avoit couronné; mais il s'eſt arreſté ſur cette circonſtance, & l'a jugée digne de quelque reflexion. *Sylla eſtoit verſé dans les Let-*

Page 124. & page 125. de la Defenſe.

très Greques & Latines à l'égal des plus habiles & des mieux instruits. La queſtion, eſt ſi ce mot *Lettres Latines* doit avoir icy vne ſignification auſſi eſtenduë que luy en veut donner Monſieur de Girac, qui pretend qu'avoir appris les *Lettres Latines* : c'eſt *poſſeder tous les ſecrets & toutes les beautez de la Langue Latine, parler en termes choiſis, écrire avec élegance & pureté, eſtre parvenu à cette forte & genereuſe eloquence, qui a porté la gloire de Rome auſſi loin que ſes conqueſtes ; ſavoir l'origine & l'hiſtoire de ce fameux peuple, les ceremonies de ſa religion, l'interpretation de ſes loix & de ſes couſtumes.* Page 147.

Ie ne ſuis pas de l'opinion de Monſieur de Girac. Lorſque Neron dans les premieres années de ſon regne eſtant preſſé de ſigner vne Sentence de mort, s'écria, *pleuſt à Dieu que je ne ſeuſſe pas les lettres* : eſtoit-ce pas à dire pleuſt à Dieu que je n'euſſe point appris à écrire ! Et qui traduiroit *pleuſt à Dieu que je ne fuſſe pas ſavant*, ne feroit-il pas vne auſſi mauvaiſe verſion que la pluſpart de celles de noſtre Adverſaire? Vtinam nescirem literas.

Ciceron dans le premier des Tuſculanes rendant raiſon de la peine qu'il a priſe de faire paroiſtre la Philoſophie en la langue des Romains, pour exprimer cela ſe ſert de ce terme, *illuſtrer la Philoſophie par les Lettres Latines ;* *Lib. 1. Tuſc. queſt.* *Lib. 2. Tuſc. qu.* *Lib. de fin. bon. & mal.*

ce qu'il repete pluſieurs fois dans ce meſme livre & dans les ſuivans, & en quantité d'autres endroits. Sur ce modéle, noſtre Cenſeur faiſant l'eloge de Monſieur Guez pere de noſtre *vnique Eloquent*, rend de luy ce témoignage, *Quoiqu'il n'euſt pas eſtudié les Lettres Greques & Latines, l'excellence de ſon jugement & la vigueur de ſon eſprit, luy acquirent les meſmes avantages que les Savans tirent de leur ſcience & de leur travail.*

Litteris Græcis vel Latinis non erat excultus Guezius, ſed animi vigore, incredibili & exquiſito judicio Eruditorũ artem & labores æquauerat.

Seroit-ce vne ignorance groſſiere d'expliquer cette façon de parler de la Langue Greque & Latine ſeulement; & luy ferois-je tort de la renfermer dans de ſi eſtroites bornes? Quand Monſieur de Balzac nous apprend que Monſieur de Girac *poſſede les Lettres Latines, les Greques & les Hebraïques, au delà de tout ce qui s'en peut croire*, je ne penſois pas qu'il vouluſt dire autre choſe, ſinon, *Il ſait parfaitement le Latin, le Grec & l'Hebreu*, & non pas il ſait toutes les ſciences qui eſtoient eſtimées en Iudée, en Grece & en Italie. Cela eſtant peut-on blâmer Monſieur de Voiture d'avoir ainſi entendu Saluſte & de s'eſtre tant ſoit peu étonné que cet admirable Hiſtorien eut mis entre les grandes qualitez d'vn de ſes Heros, d'avoir pris le ſoin de ſe faire curieuſement inſtruire en la langue de ſa Nourice?

Litteris Latinis, Græcis, Hebraicis ſuprà quàm credibile eſt, ornatus.

Cependant Monſieur de Girac eſleve ſa

voix contre moy. *Eſt-il poſſible*, dit-il, *qu'vn habile homme comme vous, ait ignoré que ce terme* Litteris *s'eſtend plus loin que la connoiſſance qu'on doit avoir de ſa langue maternelle? Se peut-il faire que vous l'ayiez pris en cet endroit pour les lettres de l'Alphabet? Faut-il avoir recours à la Grammaire pour vous apprendre de ſi petites obſervations? Ferons nous comme cette vieille d'Athenes, qui ayant ouy vn mauvais mot qui eſtoit échappé au divin Theophraſte, le prit pour vn eſtranger?* page 146.

RESPONSE.

I'avois crû que s'eſtre fait *curieuſement* inſtruire en ſa langue, eſtoit quelque choſe de plus que d'avoir appris les lettres de l'Alphabet, & que tout le monde n'eſtoit pas du ſentiment de cet Eſpagnol, qui eſtant enquis s'il ne ſavoit pas lire & écrire, répondit que non, & qu'il n'avoit jamais fait cas de toutes ces petites *curioſitez*. Noſtre Adverſaire me fait trop d'honneur de me comparer à Theophraſte: Mais il ne s'en fait guere d'alleguer ſi mal ſon exemple. Il l'a tiré de Quintilien, qui à propos de ceux qui parlent d'vne maniere trop recherchée, rapporte qu'vne vieille femme d'Athenes ayant remarqué vn mot affecté de Theophraſte (qui d'ailleurs parloit admirablement) le prit pour vn Eſtranger. Et quelqu'vn luy ayant deman-

Multos invenias quos curiosè potiùs loqui dixeris, quàm Latinè: quomodo & illa Attica anus Theophraſtum, hominem alioquì diſertiſſimum, annotatâ vnius affectatione verbi, hoſpitem dixit: nec alio ſe id deprehen-

dere interrogata respondit, quàm quòd nimium Atticè loqueretur. *Lib. 8. cap. 1.*

dé comment elle avoit reconnu qu'il n'eſtoit pas originaire du païs d'Attique: Ie ne m'en ſuis, dit-elle, apperceuë qu'en vne choſe, c'eſt qu'il parle trop Attiquement. Le Lecteur jugera s'il luy plaiſt en quoy je reſſemble à Theophraſte, & Monſieur de Girac à cette Vendeuſe d'herbe; Car c'eſtoit le meſtier de cette pauvre vieille. Ay-je affecté quelque mot particulier ſur le ſujet de la ſcience de Sylla? A-t-il découvert que j'eſtois eſtranger en la langue des Romains, parceque je la parlois trop bien? Eſt-ce là le nœud de noſtre difficulté & de la queſtion que nous traitons? En conſcience, ſi j'appliquois comme luy ce que j'apprens dans les Livres, je demanderois humblement à Dieu le don d'oubliance & le prierois de m'oſter la memoire ou de me reformer le jugement.

Quoique je me ſois aſſez expliqué dans ma *Defenſe*, & que je n'aye laiſſé à perſonne aucune occaſion de douter de mes ſentimens, Monſieur de Girac fait ſemblant de les ignorer, & me demande. *Croyez-vous que les ſciences ſoient indignes d'vn grand Capitaine; & à l'exemple de Platon qui bannît autrefois Homere de ſa Republique, voulez-vous auſſi bannir les Muſes de la voſtre, en leur oſtant l'honneur qui leur eſt deu, & voulant faire paſſer leurs occupations pour des arts mechaniques?*

Page 145. & page 146.

niques ? Voudriez-vous rappeller à Rome la barbarie d'Afrique, pour vous defendre d'vne petite raillerie? Voudriez-vous imiter les Goths qui s'eſtoient declarez les ennemis jurez de toutes les diſciplines, comme ſi elles ralentiſſoient le courage des Soldats & les rendoient plus moderez & moins farouches?

RESPONSE.

Fut-il jamais de plus fauſſes accuſations? Ay-je traité *d'arts mechaniques* les plus nobles exercices de l'eſprit humain? Voudrois-je décrier & avilir ma profeſſion, & me declarer ennemi de la politeſſe & des diſciplines, à qui je dois toute la douceur & la felicité de ma vie? Peut-on s'imaginer que je reſſemble à ces Goths qui s'oppoſerent à la bonne education que la Reine Amalaſunte vouloit donner à ſon fils Atalaric, & qui tenoient pour maxime que des enfans qu'on avoit accouſtumez dans leur bas âge à craindre le foüet de leurs Precepteurs, auroient peur, lorſqu'ils ſeroient grands, des lances & des épées de leurs ennemis? Au contraire ne ſay-je pas qu'Achille qui ne connoiſſoit point la frayeur dans les combats, apprehendoit la ferule pendant qu'il eſtoit ſous la conduite de Chiron, & trembloit quelquefois en ſa preſence, bien loin de rire de ſa grande queuë de Centaure? Periclés, Alcibiade & Philippe de Macedoine eſtoient ſa-

Frequentiùs dictitabant nequaquam eos quos fernlæ timor invaſiſſet, gladios ac lanceas parvi facturos. *Procopius.*

--- metuens virgæ jam grandis Achilles &c. *Juven. Sat.* 7.

vans auſſi bien qu'Epaminondas & Alexandre. Scipion n'eſtoit pas moins vn grand homme dans les Lettres que dans la guerre ; & Annibal ſon ennemi, ſi Dion en doit eſtre crû, avoit eu auprés de ſa perſonne des Precepteurs Grecs qui n'y eſtoient pas demeurez inutilement, quoique chez Lucien il veüille tirer avantage de ſon ignorance, & ſe relever par là au deſſus du vainqueur de Darius, qui avoit eu le ſecours des ſciences & le bonheur de rencontrer vn Ariſtote pour luy ſervir de guide dans le chemin de la Vertu. Il me ſouvient d'avoir vû quelque part parmi des deviſes heroïques, celle de Ceſar qui eſtoit debout ſur vn globe tenant vne épée de la main droite & vn livre de la gauche, avec ce mot, *C'eſt par l'vn & par l'autre que je ſuis Ceſar:* Et je ne fais point de doute qu'Hercule n'euſt pris de bon cœur cette meſme deviſe, luy qui ſe faiſoit appeller *conducteur des Muſes.* Ce n'eſt pas que les infortunes de Palamede, la cruauté deteſtable de Neron, & l'imprudence continuelle d'Alfonſe dixiéme, Roy de Caſtille, trois Princes qui avoient cultivé leur eſprit avec toute ſorte de ſoins, n'ayent mis quelque temps les Lettres en mauvaiſe reputation. Mais tous ceux qui ſont gueris des erreurs vulgaires pouroient-ils ſe figurer que la lumiere empéchât

Ex vtroque Cæſar.

la bonne conduite, & que les tenebres y fuſſent plus propres; qu'on fuſt plus ſujet à tomber & à s'égarer en plein jour, & que nos yeux reſſemblaſſent à ceux des hiboux qui ne voyent clair que dans l'obſcurité de la nuit? Quoy les preceptes & les raiſonnemens des Sages, la Morale & la Politique, & ſur tout l'Hiſtoire qu'vn Ancien appelle *vne Philoſophie d'exemples*, aura la force de gaſter & de corrompre le jugement au lieu de l'éclairer & de l'affermir? Monſieur de Girac m'eſtime bien extravagant de me croire capable d'vne opinion ſi contraire au ſens commun; & il eſt bien injuſte de m'en accuſer ſans raiſon & ſans fondement.

Il n'en a pas davantage de me dire comme il fait: *Vous tombez dans vne ſeconde faute, lorſque vous croyez que faire l'Eloge de quelqu'vn c'eſt par neceſſité faire ſon Panegyrique. Eloge en Latin (car nous parlons d'vn Auteur Latin) ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, ſuivant les ſujets dont on parle. Et Saluſte faiſant celuy de Sylla n'avoit pas deſſein de ne dire que des choſes extraordinaires, de ne remarquer que les vertus les plus éclatantes de cet illuſtre Citoyen, & d'eſpuiſer les lieux communs du genre demonſtratif pour les relever davantage. Il décrit ſes mœurs, ſon education, ſes bonnes qualitez & ſes défauts. De ſorte que quand il ſeroit vray que les belles Lettres fuſſent indignes d'vn ſi grand homme,* Page 146. & Page 147.

quand meſme ce ſeroit vne pareille injure d'eſtre appellé Savant, que d'eſtre eſtimé cruel, voluptueux ou tyran; cette qualité d'eſtre ſavant pouroit entrer dans l'Eloge de Sylla, auſſi bien que les autres que ſon Hiſtorien luy donne.

Ie me faſcherois d'vn reproche ſi injurieux, ſi je ne trouvois plus commode d'en rire à mon ordinaire. Ce *Magiſter* me raméne à la *Quatriéme*, & me fait vne leçon ſur le mot d'*Eloge*, croyant que je ne ſache pas que quelquefois en Latin on le prend en mauvaiſe part. Et puis il me reprend de m'en eſtre ſervi, comme on fait toûjours en François, pour ſignifier *loüange*; & ſa raiſon eſt que je parle de Saluſte qui eſt *vn Auteur Latin*. Voila vn beau raiſonnement! Quand on parle d'vn *Auteur Latin*, faut-il neceſſairement parler Latin en François? Luy-meſme n'a-t-il pas dit dans la page ſuivante: *Ciceron qui s'entendoit vn peu mieux que Monſieur de Voiture* à faire des Eloges, *doit-il paſſer pour ignorant en ſon meſtier, lorſque loüant Lucullus, il s'arreſte principalement ſur ſa doctrine & ſur l'amour qu'il portoit aux Lettres?* Ie demande à noſtre *Pedagogue*, ſi Luculle & Ciceron n'eſtoient pas Romains; & s'il ne prend pas là *eloge* pour *loüange*, au meſme ſens qu'on dit au Palais qu'vn *Recipiendaire a eſté receu avec eloge?* Au meſme ſens que Monſieur de la Mothe le

Page 148.

Vayer a écrit de Procope : *S'il a parlé de l'Imperatrice Theodore dans ſon Hiſtoire, ſans eloge, ç'a eſté auſſi ſans blâme?* Au meſme ſens encore que l'a pris Monſieur de Balzac, lorſqu'aprés avoir loüé à vne Dame le beau Sonnet d'Vranie, il ajouſte, *Ie vous diray le nom de ſon Auteur quand il ſera permis de l'aimer ouvertement, & de faire ſon Eloge ſans ſcrupule?* Sur quoy donc ſe peut fonder mon Tyran Grammairien pour condamner ces paroles de la *Defenſe*: Quant à ce qui regarde Sylla, le ſujet de noſtre ſurpriſe n'eſt point d'avoir vû dans Saluſte qu'il avoit eſté fort bien inſtruit dans ſa Langue, car nous ne pouvons ignorer qu'à Rome tous les enfans de condition n'euſſent vn maiſtre particulier pour cela, outre le Grammairien qui leur faiſoit leçon en Grec. Mais à la verité il nous ſembloit vn peu eſtrange que cet Hiſtorien faiſant *l'Eloge* d'vn tres-grand & d'vn tres-heureux Capitaine, qui avoit executé tant de glorieuſes entrepriſes, contaſt pour quelque choſe la connoiſſance qu'il avoit de ſa Langue naturelle, qui n'eſtoit qu'vne qualité commune. *Page 124. & page 125.*

N'eſt-il pas manifeſte que j'employe-là le mot d'*eloge* comme il ſe doit employer en noſtre Langue, & que je l'ay mis en la place du mot de *loüange*? Et en ce cas là ſi c'eſtoit vne mauvaiſe qualité que celle de *Savant en*

Latin, pouroit-elle entrer dans *l'Eloge* de Sylla comme le dit Monſieur de Girac? Sans mentir l'abſurdité de ſes conſequences eſt vne choſe inconcevable. Il poſſede en perfection le ſecret du Galimatias. Il faut qu'il l'ait appris par les regles ; la Nature toute ſeule ſans art & ſans eſtude n'auroit jamais ſi induſtrieuſement brouïllé & confondu toutes les eſpeces dans ſa cervelle.

» I'avois mis dans ma *Defenſe*, Quoiqu'Eginard
» nous apprenne que Charlemagne avoit com-
» mencé vne Grammaire de la Langue vulgaire,
» qui eſt quelque choſe de plus que de la ſavoir
» fort bien, neanmoins on ne voit point qu'il en
» ait eſté loüé par ceux de ſon ſiecle ny par leur
» poſterité. Chilperic premier, qui eſtoit de la pre-
» miere race de nos Rois, ajouſta trois lettres à
» noſtre Alphabet; & encore que Palamede Roy
» de Negrepont, pour avoir rendu aux Grecs vn
» pareil ſervice, euſt eſté mis au rang des De-
» my-Dieux; celuy-là pourtant n'en eut pas vn
» plus bel Epitaphe ny vne plus belle Oraiſon
» funebre.

Monſieur de Girac me querelle là deſſus, & aprés avoir fait le panegyrique de Charlemagne, il m'accuſe d'eſtre fort mauvais François, de démentir l'Antiquité, de m'oppoſer à l'autorité publique, & de blâmer vn Prince,

que les Conciles *ont chargé à l'envy de benedictions & de loüanges.* Ce mot eſt de luy, afin qu'on ne s'y trompe pas, & qu'on ne s'aille pas imaginer que je me veüille attribuer l'honneur d'vne ſi propre & ſi riche expreſſion. A la verité je ne me ſuis pas aviſé de faire le recit des actions memorables de Charlemagne, de peur qu'on ne me diſt comme à celuy qui ſe tuoit à louër Hercule, *y a-t-il quelqu'vn qui le blâme?* Mais auſſi je ne penſois pas en avoir médit quand j'ay aſſeuré que pour avoir commencé vne Grammaire de ſa Langue, il n'en a pas eu *vn plus bel epitaphe, ny vne plus belle oraiſon funebre.* Ces mots là marquent-ils qu'il n'eut point de bel epitaphe, ny de belle oraiſon funebre? Que la Poſterité n'ait pas reveré ſa memoire; que ſon nom n'ait pas eſté juſqu'icy glorieux par toute la terre; que tout le monde ne *le charge pas encore de loüanges & de benedictions*, pour vſer de la belle *phraſe* de noſtre eloquent faiſeur de panegyrique? Suis-je vn mauvais François, parceque je n'ay pas eſté vn Orateur impertinent? Ay-je démenti l'Antiquité, parceque je n'ay point publié des veritez hors de ſaiſon? Me ſuis-je oppoſé à l'autorité publique, qui ne me commanda jamais d'eſtre faux-témoin, & de croire que Charlemagne ait eſté loüé dans ſes epitaphes

& dans ſes oraiſons funebres, pour avoir commencé vne Grammaire de ſa Langue?

Page 150. Monſieur de Girac ajouſte : *Quant à Chilperic premier, il y a dequoy s'eſtonner de ce que vous comparez à Sylla & à Charlemagne, vn Prince de nulle valeur, qui eſtoit perfide, cruel & impie.*

Faire mention de deux Princes eſt-ce en faire des comparaiſons & des paralléles? Comment donc oſe-t-il mettre enſemble Charlemagne & Sylla ; vn Prince tres-religieux & tres-Chreſtien, avec vn Payen deteſtable, qui mettoit ſes barbares vengeances au nombre de ſes vertus, qui pour en perpetuer la memoire voulut qu'on gravaſt ſur ſon tombeau, que perſonne ne l'avoit jamais égalé à faire du mal à ſes ennemis, en vn mot, dont on a écrit que *ſon bonheur eſtoit le crime des Dieux.* I'avouë que Chilperic eſtoit cruel & perfide : S'enſuit-il de là qu'il n'ait pas ajouſté trois ou quatre lettres à l'Alphabet, & qu'il n'ait en cela aucune conformité avec ce grand Empereur qui fit vne Grammaire de ſa Langue?

Iuſqu'icy noſtre Adverſaire n'a rien viſé qu'il n'ait malheureuſement manqué. Conſiderons ſi en changeant de matiere, il changera de fortune. Ie ne le penſe pas, car j'ay éprouvé qu'vn homme qui n'a point de jugement, & qui ſe meſle de juger, eſt ſujet

à

à porter ſon malheur par tout. Il ſe plaint dans la ſection 22. que nous nous ſommes moquez d'Herodote *qui a écrit qu'il ſe trouvoit aux Indes des Fourmis moindres que des Chiens, & plus grandes que des Renards.* Page 152.

Ie ſerois bien faſché en mon particulier de m'eſtre moqué du *pere de l'Hiſtoire* (c'eſt ainſi que Ciceron appelle Herodote). A la verité mon Ami faiſoit quelque difficulté de croire vne choſe ſi eſtrange, ſans autre aſſeurance que la parole de cet Hiſtorien plus agreable que fidéle.

Nous ſavons que cet Auteur eſt charmant & *qu'il parle ſi bien qu'il n'ennuie jamais*, comme dit Monſieur de Girac. Et c'eſt vne qualité que j'ay toûjours eſtimée, & que j'eſtimeray toute ma vie bien davantage encore que je ne faiſois avant que d'avoir lû l'ouvrage que je refute. Nous ſavons auſſi que les neuf livres d'Herodote s'appellerent du nom des Muſes; ſoit que ce fuſt luy qui leur euſt donné vne inſcription ſi ſuperbe, ainſi que pluſieurs l'ont crû, ſoit qu'ils l'euſſent receuë de la voix publique, ſelon l'opinion de Lucien. Il y a meſme vn Poëte dans l'Anthologie qui nous voudroit perſuader que ce beau travail eſt de la façon des Muſes qui en compoſerent chacun vn Livre, en reconnoiſſance du favora- Page 154.

ble accueil & de la bonne chere, que ce bel esprit leur avoit faite en sa maison. Mais tout cela ne conclud pas que Plutarque, Dion Chrysostome & Iosephe qui le traitent de *fabuleux*, soient eux-mesmes fabuleux dans leur témoignage : sans parler de ce Sophiste qui le met dans les Enfers en la compagnie de Ctesias où il est tourmenté pour ses menteries insignes. Il est fait mention dans Suetone d'vn certain Aurelius Opilius, qui de Philosophe devint Rheteur, & de Rheteur Grammairien, descendant ainsi par degrez & allant toûjours en déclinant : Cet homme pourtant ne laissa pas d'appeller *les neuf Muses*, neuf livres qu'il composa. Le livre d'Heraclite receut vn semblable honneur, quoique son obscurité fust incomprehensible à Socrate mesme. Cette gloire appartenoit bien mieux à Herodote; Mais on ne peut pas inferer de là qu'il meritast celle de *veritable*, puisque Ciceron aprés avoir écrit que les Muses avoient parlé par la bouche de Xenophon, ne croit pas se contredire, lorsqu'il fait passer le Cyrus de ce grand homme pour vn Roman & pour vne peinture faite à plaisir. Et certes c'est vn mot des Muses dans Hesiode, *Nous sçavons dire vray quand il nous plaist, mais nous sçavons aussi conter des mensonges qui ressemblent à des veritez.* Et

Lucien au 2. liv de l'hist. veritab.

De clar. Gram. cap. 6.

Diog. Laërt.

Ἴδμεν ψεύδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα, ἴδμεν δ' εὖτ' ἐθέλωμεν ἀληθέα μυθήσασθαι. *In Theogon.*

quoique noſtre Malherbe, ait chanté, comme nous l'avons dé-ja rapporté ſur vn autre ſujet,

Les Muſes hautaines & braves
Tiennent le flatter odieux,
Et comme parentes des Dieux
Ne parlent jamais en eſclaves.

Ces parentes des Dieux, ſi nous en croyons Clement Alexandrin, eſtoient nées dans la ſervitude, & furent achetées par Megaclo fille de Macar Roy des Leſbiens, qui leur apprit à chanter & à toucher les inſtrumens, afin d'adoucir l'eſprit de ce Prince, qui eſtoit ſujet à de frequens accés de colere & de fureur. *En ſon Protrept.*

Aprés tout cela, Monſieur de Voiture n'a point eu de tort de ſuſpendre ſon jugement, & de douter vn peu de la parole d'vn Auteur, qui ne pouvoit pas dire avéque l'Orateur Romain, *Si j'ay perdu plus de méchans par mon témoignage que je n'ay ſauvé de gens de bien par mon eloquence, c'eſt que du conſentement de tout le monde j'ay plus de foy que je n'ay d'eſprit.*

Noſtre Adverſaire fait vne ſeconde plainte. Il avoit dit de mon Ami qu'il ſe moquoit d'Herodote Hiſtorien tres-poli, & qu'il ne vouloit pas croire que les fourmis des Indes fuſſent de la taille des renards. Là deſſus je luy répondis que la politeſſe n'y faiſoit rien; que « *Dans la Defenſe page 126.*

» depuis qu'on fait des livres, il s'eſt conté bien
» des fables fort poliment, & que les Auteurs
» qui s'expliquent avec plus de grace ne ſont
» pas ceux qui parlent toûjours avec plus de ve-
» rité. Cette réponſe l'a offenſé, & pour s'en
Page 153. Page 152. venger il m'appelle *Sophiſte*, & m'accuſe de fai-
re des *argumens captieux*.

Et puis il ajouſte : *Ie n'ay pas dit qu'Herodote*
Page 153. *fuſt veritable parcequ'il a eſcrit avéque beaucoup de grace & qu'il eſt fort poli. C'eſt vne epithéte que je luy donne & qu'il merite bien à mon avis. Ce n'eſt pas vne raiſon que j'allegue pour preuve de la fidelité de ſon Hiſtoire. Homere a dit mille fois, qu'Achille eſtoit extrémement viſte ; Qu'aucun des Grecs ne couroit mieux que luy. Mais lorſqu'il raconte que ce Heros leger à la courſe pleura, ou qu'il ſe mit en colere, il ne dit pas qu'il pleura ou qu'il ſe mit en colere parcequ'il couroit bien.*

RESPONSE.

Ie m'eſtois bien apperceu que cette epithéte *tres-poli* eſtoit vne epithéte, & non pas vne raiſon ; Mais il m'a ſemblé qu'elle n'eſtoit pas en ſa place, & qu'il eſtoit hors de propos d'alleguer la politeſſe d'vn Auteur où il eſtoit queſtion de ſa probité. Ie ſuis encore dans le meſme avis ; Et ſi je voulois faire valoir l'autorité d'vn témoin, je ne m'aviſerois pas de parler de ſon bel eſprit, ny de ſa bonne mi-

ne, ny de ſa grande naiſſance, parcequ'il y a des menteurs fort ſpirituels, fort bien faits, & de fort bonne maiſon.

C'eſt vn precepte de Quintilien de ne charger point le diſcours d'epithétes ſuperfluës, & de ſe ſouvenir toûjours que ſi elles ne ſont tres-vtiles, elles ſont tres-empéchantes & tres-incommodes, ſemblables à ces armées où chaque ſoldat a ſon goujat, & qui par conſequent en eſt plus nombreuſe & n'en eſt pas plus forte ny plus puiſſante. Ariſtote ſe moque du ſtile froid d'vn certain Alcidamas, & le blâme de ſe ſervir d'epithétes comme de viandes, & non pas comme de ſauſſes; de ne dire jamais *la ſueur du corps*, mais *l'humide ſueur du corps*: *les ſoins*, mais *les triſtes ſoins*: *les loix*, mais *les loix reines des Citez*. Scaliger n'a pas plus de reſpect pour Homere, & ne fait point de ſcrupule d'appeller *froide*, *puerile* & *inepte*, la qualité *d'agile* & *de diſpos* que ce grand Poëte attache inſeparablement à ſon Achille, où il ne s'agit point de diſpoſition & de viſteſſe, comme quand il pleure & quand il eſt endormi. Et veritablement il eſt mal-aiſé de l'excuſer là deſſus; ſi l'on ne répond que les epithétes perpetuelles changent de nature en quelque façon & deviennent des ſurnoms, comme lorſque nous diſons Monſieur de Fontenay

Eam judices ſimilē agmini totidem lixas habenti quot milites quoque, in quo & numerus eſt duplex, nec duplum virium. *Lib. 8. cap. vlt.*

coup-d'épée fut hier au Cours & alla coucher chez Preudhomme ; quoiqu'il ne ſoit point queſtion de coup d'épée ny de valeur ny de courage. C'eſt ainſi que nous diſons encore *Charles le Sage*, *Charles le Chauve*, *Philippe le Bel*, en des ſujets où il n'eſt beſoin ny de ſageſſe, ny de belle teſte, ny de bonne mine. Mais de quel plaſtre & de quelle couleur couvrirons nous la faute qui paroiſt dans ces vers de noſtre Malherbe,

Le Roy vit ; & les deſtinées
Luy gardent vn nombre d'années
Qui fera maudire le ſort
A ceux dont l'aveugle manie
Dreſſe des plans de tyrannie
Pour baſtir quand il ſera mort ?

Ne ſemble-t-il pas qu'vne autre epithéte ſeroit là plus à propos que celle d'*aveugle ?* Et ne faut-il pas avoir de bons yeux pour dreſſer vn plan ? Neanmoins cette façon de parler ſe peut ſouſtenir, & rien n'empeſche que ces malheureux Architectes ne fuſſent aveugles & clairvoyans en meſme temps ; Qu'ils ne viſſent aſſez clair pour former leurs mauvais deſſeins, quoiqu'ils ne viſſent goutte dans le ſuccés des meſmes deſſeins, & qu'ils ſe flattaſſent vainement d'vne fauſſe eſperance de les faire reüſſir ? Et pourquoy ne dira-t-on pas d'vne

ſole ambition, ce que le Taſſe a dit de l'Amour, *que tantoſt il eſtoit tout yeux & tantoſt ſans yeux:*

Amor hor Argo, hor cieco?

Ie trouve bien plus de difficulté dans ces plaintes que l'Orphée du Marin fait des cordes de ſa lyre, de n'avoir pas rendu des ſons aſſez doux & aſſez harmonieux pour plaire *aux oreilles ſourdes* des Dieux de l'Enfer:

Ma più di voi mi doglio
*Si poco grate à quell'*orecchie ſorde
O mal toccate, ò mal gradite corde
De la mia meſta Cetera.

Eſtoit-ce la faute de cette bonne lyre de n'avoir pas charmé des ſourds & de n'avoir pas produit dans leurs oreilles le meſme effet qu'elle produiſoit dans toutes les autres? Cependant il y a dans les excellens Poëtes tant de choſes de meſme nature que je n'ay pas la hardieſſe de les condamner.

Il m'eſt arrivé depuis quelques mois de relire vne Paraphraſe du Pſeaume *Laudate Dominum de cælis*, où j'ay trouvé des penſées qui m'ont ravi; & d'autres qui m'ont donné de la peine, & qui ont quelque rapport avec celles qui m'ont arreſté dans noſtre Malherbe & dans le Cavalier Marin. Aprés ces magnifiques epithétes, que l'Auteur de la Paraphraſe,

que je ne connois que par là, a données aux Cieux,

Brillans lambris de la Nature,
Corps de qui les yeux ſont ſi beaux,
Eternels & mouvans tableaux
Dont rien n'efface la peinture,

il dit en ſuite,

Livres ouverts, langues muettes
Publiez hautement ſa gloire & ſa grandeur.

Ne pourois-je pas luy demander ſi des langues muettes ſont propres à publier des loüanges? N'euſt-il pas fallu exprimer, ſi le vers l'avoit pû ſouffrir, que c'eſtoient des langues qui publioient, quelque muettes qu'elles fuſſent, la gloire de leur Createur?

Monſieur l'Eveſque de Graſſe a ſagement évité ces petites contradictions en traitant le meſme ſujet dans cette divine Stance,

Globes d'airain, miroirs mobiles,
Où l'on voit la Divinité
Sans que ſon ardente clarté
Ebloüiſſe nos yeux debiles;
Cieux à qui par des nœuds cachez
Les elemens ſont attachez,
Sacré ſejour de l'harmonie,
Voiles ſemez de diamans,
Loüez la ſageſſe infinie
Qui d'un ordre eternel regle vos mouvemens.

Ce

Ce meſme Poëte qui ne m'eſt pas connu, & qui meriteroit de l'eſtre de tout le monde, dit à la Nuit,

Adore le Soleil qui reluit en tous lieux.

Par ce mot de *Soleil* il veut exprimer le Seigneur. Mais je penſe qu'il ne devoit pas icy donner à Dieu la qualité de *Soleil* : car il n'eſt pas juſte que la Nuit adore le Soleil qui la diſſippe & qui la détruit. Et comme elle eſt encore plus More que les Ethiopiens, elle ſe doit accorder avec eux à deteſter ce bel aſtre; & ſi ces peuples ont raiſon de le maudire, parcequ'il les noircit, la Nuit eſt bien fondée à luy vouloir mal parcequ'il la chaſſe, & l'envoye en l'autre Monde.

Quelques Stances aprés, il nomme les fleurs, *des peintures vivantes*, &, *les Nourices des abeilles;* & puis il ajouſte,

Foibles beautez, joüets du temps &c.
Loüez Dieu &c.

Paſſeray-je pour trop delicat ſi je le reprens de ce que voulant convier les fleurs à louër celuy qui les avoit faites, il leur repreſente leurs defauts & leurs imperfections, au lieu de les arreſter ſur la conſideration de leur beauté & de la bonne odeur où elles ſont par tout le monde? Ie ſay bien, MONSIEVR, qu'il faut louër Dieu de toutes choſes; Mais les roſes & les

œillets & les tulippes meſmes, ſi vous le voulez, ne ſont pas obligées d'eſtre ſi raiſonnables que le ſont les hommes : & meſme les hommes qui beniſſent Dieu dans leurs miſeres, ont vn autre motif & vn autre objet de leurs benedictions que les maux & les peines qu'ils endurent.

Tant d'exemples d'Auteurs celebres, qui ont peché dans le choix de leurs epithétes, doivent conſoler Monſieur de Girac de celle de *tres-poli* qu'il a donnée mal à propos à ſon Herodote. Mais il repare cette faute par vn diſcours rempli d'vne profonde erudition, où il explique vn paſſage difficile de ce meſme Hiſtorien, & traite amplement de quelques ſales maladies en des termes fort propres à faire bien mal au cœur. Neanmoins il s'en excuſe, & pretend que je le contrains d'en vſer de la façon. *Vous ne pouvez*, dit-il, *rejetter cette faute ſur moy, puiſque je n'en avois dit qu'vn mot en paſſant, dans vne Langue qui eſtoit inconnuë aux Dames, & que je m'eſtois ſervi de termes Grecs, comme de voiles qui en defendoient la veuë aux Curieux, pouvant dire ce qu'Ariſtote écrivit vne fois à Alexandre, que j'avois écrit de ces choſes ſans les avoir rendu publiques.* Page 153.

Ie n'avois pas crû qu'Ariſtote euſt jamais entretenu Alexandre des Eſcrits de Monſieur

de Girac. I'ay vû cette lettre dans Aulugelle, où il n'eſt pas dit vn ſeul mot ny de *Paul*, ny de *Thomas*, ny de *Girac*, ny de *la Reſponſe à la Defenſe des œuvres de Monſieur de Voiture*. S'il m'eſtoit échappé vne pareille vanité, noſtre Adverſaire ne ſeroit pas ſi bon que de m'épargner. Mais qu'il ſe vante à faux tant qu'il luy plaira, ſa preſomption eſt bien plus aiſée à ſupporter que la vilaine maniere dont il s'explique. Ce qui rend moins pardonnable ce ſouſlevement d'eſtomach qu'il cauſe à tous ſes Lecteurs, c'eſt qu'il pouvoit, ſans avoir recours au Latin & au Grec, cacher ces objets dégouſtans, dans l'embarras & l'obſcurité de ſes paroles: Car il a cet admirable talent de ne ſe faire point entendre quand il veut, & meſme quand il ne veut pas. Hé bon Dieu, à quoy le reſerve-t-il? Ce ſecret pouvoit-il luy eſtre de plus grand vſage qu'en cette occaſion? Il eſt vray (& c'eſt tout ce qui me conſole) que dans tout ce ſale traité il n'attaque que moy ſeul & me ſepare de mon Ami: Et ainſi voulant toûjours ſuivre mon premier deſſein de remettre mon Apologie en vn autre temps, me voilà exempt pour cette fois de me barboüiller de ſes ordures. Et certes il paroiſt que Mr de Voiture avoit raiſon de juger difficile le paſſage d'Herodote, où il rapporte que Venus la Ce- *Liv. 20. ch. 4.*

leſte pour ſe venger des Scythes qui avoient pillé ſon temple d'Aſcalon, leur envoya *la maladie des femmes ;* puiſque noſtre Savant aprés vne longue & curieuſe recherche ſur cette matiere, au lieu de reſoudre nos doutes en fait naiſtre de nouveaux; & au lieu d'apporter quelque lumiere à vne expreſſion qui nous ſembloit tres-obſcure, en épaiſſit & en noircit les tenebres. Selon Longin, ce mot qui nous met en peine *eſt inimitable*, & ſelon moy il eſt *inintelligible*. L'Interprete de ce Rheteur declare qu'il n'entend pas cette façon de parler; & que quand il l'entendroit parfaitement, il ne voudroit pas l'expliquer ; parcequ'il croit avec vn grand homme de l'Antiquité, que c'eſt vne des vertus d'vn judicieux Grammairien que de faire profeſſion d'ignorer certaines choſes. Si Monſieur de Girac euſt tenu cette maxime, il ſe fuſt ſauvé vn grand rompement de teſte & pour luy & pour ſes Lecteurs.

Sect. 25. Quem morbum Hiſtoricus, fœmineum appellat, nec ſatis ſcio, nec ſi ſciam dicere velim.

Inter Grammatici virtutes eſt, quædã neſcire.

Il fait de belles obſervations ſur la Lettre 14. de mon Ami, qu'il ſouſtient eſtre fort mauvaiſe. Mais de s'en fier à luy il y auroit encore plus d'imprudence, que de ſe fier à Herodote, quoique de ſon nom ſoit venu (ſi nous en croyons Caſaubon) noſtre mot de *radoter.*

Page 175.

Page 176. *I'ay blaſmé*, dit-il, *voſtre Ami pour avoir crû que cette ame raiſonnable & indiviſible eſtoit compo-*

ſée de parties contraires &c. Vn Critique plus ſevere vous auroit objecté, Si ce qui eſt composé de parties contraires, eſt ſujet à la diſſolution & à la corruption de ſes parties, noſtre ame donc, ſelon vous, ne ſera pas immortelle; elle ne ſera qu'vn accord & vne harmonie des premieres qualitez comme dit Galien, elle ne ſera point differente de celle des beſtes.

RESPONSE.

Ce Critique ſeroit encore plus impertinent que *ſevere*. Voicy comme parle Monſieur de Voiture. Ie ſuis faſché de n'avoir pas eu plus « de ſoin d'vne perſonne qui m'avoit eſté re- « commandée de ſi bonne part, & que ne luy « pouvant donner aucune place en ma volon- « té, elle n'en ait pas eu davantage en ma me- « moire. C'eſt la partie de mon ame dont je luy « pouvois le plus juſtement faire part: Car c'eſt « celle qui eſt la plus contraire au jugement, « & qui a le ſoin des choſes paſſées. «

N'eſt-il pas viſible que *parties contraires* en cet endroit ſignifient ſeulement facultez & puiſſances, qui demandent vn temperament contraire à leurs organes, & qui par conſequent ne ſe rencontrent enſemble au plus haut degré de perfection que fort rarement & dans les perſonnes extraordinaires, comme celle dont Ronſard a dit,

Vne heureuſe memoire, vn jugement parfait, Sonnet 27.

D'où Pallas reprendroit ſa ſeconde naiſſance.

S'enſuit-il de là que ces qualitez oppoſées, qui ſont dans le cerveau, rendent l'ame qui l'anime ſujette à s'alterer & à ſe corrompre?

Monſieur de Girac eſt-il moins Sophiſte que ce *ſevere Critique*, lorſqu'il ajouſte: *I'agis avéque plus de douceur & de civilité. Ie vous demande ſeulement, puiſque Monſieur de Voiture diviſe l'ame en trois, à ſavoir la volonté, la memoire & le jugement, par quelle autorité veut-il que les deux premieres ſoient les ennemies de ce dernier? Pourquoy met-il du trouble & de la diviſion entre des facultez qui ont entre-elles vne vnion ſi parfaite, qu'elles ne ſont qu'vne meſme choſe?* &c. *La volonté ne ſe porte point à la pourſuite du beau & du bon que l'intellect ne l'ait premierement jugé tel, & cet entendement ne raiſonnera iamais, ſi la memoire ne luy preſente les images des choſes afin qu'il les joigne, qu'il les diviſe, ou qu'il les compare enſemble, & qu'il en tire des conſequences.*

Page 177.

RESPONSE.

Où a-t-il trouvé que Monſieur de Voiture diviſoit l'ame en trois puiſſances? Faire mention de la volonté, du jugement & de la memoire, eſt-ce faire vne diviſion de l'ame en toutes ſes facultez? Auroit-il oublié celle qui a pour fonction de preſenter à l'intellect les images des objets? N'auroit-il point connu l'imagination, luy qui l'avoit ſi excellente?

Eſt-il concevable qu'il euſt pû ſe figurer que le jugement eſtoit contraire à la volonté, & que d'eſtre fort judicieux, nous empeſchaſt de vouloir ardemment les bonnes choſes? Quand il a pretendu que la memoire eſtoit la partie de l'ame la plus contraire au jugement, avoit-il quelque autre deſſein que de la comparer avec les facultez qui peuvent recevoir de la contrarieté, & de dire qu'elle s'accordoit moins avec le jugement qu'avec l'imagination? Et n'eſt-ce pas le ſentiment de tout le monde; & vn ſentiment qui donna lieu il y a quelques années à cette jolie & ingenieuſe Epitaphe,

Sous cette caſaque noire
Repoſe paiſiblement
Mommor d'heureuſe memoire
Attendant le jugement.

Si cette opinion populaire choque les principes de la bonne Philoſophie, comme le ſouſtient Monſieur de Girac, c'eſt vne diſpute que nous vuiderons ailleurs, & dans laquelle il n'y a que moy ſeul qui doive prendre intereſt. Seulement je l'avertis en paſſant, que c'eſt luy qui n'a pas bien compris ce qu'il allegue de Platon. *Platon*, dit-il, *que vous alleguez, mais que vous n'avez pas bien compris, eſtime qu'il n'y a rien de plus contraire à la memoire, que l'ex-* Page 181.

cés de l'humide. Selon ce Philoſophe ceux en qui cette qualité abonde, apprennent aſſez facilement, mais ils oublient avec la meſme facilité ce qu'ils ont appris. Ils ont l'imagination fort bonne, mais ils n'ont point de memoire.

Monſieur de Girac ne s'eſt pas apperceu qu'il y avoit deux ſortes d'humiditez; l'vne de l'eau, propre à recevoir les images & non pas à les garder, parcequ'elle n'a rien d'onctueux à quoy les eſpeces puiſſent s'attacher, ſe tenir & demeurer imprimées; l'autre de l'air, qui eſtant également molle & tenace, comme celle de l'huile, a tout ce qu'il faut pour la promptitude & la fermeté de la memoire. Et c'eſt ſans doute de la premiere dont Platon a voulu parler, lorſqu'il a combatu ce principe que j'avois eſtabli, que la memoire demandoit neceſſairement de l'humidité.

Mais où éclate principalement la fauſſe ſubtilité de noſtre Adverſaire, c'eſt dans ce qui ſuit, *Monſieur de Voiture ne paroiſt pas grand Philoſophe, & il ſe ſert d'vn raiſonnement bien faux, lorſ-*

Page 188. & page 189.

» *qu'il écrit dans cette meſme lettre*, Ie ſuis faſché de » n'avoir pas eu plus de ſoin d'vne perſonne qui » m'avoit eſté recommandée de ſi bonne part: » & que ne luy pouvant donner aucune place » en ma volonté, elle n'en ait pas eu davanta- » ge en ma memoire. *On dit avoir quelqu'vn dans*

ſa

ſa memoire, eſtre bien ou mal dans l'eſprit de quelqu'vn. On ne dit point avoir quelqu'vn dans ſa volonté, pour dire qu'on l'aime. Les affections & les paſſions excitent bien cette faculté à la recherche de ce qui luy eſt propre & de ce qui luy paroiſt bon, mais elles ne ſont pas la volonté. Si vous voulez abſolument que cette façon de s'exprimer ſe puiſſe ſouffrir, Monſieur de Voiture tombera dans vne contradiction manifeſte: Car il dit, qu'il a de l'averſion pour cette perſonne qui « n'a pû obtenir aucune place dans ſa volonté. « *Si l'amour eſt dans cette puiſſance de noſtre ame, la haine & l'averſion y peuvent eſtre auſſi; car on peut eſtre mal ou bien dans l'eſprit de quelqu'vn par la loy des contraires: de ſorte qu'ayant de l'averſion pour cette perſonne, elle eſtoit & n'eſtoit pas en meſme temps dans ſa volonté.*

Quel redoutable Sophiſte que noſtre Monſieur de Girac, & quel fleau pour l'Angoumois, ſi par bonne fortune il n'euſt tourné ſon eſprit de chicane à des choſes plus innocentes que les procés! Eſt-il poſſible qu'vn homme qui recite tous les jours ſon *Pater noſter*, n'ait pas remarqué que *la volonté* ne ſe prend pas toûjours pour la faculté de vouloir, où reſide l'amour & la haine, les craintes & les deſirs? Eſt-il poſſible qu'il n'ait pas vû, que lorſque nous demandons à Dieu que *ſa volonté ſoit faite ſur la terre comme dans le Ciel*,

nous luy demandons que l'objet de ſa volonté, ce qu'il veut, ce qu'il deſire, ſoit executé ponctuellement par les hommes, auſſi bien qu'il l'eſt par les Anges & tous les autres bienheureux eſprits ? Cela eſtant, quand Monſieur de Voiture écrit qu'il n'a pû donner à vne Dame aucune place dans ſa volonté, n'eſt-il pas viſible, qu'il n'a pas employé le mot de *volonté* comme on l'employe ordinairement dans vne Claſſe de Phyſique, pour cette puiſſance de l'ame qui s'appelle *volonté* : Mais qu'il s'en eſt ſervi comme on s'en ſert quelquefois dans la converſation, au lieu de bonne volonté, d'affection & de bonnes graces ? Où eſt donc cette contradiction manifeſte ? Que devient ce raiſonnement ſi pointu ? *Si l'amour eſt dans la volonté, la haine y eſt auſſi ; & partant ayant de l'averſion pour cette perſonne, elle eſtoit & n'eſtoit pas en meſme temps dans ſa volonté.* Cette pointe aiguë ne rebouche-t-elle pas à la moindre reſiſtance du ſens commun ? Peut-on nier que ce ne ſoit vne façon de parler d'a-tous-les jours, *Ce Seigneur eſt bien avant dans l'affection, dans les bonnes graces & dans la bienveillance du Roy* ? Et quoique cette expreſſion *eſtre dans la volonté de quelqu'vn*, ne ſoit pas du tout ſi commune, en eſt-elle moins raiſonnable ? I'ajouſte qu'encore que la volonté ſignifiaſt en cet en-

Page 189.

droit, *la faculté de vouloir*; comme le ſouſtient Monſieur de Girac, la conſequence qu'il en tire ne laiſſeroit pas d'eſtre ridicule: Car nous n'aurions qu'à répondre, que cette Dame à qui *nous n'avions pû donner aucune place dans noſtre volonté*, nous eſtoit tellement indifferente que nous n'avions pour elle ny amour, ny haine, ny inclination, ny averſion: De ſorte qu'elle n'eſtoit nullement dans noſtre volonté de quelque façon que ce fuſt; meſme à prendre les choſes dans la derniere rigueur d'vn Dialecticien Hibernois.

— Hiberni, Genstratione furens & mentem paſta chimæris. *Monſieur Remy.*

Paſſons à cette heure de la Phyſique à la Phyſionomie. Monſieur de Voiture décrivant les changemens qui eſtoient arrivez en ſa perſonne pendant ſes voyages, apprend à Mademoiſelle Paulet qu'il ne luy eſt rien reſté qui ne ſoit changé, ſinon qu'il a encore les ſourcils joints, qui eſt la marque d'vn fort méchant homme: Surquoy noſtre Adverſaire dit: *Les railleries ſont mauvaiſes quand elles ſont fondées ſur l'ignorance d'vne choſe que l'on doit ſavoir. Il eſt ſi conſtant que les ſourcils joints ſont la marque d'vn homme triſte & chagrin, que je m'eſtonne qu'on en puiſſe douter. Et Monſieur de Voiture qui en cet endroit fait le plaiſant & paroiſt tout enjoüé, ne fait pas bien de prendre le ſigne d'vn homme melancolique.*

Lett. 46.

Page 130.

I'avouë que je ne penſois pas que tout galant homme fuſt obligé de ſavoir ce qu'Ariſtote écrit au Livre de ſa *Phyſiognomonie* chapitre ſixiéme.

Vn Diſeur de bonn'avanture ayant vû mon cher-Ami dans vne Compagnie, & s'imaginant que ſes ſourcils s'entretouchoient, s'approcha de l'oreille de Mademoiſelle Paulet, & l'avertit de ne hanter cet homme là que le moins qu'elle pouroit, & qu'il reconnoiſſoit par les regles de ſa ſcience que c'eſtoit vn *Scelerat*. C'eſt là deſſus qu'eſt fondée la raillerie qui ſemble mauvaiſe à noſtre Cenſeur. On peut juger s'il a raiſon.

Il n'en a pas davantage de croire qu'vn Railleur & vn Enjoüé a grand tort de prendre *le ſigne d'vn melancolique*, puiſque Ceſar dans Ciceron parle à l'Orateur Craſſus en ces termes, *Plus vn viſage eſt ſevere & triſte, comme le voſtre, & plus ce qui ſe dit de plaiſant touche & pique le gouſt de ceux qui l'entendent.*

Vultus quò ſevetior eſt & triſtior, vt in te Craſſe, hoc illa quoque quæ dicuntur, ſalſiora videri ſolent. 2. *de Orat.*

Pour l'autorité d'Ariſtote, on y pouroit oppoſer l'exemple de cette jeune fille *aux ſourcils joints*, dont Theocrite fait mention, & qui *eſtoit de bel humeur* du conſentement de noſtre Adverſaire. On y pouroit oppoſer auſſi l'exemple d'Auguſte, qui avoit le meſme ſigne & qui eſtoit extrémement gay, juſqu'à joüer

συνοφρυς κόρη.

Page 193.

avec les enfans aux noix & aux oſſelets ; Et Suetone écrit que ſon viſage eſtoit ſi ſerein, ſi tranquille & ſi riant, que d'vn ſeul regard il eſtouffa dans l'ame d'vn Gaulois, le deteſtable deſſein qu'il avoit formé de le pouſſer dans vn precipice pendant qu'il paſſoit les Alpes.

Vultu erat adeò tranquillo ſerenóq; vt quidam è primoribus Galliarum confeſſus ſit inter ſuos, eo ſe inhibitũ ac remollitum, quo minus vt deſtinarat in tranſitu Alpium per ſimulationem colloquij propiùs admiſſus in præcipitium propelleret. *Suet. in Aug. c. 79.*

Et puis le témoignage de ce Philoſophe ne détruit pas celuy des Phyſionomiſtes modernes : Car ſi les ſourcils joints ſont des ſignes aſſeurez de melancolie, qui ne ſait que la melancolie rend quelquefois méchant auſſi bien qu'ingenieux ? & ainſi les ſourcils joints ne ſeront pas moins des marques d'eſprit ou de méchanceté, que de triſteſſe & de chagrin.

Il faut icy diſtinguer deux eſpeces de melancolies ; L'vne naturelle, qui eſt terreſtre, groſſiere, & comme la lie du ſang, & dont la noirceur reſſemble à celle du charbon qui eſt toute morte & ſans aucune lueur ; L'autre, qui eſt aduſte & bruſlante, dont la ſubſtance eſt delicate, & dont la noirceur jette vne lumiere dans le cerveau, pareille à celle du geais & de l'ebéne bien nette & bien preparée. Et c'eſt celle-là qui fait les gens d'entendement & qui abonde dans le temperament des Sages, des Philoſophes & des Prophetes. Que ſi cette humeur aduſte vient à s'enflammer, alors les me-

lancoliques deviennent ſuperbes, incontinens, fourbes, injurieux, vindicatifs, &, en vn mot, malfaiſans. Et c'eſt ſur cette opinion que ſe fondent les Italiens qui appellent la méchanceté *triſtezza*, & les Eſpagnols, ſi je ne me trompe, qui diſent *que la melancolie eſt le bain du Diable.* D'où je conclus que *M. Chriſtianus Moldenarius*, *Ioannes Baptiſta Porta*, & *Ioannes de Indagine*, que j'avois alleguez dans ma *Defenſe* en faveur de noſtre opinion, vn peu differente de celle d'Ariſtote, ne ſont pas des Impoſteurs & des Charlatans. Monſieur de Girac les en accuſe injuſtement, auſſi bien que moy d'avoir blâmé les grands ſourcils ; à quoi je ne penſay jamais. Sans doute ce n'eſtoit que pour avoir lieu de citer Anacreon, qui dit du jeune Bathyllus *que ſes ſourcils eſtoient autour de ſon front comme vne couronne.* Que ce Traducteur eſt fidéle, & qu'il nous donne vne agreable idée de ce beau Garçon ! La plaiſante figure que formoit cette couronne autour de ſon front ! Anacreon dit ſeulement *que ſes ſourcils couronnoient ſon front*, & cette couronne n'eſt autre choſe que ce qu'il appelle ailleurs *vn arc d'vne belle couleur noire.* C'eſt en vne Ode où il convie vn Peintre de faire le portrait de ſa Maiſtreſſe, & le prie *de laiſſer quelque petit eſpace entre les arcs de ſes ſourcils, & de ſe garder bien*

Page 136.

Page 192.

Ibid.

de les joindre, de les meſler & de les confondre enſemble. Ainſi cette imagination n'a rien d'extravagant ; au contraire elle a paru ſi agreable que tous les Poëtes s'en ſont ſervis ; juſqu'à celui-cy qui encherit vn peu par deſſus :

L'arc de vos bruns ſourcils mon cœur tyranniſans *Des-Portes.*
C'eſt l'arc meſme d'Amour, dont traiſtre il nous martire :
Et ne croy point qu'en nous d'autres fléches il tire
Que les traits de vos yeux ſi prompts & ſi luiſans.

Me voilà juſtifié du coſté des Dames qui ſe piquent de grands & de beaux ſourcils : Mais noſtre Adverſaire qui me fait tous les ennemis qu'il peut, me veut brouiller avec Iupiter. *Vous auriez pluſtoſt fait*, dit-il, *de reconnoiſtre que voſtre Ami avoit oublié que l'O fuſt vne des cinq voyelles, que d'en rejetter la faute ſur la mauvaiſe memoire du pauvre Iupiter. Il eſt à croire que la Deeſſe Memoire ne l'avoit pas ſi fort oublié, que de le laiſſer ainſi tomber en confuſion par ſa faute. Euſt-elle perdu le ſouvenir de leurs amours d'autrefois, qui furent ſi échauffées qu'elle eut de ce pere des Dieux neuf belles filles ? &c. Heſiode meſme a dit qu'elle eſtoit fille de Iupiter, & on pouvoit feindre avéque raiſon qu'elle eſtoit ſortie de ſa teſte, auſſi bien que Minerve. Quoiqu'il en ſoit, celle-cy ne ſe plaint point dans Homere, comme vous dites, que Iupiter a perdu la memoire du ſage Vlyſſe ; elle ſe plaint de ce qu'il abandonne ce He-*

Page 193. & *page* 194.

ros infortuné, & Iupiter ſe met en colere du diſcours que Pallas luy avoit fait ; & pour prevenir le ſoupçon qu'on pouvoit prendre de luy ; Comment, dit-il, pourois-je mettre en oubli le divin Vlyſſe ?

Ie confeſſe que la Deeſſe Memoire avoit autrefois aimé Iupiter : Mais tant de ſiecles avoient paſſé ſur cet amour, que ſon feu n'eſtoit plus que cendre. Les Deeſſes ne ſont guere moins inconſtantes que la pluſpart des femmes mortelles, qui ne continuent pas de rendre les meſmes ſoins à leurs vieux Galans, & qui ſouvent meſme les trouvent incommodes & importuns. Et puis ce Maiſtre des Dieux avoit fait tant d'infidelitez à Mnemoſyne, qu'elle voulut peut-eſtre s'en venger & luy faire oublier méchamment vn *O* en la preſence de toutes les Divinitez de l'vn & de l'autre ſexe.

Quand la Memoire ſeroit fille de Iupiter; quand elle ſeroit ſortie de ſa teſte comme Minerve, il ne s'enſuivroit pas qu'il y fuſt demeuré beaucoup de memoire; Car la Deeſſe de la ſageſſe, qui eſtoit ſortie de cette meſme teſte, n'y laiſſa pas toute la prudence qui euſt eſté à deſirer ; & ſans les bons avis de Promethée, ce Roy de l'Olympe ne pouvant reſiſter à la paſſion qu'il avoit pour Thetis, s'alloit mettre au hazard de luy faire vn fils, qui, ſelon

ſelon le decret invariable du Deſtin, devoit eſtre plus grand que ſon pere ; & par conſequent l'euſt infailliblement dethroſné.

Ce que j'avois dit d'Homere dans la *Defenſe* eſt tres-veritable. Puiſque Monſieur de Girac avouë que dans ce Poëte, Pallas ſe plaint à Iupiter de ce qu'il a manqué de ſecourir & de proteger le ſage Vlyſſe ; comment peut-il nier qu'elle ſe plaigne qu'il ne s'en ſoit pas ſouvenu dans vne occaſion preſſante, & qu'il a oublié de l'aſſiſter en ſon beſoin, lorſqu'il devoit luy faire ſentir les effets de ſa bienveillance ? Que s'il prend le ſoin de s'excuſer de cette oubliance reprochable, noſtre Adverſaire peut-il dire que c'eſtoit *pour en prevenir le ſoupçon* ? Des excuſes qui ſuivent l'accuſation, ſont-elles propres à prevenir l'accuſation ? Quel embarras ! Quelle contradiction ! Quelle abſurdité ! Ie dirois qu'il a perdu le jugement, ſi l'on pouvoit perdre ce qu'on n'eut jamais. *Page 138.*

La ſuite ne vaut pas mieux : *Mais celuy qui reproche à Iupiter que dans l'eſtat de ſa Maiſon il n'a pas penſé au Cocuage dont il avoit receu tant de ſignalez ſervices, a eu tort de luy faire cette injure : Car ce Dieu pour témoigner l'eſtime qu'il faiſoit du Cocuage, & le deſir qu'il avoit d'eſtre Cocu, ſe transforma en l'oiſeau, qui porte ce nom, lorſqu'il recher-* *Page 194.*

cha en mariage ſa femme Junon.

Equidem vix credo hanc fabulam apud veteres inveniri, ſed ſuſpicor ab ottioſo quopiam Grammatico fuiſſe confictam: adeo ſapit anile quiddam.

Ce petit conte de vieille & cette ridicule invention d'vn Grammairien abuſant de ſon loiſir (c'eſt ainſi qu'Eraſme en a parlé) eſt tiré d'vn Scholiaſte de Theocrite, qui rapporte que Iunon s'eſtant eſloignée de ſes Compagnes pour s'entretenir toute ſeule & en liberté, aprés vne longue promenade, ſe coucha ſur l'herbe en vn bel endroit de la montagne de Thronax. Iupiter qui la vit en cet eſtat, la trouva ſi bien faite qu'il prit feu pour elle, & n'en pouvant ſupporter l'ardeur ſe reveſtit du plumage & de la figure d'vn Cocu, & ſuſcitant vn froid extréme dans l'air, tout tremblant & tout gelé s'alla jetter entre les bras de la Deeſſe; où retournant en ſa forme ordinaire & luy promettant mariage, il receut d'elle la ſatisfaction qu'il deſiroit. Ce froid que Iupiter ſuſcita dans cette occaſion, n'eſtoit pas plus grand que celuy de la mauvaiſe raillerie de noſtre Savant. En effet il paroiſt que ce ne fut pas l'amour du Cocuage qui fit Iupiter Cocu, puiſque ny parmi les Dieux ny parmi les hommes le nom de cet oiſeau ne ſignifioit point alors vn mari à qui ſa femme faiſoit des infidelitez. Au moins il ne s'en voit aucune marque chez les Anciens. Au contraire il y a des femmes dans Plaute, qui appellent

Cocus leurs maris qu'elles ſurprennent en adultere : Et Iuvenal a nommé *Fauvette* vn pauvre homme à qui l'on faiſoit cette injure : Sans doute parceque la fauvette nourrit les petits du Cocu qui les va pondre dans ſon nid. Par la regle de Monſieur de Girac, *que les railleries ſont mauvaiſes quand elles ſont fondées ſur l'ignorance des choſes qu'on eſt obligé de ſavoir*, celle-cy eſt inſupportable en vn homme lettré *au delà de tout ce qui s'en peut croire.*

Tu tibi nunc curruca places, fletúmque labellis Exorbes. Sat. 6.

Page 190.

Monſieur de Balzac.

En voicy d'autres de meſme façon : *Dans la Libye la ſtatue de Iupiter Hammon avoit de grandes cornes ſur la teſte : Ce qui fut ſi agreable à ce Dieu, que bien que par tout le monde on luy euſt erigé des ſtatues, il ne rendoit neanmoins des oracles que par celle-là. Il ſe trouva ſi bien avec ces cornes, qu'il obligea ſes plus chers amis d'en prendre à ſon exemple. Bacchus & Pan, les Satyres, les Dieux des rivieres & pluſieurs autres, ne manquerent pas de l'imiter. Iunon meſme fut de la partie, pour témoigner qu'elle avoit quelquefois de la complaiſance pour ſon mari, & on voit encore aujourd'huy pluſieurs medailles de cette Deeſſe avéque des cornes. Diane & Venus en prirent auſſi comme vn ornement qui accompagnoit merveilleuſement vn beau viſage.*

Page 195.

Cic. 1. de Nat. Deor.

Monſieur de Girac a-t-il quelque vieux manuſcrit, qui prouve bien clairement que dés ce temps là les cornes eſtoient des marques

de Cocuage? Et vous, MONSIEVR, qui ſavez tout, pouriez-vous bien me monſtrer que ces façons de parler, *porter des cornes*, & *planter des cornes*, au ſens que nous nous en ſervons, fuſſent beaucoup plus anciennes qu'Artemidore qui floriſſoit ſous Adrien? Les cornes de Iupiter Hammon n'eſtoient point celles d'vn Cornard, c'eſtoient celles d'vn beau Belier prophetiſant ſur les arénes de Libye, comme parle noſtre Ronſard, qui fait dire à l'Afrique,

Et ceux où le Belier cornu
Prophetiſe ſur mes arenes.

A la verité, il rendoit des oracles en ce lieu-là, ou, pour m'exprimer comme Sidonius Apollinaris, *il y béeloit de doctes oracles*. Mais quoiqu'en die noſtre Docteur, ce n'eſtoit pas là ſeulement qu'on le venoit conſulter, puiſqu'Ariſtote rapporte quelque part dans ſa Rhetorique, qu'Hegeſippus au retour d'Elide où il eſtoit allé à l'Oracle de Iupiter, voulut encore prendre l'avis de celuy de Delphe, où il interrogea familierement Apollon de cette ſorte, *Serez-vous pas de meſme ſentiment que voſtre pere? Oſerez-vous le contredire?*

Lib. 1. de Nat. Deor. Ciceron auſſi, que noſtre Adverſaire cite à la marge de ſon Livre, ne dit point, comme il pretend, que Iupiter obligea ſes bons amis

à porter des cornes, & il eſt faux qu'il s'en trouvaſt fort paré, puiſque chez Lucien, Momus luy demandant s'il avoit le courage de ſouffrir que les Egyptiens luy plantaſſent des cornes de Belier, il luy reſpond, I'avouë que cela eſt vilain & ſcandaleux, mais ce ſont des enigmes myſterieuſes dont les Profanes ne ſe doivent pas moquer.

Ce n'eſtoit pas par complaiſance que Bacchus portoit deux petites cornes qui luy ſortoient des temples, ainſi que Philoſtrate le repreſente dans ſon tableau d'Ariadne ; c'eſtoit ou parceque, ſelon Platon & Athenée, l'on buvoit anciennement dans des cornes : ou, ſelon Diodore, parceque ce Dieu fut le premier qui apprit aux hommes l'invention d'accoupler les bœufs pour le ſervice du labourage : ou, ſelon quelques autres, parceque le vin inſpire de la fierté, de la preſomption & de l'audace, dont les cornes ſont le ſymbole, comme il paroiſt, ſans aller plus loin & ſans alleguer Horace, Ovide & Ammien Marcellin, par noſtre façon de parler, *lever les cornes.* Enfin, quelques-vns ont crû que Bacchus à la façon des Indiens de ſon temps allant à la guerre portoit ſes cheveux retrouſſez en forme de cornes, comme font encore les Indiens d'aujourd'huy, les Arabes & les Armeniens,

2. de Leg. Lib. 2. Dipn.

s'imaginant de ſe rendre par là plus redoutables à leurs ennemis. Et c'eſt pour cette raiſon, comme nous l'apprenons de l'Auteur de la *Science Heroique*, que parmi les Princes & les Chevaliers du ſiecle des Palladins, la pluſpart portoient des cornes pour leur cimier, les jours de bataille ; & que les Ducs de Bretagne en avoient deux grandes ſur leur caſque, ſemées de mouchetures d'hermines. Et cependant, pas vn de tous ces gens là ne ſongeoit à complaire à Iupiter.

Ie n'eſtime pas meſme que le Dieu Pan fuſt aſſez bon Courtiſan pour avoir pris des cornes à deſſein de favoriſer Iupiter. Car il declare dans Lucien, qu'il eſtoit fait ainſi, acauſe que Mercure ſon pere, lorſqu'il l'engendra, s'eſtoit déguiſé en bouc, pour abuſer la ſimplicité de Penelope. Et Mercure luy dit au meſme endroit, Sais-tu ce que je deſire pour t'avoir donné la vie ? C'eſt que tu ne m'appelles jamais ton pere devant le monde. D'où l'on peut juger que ce Dieu qui ſavoit ſi bien le gouſt de Iupiter, luy qui eſtoit ſon Confident, n'eſtimoit pas que ce fuſt vne choſe fort agreable à ſa Majeſté, que d'avoir des cornes, autrement il n'auroit pas eu tant de honte de celles de ſon bouquin de fils.

Si la teſte cornuë des Satyres euſt eſté agrea-

ble à Iupiter, Momus auroit-il eu la hardieſſe de s'en moquer à ſa barbe, comme il fait chez le meſme Sophiſte que nous venons de citer?

Les Poëtes ont donné des cornes aux Dieux des rivieres, pour repreſenter leurs differens bras & leurs diverſes ſinuoſitez : Monſieur de Girac voudroit-il dire que devant qu'il y euſt vn Iupiter Hammon qui portaſt des cornes, les fleuves n'alloient point en ſerpentant, & que leur cours eſtoit auſſi droit que celuy des canaux de nos Iardins?

La Iunon de *Lanuvium*, avoit vne peau de chévre: Mais je ne ſay ſi elle en avoit les cornes au front. Et peut-eſtre que celles qui paroiſſoient en ſes medailles, n'eſtoient qu'vne ſorte de coiffure, ſemblable à ces cheveux entortillez qui ſe voyent dans les medailles de Lyſimachus; & comme les portent encore aujourd'huy les Courtiſanes de Veniſe. Ce que nous diſons de Iunon ſe peut dire auſſi de Venus. Mais ſi ces cornes *eſtoient vn ornement qui accompagnaſt ſi merveilleuſement vn beau viſage*, comme le dit noſtre Adverſaire, comment ces deux Deeſſes ne s'aviſerent-elles pas de cette belle invention, lorſqu'elles diſputoient du prix de la beauté, & qu'elles avoient tant d'intereſt de plaire à leur Iuge?

Cic. lib. 1. de Nat. Deor.

Page 195.

Pour Diane, qui n'eſt autre choſe que la Lune, ſes cornes ne ſont que des marques de ſon croiſſant. Et eſt-il croyable qu'elle fuſt toûjours en ſon plein, devant que Iupiter fuſt mouton beelant en Libye, & que ce ne ſoit que pour faire ſa Cour qu'elle croiſſe & qu'elle decroiſſe depuis ce temps-là?

Aprés tout, la pluſpart de ces cornes n'eſtoient que des lueurs & des rayons, comme Apollonius dans Philoſtrate en apperceut ſur le front de l'Envoyé des Sages des Indes, qui le vint trouver de leur part; Et ce viſage cornu de Moyſe au chapitre 29. de l'Exode, eſt expliqué par Saint Paul, de la gloire de ſon viſage, dont le peuple ne pouvoit ſouſtenir l'éclat; juſque là qu'il fut obligé de ſe couvrir d'vn voile & de leur parler au travers. Et de fait, les Interpretes obſervent que le meſme mot Hebreu ſignifie, *corne*, *couronne* & *rayon*.

2. aux Corinth. chap. 3.

Si de tout cela Monſieur de Girac peut faire quelque choſe qui ſerve à ſon deſſein, je ne ſuis pas reſolu de m'y oppoſer: Mais je ſuis bien trompé s'il y reüſſit, & s'il nous contraint de reconnoiſtre que Iupiter lorſqu'il fiſt l'eſtat de ſa Maiſon, n'oublia pas le Cocuage qui l'avoit toûjours ſervi ſi vtilement.

Il ajouſte: *Ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt que vous luy faites oublier juſques à l'alphabet. Il croit*

Page 196.

dans

dans voſtre harangue que le Q eſt vne lettre Greque, & l'vne de celles que Palamede inventa au ſiege de Troye :

Pourtant pour le mieux il me ſemble
Qu'ainſi nous les mettions enſemble
Iointes d'vn eternel amour :
Et renvoyions à Palaméde,
Qui le premier les mit au jour,
Le Q, avec X, Y, Z.

Nous avons dé-ja monſtré dans la *Defenſe*, que Iupiter n'avoit pas l'eſprit fort preſent. Il faiſoit des *beveües* ſemblables à celles que me reproche noſtre Cenſeur. Ie penſe meſme qu'il avoit auſſi bien que moy des *Recueils* & *des Lieux communs*, où il avoit recours quand l'invention luy manquoit. Et de fait, où euſt-il pris ailleurs cet exorde de Demoſthene dont il ſe ſervit vne fois ? Si cela eſt, il vſoit de ſes extraits avec auſſi peu de conſideration & de choix que de ces tonneaux du bien & du mal qu'il avoit toûjours à ſes coſtez. Neanmoins il ſe poſſedoit aſſez dans noſtre Harangue, pour ſe ſouvenir que le Q eſtoit vne lettre Latine qui devoit ſa naiſſance à vn autre qu'à Palaméde. Mais renvoyant à ce Heros l'X, l'Y, & le Z, il jugea que le pauvre Q ſeroit trop honteux & trop camus, s'il demeuroit ſeul, & que Palaméde auroit bien la bonté de

Page 139. de la Defenſe.

Monſieur de Girac page 222.

le recevoir chez luy, & de ſouffrir qu'il y fuſt à la ſuite & au ſervice des autres lettres ſes filles.

Monſieur de Girac traitant gravement cette matiere, comme de raiſon, dit *que j'ay beau faire l'anguille à mon ordinaire, & que je ne luy échaperay pas;* & dans cette confiance il pouſſe vigoureuſement ce dilémie : De deux choſes l'vne, ou voſtre Iupiter n'a point mis d'O dans le nom de *Neufgermain*, ou il y en a mis vn. S'il n'en a pas mis, il s'eſt trompé au conte des cinq voyelles. S'il en a mis, il a peché contre l'orthographe, car j'ay recherché curieuſement grand nombre de vieux exemplaires, & je n'ay pas trouvé que jamais le mot de *neuf* ſe ſoit écrit par vn *œ*. Et meſme Henry Eſtienne, de qui vous tenez voſtre epitaphe, a écrit ſimplement dans tous les livres que j'en ay veus,

Page 197.

Page 196.

Page 197. & page 198.

Il mourut quatre cens & neuf
Tout plein de vertus comme vn œuf.

RESPONSE.

Chryſippe chez Lucien ſe vante que ſes argumens eſtoient des filets, où il prenoit les hommes, & dont perſonne ne pouvoit ſe dépeſtrer. Ceux de noſtre Dialecticien ne ſont pas toutafait de meſme. Ie penſe qu'il ne tient encore rien, & que ſon *anguille* ſe va

ſauver. Iupiter ſavoit mieux que Neufgermain meſme, comment ſon nom ſe devoit écrire, & il eſtoit perſuadé qu'il y falloit mettre vn O. Et pourquoy ne l'en croirons nous pas pluſtoſt que tout autre, puiſqu'il avoit inventé ce beau nom aprés y avoir reſvé auſſi profondement que le ſujet le meritoit, ainſi qu'il le dit luy meſme:

Vous ſavez bien, Troupe immortelle,
Race genereuſe & fidelle,
Qui m'avez mis le ſceptre en main,
Combien de jours nous conſultâmes,
Quand nous fîmes pour Nœufgermain
Ce beau nom que nous inventâmes?

Monſieur de Girac avoit beau chercher *parmi tous les vieux exemplaires de Henry Eſtienne, ſi le mot de* neuf *avoit eſté écrit avec vn* œ *dans ces vers,*

Il mourut quatre cens & neuf
Tout plein de vertus comme vn œuf:

Car je ne luy avois pas parlé *d'exemplaire.* Cette epitaphe ſe voyoit au bout d'vne tapiſſerie dans vne Egliſe du Santerre qui fut bruſlée par les Cravates au temps du ſiege de Corbie, & cette tapiſſerie contenoit la vie de Saint Lubin en figures & en rimes, comme le témoigne l'Epitaphe meſme:

Cy giſt Barthelemy Preudon

Qui a fait faire cette vie,
Le bon Dieu luy face pardon,
En rime & en tapiſſerie &c.

Cependant il faut rendre l'honneur à qui il appartient & publier la verité, quand meſme elle eſt favorable à ceux que nous avons raiſon de ne pas aimer. Monſieur de Girac eſt vn homme de grand travail, & s'il continuë il aura la gloire d'avoir bien merité des bonnes Lettres. Il ſe rendra digne d'autant de loüanges pour le moins, qu'on en donna autrefois à ce Grammairien infatigable, qui prît la peine de conter tous les *a* qui ſe trouvoient dans l'Iliade & dans l'Odyſſée d'Homere. Quelle inſtruction pour la Poſterité! Ie m'aſſeure que noſtre Savant, ſi toſt qu'il aura achevé de lire tous les manuſcrits des Bibliotheques, ne manquera pas de faire vn voyage par toute la France pour y conſiderer dans les Egliſes toutes les vieilles tapiſſeries, puiſqu'il voit qu'elles ne ſont pas moins vtiles que celles de Clement Alexandrin, & qu'on en peut tirer de ſi curieuſes connoiſſances de l'Orthographe de nos biſaieuls.

Page 198. I'eſpere pourtant qu'il nous fera vn peu rire devant que de partir. *Ie ne pretens point*, dit-il, *ravir à voſtre Ami la gloire d'avoir inventé la diſpute des conſonantes Françoiſes. Ie luy laiſſe cet*

honneur tout entier, quoique pluſieurs ayent dit avant luy de pareilles galanteries. Lucien, comme vous l'avoüez, en a parlé il y a pluſieurs ſiecles. Si Monſieur de Voiture a encheri par deſſus, s'il s'eſt égayé, s'il s'eſt voulu divertir en la production de nouvelles penſées, je ne le deſapprouve pas. Vous ſavez qu'il eſt facile d'ajouſter aux inventions d'autruy, & que toute la gloire retombe ſur le premier Auteur. Ariſtote a remarqué fort bien que les anciens Peintres & Statuaires eſtoient ſi groſſiers, qu'ils eſtoient contrains, pour faire reconnoiſtre leurs ouvrages, d'écrire au deſſus, Cecy eſt vn homme; Cecy eſt vn cheval. *Et cependant on ne parle que des Dedales & des fameux Ouvriers que l'invention des Arts a rendu ſi celebres.*

En verité, je m'en dédis: Monſieur de Girac n'eſt pas toûjours ennuieux; je le trouve icy fort divertiſſant. Selon Platon le Comique, les Statuës de Dedale avoient vie & mouvement. Et de vray lorſqu'il fit cette Vache de bois où il enferma Paſiphaé, le Taureau ſon Amant y fut attrapé & prit la figure pour la verité. Cependant comment cette hiſtoire peut-elle eſtre vraye, ſi pour reconnoiſtre les ouvrages de ce Statuaire auſſi bien que de tous les autres, il falloit mettre au deſſus les noms des choſes qu'il avoit envie de repreſenter? En ce cas-là ce Taureau eſtoit auſſi lettré qu'il eſtoit galant: Car à moins que de ſavoir lire,

il n'euſt pas reconnu que ce travail de Dedale eſtoit vne vache, & n'euſt pas eſté touché de ſes charmes & de ſes appas. Peut-eſtre qu'il avoit eſté autrefois vn fort habile homme, & qu'il n'avoit pas encore oublié ce qu'il avoit appris à l'eſcole. Et de fait la vache Io écrivit bien ſon nom ſur le ſable : & ſi Mercure luy euſt preſenté quelque poulet de la part de Iupiter, je ne doute point qu'elle ne l'euſt bien lû. Ainſi noſtre docte Grammairien n'a peut-eſtre pas tant de tort que je l'avois crû au commencement.

Littera pro verbis, quam pes in pulvere duxit, Corporis indicium mutati triſte peregit.

Mais aſſeurément il n'a pas raiſon de croire *qu'il ſoit ſi facile d'ajouſter aux inventions d'autruy, que toute la gloire en retombe ſur le premier Auteur.*

Page 198.

Quelquefois celuy qui donne la perfection aux choſes, eſt plus eſtimé que celuy qui leur a donné la naiſſance. Zenon Eleate; ou Alexamenreus, ſont les veritables inventeurs du Dialogue; & toutefois Platon, qui les a ſuivis en cela, les a devancez & les a laiſſez bien loin derriere; iuſque-là qu'il fut appellé *le pere du Dialogue*, auſſi bien qu'Herodote celuy de l'Hiſtoire, quoiqu'il y eut avant luy des Hiſtoriens ſans nombre. Homere n'a pas eſté le premier Poëte, puiſqu'on le ſoupçonne d'avoir dérobé de Corinnus vne partie de ſon Iliade. Apellés n'a pas eſté le premier Pein-

tre, ny Phidias le premier Sculpteur. Ces trois hommes pourtant ont emporté l'honneur de leur art, & ont eſtouffé le nom de leurs Maiſtres. Et partant Monſieur de Voiture n'eſt pas moins loüable des agreables plaintes qu'il fait faire aux malheureuſes conſonnes, qui n'avoient pû entrer dans le nom de *Neufgermain*, que s'il eſtoit le premier Auteur de ſemblables galanteries. Il avoit lû la querelle du *Sigma* & du *Tau* dans Lucien, *à la lecture duquel il n'avoit rien profité.* Mais je ſuis bien trompé s'il s'eſtoit propoſé d'imiter les Rabins, qui font diſputer les lettres Hebraïques à qui commencera la Genéſe. Ie ſerois bien aiſe que la lettre *Beth*, qui commence le mot de *benediction*, euſt emporté l'avantage ſur ſes compagnes, ſi de là Monſieur de Girac n'avoit pris occaſion de m'appeller mauvais Eccleſiaſtique, pour avoir donné à vn Religieux le nom de *bon frere.* Ie proteſte que je n'avois aucun deſſein de déplaire à ce Religieux, & que je n'euſſe jamais penſé que ce terme de *bon frere* fuſt plus injurieux que celuy de *bon pere*, de *bon oncle* & de *bon ami.* Ie ſavois que Monſieur de Balzac avoit dit de noſtre Adverſaire, qu'il n'eſtoit pas plus diſert qu'il eſtoit *bon homme*, & que l'vn & l'autre entroit également en ſa definition. Ie ſa-

Page 197.

Dans la Defenſe page 142.

Dans la diſſertation, au R. Pere André; à la fin du Socrate Chreſtien page 199.

vois que les Religieux de l'Ordre de Grammont ſe nommoient autrefois les *bons hommes*, & que les Minimes avoient ſuccedé à cette qualité. Ie me ſouvenois encore que Saint Bernard Inſtituteur de l'Ordre du Reverend Pere André, écrivant aux Religieux de je ne ſay quelle Abbaye de Bourgogne commence ſa Lettre ainſi, *Il eſtoit de voſtre modeſtie*, ô bons freres, *de vous contenter de la premiere ſatisfaction que nous vous avions faite ſur le ſujet de vos plaintes.* N'en pourois-je pas autant dire au Reverend Pere André, moy qui en ſa faveur ay retranché dans la ſeconde edition de ma *Defenſe*, ce mot offençant de *bon frere*, ſi-toſt que j'ay vû que les meſmes paroles qui eſtoient des civilitez pour les peres, eſtoient devenuës des injures pour les enfans ? Que pretend davantage Monſieur de Girac ? Et moy-meſme que pretens-je de vouloir appaiſer vn homme qui n'entend ny raillerie ny raiſon, & qui a fait vne ferme reſolution de ſe faſcher & de me contredire toûjours, quoiqu'il luy en puiſſe arriver?

Modeſtiæ quidem veſtræ erat, *ô boni fratres*, ſuper querimonia veſtra priori noſtra ſatisfactione contentos eſſe debere &c. *Bern. epiſt. 68.*

C'eſt pour executer ce deſſein qu'il me dit à propos du païs d'Homere : *I'eſtois en peine de ce que voſtre Ami appelloit Homere* l'aveugle Thebain, *veu qu'aucun Auteur ne luy donne cette epithéte. Ie trouvois bien qu'Heliodore le faiſoit naiſtre à*

Page 100. & page 201.

Thebes

Thebes en Egypte, mais je ne croyois pas que ſon autorité ſuffiſt pour luy donner le nom de Thebain, au prejudice des autres qu'on luy donne ordinairement, comme Meonien, ou de Poëte de Smyrne. Vous m'avertiſſez qu'il y a dans Lucien & dans Aulugelle pluſieurs Auteurs qui ſont de meſme avis qu'Heliodore. Que ne me faiſiez vous la grace toute entiere ? Vous m'auriez extrémement obligé de me les nommer. Aulugelle dit bien que quelques-uns ont crû qu'Homere eſtoit Egyptien, mais il ne rapporte aucun Auteur: il ne parle point du tout de la ville de Thebes. Lucien dans le Panegyrique de Demoſthene aprés avoir nommé pluſieurs villes dont chacune ſe vante d'avoir eſté la patrie de ce Prince des Poëtes, ajouſte qu'il y en a qui mettent Thebes en Egypte de ce nombre, auſſi bien qu'vne infinité d'autres villes. Vous voyez bien qu'il n'allegue point d'Auteur pour cette opinion, & qu'il ne faut pas donner vne infinité d'epithétes à Homere qui pouroient eſtre priſes d'vne infinité de lieux qui tirent vanité de ſa naiſſance ; Voudriez vous l'appeller par exemple l'aveugle Babylonien ? *cependant luy-meſme aſſeure dans Lucien, que Babylone eſtoit ſa patrie, & que ſon vray nom eſtoit* Tigranes. *Il ne fut meſme jamais aveugle, ſi nous en croyons le meſme Lucien.*

Encore que le procedé de noſtre Adverſaire ne nous oblige pas d'avoir beaucoup de complaiſance pour luy; toutefois je m'offre de luy donner contentement ſur ce qu'il deſire, quand

il m'aura appris que ces mots, *Quelques-vns croyent qu'Homere eſtoit de Thebes en Egypte, quelques autres qu'il eſtoit de Smyrne* &c. ne ſignifient pas, *pluſieurs Auteurs ont tenu qu'Homere eſtoit de Thebes en Egypte, quelques autres qu'il eſtoit de Smyrne* &c. Quel procés nous fait-il là? quelle chicane, quel rafinement de Sophiſte? A la verité Aulugelle ne dit point que ce Poëte fut de Thebes, il dit ſeulement qu'il eſtoit *Egyptien*, marquant le Royaume & non pas la ville où il eſtoit né: Mais n'y a-t-il pas apparence qu'il s'accorde avec Olympiodore, Heliodore & tous les autres qui s'expliquent plus particulierement, & qui nomment en termes exprés *Thebes en Egypte?*

Monſieur de Girac me demande ſi je voudrois donner à Homere l'epithéte *d'aveugle Babylonien?* Ie luy répons que je l'appellerois de bon cœur *Babylonien*, & que j'y ajouſterois *aveugle*, ſi j'oſois contredire *l'hiſtoire veritable* de Lucien, qui s'oppoſe à cette derniere qualité. *Pline.* Si Apion, qui evoqua les ombres d'Enfer pour s'éclaircir du doute où nous ſommes ſur la patrie de ce grand homme, nous euſt revelé ce qu'il en ſavoit, & n'euſt pas gardé ce ſecret important pour luy ſeul, nous ſerions obligez de nous en rapporter à ſon témoignage; & encore Homere luy meſme dit quelque

part, que les diverſes opinions des Grammairiens l'ont tellement embrouïllé là deſſus qu'il n'en oſeroit rien aſſeurer. Peut-eſtre que ſi les quatre mille volumes que Didymus avoit compoſez ne ſe fuſſent point perdus, ou pour le moins que celuy dans lequel il traitoit à fond la queſtion du païs d'Homere, ſe fuſt conſervé dans quelque coin de Bibliotheque dont l'entrée me fuſt permiſe & ne le fuſt pas à noſtre *Docteur*, j'aurois dequoy ſatisfaire pleinement ſon honneſte curioſité, & tirer ſon eſprit de l'incertitude où il eſt. En attendant il y auroit de la tyrannie de nous vouloir empeſcher d'appeller Homere *aveugle Thebain*, puiſque cette opinion a ſes Defenſeurs, auſſi bien que toutes les autres. Pour le nom d'*aveugle*, toute l'Antiquité luy a fait ce mauvais preſent, & Monſieur de Voiture ne ſauroit eſtre blâmé d'avoir ſuivi le ſentiment vniverſel, & de ne s'eſtre pas arreſté à celuy de Velleius., de Lucien, ny à celuy de Suidas. Ce dernier a crû que ce Prince des Poëtes n'avoit paſſé pour aveugle, que parceque ſes yeux ne luy firent jamais plus de tort que s'il en euſt perdu l'vſage, tant il eſtoit invincible aux charmes des beaux objets, & aux appas de la volupté : Enquoy il témoigna beaucoup plus de conſtance & de fermeté que Democrite, qui, au rapport de Ter-

Lucien liv. 2. de l'hiſtoire veritable.

Seneque epiſt. 88.

tullien, ſe priva de la veuë pour recouvrer la liberté de ſon eſprit & ſe delivrer de la ſervitude des paſſions amoureuſes, faiſant paroiſtre la violence de ſa maladie par la cruauté du remede qu'il y apportoit. Tertullien ajouſte qu'vn Chreſtien n'eſt point reduit à la neceſſité de ſe crever les yeux volontairement, qu'il voit les femmes ſans crime, & qu'il eſt aveugle de l'eſprit autant qu'il le faut eſtre pour reſiſter aux mauvais deſirs. Selon Aulugelle ce Philoſophe ne s'aveugla que pour eſtre en eſtat de conſiderer les ſecrets de la Nature avec vne attention moins diſtraite & moins diſſipée; & ſelon quelques autres pour eſtre exempt de voir la proſperité des méchans qu'il ne pouvoit regarder ſans dépit & ſans douleur. Quoiqu'il en ſoit, quelque grand rieur qu'il fuſt naturellement, il eſtoit encore plus ridicule ſans comparaiſon, & cette action ſi extravagante vengeoit admirablement tous ceux dont il s'eſtoit moqué. Ie ſuis bien aiſe qu'on ne puiſſe reprocher à Homere rien de ſemblable, & qu'vn homme qui portoit le nom de *Sage* n'ait pas eſté ſi ſage que luy.

Incontinentiam emendatione profitetur. *Apolog. c. 46.* At Chriſtianus ſalvis oculis fœminam videt, animo adverſus libidinem cæcus eſt.

Liv. 8. ch. 17.

Monſieur de Girac ne l'eſt guere de s'opiniaſtrer toûjours dans ſes meſmes erreurs & de me dire, *Ie ſouſtiens encore, que voſtre Ami*

Page 103.

peut eſtre repris d'avoir appellé vn homme, Grec, s'il eſt vray qu'il fut Egyptien, quoiqu'il ait écrit en la langue des Grecs, car on ſuit toûjours la nation & la patrie en matiere d'epithétes. L'on ne dit point Elien le Grec, ou Philon le Grec, ny Tertullien, Optat ou Hieroſme les Romains. On peut bien les mettre au nombre des Auteurs Grecs & Latins, mais il faut ajouſter le mot d'Auteur.

RESPONSE.

Auſſi je pretens que Monſieur de Voiture n'y a pas manqué, car voicy ſes vers:

Par tous les coins de l'Vnivers
Le Cygne Mantoüan reſonne:
L'aveugle Thebain, de ſes vers
Encor toute la terre eſtonne:
Mais je n'accorde la couronne
Pour le Grec, ny pour le Romain &c.

Monſieur de Girac me permettra de l'interroger, s'il n'eſt pas vray que le mot de *Cygne* ſignifie *Poëte*, & ſi par conſequent *le Grec* & *le Romain* qui ſont en ſuite, ne ſignifient pas *des Auteurs Grecs & Romains*, puiſque ceux qui compoſent en vers ſont auſſi bien Auteurs que ceux qui compoſent en proſe? Ie n'ay pas ſoûtenu que ſi Homere eſtoit *Egyptien*, on pouroit bien l'appeller *homme Grec*, j'ay ſouſtenu que s'il eſtoit *Egyptien* on pouroit bien l'appeller *Auteur Grec*, parcequ'il s'eſt ſervi de cette

langue ; comme nous diſons qu'Olympiodore, qui ſelon Photius eſtoit de la meſme ville de Thebes, eſt vn *Auteur Grec*. Syneſius & Callimaque, qui ſont de Cyrene en Egypte & qui ont écrit en Grec, ſont des *Auteurs Grecs*. Nonnus eſtoit de Panopolis ; & Monſieur de Balzac l'appelle quelque part *Poëte d'Egypte*. * Scaliger pourtant le met au nombre des *Poëtes Grecs*. Ioſephe eſt Iuif, & Saint Hieroſme ne laiſſe pas de le nommer *le Tite Live des Grecs*. Elian eſtoit de Paleſtrine prés de Rome, & Philon d'Alexandrie ; & cependant on les peut nommer *Auteurs Grecs*. Tertullien & Optat eſtoient Africains, & Saint Hieroſme, des frontieres de Baviere ; & toutefois parcequ'ils ſe ſont exprimez en Latin, nous pouvons hardiment les placer dans le rang des *Percs Latins*, & meſme chacun d'eux pouroit eſtre qualifié *Romain*, ſi nous avions beſoin de pluſieurs rimes en *main* pour rimer avec *Neufgermain*, dans vne Balade.

En la Diſſertation au R. Pere André ; à la fin du Socrate Chreſtien page 171. & page 168.

** En la meſme Diſſertation page 224.*

I'ajouſte que ſi Saint Cyrille, Saint Athanaſe, Origene &c. ſont eſtimez Grecs, acauſe qu'Alexandrie où ils eſtoient nez eſtoit *vne Colonie Greque* ; par la meſme raiſon Homere pouroit eſtre eſtimé *Grec*, quoiqu'il fuſt de Thebes en Egypte, acauſe que Thebes en Egypte, eſt auſſi *vne Colonie Greque*, comme je l'ay ap-

Page 203.

pris du ſavant & tres-judicieuſement ſavant, Monſieur de Valois le jeune ; qui remarquoit encore que Monſieur de Girac devoit dire *Thebeen*, & non pas *Thebain*, pour diſtinguer les deux Thebes : celle de Bœotie & celle d'Egypte.

Mais ces ignorances, & d'autres encore plus groſſieres, ne ſont pas ſi honteuſes que la preſomption, le mauvais ſens & la fauſſe dialectique qui paroiſſent dans le reſte de ſon Ouvrage.

Il reproche à mon cher Ami la pauvreté de ſes lieux communs, ſur ce qu'il s'eſt ſervi plus d'vne fois de quelques vers Latins, quoique ce ne ſoit jamais qu'en des ſujets differens & qu'il les allegue toûjours avec beaucoup de juſteſſe, de grace & d'invention.

On peut, dit-il, *remarquer le peu de connoiſſance que Monſieur de Voiture avoit des bonnes Lettres, dans ſes repetitions trop frequentes & dans la pauvreté de ſes lieux communs. A la verité nous pouvons parler à diverſes fois d'vne penſée qui eſt noſtre. Nous n'aimons pas moins les productions de noſtre eſprit, que les peres font leurs enfans : on doit pardonner à l'excés d'vne affection ſi raiſonnable. Mais d'alleguer à tout propos la penſée d'autruy, & ſe veſtir tous les jours d'habits empruntez, ce n'eſt pas la marque d'vn homme riche ny d'vn eſprit bien fecond &c. Servir deux fois*

Section 28. page 204.

Page 205.

vne meſme viande c'eſt marque de diſette ou d'avarice; & ſi vous voulez proverbe pour proverbe, je vous donneray celuy des choux, qui faiſoient tant d'horreur à ces Delicats aprés la premiere fois qu'ils en avoient mangé.

Monſieur de Voiture ne ſe contente pas de ſervir deux fois les meſmes plats, il le fait juſques à la troiſiéme & à la quatriéme. Son Nardi parvus onyx *eſt dans la Lettre 192. 196. & 211. &c. Il eſt ridicule, comme dit Platon, de produire ce qui a eſté mis auparavant & de parler deux fois des meſmes choſes, &c.*

Page 207. In Euthyd.

RESPONSE.

Monſieur de Girac fait trop d'honneur à mon Ami de dire *qu'il eſtoit pauvre en lieux communs*, puiſque ſelon Ariſtophane & Martial, la qualité de *pauvre* eſt trop honorable pour vn homme qui n'a rien; & que c'eſt le flatter que de l'appeller ainſi. Monſieur de Voiture ne fît jamais de ces amas de paſſages ſur toute matiere, qui ſe nomment dans le College *des lieux communs*. Il n'avoit point d'autres Magazins ny d'autres Reſervoirs que ſa memoire, la plus belle du monde & la plus fidéle.

Ariſtophanes in Pluto. Mentiris, vanóque tibi blanditis honore. Non eſt paupertas, Neſtor, habere nihil. *Epig. 33. lib. 11.*

Cette memoire, MONSIEVR, luy conſervoit ſoigneuſement, & luy tenoit dans le meilleur ordre qu'il eſtoit poſſible, les choſes curieuſes qu'il luy avoit données à garder. Elles

les eſtoient là non pas en maſſe & en pile, mais chacune en ſa place, comme des livres dans vne Bibliotheque bien arangée. Elles ſe preſentoient à luy ſi toſt qu'il en avoit affaire; & elles accouroient promptement à ſon beſoin, ſans qu'il euſt la peine de les chercher & de les attendre.

Si donc on apperçoit dans ſes Eſcrits qu'il a employé deux ou trois fois les meſmes paſſages, ce n'eſt pas qu'il n'en euſt beaucoup à changer, mais c'eſt qu'il jugeoit qu'il y auroit à perdre au changement, & que les beaux endroits des Poëtes qu'il faiſoit valoir, meritoient mieux cet honneur que ceux qu'il laiſſoit & qu'il reſervoit pour d'autres occaſions. C'eſt ainſi, MONSIEVR, que le pratiquoit Plutarque, vn des plus riches Auteurs qui furent jamais, & riche d'acqueſt auſſi bien que de naiſſance; qui cependant ſans apprehender qu'on luy reprochât de *ſe veſtir d'habits empruntez, & de ſervir des choux réchauffez*, ſelon le proverbe de Monſieur de Girac, ne fait point de difficulté d'vſer bien ſouvent des meſmes exemples, des meſmes apophthegmes & des meſmes vers tirez des Comedies Greques. *Page 205.*

Et certes le Rheteur Hermogene a remarqué qu'Homere, le patron & le modéle de tous les Eloquens qui l'ont ſuivi, ayant plu- *Method. de eloquent. cap. 4.*

Ως δ' ὁτὲ κῦμα κατ-
ὶὸν ἐκ πόντοιο φέρησιν, Ηὲ
Εὖρος κατόπτην ἐπὶ
Ζέφυρος καταχεύῃ ; Τὸν μὲν τε
δ' ἄρ' τῆς ποταμοὶ
πλήθυσι ῥέοντες.
Ως τῆς τέκετο καλὰ
παρῆια δακρυχέου-
σης &c. Odyss. 19

sieurs mots à choisir aime mieux en repeter vn jusqu'à cinq fois dans vne seule comparaison, que d'affoiblir sa pensée par vne expression moins forte & moins efficace, quoique l'oreille semblât estre blessée de ces frequentes repetitions.

Suivant cette raison & cet exemple, dans toutes les rencontres où j'ay eu lieu de louër la magnanime resolution & la genereuse prudence des sages Ministres, qui ont heureusement gouverné les Royaumes au fort des plus cruelles tempestes, j'ay recité sans cesse & sans crainte d'estre ennuieux, cette divine Stance de nostre Malherbe, qui vaut mieux que tout le Latin & le Grec que je say sur cette matiere :

Ce n'est point aux rives d'vn fleuve,
Où dorment les vens & les eaux,
Que fait sa veritable preuve
L'art de conduire les vaisseaux.
Il faut en la plaine salée
Avoir lutté contre Malée,
Et prés du naufrage dernier
S'estre vû dessous les Pleiades
Esloigné de ports & de rades,
Pour estre crû bon Marinier.

Et toutes les fois qu'il s'est presenté occasion de parler de l'inconstance & de l'instabilité

des choſes humaines, j'ay dit & redit malgré *l'adage des choux réchauffez,*

Tantoſt vne molle bonace
Nous laiſſe jouër ſur les flots:
Tantoſt vn peril nous menace,
Plus grand que l'art des Matelots:
Et cette ſageſſe profonde,
Qui donne aux fortunes du monde
Leur fatale neceßité,
N'a fait loy qui moins ſe revoque
Que celle du flux reciproque
De l'heur & de l'adverſité.

La diſtinction de Monſieur de Girac eſt bien vaine & bien frivole. *A la verité*, dit-il, *nous pouvons parler à diverſes fois d'vne penſée qui eſt noſtre.* Il veut dire, *Nous pouvons nous ſervir pluſieurs fois d'vne penſée qui eſt noſtre.* Mais ſi le pauvre homme s'explique mal, ce n'eſt pas à deſſein de nous faſcher. Page 204.

Il pourſuit: *Car nous n'aimons pas moins les productions de noſtre eſprit, que les peres font leurs enfans &c. il ne faut pas pourtant alleguer à tout propos la penſée d'autruy.* Page 205.

RESPONSE.

Monſieur de Balzac diroit de cette diſtinction *qu'elle eſt contraire à la bonne, & qu'il ne luy manque que la verité pour n'eſtre pas fauſſe.* En effet, MONSIEVR, n'y auroit-il pas moins de foibleſſe &

Digitized by Google

de meſſeance de faire paroiſtre beaucoup d'amour pour les productions d'autruy, que d'en témoigner trop pour les ſiennes propres ? Et ne ſeroit-il pas plus pardonnable à l'excellent Monſieur Corneille d'avoir employé ſouvent dans ſon Pompée les beaux ſentimens qu'il a tirez de Lucain, que s'il repetoit cinq fois quelques-vns des ſiens, comme a fait Euripide, qui finit ſa Medée, ſon Alceſte, ſon Andromaque, ſes Bacchiques & ſon Helene, par cette Sentence, *Les Dieux ſe jouënt de la prevoiance des Hommes, & trompent également leurs eſperances & leurs craintes. Ils détournent quelquefois des evenemens que tout le monde attendoit, & ouvrant des paſſages & des chemins inconnus, font reüſſir des deſſeins apparemment impoſſibles.*

πολλὰ δ' ἀέλπτως ἀρέπτει θεός. Καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη τῶν δ' ἀδοκήτων πόρον ἔφηνε θεός.

I'ajouſteray, MONSIEVR, que noſtre Adverſaire n'a pas aſſez compris les conſequences du principe qu'il eſtablit : Car s'il eſt vray, ſelon ſa doctrine, que nous ayions droit de mettre à pluſieurs differens vſages les penſées qui ſont à nous, peut-il nier que les applications ingenieuſes des paſſages des Anciens, comme ſont toutes celles de Monſieur de Voiture, doivent eſtre contées au nombre de nos propres inventions?

Vn bel Eſprit de noſtre connoiſſance ayant heureuſement quitté le Préche pour la Meſſe,

& ne laiſſant pas de continuër ſes ſoins à vne Dame Huguenote fort aimable & fort galante, qu'il avoit toûjours infiniment eſtimée; pour s'excuſer envers vn Prelat qui l'avoit ramené dans le giron de l'Egliſe Romaine, luy dît ces deux vers des Horaces de Monſieur Corneille, qui eſtoient alors en la bouche de tout le monde:

Rome ſi tu te plains que c'eſt là te trahir, *Act. 1. Sc. 1.*
Fais-toy des Ennemis que je puiſſe haïr.

Ie vous demande, MONSIEVR, ſi ces mots ſi adroitement détournez à ſon ſujet, ne faiſoient pas vne penſée particuliere preſque auſſi belle & auſſi digne de loüanges, que les Epigrammes & les Sonnets qu'il a compoſez depuis? Ne pouvons-nous pas dire quelque choſe d'approchant de feu Monſieur de Serizay, lorſque pour ſe conſoler de la perte d'vne jeune Demoiſelle, qui eſtoit morte à dix-huit ans, & qu'il appelloit *Roſe* à l'imitation de la Bergere *Roſette* de Monſieur Des-Portes, il rediſoit de temps en temps,

Mais elle eſtoit du monde où les plus belles choſes *Malherbe l. 6.*
Ont le pire deſtin,
Et Roſe *elle a veſcu, ce que vivent les* Roſes,
L'eſpace d'vn matin.

Vn ſens ſi fin & ſi ſurprenant, tiré de ces mots empruntez, ne valoit-il pas bien vne des meil-

leures Stances de ſa façon, & valoit-il mieux que le *Nardi parvus onyx* de mon cher Ami? Toutefois Monſieur de Girac ne peut ſouffrir qu'il paroiſſe dans trois Lettres quoiqu'il s'y faſſe toûjours voir avec vne nouvelle grace, & que cet emprunt & cette repetition ſoit vne marque d'abondance pluſtoſt que de pauvreté. Ie m'attens qu'vn de ces jours noſtre Cenſeur chagrin s'aviſera de condamner le refrain des Chanſons & des Balades, & de ſe moquer des redites qui ſe trouvent dans les Rondeaux, qui font pourtant la principale partie de leur ornement & de leur beauté. Et pourquoy non, MONSIEVR, puiſqu'il croit eſtre fondé en l'autorité de Platon, qui a prononcé *qu'il eſt ridicule de produire ce qui a eſté mis auparavant, & de parler deux fois des meſmes choſes?*

Page 207.

In Euthyd.

Conſiderez, MONSIEVR, de quels yeux noſtre Adverſaire lit les bons Auteurs, ou de quel front il les allegue. Il n'eſt queſtion en ce lieu-là que du dénombrement des biens qui entrent en la compoſition du bonheur de l'homme: Et celuy qui le fait ayant conté *la beatitude* & *la felicité* pour deux, il rit luy-meſme de ſa faute, & ajouſte que c'eſt ſe moquer de nommer deux fois vne meſme choſe, & de multiplier ce qui ne reçoit point de diviſion. Que le Lecteur juge s'il luy plaiſt du bon ſens

ou de la bonne foy de mon Adverſaire, qui n'a garde de le faire ſouvenir que ce meſme Platon repete en trois Dialogues differens ce proverbe Grec, qui decide noſtre diſpute à mon avantage, *Il eſt permis de redire deux ou trois fois les bonnes choſes.* *In Philebo. In Gorgia. In 6. de legib.* *δὶς καὶ τρὶς τὰ καλά.*

Il ne me reſte plus que deux rudes attaques à ſouſtenir. Monſieur de Girac pour me mettre hors de combat m'attire ſur les bras Virgile & Homere. *Monſieur de Voiture*, dit-il, à propos d'vn paſſage difficile de Terence, *doute ſi vn homme qui parle tout ſeul ſe peut interroger ſoy-meſme, & ne ſe ſouvient pas du* hæc ſecum *de Virgile & d'vn endroit tout ſemblable dans Homere.* *Page 207.* *Page 209.*

Si le Lecteur a la curioſité de s'éclaircir là deſſus, il poura voir ce que j'en ay dit dans mes *Entretiens*. En attendant je le prie de ne croire pas que Monſieur de Voiture ait eſté capable d'vn doute ſi peu raiſonnable. Il reſvoit quelquefois comme les autres, & n'ignoroit pas de quelle ſorte on entretenoit ſes penſées. Il ſavoit par cœur ces belles Stances, *Page 344.*

Complices de ma ſervitude,
Penſers où mon inquietude
Trouve ſon repos deſiré,
Mes fidéles amis & mes vrais ſecretaires,
Ne m'abandonnez point en ces lieux ſolitaires,
C'eſt pour l'amour de vous que j'y ſuis retiré, &c. *Malherbe liv. 5.*

Digitized by Google

Il ſe ſouvenoit que dans la ſuite ce ſolitaire Reſveur, demande à ſes meſmes penſers, ſes Secretaires & ſes Confidens,

Dites moy donc ſans artifice,
Quand je luy voüay mon ſervice,
Failly-je en mon élection?
N'eſt-ce pas vn Sujet digne d'avoir vn temple?
Et dont les qualitez n'ont jamais eu d'exemple,
Comme il n'en fut jamais de mon affection? &c.

Aprés cela avoit-il lieu de s'imaginer que le Parmenon de Terence parlânt tout ſeul, ne pouvoit pas s'interroger ſoy-meſme & ſe faire des queſtions? Auſſi n'eſtoit-ce pas ſa difficulté. Il luy ſembloit ſeulement vn peu eſtrange que ce Valet s'entretenant tout ſeul, & s'entretenant d'vn autre, interrogeât vne ſeconde perſonne de cette ſorte, *à entendre parler cet homme le prendriez-vous pour vn homme? Croiriez vous que ce fuſt vne perſonne raiſonnable?*

Ex homine hunc natum dicas. *In Eunucho.*

Et veritablement, je ne voudrois pas aſſeurer qu'il ne ſe trouvât point d'exemple contre le doute de mon Ami: Mais j'aſſeureray bien que je n'en ay pas rencontré vn ſeul dans toutes les Comedies que j'ay leuës. Pour le moins ce que dit Iunon dans le Poëte Latin, n'a rien d'approchant, car voicy ſes plaintes: *Quoi j'abandonneray ma premiere reſolution, & me laiſſeray vaincre aux obſtacles qui traverſent mes deſ-*

— Méne incepto deſiſtere victam? Nec poſſe Italiâ

ſeins

ſeins & qui s'oppoſent à ma volonté ? Ie n'auray pas l'autorité d'empeſcher le Roy des Troiens d'aborder en Italie, &c. Teucrorum averte-re regem &c. Lib. 1. Æneid.

Il n'y a rien là de ſemblable au paſſage de Terence, ny rien qui condamne l'eſtonnement de mon Ami. Ie ne voy pas plus de conformité dans ce lieu de l'Odyſſée, où le ſage Vlyſſe, au fort d'vne cruelle tempeſte, s'écrie, *Helas infortuné que je ſuis ! Qu'arrivera-t-il de moy ? A quelle extremité me vois-je reduit ? I'ay grand peur que les predictions de la Deeſſe ne ſe trouvent veritables. Elle m'avoit menacé que mon embarquement ſur mer ſeroit ſuivi de beaucoup de perils & de beaucoup de douleurs, & que j'aurois extrémement à ſouffrir avant que d'arriver en ma chere patrie & au bien-heureux lieu de ma naiſſance.* Odyſſ. 1.

Cette façon de s'entretenir ſoy-meſme eſt des plus communes & n'a aucun air de celle du Parmenon de l'Eunuque, qui eſt le ſujet de noſtre diſpute. Ainſi Virgile & Homere ne nous ſont pas plus contraires en cet article que Platon l'eſtoit dans le precedent.

Mais ce qui nous eſt tout à fait contraire c'eſt le vent *Iapyx* & le vent *Zephyre*, qui nous feront faire naufrage à la veuë du port, ſi l'on en croit Monſieur de Girac.

Voſtre Ami, dit-il, *fait paroiſtre encore ſa grande erudition dans la Lettre 180. qu'il vous écrit :* l'eſ- « Page 211. & page 212.

» pere partir de Rome dans trois ſemaines, &
» ſi je trouve vn vaiſſeau je m'embarqueray pour
» Marſeille. Vous qui connoiſſez ſi bien les
» vens, ſi vous avez quelque autorité ſur eux,
» je vous ſupplie de les enfermer tous en ce
» temps là, *præter Iapyga*, mais celuy-là il n'y a
» pas de danger qu'il ſoit vn peu fort. j'aime
» mieux avoir la mer vn peu groſſe & aller plus
» viſte, car j'ay haſte de retourner à Paris & de
» vous y embraſſer.

C'eſt vne choſe bien eſtrange qu'il choiſiſſe pour aller plus viſte, le vent qui luy eſtoit le plus contraire de tous. Iapyx eſt vn vent d'Occident, qui eſt particulier à la Province de Pouïlle, & qui eſt bon pour ceux qui vont en Orient. Or Monſieur de Voiture, pour aller à Marſeille, qui eſt l'Occident de Rome, d'où il vouloit partir, avoit beſoin d'vn vent d'Orient. Par conſequent il ſouhaitoit vn vent abſolument contraire à ſon voyage: & le demandant vn peu fort il demandoit le moyen de n'arriver jamais à Marſeille. Ce qui l'a trompé, c'eſt qu'Horace, de qui il a pris cette penſée, prie Eole d'envoyer le vent Iapyx à Virgile, & Monſieur de Voiture n'avoit pas conſideré que Virgile s'eſtoit embarqué à Rome ou pluſtoſt à Brunduſe pour Athenes, qui eſt vers le Levant; ce qui n'eſt pas le chemin de France.

RESPONSE.

Quand Monſieur de Voiture n'auroit pas

connu familierement le vent *Iapyx*, cette ignorance ne luy auroit pas eſté reprochable, luy eſtant commune avec beaucoup de Savans qui mangeoient ordinairement à la table du Philoſophe Phavorin. Aulugelle rapporte qu'on y liſoit toûjours quelque choſe, afin de nourrir en meſme temps l'eſprit & le corps; & que le Lecteur ayant trouvé ce mot *Iapyx* dans vn Poëte Latin, toute la Compagnie fut ſurpriſe d'vn terme ſi peu commun. Il ajoûte, que ce fut vne grande queſtion parmi ces doctes Conviez, quel eſtoit ce vent, & d'où il venoit. Cependant ces honneſtes gens, qui faiſoient vne particuliere profeſſion d'exceller dans les Lettres, eſtoient bien plus obligez d'eſtre pleinement informez de la nature du vent Iapyx que n'eſtoit Monſieur de Voiture: Car la principale charge de ce cher Ami, n'eſtant que de conduire les Ambaſſadeurs chez ſon Alteſſe Royale, & les pouvant mener de tous vens dans tous les appartemens de Luxembourg, ſans leur faire courre aucune fortune, je ne voy pas qu'il luy fuſt neceſſaire de ſe tourmenter ſi fort pour acquerir vne ſcience, dont il ſe pouvoit ſi facilement paſſer.

Legebatur ergo tunc ibi in carmine Latino ἴαπυξ ventus: quæſitúmque eſt quis hic ventus, & quibus ex locis ſpiraret, & quæ tam infrequentis vocabulti ratio eſſet. *Lib.* 2. *cap.* 22.

I'ay appris meſme, de fort bonne part, que ce grand homme que nous avons vû ſi heureuſement conduire la fortune de la France,

qui entre ſes autres titres, prenoit celuy de *Grand Maiſtre, Chef & Surintendant general de la navigation & commerce de ce Royaume*, & à qui noſtre Malherbe, parlant au feu Roy, donnoit le nom du premier Pilote du monde,

Va, ne differe plus tes bonnes deſtinées,
Mon Apollon t'aſſeure & t'engage ſa foy,
Qu'employant ce Typhis, *Syrtes & Cyanées*
Seront havres pour toy.

I'ay appris, dis-je, de fort bonne part, que ce celebre *Typhis*, ne ſavoit qui eſtoit le vent *Iapyx*, & qu'il en demanda vne fois l'explication à feu Monſieur de Lizieux.

Mais je ne me contente pas d'excuſer Monſieur de Voiture, je pretens monſtrer qu'il n'a que faire d'excuſe, & que Monſieur de Girac s'eſt trompé plus groſſierement que luy. En effet, MONSIEVR, lorſque mon cher Ami ayant viſé à la priere que fait quelque part Horace en faveur du ſien, ſe ſert des mots de ce Poëte, & me prie d'enfermer tous les vens *hormis Iapyx*, il ne faut pas prendre ce terme *Iapyx* à la rigueur de ſa propre ſignification: il le faut prendre figurément pour vn vent favorable, comme devoit eſtre à Virgile navigeant de Brinde à Athenes, le vent *Iapyx*.

Od 2. liv. 1.

C'eſt ainſi que les Zephyrs, ne ſignifient pas toûjours les Zephyrs, & ſe prennent quel-

quefois pour toute ſorte de vens doux & tiedes, tels que ſont les Zephyrs en Grece, où eſtant loin de leur origine ils ont perdu toute leur force & ſont incapables de violence.

Quand Homere a dit qu'il n'y avoit que les Zephyrs qui regnoient dans les Iardins d'Alcinous, il a parlé proprement, car en cette region-là les Zephyrs ſont fort propres pour les Iardins, & il n'eſt rien de plus doux & de plus paiſible qu'eux dans tout l'Empire d'Eole. Mais quand il nous apprend ailleurs que les Habitans des Champs Elyſées ne connoiſſent de tous les vens que les ſeuls Zephyrs, je maintiens que les Zephyrs ne ſignifient pas là les Zephyrs, qui ſont tres-impetueux, tres-faſcheux & tres-incommodes en Occident, où les Anciens ont placé ces Champs delicieux dont nous parlons, & qu'ainſi il faut neceſſairement les prendre pour de petits vens frais, tels que ſont les Zephyrs en Grece, où ils n'ont point d'autre employ (pour m'expliquer avéque les Poëtes) que de folaſtrer & de ſe jouër.

Odyſſ. 7.

Odyſſ. 4.

Cela eſtant, MONSIEVR, nous pouvons dire que les vens dont on nous faiſoit tant de peur ſe ſont tournez tout à coup contre Monſieur de Giracy, & je me promets que dans le peu de chemin qui me reſte à faire je n'auray pas le déplaiſir de les voir changer.

I'avois dit à Monſieur de Voiture ſur le
Entretiens p. 96. ſujet des vens qu'il vouloit que j'enfermaſſe :
» Quand vous ſerez embarqué pour venir à
» Marſeille, trouvez bon, MONSIEVR, que je
» n'excepte pas, comme vous voulez, le vent
» *Iapyx* du nombre de ceux que vous m'ordon-
» nez d'enfermer. Peut-eſtre que vous avez ou-
» blié que c'eſtoit vn vent Calabrois qui n'eſtoit
» favorable qu'à ceux qui vouloient naviger en
» Grece. Hé qu'iriez vous faire en ce pais-là, où
» Athenes eſt à cette heure plus barbare que Fez
» & Maroc & tout le reſte de la Barbarie? Ie ne
» laiſſeray donc en liberté que quelques Zephyrs
» qui eſtant des eſprits doux aimeront aſſeuré-
» ment le voſtre, & ſeront peut-eſtre bien aiſe
» de prendre cette occaſion de ſe venir eſtablir
» ſur les bords de la Seine, où ils ſouſpireront
» plus à leur aiſe, & dans vn Empire plus pai-
» ſible que n'eſt celuy de la Mer Mediterranée.

Monſieur de Girac me pouſſe là deſſus, & croit me pouſſer à bout. *Mais que vous eſtes admirable*, me dit-il, *lorſque vous eſtant apperceu que Monſieur de Voiture s'eſtoit mépris & qu'il avoit perdu la Tramontane, vous luy conſeillez d'enfermer le vent* IAPYX *qui n'eſtoit favorable qu'à ceux qui vouloient naviger en Grece. Hé quoy?* MONSIEVR, *ne ſeroit-il pas bon à ceux qui voudroient par exemple aller en Hieruſalem viſiter les lieux Saints? N:*

Page 212.

ſeroit-il pas bon à ceux qui voudroient naviger des coſtes d'Epire en Alexandrie? Ne vous ſouvient-il plus que Cleopatre aprés cette bataille qui rendit Auguſte Maiſtre du monde, prend bien cette route par ce meſme vent? &c. *Ce que vous ajouſtez*, Ie ne laiſſeray donc en liberté que quelques Zephyrs, &c. *eſt toutafait excellent. Aviez-vous oublié*, MONSIEVR, *que le Zephyre eſt vn vent d'Occident, & que par la meſme raiſon que l'Iapyx eſt contraire à ceux qui s'embarquent à Rome pour venir à Marſeille, le Zephyre ne leur doit pas eſtre plus favorable?* Page 213.

RESPONSE.

Voyons, MONSIEVR, ſi noſtre Adverſaire a ſujet de m'inſulter de la ſorte & de me traiter icy *d'admirable* & *d'excellent*, c'eſt à dire, comme il l'entend, *d'admirablement & d'excellemment ridicule.*

I'avouë que le meſme vent, qui eſt favorable à ceux qui navigent d'Italie en Grece, pouroit eſtre bon pour ceux qui voudroient aller en Hieruſalem. Mais Monſieur de Girac eſt bien injuſte de ne vouloir pas que j'accommode ce que je dis à la perſonne à qui je parle. Mon Ami m'avoit témoigné autrefois qu'il ſeroit ravi de voir le païs de Themiſtocle, d'Alcibiade & de Demoſthene, & ne m'avoit point fait paroiſtre cette curioſité pour

Hieruſalem. Il avoit bien aſſez de devotion pour avoir envie de viſiter les lieux Saints, mais il n'avoit pas aſſez de loiſir pour entreprendre vn ſi long voyage. Ainſi, MONSIEVR, je n'ay fait mention que de la Grece & non pas de la Iudée, & me ſuis tenu dans les bornes de mon ſujet, ne jugeant pas à propos de m'eſtendre davantage. C'eſt ainſi qu'vn Marchand qui ne ſonge qu'au lieu où il a affaire, & où il exerce ſon commerce & ſon trafic, pouroit dire s'il eſtoit à Dunkerque : *I'attens le vent pour aller à Anvers & à Amſterdam, celuy qu'il fait n'eſt bon que pour aller à la Rochelle & à Bordeaux.*

Intenteroit-on là deſſus vne action contre luy ? Pretendroit-on qu'il auroit voulu faire injure à ce vent, & borner eſtroitement ſa puiſſance, comme ſi elle ne s'eſtendoit pas juſqu'à Fontarabie, Saint Sebaſtien, Liſbonne, & meſme bien loin au delà ? Pour moy, je ne connois point de Chicaneur, ſi ce n'eſt peut-eſtre le noſtre, qui vouluſt entreprendre vn procés ſi mal fondé.

Pour le Zephyre, je ne pouvois pas avoir oublié que c'eſt toûjours vn vent d'Occident, quand on l'oppoſe à celuy que les Latins appellent *Eurus* : Mais je me ſouvenois bien auſſi de ce que j'ay dit auparavant, que nous prenons

nons quelquefois les Zephyrs pour des vens doux & rafraichiſſans, de quelque endroit du monde qu'ils viennent. Il n'y a perſonne qui ne ſache ces vers de mon cher Ami, & qui n'en ſache le ſujet :

En découvrant tant de beautez
Les Sylvains furent enchantez,
Et Zephyre *voyant encore*
D'autres appas que vous avez,
Meſme en la preſence de Flore,
Vous baiſa ce que vous ſavez.

Monſieur de Girac oſeroit-il ſouſtenir que ce Zephyre baiſeur venoit du Ponant pluſtoſt que du Levant ou du Midy ? Il auroit bien de la peine à nous le juſtifier. Il en auroit bien auſſi à nous apprendre la naiſſance de ces autres Zephyrs doux & gracieux dont il eſt parlé dans cette belle Stance :

Le Ciel eſt couvert de ſaphyrs :
Les doux & gracieux Zephyrs
Souſpirent mieux que de couſtume :
L'Aurore a le teint plus vermeil,
Et ſemble que le jour s'allume
D'un plus beau feu que celuy du Soleil.

Il faut que noſtre Savant confeſſe malgré qu'il en ait, que ce n'eſtoit pas le ſeul *Favonius* qui ſouſpiroit ſi agreablement, & que c'eſtoit peut-eſtre *Eurus*, *Auſter* ou *Borée* qui

s'appellent *doux Zephyrs*, toutes les fois qu'ils s'adouciſſent. Ie ſouhaitois à mon Ami quelques-vns de ces vens radoucis, lorſqu'il venoit de Rome en France; Car eſtant ſur vne Galere du Grand Duc, il n'avoit guere beſoin que de ces vens qui rafraichiſſent & qui endorment.

Errare malo cum Platone quàm cum aliis benè ſentire.

Mais, MONSIEVR, quand j'avouërois de m'eſtre mépris en cela, puiſque Ciceron declare qu'il aime mieux ſe tromper avéque Platon que d'eſtre dans les bons ſentimens avec les autres, ne me ſeroit-il pas glorieux en quelque ſorte d'avoir failli aprés Virgile, chez qui nous voyons Enée immoler vne brebis noire à la tempeſte, afin de la deſtourner, & *aux-bien-heureux Zephyrs*, vne brebis blanche, afin de les convier à venir à ſon ſecours. Et cependant ils n'eſtoient pas moins contraires au voyage qu'il vouloit faire de Delos en Candie, qu'à celuy que mon Ami faiſoit de Rome à Marſeille. Neanmoins s'il eſt vray, ainſi qu'Homere l'a crû, que ces vens eſtoient originaires de Thrace, ils eſtoient fort bons pour Enée, & pour Monſieur de Voiture; & ainſi toutes ces ſortes objections de noſtre Adverſaire s'en iront au vent.

Nigram Hyemi pecudem, *Zephyris felicibus* album. *Æneid.* 3.

Iliad. 9.

Generalement parlant ſi nous ſuivons l'exemple de l'Antiquité, nous avons droit de

prendre vn vent pour vn autre, toutes les fois que ce changement nous ſera commode.

Dans le premier de l'Eneide, ſelon l'obſervation de Turnebe, le vent du Midy eſt nommé Zephyre ; & d'autres ont remarqué ſur le quatriéme & le cinquiéme livre du meſme Poëme, que les Troyens navigeant d'Afrique en Italie fort * heureuſement avoient juſtement en poupe le vent du Nort *, qui eſtoit tout propre à les rejetter ſur la coſte qu'ils fuyoient & qu'ils avoient ſujet de craindre plus que la tempeſte.

Virgile ayant dit Vnà Eurúſque Notúſque ruunt, creberque procellis, *Africus.* *ajouſte quelques vers aprés,* Eurum ad ſe, *Zephyrúmque* vocat: *(appellant Zephyre le vent qu'il avoit nommé* Africus. *) Turneb. Adverſar. lib. 18. cap. 32.*

* Regina è ſpeculis vt primùm albeſcere lucem Vidit, & *æquatis claſſem procedere velis.* 4. *Æneid.*

* Interea medium Æneas jam claſſe tenebat Certus iter, fluctúſque atros *Aquilone* ſecabat. 5. *Æneid.*

Que Monſieur de Girac ne trouve donc point ſi eſtrange, que Monſieur de Voiture dans la Lettre 64. invoque les meſmes Zephyrs pour aller de Portugal en Angleterre, c'eſt à dire du Midy au Septentrion, autrement nous nous eſtonnerons à noſtre tour qu'vn Grammairien auſſi habile que luy ne ſache pas les differentes ſignifications de ce mot *Zephyre*, & qu'il ne les ait pas apperceuës dans les plus celebres Auteurs.

Peut-eſtre, MONSIEVR, qu'il ne s'offenſera pas de cette qualité *d'habile Grammairien.* *Page 209.* Mais il ne me ſauroit pardonner celle de *Cuiſinier* qu'il s'eſt imaginé que je luy avois donnée à propos de je ne ſay quelle ſauſſe des Anciens dont il nous auoit fait vne admira-

ble deſcription, & ſur laquelle il avoit eu la patience de s'arreſter fort long temps. Voicy l'endroit de la *Defenſe* dont il ſe plaint: *Il faut avoüer que Monſieur de Girac fait merveille dans cette deſcription de la ſauſſe du Polype: & je ne penſe pas que les ſept Cuiſiniers qui ſont appellez dans Athenée les ſept Sages de Grece, euſſent pû parler plus doctement & plus profondément ſur cette matiere. C'eſt tout ce qu'auroit pû faire cet Apollon Cuiſinier qui eſtoit adoré en Elide ſous ce glorieux titre, ainſi que je l'ay appris de Polemon dans Clement Alexandrin.*

Page 130. de la Defenſe.

Conſiderez, MONSIEVR, le grand tort que je luy faiſois de le comparer à des Sages, & au Dieu meſme qui inſpire les Poëtes & les Prophetes. Toutefois il s'en eſt mis en colere au lieu de profiter de l'exemple de Strabon, pere de Pompée le Grand, qui ne faiſoit que rire lorſqu'au meſpris de ſa bonne mine, le Peuple Romain diſoit hautement qu'il eſtoit tout fait comme ſon *Cuiſinier Menogenés*. I'y pourois ajouſter le Roy Pyrrhus, qui ayant demandé à vne vieille de Lariſſe s'il n'eſtoit pas vray qu'il reſſembloit à Alexandre dont elle avoit vû ſouvent la peinture, fut aſſez ſurpris quand cette bonne femme luy répondit, *Ie trouve que vous avez bien plus de l'air du Cuiſinier la Grenouïllere.*

Pline liv. 7. c. 12.

Lucien; contre vn Ignorant qui faiſoit vne Bibliotheque.

Lorſque Lucien a écrit d'Ariſtippe qu'il eſtoit comme le premier Eſcuyer de Cuiſine dans la Maiſon du Tyran de Syracuſe, de qui tous les autres Cuiſiniers venoient recevoir l'ordre & prendre l'attache, a-t-il voulu deshonnorer le plus honneſte & le plus galant homme qui fuſt entre les Philoſophes? Catius qui dans Horace diſcourt ſi ſerieuſement & ſi gravement de la Cuiſine, en eſt-il moins vn Auteur poli, & a-t-il perdu quelque choſe de ſon eſtime? N'eſt-ce pas vn proverbe Grec, *qu'il n'eſt pas indigne de Zenon meſme, de ſavoir appreſter delicatement des lentilles?* *En ſon Paraſite ou Ecornifleur.* *Sat. 4. liv. 2.*

Sans mentir noſtre *Docteur* eſt trop aiſé à bleſſer. Et puiſqu'il prend à injure l'honneur qu'on luy rend, & qu'il s'offenſe qu'on le compare à Apollon Cuiſinier, il me ſeroit inutile de le ménager, & j'ay envie ſans me contraindre davantage de l'appeller encore *Cuiſinier*, & d'y ajouſter la qualité de *gaſte-ſauſſe*, qui, au rapport de Philoſtrate, fut donnée autrefois à vn certain Rheteur de Cappadoce qu'il nomme Pauſanias.

Et veritablement ce titre ſeroit bien dû à noſtre Faiſeur de Livres, qui a trouvé l'invention de rendre fades & inſipides, & quelquefois meſme tres-ameres, les meilleures & les plus agreables choſes, qu'il a priſes dans tous

les lieux de ſa connoiſſance. S'il me croyoit il quitteroit ce meſtier, & le laiſſeroit aux autres qui ont le gouſt plus fin & plus delicat que luy. Il ſe divertiroit tout doucement & en ſecret, de ſon Latin, de ſon Grec & de ſon Hebreu; Mais il n'en romproit la teſte à perſonne. Ce n'eſt pas que la mienne ne ſoit en ſeureté de ce coſté-là. Ie parle pour les autres & non pas pour moy; & mon conſeil eſt fort deſintereſſé; puiſqu'en reconnoiſſance de la grace que Dieu m'a faite de me ſauver comme par miracle, de l'ennuieuſe lecture du Livre de mon Adverſaire, j'ay fait vn vœu que je tiendray, de ne rien lire de toute ma vie qui porte ſon nom. Ie feray bien mieux MONSIEVR, de me propoſer voſtre exemple. Vous avez eu voſtre *Girac* auſſi bien que moy, & vous avez puni ſon audace par ce magnanime mépris, & par ce genereux ſilence qui eſt la bonne réponſe des Sages. Dorenavant ce ſera la mienne, je vous le proteſte. Pour cette fois il m'a fallu obeir aux ordres de ceux qui avoient droit de me commander. A l'avenir je me répons qu'ils vſeront mieux de la puiſſance abſoluë que je leur ay donnée ſur mes volontez. I'ay promis au Public vn ſecond volume pour ma Defenſe particuliere. Dés mon premier loiſir je dégageray ma

parole; & aprés cela, MONSIEVR, ſi je m'abbaiſſe à faire encore d'autres Apologies pour moy, & à honorer de la ſorte la malignité de mes Envieux, je conſens que vous me reprochiez mon peu de courage, & que vous me priviez de la grace que je vous demande, de me conſerver la faveur de voſtre eſtime & de voſtre bienveillance.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

TABLE
DES MATIERES
ET DES CHOSES LES PLVS REMARQVABLES contenuës dans ce Livre.

A

Abeilles.

LEs exploits de guerre des Abeilles, pag. 329
Contre les Soldats d'Alfonſe premier, *ib.*
Contre les Portugais, *ibid.*
Contre la Cavalerie du Mareſchal d'Aumont, *ibid.* & p. 330
Vne Abeille pique furieuſement le petit Amour dans Anacreon & dans Theocrite, p. 330
La vertu de predire fauſſement attribuée aux Abeilles par Monſieur de Girac, p. 331

Abſence.

L'Abſence paroiſt plus terrible que la Mort à vn veritable Amant, p. 170

Accent.

Il n'y a point d'accens dans la langue Hebraïque, quoiqu'en die Monſieur de Girac, p. 254
Apex dans Saint Mathieu ne ſignifie point vn accent non plus que κεφάλαια en Grec, p. 255

Acclamations.

Couſtume ancienne de faire des acclamations aux Predicateurs pendant qu'ils preſchoient, p. 260

Achille.

Monſieur le Mareſchal de Schõberg Achille de pere en fils, page 155

Action.

Plus vne bonne action nous couſte, plus elle nous plaiſt, page 6
Pourquoy les Comedies & les Sermons doivent eſtre appellez actions publiques, & non pas les Lettres qui s'imprimẽt, pag. 24

Adrien.

Beau mot de l'Empereur Adrien, p. 55

Aigle.

Quand on prend l'Aigle pour l'Empire, il faut ſuivre la metaphore comme a fait Monſieur de Graſſe. p. 323

Alcidamas.

Alcidamas accuſé par Ariſtote de ſe ſervir d'epithetes comme de viande, & non pas comme de

fauſſe, p. 359

Alexandre.

Alexandre au fort de la guerre reſpecte la maiſon de Pindare, p. 41

Alexandre deſirant d'eſtre Diogene, n'eſt pas ridicule dans ſon deſir, comme le pretend Monſieur de Balzac, p. 38. & *autres ſuivantes.*

Alexandre euſt plus eſtimé les loüanges de Madame la Marquiſe de Ramboüillet, que le Diadéme des Perſes; & la qualité de ſon *Galant*, que celle de fils de Iupiter Hammon, p. 137. & p. 138

S'il euſt eu cet honneur il n'euſt pas envié les grands témoignages qu'Homere a rendus de luy, p. 138

Comment Alexandre fut appellé fils de Iupiter Hammon, p. 138

Luy & ſa mere faiſoient des railleries là deſſus, *ibid.* & p. 139

Alfonſe.

Alfonſe Roy d'Aragon reſpecte la maiſon de Ciceron au ſiege de Caiette, p. 41. & 42

Amant, Amour, Aimer, Amitié.

Les Amans ne peuvent ſouffrir qu'on blâme ce qu'ils aiment, page 45

Vn Amant dans le moment qu'il offre ſon ſervice à ſa Maiſtreſſe ne peut eſtre repris de ſe donner à ſoy-meſme de grandes loüanges, p. 162

Il y a quelque choſe d'irregulier dans les paroles d'vn Amant ou d'vn Ami paſſionné, qui ne ſe doit pas examiner à la rigueur, p. 168. & p. 169

Vn Amant ne dit jamais mieux que quand il ne ſait ce qu'il dit, page 169

Il y a telle roſe de ſoulier qui vaut mieux que neuf cornettes Imperiales, au jugement de pluſieurs Amans, p. 208

L'amitié paſſionnée de la Vertu, tient quelque choſe du déreglement de l'amour, p. 168

Si l'on peut dire d'vne Dame de ſinguliere pieté, que l'on eſtime davantage ſon amitié, que la ſainteté, la conſtance, & le bonheur, p. 169

De quelle ſorte il ſe faut aimer ſoy-meſme, p. 98

Il y a vne ſcience pour cela. La Nature nous l'apprend mal, il la faut rapprendre de la Philoſophie, *ibid.* p. 98

Si c'eſt bien deſigner l'Amour, que de l'appeller vn Dieu qui ſait voler, p. 229

L'amour exceſſif des loüanges pardonnable aux grands hommes, p. 27

Ambitieux.

Vn Prince ambitieux dans Ariſtote dit qu'il meurt de faim quand il ne regne pas, p. 74

Il eſt pardonnable à vn homme de cette humeur d'eſtre vſurpateur, *ibid.*

Anges.

Comment il faut entendre cette propoſition: *Mon imagination vous repreſente de la taille de ces hommes qui furent engendrez par les Anges*, p. 123

Pluſieurs Peres ont crû que les

Anges avoient autrefois engendré des Geans, page 125. & page 126
Ny l'Escriture, ny Saint Thomas, ny le Concile de Latran, ny la Raison mesme ne sont pas contraires à cette opinion, pag. 127. & p. 128
On a crû que quelques Anges avoient engendré. voyez en des exemples, p. 128
Comment il faut entendre ce que dit l'Escriture des Anges peres des Geans, *ibid.*

Antonio Perez.

Antonio Perez écrivant à sa Maistresse, souhaite de devenir chien, p. 179
Antonio Perez allegué, p. 103

Absurdité.

Voyez au mot *Girac*,
Absurditez ridicules de Monsieur de Girac sur le sujet de Lucien & d'Apulée changez en asnes, p. 177
Amas de contradictions & d'absurditez dans vne de ses objections, p. 230

Apion.

Apion puni pour avoir publié que les Iuifs adoroient la teste d'vn asne, p. 182
Il evoqua des Enfers les ombres, pour s'éclaircir de la patrie d'Homere, p. 396

Applications.

Pas vne des applications de Monsieur de Girac n'est juste, page 42
Les applications ingenieuses que nous faisons des passages des Auteurs, doivent estre mises au rang de nos pensées & de nos inventions, p. 406
Application ingenieuse de quelques vers de Malherbe, p. 404. 405. & 407
Monsieur de Girac blâme vne application ingenieuse que fait Monsieur de Voiture, de deux vers de Catulle, corrigez par Turnebe, page 300. *& aux suivantes.*
Application ingenieuse de deux vers de Monsieur Corneille, page 467.

Archestratus.

Archestratus monstrueusement petit & leger. p. 129

Art.

L'Art & la science nuisent quelquefois à l'Eloquence, au lieu d'y servir, p. 276. & p. 277

Asnes.

L'Asne d'Ammonius, grand amateur de la Poësie, pag. 175. & 180.
Selon Monsieur de Girac il n'y a point de honte d'estre changé en asne, p. 180
Qui sont les Auteurs de cette opinion, que les Iuifs adoroient la teste d'vn asne, p. 182
Apion puni pour avoir eu cette opinion *ibid.*
Monsieur de Girac comparé à l'asne de la Fable, p. 190
Moins intelligible que l'asne d'Apulée, p. 145

Aveugle.

En quel sens on peut dire qu'vn Chrestien est aveugle, p. 398
Si Homere estoit aveugle, p. 397
Democrite se creva les yeux, &

pourquoy, *ibid.* & p. 398

Auguſte.

Le viſage agreable d'Auguſte luy ſauva vne fois la vie, p. 375
Anguſte prenoit plus de plaiſir de ſe voir louër par le peuple que par les Poëtes. p. 137. & p. 138

Aurelius Opilius.

Aurelius Opilius donna le nom des Muſes à ſes Livres, p. 356
Voyez *Muſes.*

Auſterité.

Ce que c'eſt qu'vn ſtile auſtere, & auſterité de ſtile, p. 122. & p. 123.

B

Baiſer.

DANGEREVX baiſer du Sanglier de Theocrite, p. 17
Vilain baiſer du Dieu Pan dans le Cavalier Matin, p. 43

Bacon.

Le Chancelier Bacon prend Lucien pour Seneque, p. 56

Badiner.

Antoine ne vouloit point de Scevola pour témoin, quand il vouloit badiner, p. 214

Balzac.

Monſieur de Balzac loüé d'avoir annobli & enrichi noſtre langue, p. 19
Son amitié precieuſe & fragile également, *ibid.*
Avec luy, il falloit toûjours avoir l'encenſoir en main, *ibid.*
Pourquoy Monſieur Coſtar l'appelloit ſon Heros, *ibid.*
Monſieur de Balzac oſtoit quelquefois les loüanges qu'il avoit données à quelqu'vn, pour les donner à vn autre. comparé à vn Senateur dans Tacite qui faiſoit quelque choſe d'approchant, p. 20
Monſieur Coſtar contraint par M. de Balzac d'entreprendre la defenſe de Monſieur de Voiture, ſe reſolut de le defendre contre luy-meſme. Semblable aux Comedions de Lucien, p. 21
Pourquoy Monſieur de Balzac aimoit ſi fort les loüanges, p. 28
Il ne craignoit pas d'en eſtre corrompu, *ibid.*
Il les aimoit parce qu'il aimoit la verité, *ibid.*
Il les deſiroit pour l'amour des autres, & non pas pour l'amour de luy, p. 30
Bonnes raiſons pour leſquelles Monſieur de Balzac ſe loüoit ſoy-meſme, *ibid. & aux pages ſuivantes.*
L'exemple d'Arrian, juſtifie là deſſus Monſieur de Balzac, p. 31
Monſieur de Balzac moins propre à remarquer & à reprendre les fautes des autres, qu'à les éviter, p. 35
Voyez en des exemples, *ibid. & aux pages ſuivantes.*
Monſieur de Balzac ne quitte jamais le haut ſtile, & ne ſe défait jamais de ſa grandeur, p. 62
Il n'excelle pas dans la raillerie. Semblable en cela à Demoſthene, p. 63
Les railleries de Monſieur de Balzac ne ſont pas aſſez naïves, p. 64
Il eſt ſouvent plus beau qu'il

n'eſt agreable, *ibid.*
Il paroiſt quelquefois forcé, & ainſi il plaiſt moins lorſqu'il veut plaire davantage, *ibid.*
Voyez là deſſus quelques comparaiſons, *ibid. & aux pages ſuivantes.*
Il a toûjours la foudre en main, page 67
Il eſt comparé bien à propos à Periclés foudroyant, quoiqu'en die Monſieur de Girac, page 69. & p. 70
Il eſt eloquent, mais il n'eſt pas perſuaſif, p. 72. *& aux ſuiv.*
Comparé à Caſſandre, p. 72
Il ſe louë franchement & ſans façon. Cela luy ſied bien, & non pas aux autres, p. 91
Il ne s'aſſuietiſſoit pas aux petites regles de la Morale ordinaire. Il ne ſe contraignoit pas de cacher le meſpris qu'il faiſoit des autres, p. 100
Ses Eſcrits ont eſté attaquez d'vn grand nombre de jaloux & d'ennemis, p. 101. & p. 102
Il envoyoit quelquefois querir du Latin aux Ieſuites d'Angouleſme, p. 286
Balzac & Voiture comparez.
La difference du ſtile & de l'eloquence de Monſieur de Balzac & de Monſieur de Voiture, p. 61
Ils eſtoient plûtoſt égaux que ſemblables, p. 66
Monſieur de Voiture eſt plus couvert que Monſieur de Balzac, & plus diſſimulé quand il parle de ſoy-meſme, p. 91

Bacchus.
Pourquoy Bacchus portoit des cornes, p. 383

Bataille.
Si l'on peut dire à vn Genereux, qu'vne belle perſonne ſoit quelque choſe de plus beau à gagner qu'vne bataille, p. 206. *& aux ſuivantes.*
Voyez des exemples là-deſſus, *ib.*

Berner.
Il eſt pardonnable à vn homme que l'on berne de ne faire pas en cet eſtat là de grandes reflexions morales, p. 183

Bethel.
Les enfans de la ville de Bethel chaſtiez, & pourquoy, page 233. & p. 234

Bias,
Beau mot de Bias, p. 54

Bible.
Ptolemée ſe proſterna devant la Bible quand on la luy eut traduite, & non pas quand on la luy apporta de Iudée, p. 245

Bon.
Si la qualité de *bon* eſt vne choſe offenſante, p. 393

C

Calviſius.
CAlvisivs achetoit des Eſclaves ſavans, s'imaginant qu'il auroit la gloire de tout ce qu'ils diroient de bon, parce qu'ils eſtoient à luy. p. 293

Carpe.
S'il eſt pardonnable à vne Carpe de dire *Hippotame*, au lieu d'*Hippopotame*, p. 175

Caton.
Beau mot de Caton, p. 55

Autre mot du meſme, p. 31

Cerealis.

Beau mot de Cerealis, ſur le ſujet des impoſts & des ſubſides, page 109

Centons.

Les beaux Centons ſont des ouvrages louables. p. 216

Charles.

Charle-Quint & le Duc d'Alve autoriſent par leur exemple qu'on ſe peut louër ſoy-meſme, p. 31

Il eſt auſſi ſuperflu de louër Charlemagne qu'Hercule, p 353

Il commença vne Grammaire & n'en eut pas vne plus belle epitaphe, *ibid.*

Monſieur Coſtar a pû dire cela de ce Prince ſans le blâmer, *ibid.*

Chancelier.

Beau mot du Chancelier Morthon, ſur le ſujet des levées qui ſe font ſur le peuple, p. 109

Le Chancelier Bacon prend Lucien pour Seneque, p. 56

Le Chancelier Olivier allegué, p. 189.

Chaſtré.

Si c'eſt vne ordure que de dire d'vn livre qu'il eſt chaſtré, p. 191

Chauve.

Iupiter le Chauve, p. 234

Ce defaut eſt quelquefois vne marque de prudence, *ibid.*

Chien.

Vn Rheteur dans Elian ſurnommé le *Chien*, & pourquoy, p. 15

Antonio Perez écrivant à ſa Maiſtreſſe ſouhaite de devenir chien, p. 179

Chiens ſepulchraux des Hircaniens, p. 222

Pourquoy Demonax ſouhaitoit d'eſtre mangé des chiens aprés ſa mort, p. 50

Ciceron.

Monſieur Coſtar prenant *Ciceron* pour *Brutus*, n'a commis qu'vne faute tres-legere, p. 52

Il ſe juſtifie par pluſieurs exemples des bons Auteurs, & en ſuite par pluſieurs raiſons, *ibid. & aux pages ſuivantes.*

Ciceron violent en ſes paſſions, & conſtant en celle de la gloire, p. 53

Accuſé de froideur par les Giracs du temps de Quintilien, page 199.

Claude.

L'Empereur Claude n'eſtoit que l'ébauche d'vn homme, p. 292

Voyez ce qu'en diſoit ſa mere, *ibid.*

Clervaux.

On peut dire ſans crainte de l'Inquiſition, que les vieux Moines de Clervaux ſont ridez, page 265. & p. 266.

Cocu & Cocuage.

Il n'eſt pas vray que Iupiter ſe ſoit autrefois transformé en cocu, p. 380

Cocu du temps du mariage de Iupiter ne ſignifioit pas vn mari à qui ſa femme faiſoit des infidelitez, *ibid.*

Le mot de *Cocu* ſignifie le contraire dans Plaute, *ibid. & page 381.*

Si l'on peut dire que Iupiter en faiſant l'eſtat de ſa Maiſon, a

ingratement oublié le *Cocuage*, p. 379. *& aux ſuivantes.*

Comedie & Comedien.

Si vn honneſte homme peut faire le Comedien dans les Ruelles, p. 195

Compliments.

On n'eſt pas obligé de garantir la verité de ſes compliméns, page 87.

Conjonctions.

Voyez à quelle ſuite nous obligent les *conjonctions* copulatives, p. 83

Se connoiſtre.

En quel ſens il faut entendre le precepte de *ſe connoiſtre ſoy-meſme*, p. 97. & p. 98

Conſtance.

Les Courtiſans de l'Empereur Conſtãce n'oſoient dire qu'ils avoient dormi, p. 95

Conſtantin.

Conſtantin apprenant que ſes Statues avoient eſté renverſées par des Seditieux, reçoit cette nouvelle en galant homme, p. 4

Vn Cardinal a depuis imité cette action, p. 5

Conſolation.

Quand & comment on peut méler quelques railleries dans les Conſolations, p. 210

Cornes, Cornard.

Les Cornes du temps du mariage de Iupiter, n'eſtoient pas les marques du cocuage, page 381. & p. 382

Cette façon de parler *planter & porter des cornes*, n'eſt pas trés ancienne, p. 382

Iupiter Hammon eſtoit cornu & n'eſtoit pas cornard, *ibid.*

Il avoit honte de ſes cornes, p. 383

Pourquoy Bacchus portoit des cornes? *ibid.*

La pluſpart des anciens Palladins allant à la guerre portoient des cornes pour leur cimier; & entre autres les Ducs de Breragne, p. 384

Pourquoy Pan portoit des cornes, *ibid.*

Pourquoy les Satyres, *ibid.* & page 385.

Pourquoy les Dieux des fleuves, page 385

Pourquoy Iunon, *ibid.*

Pourquoy Venus, *ibid.*

Pourquoy Diane, p. 386

Explication des cornes de Moyſe, *ibid.*

Monſieur Corneille.

Monſieur Corneille loüé & allegué, page 141. & p. 407

Monſieur Coſtar.

Monſieur Coſtar contraint par Monſieur de Balzac d'entreprendre la defenſe de Monſieur de Voiture, p. 21

Monſieur de Girac fait vne mauvaiſe comparaiſon de Monſieur Coſtar avec Marc Antoine, p. 23

Il le compare auſſi mal à propos avec Chryſippe, p. 84

Monſieur Coſtar prenant *Ciceron* pour *Brutus* n'a commis qu'vne faute tres-legere. Il ſe juſtifie par pluſieurs exemples des bons Auteurs, & enſuite par pluſieurs raiſons, p. 52

Il s'eſt corrigé de l'ironie que

Monſieur de Girac luy a reprochée, p. 225
Monſieur Coſtar eſt accuſé de méprifer les ſciences. Voyez comme il s'en defend, p. 347
Fauſſement accuſé de blâmer les grands ſourcils, p. 377
C'eſt injuſtement que Monſieur de Girac veut le broüiller avec Iupiter ſur le ſujet de la mauvaiſe memoire de ce Dieu, *ibid.*

Courtiſans.

Les Courtiſans de l'Empereur Conſtãce n'oſoient dire qu'ils avoient dormi, p. 95
Les Courtiſans de Roboam, fauſſement accuſez de flatterie, par Monſieur de Girac, page 131
La pluſpart des Courtiſans mépriſent toute autre ſcience que celle de plaire, p. 8

Critiques.

Les Critiques ſont les eſprits du plus bas ordre, p. 14

Cuiſinier.

Le nom de *Cuiſinier* n'eſt point offenſant, voyez l'exemple d'Ariſtippe, de Catius &c. p. 423
Monſieur de Girac eſt plus delicat en cela qu'Apollon, que le pere de Pompée, & que le Roy Pyrrhus, p. 422
Monſieur de Girac Cuiſinier gaſte-ſauſſe, page 423
Vn Rheteur nommé Pauſanias, dans Philoſtrate, fut nommé vn Cuiſinier Gaſte-Sauſſe, page 423

Cul.

Si l'on peut nommer le cul devant des perſonnes de qualité ſans perdre le reſpect, p. 189
Voyez là-deſſus l'exemple de Monſieur le Cardinal du Perron, du Chancelier Olivier, & de Monſieur le Mareſchal d'Effiat, *ibid.*

D

Danſer.

L'Empereur Frederic III. eut mieux aimé trembler la fiévre, que de danſer, p. 196
Socrate & Scipion danſoient volontiers, *ibid.*

Demetrius.

Beau mot de Demetrius, p. 55. & p. 56
Demetrius déchira les Bacchantes d'Euripide, qu'il trouva entre les mains d'vn Ignorant. S'il reſſuſcitoit il ne ſouffriroit pas à Monſieur de Girac la lecture de Monſieur de Voiture, p. 213

Democrite.

Democrite ſe creva les yeux, & pourquoy, p. 397. & 398

Demonax.

Demonax ſouhaitoit d'eſtre mangé des chiens aprés ſa mort, & pourquoy, p. 50

Demons.

L'Empereur Iuſtinien fils d'vn Demon, p. 128
Les Demons couchoient avec l'Imperatrice Theodore, *ibid.*

Demoſthene.

Demoſthene ridicule quand il veut faire rire, p. 63
Dinarchus appellé vn *Demoſthene d'orge*, p. 10

Diable.

On peut nommer le *Diable*, nonobſtant la remarque qu'a faite le Sire de Ioinville en la vie de Saint Louis, page 251. & p. 252

Vn Eſpagnol a pris autrefois vn Diable pour ſa deviſe ; & vn Allemand pour ſes armes, page 252

Le Socrate Chreſtien de Monſieur de Balzac ſe mocque d'vn Predicateur, qui n'oſe nommer le Diable, p. 253

On peut ſe ſervir des meſmes mots dont les Diables ſe ſont ſervis dans l'Eſcriture, p. 251

Diane.

Pourquoy Diane porte des cornes, page 386

Didymus.

Pourquoy Didymus fut ſurnommé Entrailles de fer, p. 37

Il conta tous les *alpha* qui ſont dans Homere, p. 390

Il compoſa vn Livre de la patrie d'Homere, p. 397

Dieux.

L'Eſcriture ſe moque des Dieux des Payens, quoique ſelon Ioſephe la loy des Iuifs ne le permiſt pas, p. 261

Lucien n'eſt point eſtimé Athée pour s'eſtre moqué des Dieux des Payens, comme l'a crû Monſieur de Balzac, p. 263

Digreſſions.

Digreſſions & parentheſes de guerre, p. 327

Diogene.

Diogene ne ſe falcha pas d'vn outrage qu'on luy avoit fait, mais il douta s'il ne s'en devoit pas falcher, p. 264

Comment on doit entendre ce mot d'Alexandre: Si je n'eſtois Alexandre je voudrois eſtre Diogene, p. 38. *& aux ſuiv.*

Diomede.

La ſtatuë de Diomede écraſa celuy qui luy donnoit des coups de baſton, p. 51. & 52

Dinarchus.

Dinarchus appellé vn Demoſthene d'orge & vn Demoſthene ruſtique, p. 10

Diſpute des Savans.

Le combat de Monſieur de Girac & de Monſieur Coſtar, n'eſt pas comme le Duel des Scythes, comme la lutte rigoureuſe de Grece, page 16

Dormir.

Les Courtiſans de l'Empereur Conſtance n'oſoient dire qu'ils avoient dormi, p. 95

Voyez *Songes.*

Duels.

Dans les Duels auſſi bien que dans les batailles les vaillans ſont comparez à la foudre, page 71

Voyez en des exemples, page 71. & p. 72.

Dans les Duels des Scythes on coupoit la main droite au vaincu, p. 16.

Duellius.

Beau mot de la femme de Duellius, p. 55

Drille.

Monſieur de Girac paroiſt comme vn *Drille* tout déchiré,

Pourquoi, p. 11

Dodone.

D'où eſt venuë la Fable des Cheſnes qui rendoient des Oracles à Dodone, page 334. & page 335

E

Edoüard

EDoüARD III. Roy d'Angleterre inſtitue l'Ordre de la Iartiere; & pourquoi, p. 208

Eloge.

Ce que c'eſt qu'Eloge en Latin & en François, p. 350. & p. 351

Eloquence.

Difference de l'Eloquence de Monſieur de Balzac, & de Monſieur de Voiture, p. 61

Emmanuel.

Le Favory d'Emmanuel ſe banniſt de la Cour, parcequ'il avoit fait vne meilleure Lettre que ſon Maiſtre, p. 103

Ennuy; Ennuyeux.

Il y a des choſes trop longues qui ne ſont pas ennuyeuſes, page 150

Voyez *Girac.*

Epitheres.

Les Epitheres inutiles chargent plus le diſcours qu'elles ne le parent, p. 359

Elles ſont ſemblables à vne armée où chaque Soldat a ſon goujat, *ibid.*

Alcidamas accuſé par Ariſtote de ſe ſervir d'epitheres comme de viande & non pas comme de ſauſſe, *ibid.*

Scaliger accuſe Homere d'vſer de pluſieurs epitheres froides & ineptes, *ibid.*

Voyez de quelle ſorte on le defend, *ibid.* & p. 360

Malherbe repris & defendu ſur le ſujet des mauvaiſes epitheres, p. 360

Mauvaiſe epithete du Cavalier Marin, page 361

Voyez d'autres exemples de cette faute, *ibid. & aux pag. ſuiv.*

Monſieur de Graſſe l'a ſagement evitée, p. 362

Eſcriture Sainte.

Monſieur de Voiture fauſſement accuſé d'avoir profané l'Eſcriture, p. 229. *& aux ſuiv.*

On peut employer les termes de l'Eſcriture dans les entretiens familiers, p. 236

Voyez là deſſus deux exemples de Saint Bernard, p. 236. & p. 237

Les Conciles de Trente & de Milan ne nous defendent point d'employer l'Eſcriture à des jeux innocens, p. 237

Comment il faut entendre que l'on peut prendre quelquefois en vain la parole de Dieu. p. 235. *& aux ſuivantes.*

Deux exemples du mauvais vſage de l'Eſcriture dans la converſation, p. 238

Exemple contraire, *ibid.*

L'Eſcriture veut que l'on rie quelquefois, p. 239

Theopompus & Theodectés punis pour avoir mis quelques paſſages de l'Eſcriture dans leurs Eſcrits, p. 246

Pluſieurs exemples contraires, *ibid.* & p. 247

On peut moſler des paſſages des

Auteurs profanes avec ceux de l'Escriture selon Saint Hieroſme, p. 248
Voyez en des exemples. *ibid.*
On peut ſe ſervir des meſmes mots dont les Diables ſe ſont ſervis dans l'Escriture, p. 251
Quand & comment on peut employer hors de leur ſens certains mots de Ieſus-Chriſt, page 257

Eſprit.

Le bel eſprit preferable à la ſcience, p. 276
Il n'y a point de biens ſi enviez que ceux de l'eſprit, p. 102
Ils ont eſté punis dans pluſieurs grands hommes, p. 103

Euripide.

Euripide finit cinq Tragedies par vne meſme ſentence, p. 406

F

Fabulla.

LA Fabulla de Martial, p. 79

Farceur.

Platon Farceur, p. 196

Favorin.

Le Philoſophe Favorin ſouſtenoit qu'on ne pouvoit prouver qu'il y eut vn Soleil au monde, & Gallien ſe mit à le luy prouver, p. 106

Fautes.

Les Auteurs qui ne font point du tout de fautes, ne ſont pas toûjours les plus excellens, page 157

Firmin.

Monſieur de Voiture a pû faire iurer Mars *par S. Firmin*, ſans ſe mocquer des Saints, page 263. & p. 264

Flatterie.

Flatterie punie par l'Empereur Sigiſmond; & puerilement aimée par la Reine Straronice & par quelques autres, p. 28

Fleurs.

Si les Fleurs ſe peuvent appeller des Nymphes, p. 218. & p. 219
Si l'on peut dire que le Soleil adore les Fleurs, p. 220
Si l'on peut dire que l'éclat des Fleurs embellit le Ciel, p. 221

Foudre.

Dans les duels & dans les batailles les vaillans ſont comparez à la Foudre. Voyez en des exemples, p. 71. & p. 72

Frederic.

L'Empereur Frederic III. euſt mieux aimé trembler la fiévre que danſer, p. 196

Frere.

Si c'eſt offenſer vn Religieux qui n'eſt pas encore Preſtre, que de l'appeller *vn bon Frere*, page 393. & p. 394

Froid.

La deſcription du Valentin n'eſt point froide, comme le veut Monſieur de Girac, page 196. *& aux ſuivantes.*
Ciceron accuſé de froideur par les *Giracs* du temps de Quintilien, p. 199

G

Galanterie, Galant.

MONSIEVR de Girac eſt bien genereux de conſentir qu'on face vne Deeſſe de la Galanterie, elle qui luy eſt ſi peu favorable, p. 271
Peu d'Auteurs anciens ont écrit

galamment, p. 272
Homere n'estoit guere galant, p. 272. & p. 273
Monsieur de Voiture est le premier homme du monde dans le stile galant selon Monsieur de Vaugelas, p. 274
Definition de la Galanterie, p. 275

Galimatias.

Monsieur de Girac est Galimatias, p. 83. & p. 145. & p. 204
Il possede en perfection le secret du galimatias: il l'a appris par les regles, p. 352
Il accuse faussement Monsieur de Voiture de faire des Galimatias, p. 166

Galien.

Favorin soustenoit qu'on ne pouvoit prouver qu'il y eut vn Soleil au monde, & Galien se tue à le luy prouver, p. 106

Gascons, Gasconades.

D'où vient le mot de Gasconade, p. 153
Gascons louëz, *ibid.*

Geans.

Plusieurs Peres ont crû que les Anges avoient autrefois engendré des Geans, p. 125. & p. 126
L'Escriture, ny Saint Thomas, ny le Concile de Latran, ny la raison mesme ne sont contraires à cette opinion, p. 127. & p. 128
Voyez *Anges.*
Comment il faut entendre ce que dit l'Escriture des Anges, peres des Geans, p. 128
Il ne faut point de machines pour faire venir des Geans, p. 342

Girac.

Monsieur de Girac est le premier homme du monde pour se déguiser en pauvre & en paisan, page 11
Il l'emporte sur tous ceux qui s'en sont voulu mesler dans le Tasse, dans l'Adonis du Marin, dans Homere, *ibid.*
Si Vlysse eust eu ce secret, son chien ne l'eust pas reconnu, page 120
Il paroist comme vn *Drille*, tout déchiré: Mais c'est pour faire dépit à son Adversaire, & pour redoubler la honte de sa défaite qu'il se figure indubitable, *ibid.*
Il a fait vn livre cruellement ennuyeux, afin de fatiguer son Adversaire qui estoit obligé de le lire, *ibid.*
La lecture & l'examen de son livre, c'est vn labeur d'Hercule remuant le fumier des Estables d'Augie, *ibid.*
M. de Girac se contredit, p. 14
Il se croit plus fort que la verité: Ainsi il auroit honte de luy ceder, p. 7
Son Livre n'est qu'vne masse informe, p. 10
Il écrit de ce stile que Scaliger appelle *tremblant*, *ibid.*
Il est si maigre qu'il est propre à representer la pauvreté de la mauvaise Rhetorique, *ibid.*
Il semble qu'il n'ait esté nourri que de moutarde, *ibid.*
C'est vn Balzac champestre, *ibid.*

DES MATIERES.

Monſieur de Girac a vne Morale toute particuliere. Sa façon d'obliger les gens eſt comparée au baiſer du Sanglier de Theocrite, p. 17
Le livre de Monſieur de Girac eſt vne cachette bien ſeure, p. 18
Il fait vne mauvaiſe comparaiſon de Monſieur Coſtar avec Marc-Antoine, p. 23
Mauvaiſe façon de parler de Monſieur de Girac, p. 24
Monſieur de Girac comparé à vn fou de Cynique, pouſſant contre la foule, p. 40
Vn homme comme luy eſt fort ſujet à ſe faire batre à coups de plume, *ibid.*
Il devroit craindre le Capitaine qui le menaça vne fois s'il continuoit d'écrire contre Monſieur de Voiture, p. 41
Il a crû que ſon Livre & ſa reputation luy ſerviroient de Sauvegarde, *ibid.*
Monſieur de Girac allegue mal la Venus de Praxitele, & ce qu'il dit en ſuite du Poëte Alcée & du jeune Roſcius, & des Heros d'Homere, page 43. *& aux ſuivantes juſqu'en la page* 49.
Pas vne de ſes applications n'eſt juſte, *ibid.*
Il doit ſuivre les autres. Il n'eſt pas aſſez éclairé pour les conduire, p. 51
Ignorance de Monſieur de Girac dans la traduction d'vn paſſage de Ciceron, p. 53
Monſieur de Girac comparé à vn maladroit du temps de l'Empereur Gallien, p. 59
Ignorance de Monſieur de Girac dans la traduction d'vn paſſage de Quintilien, p. 68
Il tient à injure la loüange qu'on luy donne d'eſtre Savant en Hebreu, p. 77
Monſieur de Girac eſt né d'vn Lievre & d'vne Becaſſe, p. 83
Il eſt Galimatias, *ibid.*
Il a vne Morale à part, p. 87
Fauſſeté de Monſieur de Girac, page 86.
Il n'entend pas vn paſſage de l'Ecriture qu'il allegue, p. 131
Il n'entend pas vne Epigramme de l'Anthologie, p. 133
Monſieur de Girac eſt plus litteral qu'vn Iuif, p. 91
Il n'entend point raillerie. Il croit toûjours qu'on parle tout de bon, *ibid.*
Il ne peut ſouffrir que Monſieur de Voiture ſe mette au nombre des Demy-dieux, ny qu'il ſe vante de pouvoir donner l'immortalité auſſi bien que Monſieur de la Sucie, p. 93
Monſieur de Girac confiné en Norvegue parmi les loups garous du païs, p. 94
Il eſt fort ignorant en l'Hiſtoire de ſon Ami, p. 100. & 101
Mauvaiſe foy de Monſieur de Girac, p. 104
Monſieur de Girac comparé à la Fole de Pauline femme de Seneque, page 105
Il croit qu'il fait toûjours nuit quand il ne voit goutte, p. 106
Il trouve Monſieur de Voiture plus petit qu'vne Fourmi, p. 107

Monſieur de Girac penſant frapper ſon ennemi n'a frappé que de l'air, p. 111
Il s'eſtonne que Monſieur de Voiture donne la qualité de *Soleil* à vne belle perſonne, Il eſt auſſi peu du monde que les Hermites, & meſme les Hermites nez, p. 117. & p. 118
Mõſieur de Girac ſauvage, p. 120
Il eſt auſſi mauvais Theologien que mauvais Galant, *ibid. & aux pages ſuivantes.*
Il a crû qu'il luy ſeroit honteux de n'avoir rien lû de S. Paul & de Saint Thomas, parce qu'il avoit nõ Paul Thomas, p. 120
Monſieur de Girac ſouſtient avec beaucoup d'ignorance & de fauſſeté que Monſieur de de Voiture a parlé en Heretique, p. 123
Il s'eſt imaginé qu'on le vouloit faire paſſer pour vn Pedant, & cette imagination l'a fait rire, p. 128
Il ſe plaint qu'on ait dit de luy qu'il ſavoit les langues Orientales, p. 184
Monſieur de Girac comparé à l'Aſne de la Fable, p. 190
Monſieur de Girac malheureux Chicaneur, p. 192
Tous ſes témoins dépoſent contre luy, *ibid.*
Fauſſe remarque de Monſieur de Girac ſur la pudeur de Martial, p. 194
Son ridicule raiſonnement ſur le ſujet des poux & des verres qui groſſiſſent les objets, page 194. & p. 195
Contradiction de M. de Girac ſur l'explication de ce mot de *Sel* pris figurément, p. 201
Son ignorance ſur vn paſſage de Quintilien qu'il n'entend pas, page 202
Galimatias de Monſieur de Girac, p. 204
Le jugement de Monſieur de Girac eſt vn Trompeur inſigne, p. 209
Amas de contradictions & d'abſurditez dans vne objection de Monſieur de Girac, p. 230
Il allegue mal à propos les exemples d'Oza & des enfans de Bethel, p. 232. *& aux ſuivantes.*
Il n'a pas entendu les Conciles de Trente & de Milan qu'il allegue, p. 237
Il traduit mal vn Canon d'vn ancien Concile d'Afrique, p. 239
Monſieur de Girac maladroit, page 249
Monſieur de Girac qui eſt Maiſtre en Iſraël, tombe dans des fautes d'Eſcolier, p. 254
Il n'a entendu ny la verſion Greque ny la Latine d'vn paſſage de l'Eſcriture, *ibid.* & p. 255
Son ignorance craſſe, ſur le ſujet des accens, p. 255
Il dit deux fauſſetez en deux mots, p. 256
Monſieur de Girac eſt ſujet à battre des mains au ſermon, page 259
Il ne trouveroit pas bon qu'on l'appellaſt *pied plat*, p. 255
Il ne peut ſouffrir qu'on luy reproche d'eſtre ridé, p. 266
Il eſt bien genereux de conſen-

rir qu'on face vne Deeſſe de la Galanterie, elle qui luy eſt peu favorable, p. 271
Monſieur de Girac malheureux Traducteur, p. 273
Il n'entend pas Quintilien, p. 280
C'eſt vn malheureux bécheur Il ne trouve que du plomb & le prend pour de l'argent, page 279
Il croit que tout ce qui eſt caché eſt vn treſor. Il ne trouve que de vieilles férailles, p. 339
Faux & ridicule raiſonnement de Monſieur de Girac, p. 289
Il allegue mal Tacite, p. 290. *& aux ſuivantes.*
Il a trop de vanité de s'eriger en Deputé du Parnaſſe, p. 295
Il eſt auſſi ſauvage que s'il avoit eſté nouri dans les bois qu'il a fait abattre depuis peu, page 296
Mauvais gouſt de Monſieur de Girac qui blâme mal à propos vne application ingenieuſe que fait Monſieur de Voiture de deux vers de Catulle corrigez par Turnebe, p. 300. *& aux ſuivantes.*
Monſieur de Girac malheureux d'avoir vne heureuſe memoire, p. 304
Il fait autant de cheutes que de pas, ſur le ſujet d'vn paſſage d'Horace qu'il ſe meſle d'expliquer, p. 309. *& aux ſuiv.*
Ce n'eſt pas à faire à luy à marcher ſans guide & à quitter le chemin batu, p. 312
Contradictions de Monſieur de Girac ſur le ſujet des Abeilles, page 328
Il leur attribue fauſſement la vertu de predire, p. 331
Ridicule raiſonnement de Monſieur de Girac, p. 332
Longue enfileure de mauvaiſes conſequences de Monſieur de Girac, p. 333
Fauſſe allegation d'Herodote par Monſieur de Girac, p. 334
Il ſeroit honteux de vouloir triompher de la défaite d'vn homme comme Monſieur de Girac, p. 338
Monſieur de Girac *Rabbi*, mais non pas Rabbi Eliezer, p. 340
Monſieur de Girac ridicule, page 341
Monſieur de Girac plaiſant quand il ne le veut pas eſtre, p. 341. & p. 342
Il dit vray quand il n'y penſe pas, page 259
Il allegue mal Quintilien & ne l'entend pas, p. 345
Il ſe compare à vne vendeuſe d'herbes, p. 346
Ridicule raiſonnement de Monſieur de Girac, p. 350
Il poſſede en perfection le ſecret du Galimatias. Il l'a appris par les regles, p. 352
Il a ce malheur de n'avoir point de jugement, & c'eſt vn malheur qu'il porte par tout, page 354. & p. 355
Il eſt fort ennuyeux, p. 355
Monſieur de Girac donneur d'epithetes impertinentes, page 358
Monſieur de Girac parlant d'vne ſale maladie, la rend enco-

re plus ſale, p. 364
Il ſe devoit ſervir en cela de ſon Galimatias, & cacher ces vilenies dans l'embarras de ſes paroles, p. 365
Monſieur de Girac n'a pas compris vn paſſage de Platon qu'il allegue, p. 369
Monſieur de Girac redoutable Sophiſte, p. 371
Il n'entend pas ſon *Pater noſter*, *ibid.*
Il traduit ridiculement Anacreon, p. 376
C'eſt injuſtement qu'il veut brouïller Monſieur Coſtar avec Iupiter ſur le ſujet de la mauvaiſe memoire de ce Dieu, p. 377
Contradiction de Monſieur de Girac, p. 379
Ses railleries plus froides que glace, p. 380
Il allegue Ciceron à faux, p. 382
Monſieur de Girac comparé à ce Grammairien qui conta combien il y avoit d'*alpha* dans Homere, p. 390
Il fera bien toſt vn voyage par toute la France pour eſtudier l'orthographe ancienne, dans les vieilles tapiſſeries, *ibid.*
Monſieur de Girac ridicule, *ibid.* & p. 391
Selon Monſieur de Girac le Taureau de Paſiphaé eſtoit lettré, p. 391
Ignorance de Monſieur de Girac p. 401
Faux raiſonnemens de Monſieur de Girac ſur le ſujet des repetitions, p. 406
Il allegue mal vn paſſage de Platon, p. 408
Il allegue mal Virgile & Homere, p. 409
Il a tort de ſe plaindre qu'on l'ait traité de *Cuiſinier*, p. 421
Il eſt plus delicat qu'Apollon, que le pere de Pompée, & que le Roy Pyrrhus, p. 422
Monſieur de Girac *Cuiſinier & gaſte-ſauſſe*, p. 423
Quelque habile Grammairien qu'il ſe croit, il ne ſait point ce que ſignifie le vent *Zephyre*, p. 421
Il eſt ridicule de prendre pour des railleries les loüanges que Monſieur de Voiture donne à Madame la Marquiſe de Rambouïllet, p. 135
Mauvaiſe foy de Monſieur de Girac, & ſon mauvais jugement, p. 142
Galimatias de Monſieur de Girac, p. 145
Monſieur de Girac moins intelligible que l'aſne d'Apulée, *ibid.* p. 145
Il n'entend pas le bon mot de Demonax ſur l'epitaphe du Poëte Admetus, p. 147
Il n'entend pas non plus ce qu'il rapporte de Cteſias, p. 149
Il traduit ridiculement la lettre d'vn Soldat Perſan, p. 149. *& aux ſuiv.*
Il eſt le plus heureux du monde à trouver des impertinences & des abſurditez ſans y penſer, p. 163
Il accuſe fauſſement Monſieur de Voiture de faire des Galimatias,

Digitized by Google

matias, p. 166
Monſieur de Girac acculé de trop de hardieſſe par vn Grãmairien, pour avoir dit que Lucien avoit eſté changé en aſne, p. 176
Abſurditez ridicules de Monſieur de Girac ſur le ſujet de Lucien & d'Apulée changez en aſnes, p. 177
Selon le beau raiſonnement de Monſieur de Girac, Periclés devoit ſouhaiter de devenir oignon, p. 181
Selon le meſme Docteur, il n'y a perſonne qui ne doive ſouhaiter d'eſtre ours, ou cancre, ou crocodile, *ibid.*

Gnoſtiques.

Les Gnoſtiques mettoient au meſme rang les images de Ieſus Chriſt, de Platon & d'Ariſtote, p. 250

Monſieur Godeau.

Voyez Monſieur l'Eueſque de Graſſe ſur le mot de *Graſſe.*

Monſieur de Gombaud.

Monſieur de Gombaud loüé, p. 172

Gloire.

Quelle difference il y a entre ce qui eſt digne de *gloire*, & ce qui eſt digne de *loüange*, p. 110

Glycere.

Glycere diſpute avec le Peintre Pauſias à qui meſlera mieux les couleurs, p. 79

Gots.

Les Gots croyoient que les Lettres effeminoient les courages ; qu'vn enfant qui avoit craint le foüet, craindroit l'eſpée quand il ſeroit grand, page 347

Gourmandiſe.

Gourmandiſe & friandiſe de loüanges pardonnable aux grands hommes, p. 27

Grammont.

M. le Mareſchal de Grammont loüé, p. 209. *& en la ſuivante.*
Les Religieux de l'Ordre de Grammont appellez *Bons hommes*, p. 394

Graſſe.

M. l'Eveſque de Graſſe loüé & allegué, p 124. p. 248. 236. 251. 362

Grec.

Quelle difference il y a entre *homme Grec* & *Auteur Grec*, p. 399. & p. 490
Quand Homere ſeroit *Egyptien*, on ne laiſſeroit pas de le pouvoir appeller *Auteur* & *Poëte Grec*, p. 400
Thebes & Alexandrie, Colonies Greques, *ibid.*
Pourquoy le Pere Maffée diſoit ſon Breviaire en Grec, p. 289

Grillon.

Le Grillon de M. de Voiture n'eſt point trop inſolent de faire des comparaiſons avec les trois enfans de la Fournaiſe, p. 258. & p. 259
Vn Grillon dans vn four, loüe Dieu auſſi bien que le reſte des choſes, p. 259

Gros.

Les gros hommes appellez *haïſſables* dans vne Epigramme de l'Anthologie, p. 129
N'en déplaiſe à cette Epigram-

me il y en a de fort aimables de cette taille-là, p. 134. & 135
Comment il faut entendre ce mot de Roboam, *Mon petit doigt eſt plus gros que le dos de mon pere*, p. 131
Gros pouces du Polypheme de Timante, du Coloſſe de Rhodes, & de l'Empereur Maximin, p. 132

H.

Heraclite.

LE livre d'Heraclite eut le nom des Muſes, p. 356
Voyez *Muſes.*

Hermogene.

Hermogene plus cruel que Caligula, p. 222

Herodote.

Les livres d'Herodote appellez du nom des Muſes, p. 355
Il ne s'enſuit pas de là qu'il ſoit veritable Hiſtorien, p. 356
Puny dans les Enfers pour ſes menteries, *ibid.*
Noſtre mot de *radoter* vient d'Herodote ſelon Caſaubon, p. 366

Heros.

Pourquoy M. Coſtar appelloit M. de Balzac ſon *Heros*, p. 19
Xenophon, Platon, & Scaliger appellez *Heros*, *ibid.*
Il ſemble que les Heros ayent droit de ſe louër eux-meſmes, p. 158. *& aux ſuivantes.*

Hieron.

Beau mot de la femme du Tyran Hieron, p. 55

Hippopotame.

S'il eſt pardonnable à vne Carpe de dire *Hippotame* au lieu d'*Hippopotame*, p. 175

Hippolyte.

Comment il faut entendre le mot d'Hippolyte dans Euripide: *I'ay juré de la langue & non pas du cœur*, p. 251

Homere.

Il y a des endroits dans Homere que les Critiques ont comparez à des ſonges & à des reſveries: mais à des ſonges & à des reſveries de Iupiter, p. 273
Homere n'eſt guere galãt, p. 272
Comment il faut entendre ce mot de Virgile: *Il eſt plus aiſé de dérober à Hercule ſa maſſuë, qu'à Homere vn de ſes vers*, p. 305
Scaliger accuſe Homere d'vſer de pluſieurs epithetes froides & inepres, p. 359
Voyez de quelle ſorte on le defend de ce reproche, *ibid.* & p. 360
Si l'on peut appeller Homere l'*Aveugle Thebain*, p. 397
Si Homere eſtoit aveugle, *ibid.*
Quand Homere ſeroit Egyptien on ne laiſſeroit pas de le pouvoir appeller *Auteur* & *Poëte Grec*, p. 399. & p. 400
De quel païs eſtoit Homere, p. 396. *& aux ſuivantes.*

Honneur.

L'Honneur dérobé ne profite point, p. 14

Horace.

Horace n'eſtoit point en la protection particuliere de Venus, p. 319. *& aux ſuivantes.*

Humidité.

Quelle eſpece d'humidité eſt

Digitized by Google

propre pour la memoire, p. 370

I

Iapyx.

LE vent Iapyx peu connu des Anciens, p. 413

Quand M. de Voiture n'euſt rien ſeu de la naiſſance de ce vent & de ſes qualitez, il n'en euſt pas plus mal fait ſa charge d'Introducteur des Ambaſſadeurs chez ſon Alteſſe Royale, *ibid.*

Ce vent peu connu des Anciens ne l'eſtoit pas davantage d'vn grand & heureux Pilote de noſtre Siecle, p. 414

Voyez comme il faut expliquer ce mot *Iapyx* dont M. de Voiture ſe ſert dans la Lettre 180, p. 414. & p. 415

Iartiere.

Edoüard III. Roy d'Angleterre, inſtitue l'Ordre de la Iartiere, & pourquoy, p. 208

Ieu.

Le Ieu n'eſt point vne choſe vaine & frivole quand on s'en ſert bien à propos, p. 237. & p. 238

Ioſephe.

Loüange de Ioſephe l'Hiſtorien, p. 261

Ce qu'il dit n'eſt pas vray, que la loy des Iuifs defendoit de ſe mocquer des Dieux eſtrangers, *ibid.*

Iugement.

Le jugement de M. de Girac eſt vn Trompeur inſigne, p. 209

M. de Voiture a pû dire que la memoire eſtoit contraire au jugement, p. 367

Iuifs.

Qui ſont les Auteurs de cette opinion, que les Iuifs adoroient la teſte d'vn aſne, p. 182

M. de Girac plus litteral qu'vn Iuif, p. 91

Iunon.

Pourquoy Iunon portoit des cornes, p. 385

Iupiter.

Si l'on peut dire que Iupiter en faiſant l'eſtat de ſa Maiſon, a ingratement oublié le Cocuage, p. 379. *& aux ſuivantes.*

Il n'eſt pas vray que Iupiter ſe ſoit autrefois transformé en cocu, p. 380

Iupiter Hammon eſtoit cornu, & n'eſtoit pas cornard, p. 382

Iupiter béeloit des Oracles, *ibid.*

Iupiter rendoit des Oracles en Elide auſſi bien qu'en Libye, *ibid.*

Iupiter Hammon avoit honte de ſes cornes, p. 385

Iupiter a la memoire mauvaiſe, p. 378. *& aux ſuivantes.*

Iurer.

M. de Voiture a pû faire jurer Mars *par S. Firmin*, ſans ſe mocquer des Saints, p. 263. 264

On peut jurer par M. de S. Thibal, ſans offenſer S. Thibaud, p. 263. *& aux ſuivantes.*

Comment il faut entendre le mot d'Hippolyte dans Euripide, *I'ay juré de la langue & non pas du cœur*, p. 231

Iuſtinien.

L'Empereur Iuſtinien fils d'vn Demon, p. 128

Digitized by Google

Ignorans, Ingenieux.

Les Ignorans paroiſſent quelquefois plus ingenieux que les Doctes, & pourquoy, p. 281

Impoſitions de deniers.

Voyez *Tailles.*

Injures.

Selon Menandre le plus parfait des hommes, c'eſt celuy qui ſait mieux ſupporter les injures, p. 4

Il y a vn art de prendre les injures par les anſes & les poignées que la Nature leur a données, *ibid.*

Conſtantin ſavant en cet art, *ibid.*

Voyez en vn ſemblable exemple d'vn Cardinal, p. 5

L'ignorance de cet art couſta la vie au Philoſophe Diodore, *ibid.*

Ariſtippe tres-habile en cette ſcience, *ibid.*

Les ſavans plus ſenſibles aux injures, p. 7

Inquiſition.

On peut dire ſans craindre l'Inquiſition, que les vieux Moïnes de Clervaux ſont ridez, p. 265. & p. 266

Inventions, Inventeurs.

Les Inventeurs des choſes ne ſont pas toûjours ſi loüables que ceux qui leur donnent la perfection, p. 392

Ironie.

L'Ironie n'eſt point defenduë par les Saints Decrets, p. 240

Elle ſe ſert d'Ironie, auſſi bien que l'Auteur de la *Defenſe*, p. 262

M. Coſtar s'eſt corrigé de l'Ironie que M. de Girac luy a reprochée, p. 225

K

Knoles.

MADAME Knoles Maiſtreſſe d'Antonio Perez, p 179

L

Laïs.

BEAV mot de la Courtiſane Laïs, p. 55

Langues.

Si c'eſt vne choſe eſtimable de ſavoir beaucoup de Langues, p. 187

Latin.

M. de Voiture eſtoit quelquefois brouïllé avec le *Latin*, & en mauvaiſe humeur contre luy, p. 285

M. de Balzac envoyoit quelquefois querir du *Latin* aux Ieſuites d'Angouleſme, p. 286

Vn Italien ſe plaignoit comme d'vne inſupportable fatigue, d'avoir eſté obligé de parler quelque temps *Latin*, p. 287

Il eſt faux que M. le Preſident de Thou ne reſpondiſt que par Truchement aux Harangues des Ambaſſadeurs qui luy parloient *Latin*, p. 290

Lettres.

Lettres d'amour inviolables, 23

Dans les Lettres on peut eſtre rapide & impetueux, & reſſembler à Perielés foudroyãt, p. 70

La pluſpart des Lettres ſont comme des Duels, p. 71

Pourquoy l'on trouve dans les

Digitized by Google

livres ſi peu de bonnes Lettres d'amour, p. 164. *& aux ſuivantes.*
Si l'on peut dire : Ie n'ay rien trouvé dans vos Lettres de plus agreable qu'elles meſmes, p. 166. & p. 167
S'il eſt permis d'alleguer pluſieurs vers dans des Lettres, p. 215
Cette quantité de paſſages qui ſe voit dans les Lettres de M. de Voiture ne ſent rien moins que les *lieux communs*, *ibid.*
Les Lettres ſavantes de M. de Voiture ſont encore plus belles qu'elles ne ſont riches, page 216

Lettres en vn autre ſens.

Voyez *Science.*
Que ſignifie dans les bons Auteurs, *eſtre verſé dans les Lettres Grecques & Latines*, page 343. & p. 344
Les Gots croyoient que les *Lettres* effeminoient les courages ; qu'vn enfant qui avoit craint le fouët craindroit les eſpées quand il ſeroit grand, p. 347
Cependant Achille qui eſtoit ſans peur, avoit craint la verge en ſon bas âge *ibid.*
Voyez l'exemple de pluſieurs grands Capitaines fort inſtruits dans les Lettres, page 347. & p. 348

Lizieux.

Loüange & defenſe de M. l'Eveſque de Lizieux contre M. de Girac, p. 268. *& aux ſuiv.*

Livre.

Si c'eſt vne ordure que de dire qu'vn livre eſt chaſtré, p. 191

Levées de deniers.

Voyez *Tailles.*
Mantouë perduë faute d'avoir fait ſur le peuple quelque levée de deniers, p. 109

Long.

Il y a des choſes trop longues qui ne ſont pas ennuyeuſes, p. 150

Loüanges ; Louër.

Punition des donneurs de fauſſes loüanges au temps de Theocrite, p. 16
Gourmandiſe & friandiſe de loüanges n'eſt point vn vice, p. 27
L'amour exceſſif des loüanges pardonnable aux grands hommes, *ibid.*
Pourquoy M. de Balzac aimoit ſi fort les loüanges, p. 28
Il ne craignoit point d'en eſtre corrompu, *ibid.*
Bonnes raiſons pour leſquelles M. de Balzac ſe loüoit ſoy-meſme, p. 30. *& aux ſuivantes.*
Charles-Quint & le Duc d'Alve autoriſent par leur exemple qu'on ſe peut louër ſoy-meſme, p. 31
Pourquoy les Poëtes, pluſtoſt que les Orateurs, ont droit de ſe loüer eux-meſmes, p. 33
Nous pouvons contredire ſans blaſme les loüanges qu'on nous donne, p. 87
Voyez en des exemples, *ibid.*
M. de Balzac ſe *louë* franchement & ſans façon. Cela luy ſied bien, & non pas aux

autres, p. 91
M. de Voiture eſt plus diſſimulé que M. de Balzac quand il parle de ſoy-meſme, *ibid.*
La difference qu'il y a entre ce qui eſt digne de *gloire*, & ce qui eſt digne de *loüange*, p. 110
Les exhortations & les remonſtrances n'ont point de poids ſi elles ne ſont faites par vn homme d'autorité. Il n'en eſt pas de meſme des *loüanges*, p. 111. *& aux ſuivantes.*
Les grands hommes prennent plus de plaiſir de ſe voir louër par les peuples que par les Poëtes, 137
Exemple d'Auguſte, *ibid.* & p. 138
Trois manieres adroites de ſe louër ſoy-meſme, p. 159
Vn Amant dans le moment qu'il offre ſon ſervice à ſa Maiſtreſſe, ne peut eſtre repris de ſe donner à ſoy-meſme de grandes *loüanges*, p. 162
Quand les Poëtes font parler vn Illuſtre, ils ſont en poſſeſſion de le faire parler magnifiquement de ſoy-meſme, ſoit qu'il ſoit mort ou non, p. 159
Voyez en des exemples, p. 159 & p. 160
Loüange de feu M. l'Eveſque de Lizieux, p. 268. *& aux ſuiv.*

Lucien.

Lucien n'eſt point eſtimé Athée pour s'eſtre mocqué des Dieux des Payens, comme l'a crû M. de Balzac, p. 263
M. de Girac accuſé de trop de hardieſſe, pour avoir dit que Lucien avoit eſté changé en aſne, p. 176

Lucilius.

Les Ennemis & les Envieux du Poëte *Lucilius*, batus dans les ruës de Rome par ſes Partiſans, p. 41

M

Malherbe.

MALHERBE allegué, pages 32. 33. 36. 37. 45. 71. 95. 96. 113. 114. 116. 117. 118. 124 139. 140. 159. 160. 170. 171. 218. 219. 224. 335. 341. 357. 404. 405. 407
Malherbe repris, p. 325
Malherbe repris & defendu, p. 360
Il ne ſuit pas toûjours la metaphore, p. 324
Quelquefois il s'y aſſuiettit avec beaucoup de ſuccés, p. 325. *& aux ſuivantes.*

Malleville.

M. de Malleville allegué & loüé, p. 161

Maffée.

Pourquoy le Pere Maffée diſoit ſon Breviaire en Grec, p. 289

Marcelline.

Marcelline encenſoit en meſme temps noſtre Seigneur, S. Paul, Homere & Pythagore, p. 250

Mareſchal.

M. le Mareſchal de Schomberg loüé, p. 155
Il eſt Achille de pere en fils, p. 155
M. le Mareſchal de Grammont loüé, p. 209. *& en la ſuiv.*
Quelques troupes de Cavalerie du Mareſchal d'Aumont, miſes en deſordre par des Abeilles, p. 329. & p. 330

Digitized by Google

Martial.

Fauſſe remarque de M. de Girac ſur la pudeur de Martial, p. 194

Megaclo.

Megaclo Princeſſe Leſbienne fit apprendre la Muſique aux Muſes qu'elle avoit achetées, page 357

Melancolie.

Il y a deux ſortes de melancolies; l'vne ſans lueur comme celle du charbon, l'autre lumineuſe, comme celle du geais, p. 375

La melancolie eſt le bain du Diable, p. 376

Mépris.

De quelle ſorte le ſage eſt mépriſant, p. 99

Memoire.

M. de Voiture a pû dire que la memoire eſtoit contraire au jugement, p. 367

Il ne s'enſuit pas de là que l'ame ſoit incorruptible, p. 368

Quelle eſpece d'humidité eſt propre pour la memoire, p. 370

C'eſt injuſtement que M. de Girac veut brouiller M. Coſtar avec Iupiter, ſur le ſujet de la mauvaiſe memoire de ce Dieu, p. 377

Mauvaiſe memoire de Iupiter, p. 378. *& aux ſuivantes.*

Belle memoire de M. de Voiture, p. 402

Menteries.

Herodote puny dans les Enfers pour ſes menteries. p. 356

Metaphore.

Malherbe ne ſuit pas toûjours la metaphore, p. 324

Quelquefois il s'y aſſuiettit, page 325

Monſieur de Mezeray.

M. de Mezeray, loüé, p. 329

Montauſier.

On ne ſauroit flatter, Madame la Marquiſe de Montauſier, page 119

Les plus grandes loüanges ſont trop petites pour elle, *ibid.*

Mordre.

La belle maniere de mordre dont Platon ſe ſervoit, p. 26

Morthon.

Beau mot du Chancelier Morthon ſur le ſujet des levées qui ſe font ſur le peuple, p. 109

Morts.

Si on peut reprendre les Morts & écrire contre eux, page 49. *& aux ſuivantes.*

Demonax ſouhaitoit d'eſtre mangé des chiens aprés ſa mort, & pourquoi, p. 50

Moyſe.

Explication des cornes de Moyſe, p. 386

Platon appellé Moyſe Attique, page 247

Muſes.

Les livres d'Herodote appellez du nom des Muſes, p. 355

Aurelius Opilius Grammairien, donna le nom des Muſes à ſes Livres, p. 356

Le livre d'Heraclite eut le nom des Muſes, *ibid.*

Les Muſes grãdes menteuſes, *ib.*

Elles eſtoient Eſclaves & furent achetées par vne Princeſſe de Leſbos, p. 357

N

Neron.

NERON ne paſſa point pour ridicule, comme dit M.

de Girac, pour avoir emprunté vne Harangue de Seneque, page 293.
Vespasien pensa estre assommé au theatre, parcequ'on le surprit bâillant pendant que Neron chantoit, p. 145

Neufgermain,

Le nom de *Nœufgermain*, s'est écrit autrefois par vn æ, comme le témoignoit la Tapisserie de Saint Lubin, bruslée du temps de la prise de Corbie par les Espagnols, p. 389
Il se doit écrire de cette sorte par vn æ, *ibid.*
Iupiter en est plus croyable que Neufgermain mesme, *ibid.*

Nicon.

La statuë de Nicon, écrasa celuy qui luy donnoit des coups de baston, page 51. & p. 52

Nuit.

La Nuit a raison de vouloir mal au Soleil qui l'envoye en l'autre monde, p. 363

Nymphes.

Si les Fleurs se peuvent appeller des Nymphes, p. 218. & p. 219

O

Oignon.

SELON le beau raisonnement de M. de Girac, Periclés devoit souhaitter de devenir oignon, page 181

Monsieur Oger.

M. Oger loüé & allegué, p. 69. & p. 85. & p. 269.

Oracles.

D'où est venuë la fable des chesnes qui rendoient des oracles à Dodone, p. 334. & p. 335
Iupiter rendoit des Oracles ailleurs qu'en Libye, p. 382

Oza.

Oza chastié pour avoir touché l'Arche; & pourquoy selon les Peres, p. 232. p. 233
Cet exemple allegué mal à propos par M. de Girac, p. 232

P

Panegyrique.

LES Panegyriques finissent ordinairement par des predictions, & pourquoy, p. 116
M. de Voiture a pû dire qu'il estimoit moins le Panegyrique de Pline qu'vn bon potage, p. 172

Page,

Le Page de Darius, p. 8

Pan,

Pourquoi le Dieu Pan portoit des cornes, p. 384

Pape.

Ce n'est pas vn crime de dire du Pape qu'il se pasmade quand il canonise vn Saint, p. 267
Vn Pape se peut mirer dans ses plumes innocemment, *ibid.*

Parentheses de guerre.

Parentheses & digressions de guerre, p. 327

Parole de Dieu.

Comment il faut entendre que l'on peut prendre quelquefois en vain la parole de Dieu, p. 235. *aux & suivantes.*

Pausias Peintre.

Le Peintre Pausias dispute avec Glycere, à qui meslera mieux les couleurs, p. 179

Peintre.

Vn Peintre puny pour avoir exposé

posé sur vn Port de mer, vn naufrage excellemment representé, p. 134
Vn Peintre de Philostrate judicieux, p. 81

Pensées.

Les dernieres pensées ne sont pas les plus sages. Voyez en des exemples, p. 34

Periclés.

Periclés tonnant & foudroyant, page 68. *& aux suiv.*
Selon le beau raisonnement de M. de Girac, Periclés devoit souhaiter de devenir oignon, page 181
Question frivole de Periclés, page 299

Monsieur du Perron.

M. le Cardinal du Perron fort embaraſſé haranguant la Reine Mere, page 189

Perſuader, Perſuaſion.

M. de Balzac n'est pas persuasif, page 71. *& aux suivantes.*
M. de Voiture est persuasif, p. 73
On ne nous persuade point malgré nous, & le Syllogisme force l'esprit, & non pas la volonté, p. 112

Peſer, peſant.

Comment il faut entendre cette proposition de Monsieur de Voiture, que l'on estime communément davantage ceux qui pesent le plus, p. 129
Pallas, Mars, Hymen, Hercule, pesoient extrémement, page 129. & p. 130
Archestratus ne pesoit qu'vne obole, page 129
Philetas dans Elien pesoit si peu qu'il fut obligé d'vser de semelles de plomb & de fer, *ibid.*

Pied.

M. de Voiture ne fait point de tort à Monsieur le Mareschal de Schomberg, de dire qu'il a le pied bien fait, page 155
Si M. de Girac trouveroit bon qu'on l'appellast *pied plat*, *ibid.*

Pierres.

Vn Prelat posté sur des pierres, qui en jettoit à tous les passans, page 16

Pigeons.

Venus n'envoyoit point à Horace ses pigeons pour le divertir, comme ceux qui servirent de guides à Enée, p. 321
Le pigeon parlant d'Anacreon qui avoit voix humaine, *ibid.*
Les pigeons d'Homere qui le venoient faire jouër pendant son enfance, *ibid.*
Les pigeons ne craignent point les ours ny les tigres, p. 323
Vn pigeon servoit de parasol à Anacreon; & ceux d'vn Roy de Chypre rendoiét le mesme service à leur Maistre, page 333. & p. 334
Qu'est-ce que ces pigeons parlãs à Dodone? page 334
Le pigeon de S. Gregoire & le pigeon de Mahomet, grands Sucheteurs, page 336

Pindare.

Alexandre au fort de la guerre respecte la Maison de Pindare, page 41
D'où vient le mot de pindariser page 154

TABLE

Poëtes.

Pourquoi les Poëtes pluſtoſt que les Orateurs ont droit de ſe louër eux-meſmes, p. 33

Quand les Poëtes font parler vn Illuſtre, ils ſont en poſſeſſion de le faire parler magnifiquement de ſoy meſme, ſoit qu'il ſoit mort ou non, p. 159

Voyez en des exemples, *en la meſme page & aux ſuivantes.*

Potage.

Potage à la Grecque ſelon M. de Racan, page 274

M. de Voiture a pû dire qu'il eſtimoit plus vn bõ potage que le Panegyrique de Pline, p. 172

Pouces.

Gros pouces du Polypheme de Timante, du Coloſſe de Rhodes, & de l'Empereur Maximin, page 132

Poulets.

Voyez *Lettres d'amour.*

Les poulets avoient leurs paſſeports pendant la Ligue, p. 23

Punition.

Punition des donneurs de fauſſes loüanges au temps de Theocrite, p. 16

Pla, plé, pli, plo, plus.

Defenſe du *Pla, plé, pli, plo, plus*, de Monſieur de Voiture, p. 212

Platon.

Platon farceur, page 196

Platon appellé *Moyſe Attique*, p. 247

Saint Ambroiſe a crû que Platon avoit eſtudié ſous Ieremie, *ibid.*

Saint Auguſtin a eſté quelque temps dans cette opinion, *ibid.*

Platon repete en trois Dialogues differens, vn proverbe Grec qui autoriſe les repetitions, p. 409

M. de Girac allegue mal vn paſſage de Platon, p. 408

Il n'entend pas vn autre paſſage de Platon qu'il allegue, p. 369

Praxitele.

La Venus de Praxitele aimée auſſi éperdûment que la veritable Venus, page 43

Predicateur.

Couſtume ancienne de faire des acclamations aux Predicateurs pendant qu'ils preſchoient, page 260

Prophanation.

M. de Voiture fauſſement accuſé d'avoir prophané l'Eſcriture, p. 229. *& aux ſuiv.*

Ptolemée ſe proſterna devant la Bible quand on la luy eut traduite, & non pas quand on la luy apporta de Iudée, p. 245.

Q

LE Q n'eſt pas vne lettre Grecque: Elle n'eſt pas de l'invention de Palamede, & Monſieur de Voiture n'a pas eu tort de la luy renvoyer avec l'X, l'Y, & le Z, page 387.

La *Quintia* de Catulle, page 80

R

Rabbi.

M. de Girac eſt vn vray Rabbi, mais non pas Rabbi Eliezer, page 349.

Rabbi Eliezer emporte tous les autres à la balance, *ibid.*

Monſieur de Racan.

M. de Racan loüé, page 274.

Radoter.

Le mot de *radoter* vient d'Hero-

dote, selon Casaubon, p. 366

Railleries.

Les Railleries de M. de Girac plus froides que glace, p. 380

Les Railleries de Monsieur de Balzac ne sont pas assez naives, page 64

Voyez quelques comparaisons là dessus, page 63

Quand & comment on peut mesler quelques *railleries* dans les consolations, p. 210

La Raillerie dans les sujets Tragiques est hors de son lieu, page 210. & p. 211.

Selon Tertullien, la *Raillerie* appartient au Sage, p. 240

Rire, Ridicules.

L'Escriture veut que l'on rie quelquefois, p. 239

Ridicules raisonnemens. Voyez *Girac.*

Monsieur de Girac ridicule, page 135. & p. 390. & p. 391

Selon S. Augustin la charité nous oblige de rire des Ridicules, page 241

Demosthene ridicule quand il veut faire rire, page 63

Monsieur de Girac est ridicule de prendre pour des *railleries*, les loüanges que M. de Voiture donne à Madame la Marquise de Rambouillet, p. 135

Rambouillet.

Alexandre eust plus estimé les loüanges de Madame la Marquise de Rambouillet, que le diademe des Perses & la qualité de son Galant que celle de fils de Iupiter Ammon, page 137. & p. 138

S'il eust eu cet honneur il n'eust pas envié les grands témoignages qu'Homere a rendus de luy, page 137

Regner.

Faim de regner. Vn Prince dans Aristote dit qu'il meurt de faim quand il ne regne pas, page 14

Il est pardonnable à vn homme de cette humeur d'estre vsurpateur, *ibid. & en la page suiv.*

Religieux.

Si c'est offenser vn Religieux qui n'est pas encore Prestre, que de l'appeller *vn bon Frere*, p. 393. & p. 394

Reliques, Restes.

Le mot de *Reliques*, pour signifier des *Restes*, n'est pas toûjours impropre, comme le croit M. de Balzac, page 35. *& aux suivantes.*

Remonstrances.

Les exhortations & les *Remonstrances* n'ont point de poids, si elles ne sont faites par vn homme d'autorité. Il n'en est pas de mesme des loüanges, page 111. *& aux suivantes.*

Repetitions.

En quel cas les Repetitions sont permises, page 403. *& aux suiv.*

Celles de M. de Voiture sont loüables aussi bien que celles de Plutarque & d'Homere, page 403

Elles sont plustost des marques d'abondance que de pauvreté, page 408

Il ne nous est pas moins permis de repeter les pensées d'au-

truy que les nostres, p. 406
Faux raisonnement de Monsieur de Girac là dessus, *ibid.*
Euripide finit cinq Tragedies par vne mesme sentence, page 406
Platon repete en trois Dialogues differens vn proverbe Grec qui autorise les repetitions, page 409

Reproche.

Quelle difference il y a entre vn Chevalier sans reproche ; & vn Auteur sans reproche, page 156. & p. 157

Reputation.

La Reputation & les Escrits de M. de Balzac attaquez d'vn grand nombre de jaloux & d'ennemis, p. 101. & p. 102
Le peuple n'envie point la science, mais il peut envier la reputation qui en vient, page 102

Rheteur.

Vn Rheteur dans Elien, surnommé le Chien ; & pourquoi, page 15
Les plus savans Rheteurs moins eloquens, page 277

Rides, Ridez.

On peut dire sans craindre l'Inquisition, que les vieux Moines de Clervaux sont ridez, page 265. & p. 266
L'Ordre de S. Bernard n'a point le privilege d'exempter des rides ses Religieux, page 265
Les Ridez n'estoient pas exclus de la Sanctification dans l'ancienne Loy, page 266
L'Eglise loüe de ses rides, *ibid.*
Les rides de Iob portoient témoignage contre luy : au contraire celles des Moines de Clervaux sont de bonnes marques, *ibid.*
Monsieur de Girac ne peut soufrir qu'on luy reproche d'estre ridé, *ibid.*

Roboam.

Comment il faut entendre ce mot de Roboam : Mon petit doigt est plus gros que le dos de mon pere, p. 131

Rodomont, Rodomontade.

Quelle difference il y a d'estre *vn Rodomont*, & d'estre *vn Rodomont au milieu de Paris*, p. 153
Rodomont dans Paris ; l'image de Monsieur le Mareschal de Schomberg dans Montpelier, *ibid.*
D'où vient le mot de *Rodomontade*, *ibid.*

Monsieur du Ryer.

Monsieur du Ryer allegué & loüé, p. 54

S

Sages.

LEs simples propositions des Sages sont des demonstrations, p. 112

Salluste.

Dispute sur vn passage de Salluste, où il est parlé de Sylla, page 342. *& aux suivantes.*

Satyres.

Socrate appellé Satyre, & pourquoi, page 25
Les Satyres d'Eschine & d'Horace guerissoient les ames en les blessant legerement, *ibid.*
Pourquoi les Satyres portoient

des cornes, p. 384. & p. 385

Sarrazin.

M. de Sarrazin allegué & loüé, page 284

Sel.

Que ſignifie le mot de *ſel* en François quand on le prend figurément, page 200

Vn diſcours ſans ſel ne ſignifie pas toûjours vn diſcours fade & inſipide, page 201

Contradiction de Monſieur de Girac ſur l'explication de ce mot de *ſel* pris figurément, *ib.*

Il y a peu de ſel dans Catulle, & beaucoup dans Martial, page 203. & p. 204

Voyez d'autres exemples, p. 204

Ce que c'eſt que le ſel Attique, *ibid.*

Septante.

C'eſt vne affectation puerile à Monſieur de Girac, de dire les *Soixante & dix Interpretes*, au lieu des Septante, page 244

Ces Interpretes eſtoiét au nombre de ſoixante & douze, *ibid.*

Pourquoi l'on s'eſt contenté de dire les Septante, *ibid.* & p. 245

Sepulchre.

Si l'on peut dire des Vautours que ce ſont des *Sepulchres animez*, page 222

Defenſe de cette façon de parler contre le Rheteur Hermogene, *ibid.*

Chiens ſepulchraux des Hircaniens, *ibid.*

Seneque.

Seneque prend Tibulle pour Ouide, page 54

Monſieur de Serizay.

Monſieur de Serizay loüé, page 407. & 408

Seth.

Seth appellé Dieu & pourquoi, page 128

Silence.

Le ſilence eſt la réponſe des Sages, page 414

Simonide.

L'hiſtoire de Simonide ſauvé d'vne ruine par Caſtor & Pollux, eſt fauſſe, p. 320. & p. 321

Sigiſmond.

Flatterie punie par l'Empereur Sigiſmond, page 28

Socrate.

Socrate appellé Satyre, & pourquoi, page 25

Socrate danſoit volôtiers, p. 196

Socrate guindé en l'air dans vne corbeille pour avoir l'eſprit plus pur & plus net, p. 185

Queſtion frivole de Socrate, page 299

Soleil.

Favorin ſouſtenoit qu'on ne pouvoit prouver qu'il y euſt vn *Soleil* au monde, & Gallien ſe tue à le luy prouver, page 106

Si l'on peut dire que le Soleil adore les Fleurs, page 220

Somme, Sommeil.

Le ſommeil ne s'achete point, page 313

Martial prefere vn bon ſomme aux richeſſes & aux dignitez, page 312

Le Dieu du Sommeil inflexible pour M. de Balzac, *ibid.*

Combien la douceur du Som-

meil, eſt quelquefois violente, page 337

Songes.

Les ſonges ſe forment des penſées du jour. Ce ſont des marques des ſentimens, que nous avons pour les perſonnes qui en ſont d'ordinaire le ſujet, page 94

Pluſieurs ont eſté punis pour de mauvais ſonges, *ibid.*

Les Courtiſans de Conſtance n'oſoient dire qu'ils avoient dormi, p. 95

Sonnet.

Défaveur & diſgrace du Sonnet d'Vranie, page 34

Souliers.

Il y a telle roſe de ſouliers qui vaut mieux que neuf cornettes Imperiales, au jugement de pluſieurs Amans, p. 208

Vitellius portoit ſous ſa robe le ſoulier de Meſſaline, comme vne grande faveur, *ibid.*

Sourcils.

Si les ſourcils joints ſont des marques de méchanceté, ou de ruſteſſe, ou d'eſprit, page 373. *& aux ſuivantes.*

Auguſte qui avoit ce ſigne eſtoit ſorgay, p. 374

Comment il faut entendre ce qu'Anacreon dit du jeune Bathyllus, que ſes ſourcils couronnoient ſon front, p. 376

Monſieur Coſtar ſuffiſamment accuſé par Monſieur de Girac, de blaſmer les grands ſourcils, page 377

Scaliger.

Scaliger accuſe Homere d'vſer de pluſieurs epithetes froides & ineptes, p. 359

Voyez comme on defend Homere, *ibid.*

Scandelberg.

L'eſpée de Scandelberg, qu'autre que luy ne pouvoit manier, p. 305

Monſieur Scaron.

Monſieur Scaron loüé & allegué, p. 198

Science, Savans.

Le bel eſprit eſt preferable à la ſcience, p. 276

L'art & la ſcience nuiſent quelquefois à l'Eloquence, au lieu d'y ſervir, p. 277

Les plus ſavans Rheteurs moins eloquens, *ibid.*

La plenitude de ſcience eſt vne maladie auſſi dangereuſe que la plenitude de cerveau, *ibid.*

Vn homme trop chargé de ſcience, ſemblable à vn Soldat armé trop peſamment, *ibid.* & p. 278

Voyez pluſieurs comparaiſons là deſſus, p. 278

Ordinairement qui veut tout ſavoir ignore tout: Semblable à vn voyageur perpetuel, qui pour vouloir voir tout ce qui eſt dans le monde, eſt ſujet à n'y voir rien qui ſoit à luy, *ibid.* & p. 279

Qui veut tout ſavoir devroit apprendre auparavant comment il ſe faut ſervir de ce qu'on ſait, p. 279

Monſieur de Voiture a eu vn deſir de la ſcience bien reglé & bien meſuré. Il a rejetté les

connoissances superfluës, & a choisi les necessaires. Il a cueilli les roses, & a laissé les épines, p. 280
Le peuple ne croit point que la science diminuë la vivacité de l'esprit. Il a vne opinion toute contraire, *ibid.*
Crassus affectoit le mépris ; & Antoine l'ignorance des lettres Grecques. Voyez pourquoi, p. 282
En quoi Monsieur de Voiture estoit savant, p. 279. & p. 280. & p. 283. & p. 285.
Voyez l'exemple de plusieurs grands Capitaines fort instruits dans les Lettres, page 347. & p. 348
Exemples de Princes savans qui ont mal gouverné, p. 348
Leur science n'en estoit pas cause, p. 348. & p. 349
M. Costar accusé de mépriser les sciences. Voyez comme il s'en defend, p. 347
Les Savans plus sensibles aux injures, p. 7
Plus opiniastres, *ibid.*
La pluspart des Courtisans mépriset toute autre science que celle de plaire, p. 8
Les ambitieux Savans dédaignẽt d'écrire en François, *ibid.*

Scipion.

Scipion dansoit volontiers, p. 196

Schomberg.

Monsieur le Mareschal de Schomberg Achille de pere en fils, p. 155
M. le Mareschal de Schomberg parmi les seditieux de Montpelier, est vn vray *Rodamont dans Paris*, p. 253

Scopelianus Sophiste.

Dédain du Sophiste Scopelianus, p. 9

Statuë.

Statuë d'Homere souërtée, p. 51
Celle de Nicon, ou de Diomede écrase celuy qui luy donnoit des coups de baston, p. 51. & p. 52
Constantin apprenant que ses Statuës avoient esté renversées par des Seditieux, reçoit cette nouvelle en galant homme, p. 41

Stile.

Ce que c'est qu'vn stile austere, p. 122. & p. 123
Difference du stile de Monsieur de Balzac, & de M. de Voiture, p. 61

Stilpon.

Beau mot de Stilpon, p. 54

Strada.

Le Pere Strada loüé, p. 287

Stratonice.

La Reine Stratonice aimoit puerilement la flatterie, p. 28

Syllogisme.

Le Syllogisme force l'esprit, & non pas la volonté, p. 112

Tailles.

IL y a plus de sujet de *louange* à diminuer vn sou de la Taille, qu'à estendre de cent lieuës les bornes d'vn Royaume, p. 107. *& aux suivantes.*
En quelle occasion l'on peut augmenter ou diminuer la Taille, p. 108. *& aux suiv.*

Mantouë perduë faute d'avoir fait ſur le peuple quelques levées de deniers, p. 109
Belle comparaiſon du Chancelier Morthon ſur le ſujet de ces levées, *ibid.*
Beau mot de Cerealis à ce propos, *ibid.* p. 109

Tallemant.

Monſieur l'Abbé de Tallemant loüé, p. 406

Taureau.

Selon le *docte* Monſieur de Girac, le Taureau de Paſiphaë, eſtoit lettré, p. 391

Thebes.

Thebes en Egypte eſtoit vne Colonie Grecque auſſi bien qu'Alexandrie, p. 400
Si l'on peut appeller Homere l'Aveugle Thebain, p. 397

Theodectés & Theopompus.

Theopompus & Theodectés punis pour avoir mis quelques paſſages de l'Eſcriture dans leurs Eſcrits, p. 246
Pluſieurs exemples contraires, *ibid.* & p. 247

Theodore.

Les Demons couchoient avec l'Imperatrice Theodore, p. 118

Saint Thibal.

On peut jurer par Monſieur de *Saint Thibal* ſans offenſer S. Thibaud, p. 263. & p. 264

Timon.

Maladie de Timon grand ennemi du genre humain, p. 98

Monſieur de Thou.

Il eſt faux que Monſieur le Preſident de Thou ne reſpondiſt que par Truchement aux harangues des Ambaſſadeurs qui luy parloient Latin, p. 290

Triomphe, Triompher.

Il ſeroit honteux de vouloir triompher de la défaite de M. de Girac, p. 338
Voyez le mot de Tibere ſur le ſujet d'vn triomphe indigne, *ibid.*

V

Valentin.

LA deſcription du Valentin n'eſt point froide, comme le veut M. de Girac, p. 196. & *aux ſuivantes.*

Valois.

Monſieur de Valois loüé & allegué, p. 401

Vaugelas.

Selon Monſieur de Vaugelas M. de Voiture eſt le premier homme du monde dans le ſtile galant, p. 274

Vautours.

Les Vautours eſtimez les plus juſtes des animaux, p. 49
Si l'on peut dire des Vautours que ce ſont des ſepulchres animez, page 222
Defenſe de cette façon de parler contre le Rheteur Hermogene, *ibid.*

Vent.

Les Poëtes ne font point de difficulté de prendre vn vent pour vn autre. Voyez en des exemples de Virgile, p. 421

Venus.

La Venus de Praxitele aimée auſſi éperdûment que la veritable Venus, p. 43

La Venus qui embellit si fort les beaux Livres, ne veut point estre forcée, p. 65
Horace n'estoit point en la protection particuliere de Venus, page 319. *& aux suivantes.*
Venus n'envoyoit point à Horace ses pigeons pour le divertir, comme ceux qui servirent de Guides à Enée, p. 321
Pourquoi Venus portoit des cornes, page 385

Vers.

S'il est permis d'alleguer plusieurs vers dans des Lettres, page 215
Les beaux vers ne peuvent pas se comparer aux Statuës de Phidias, p. 307
Mauvais vers d'Apollon, p. 308

Vespasien.

Vespasien pensa estre assommé au theatre, parcequ'on le surprit bâillant pendant que Neron chantoit, p. 145

Veuë.

La veuë se trompe souvent. Voyez en des exemples, p. 56. & p. 57

Victoire.

La Victoire forcée par les Atheniés de demeurer chez eux, ne laisse pas de s'échaper, p. 65
Elle vient volontairement quitter ses aisles au Capitole, & y demeure constamment, *ibid.*

Vilain.

Il ne faut pas songer à dire avec grace les vilaines choses. Il vaut mieux tascher de les deguiser que de les embellir, p. 163
Voyez là dessus la comparaison des filles de Lysander, *ibid.*

Vitellius.

Vitellius portoit sous sa robe le soulier de Messaline comme vne grande faveur, p. 208

Voiture.

La difference du stile & de l'eloquence de Monsieur de Voiture & de Monsieur de Balzac, p. 61
Monsieur de Voiture & Monsieur de Balzac plustost égaux que semblables, p. 66
Tout paroist naturel dans les Escrits de Monsieur de Voiture, *ibid.*
Il n'est proprement disciple que de la Nature & de la Cour, *ibid.*
Ce je ne say quoi qui donne la grace aux Escrits, est toûjours dans ceux de Monsieur de Voiture, *ibid.*
Il songeoit plus à gagner la bienveillance des Lecteurs, qu'à emporter de force leur approbation, p. 67
Monsieur de Voiture est persuasif, p. 73
Tout est beau dans les Lettres de Monsieur de Voiture. Elles ne sont pas de ces beautez qui se relevent par la comparaison des autres, p. 78. *& aux suivantes.*
Monsieur de Voiture est aussi loüable de ce qu'il n'a pas dit, que de ce qu'il a si galamment exprimé, p. 80. & p. 81
Voyez là dessus la comparaison du Peintre de Philostrate, &

l'exemple d'Antoine & de Craſſus dans Ciceron, p. 81
Monſieur de Voiture eſt plus diſſimulé & plus couvert que Monſieur de Balzac, quand il parle de ſoy-meſme, p. 91
Obſcurité reprochée bien mal à propos à Monſieur de Voiture, p. 105
C'eſt mal louër Monſieur de Voiture, de dire qu'il eſtoit ſans blâme, p. 156
Monſieur de Voiture accuſé par Monſieur de Girac de faire des galimatias, p. 166
Voyez comme on le defend contre cette accuſation, *ibid.*
Cette quantité de paſſages qui ſe voit dans les Lettres de Monſieur de Voiture, ne ſent rien moins que les *lieux communs*, p. 215
Les applications qu'il en fait, font plus paroiſtre ſon eſprit que ſa memoire, *ibid.*
Les Lettres ſavantes de Monſieur de Voiture ſont encore plus belles qu'elles ne ſont riches, p. 216
Monſieur de Voiture fauſſement accuſé d'avoir profané l'Eſcriture, p. 229. *& aux ſuivantes.*
Monſieur de Voiture a pû faire jurer Mars par Saint Firmin, ſans ſe mocquer des Saints, p. 263. & p 264
Monſieur de Voiture eſt le premier homme du monde dans le ſtile galant, ſelon Monſieur de Vaugelas, p. 174
Il a eu vn deſir de la ſcience bien reglé & bien meſuré. Il a rejetté les connoiſſances ſuperfluës, & choiſi les neceſſaires. Il a cueilly les roſes, & laiſſé les épines, p. 280
Il eſtoit quelquefois brouillé avec le Latin, p. 287
Belle memoire de Monſieur de Voiture, page 402
Les repetitions qu'il fait ſont loüables, auſſi bien que celles de Plutarque & d'Homere, page 403
Pluſtoſt marques d'abondance que de pauvreté, p. 408

Volonté.

Le mot de *Volonté* ſe prend quelquefois pour l'objet de la volonté ; & d'autres fois pour affection & bonnes graces, page 372
Monſieur de Voiture a pû dire d'vne Dame qu'il ne luy pouvoit donner aucune place dans la volonté, *ibid.* & p. 373
Cette façon de parler ſe peut defendre, *ibid.*

Vulturne.

Vulturne eſt le nom d'vne montagne & d'vne riviere de la Pouille, p. 340

X

LA lettre X renvoyée à Palamede, p. 387

Ximier.

Madame de Ximier envoyoit quelquefois ſes penſées au Rimeur, & les faiſoit mettre en vers, p. 286

Y

LA lettre Y renvoyée à Palamede, p. 387

Digitized by Google

DES MATIERES.

Yeux.

Si l'on peut appeller les yeux le Paradis des ames, p. 223

Cette qualité s'accorde avec celle d'Astres, p. 224

Z

LA lettre *Z* renvoyée à Palamede, p. 387

Zephyrs.

Le mot de *Zephyrs* ne signifie pas toujours les *Zephyrs*, p. 414.

Homere le prend proprement où il parle des Jardins d'Alcinous, page 415

Et figurément où il parle des Champs Elysées, *ibid.*

Voyez des exemples où les Zephyrs ne se prennent point pour des vents d'Occident, mais pour des vents doux & frais de quelque costé qu'ils viennent, *ibid.*

Enée dans Virgile souhaite que les Zephyrs luy donnent en pouppe, & ne s'apperçoit pas qu'ils eussent esté contraires à son dessein, p. 420

Homere a crû que le Zephyre venoit de Thrace, *ibid.*

Dans Virgile le vent de Midy est nommé Zephyre, p. 421

Quelque habile Grammairien que soit Monsieur de Girac, il ne sait point ce que signifie le vent Zephyre, *ibid.*

FIN.

ERRATA.

PAGES	lignes	
15.	2. & 3.	*lisez*, tous biens sont communs.
Ibid.	22.	*lisez*, qui ne peuvent fermer l'œil de toute la nuit.
17.	2.	*lisez*, j'aye tort. M. de *&c.*
27.	13.	*lisez*, Mais que ces hommes qui sont *&c.*
47.	8.	*lisez*, & de delices ?
51.	6. & 7.	*lisez*, pour se conduire.
Ibid.	23.	*lisez*, à coups de baston
69.	16.	*lisez*, Que direz-vous.
Ibid.	3.	*lisez*, écrivoient.
91.	à la mar.	*lisez*, *Nocturnis ego somniis.*
166.	derniere.	*lisez*, ne faisoit point de difference.
241.	12.	*lisez*, ces occasions.
264.	3. & 6.	*lisez*, contre Monsieur de S. Germain.
281.	24.	*lisez*, lorsquelles se voyent.
286.	14.	*lisez*, reduit à la necessité d'emprunter.
298.	à la mar.	*lisez*, *diffitebar.*
352.	16.	*lisez*, Chilperic premier.
367.	22.	*lisez*, dans leurs organes.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le douziéme May mil six cens cinquante-trois : Il est permis au sieur MARTIN, sieur de Pinchesne, Controolleur de la Maison de sa Majesté, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de son obeïssance, vn Livre intitulé, *Suite de la Defense des Ouvrages de Monsieur de Voiture, par Monsieur Costar*, & ce par tel Imprimeur ou Libraire que bon luy semblera, en telles marges & tels caracteres, en vn ou plusieurs volumes, & autant de fois qu'il voudra, durant neuf ans entiers, à compter du iour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, vendre ny debiter, sous quelque pretexte que ce soit, pendant ledit temps, sans le consentement dudit sieur Martin, ou de ceux qui auront son droit, à peine de quinze cens liures d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests : comme il est porté plus au long par lesdites Lettres Patentes, à l'Extrait & aux copies collationnées desquelles sa Majesté veut que foy soit ajoustée comme à l'Original. Seellé du grand Seau de cire jaune, sur simple queuë.

Et ledit Sieur de Pinchesne a cedé son droit du Privilege cy-dessus, à Augustin Courbé Marchand Libraire, suivant & conformément à l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le vingt deuxiéme Novembre mil six cens cinquante-cinq.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Digitized by Google

Digitized by Google